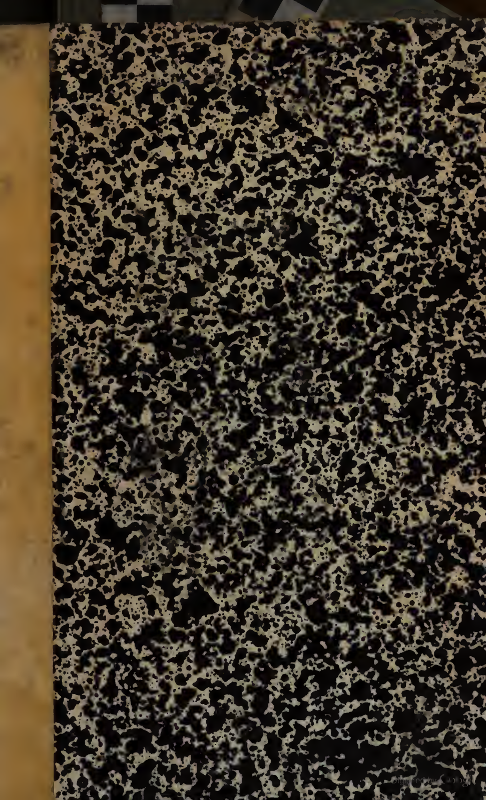








MAGNÉTISME

ET

MAGNÉTOTHÉRAPIE

PAR

LE COMTE DE SZAPARY.

[illegible]

Szap.

Deuxième édition.

REVUE ET AUGMENTÉE D'UNE 3e PARTIE SUR LE GYRO-MAGNETISME

et ornée de deux dessins allégoriques

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE L'ORATOIRE-DU-ROULE, 2

ET CHEZ DENTU, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL,

Galerie d'Orléans, 13.

1854.





544

QUÆRE ET INVENIES

MAGNÉTISME
ET
MAGNÉTOTHÉRAPIE

PAR

le Comte F. de SZÁPARY



Le Magnétisme est comme cette ombre. Une fois vu, on le voit toujours.

Echo du Tombeau: . . . . Tout-jour!



PARIS, 1854

MAGNÉTISME

ET

MAGNÉTOTHÉRAPIE

PAR

LE COMTE DE SZAPARY.

Quærite, unitis viribus, et invenietis.
Sap.

Deuxième Édition

REVUE ET AUGMENTÉE D'UNE 3e PARTIE SUR LE GYRO-MAGNÉTISME

Et ornée de deux dessins allégoriques.

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE L'ORATOIRE-DU-ROULE, 2,

ET CHEZ DENTU, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

Galerie d'Orléans, 13.

1854.

PARIS. — IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET Cie,
Rue Garancière, n. 5, derrière St. Sulpice.

EXPLICATION DU FRONTISPICE.

Le dessin est copié d'après une gravure qui se trouve en tête d'un ouvrage allemand, publié en 1843 sous ce titre :

Communications extraites de la vie hypno-magnétique (de ὕπνος, sommeil) *de la somnambule Auguste K., à Dresde* (1).

Cet ouvrage, dédié au comte de Szapary, contient de très-remarquables propositions, émises par la somnambule durant une période de trois années. De même que la *Voyante de Prévorst*, Auguste K. traitait avec une incroyable lucidité les points les plus abstraits des sciences morales, et ses réponses resteront comme un exemple de cette merveilleuse dualité d'existence qui distingue l'homme dans l'état de somnambulisme magnétique.

Le frontispice est destiné à symboliser les effets des forces primitives de la nature, tels que Auguste K. les concevait. C'est aussi la représentation de l'état du magnétisme, soit au point de vue de la tendance que lui imprime la superstition, soit par celle que lui donne l'incrédulité absolue.

Le frontispice est divisé en trois parties principales. A gauche, on voit le côté diurne, le soleil, avec son influence magnétique qui, lorsqu'elle est à un haut degré, concentre la puissance magnétique, excite l'activité de l'esprit et amène le repos du corps (*somnambulisme cérébral*). Le sommeil prophétique (sommeil des temples), dont on voit ici l'image, indique la vénération des anciens à l'égard des oracles de la nature. Le côté droit est celui de la nuit; c'est la lune, avec sa force électrogène, laquelle, élevée à un plus haut degré, irrite l'activité sensuelle, et amène la rétractation de l'esprit (*lunatisme*). La sorcière sur le bûcher montre l'incrédulité du moyen âge et l'hostile tendance à l'endroit des phénomènes encore inconnus de la nature.

Au-dessous de la victime, on aperçoit une chouette, debout sur une tête de mort; c'est l'image du savant obscur, qui croit approfondir la nature dans ses restes inanimés. Autour de sa tête savante brille une étincelle électrique; les serpents symbolisent le venin de la calomnie qu'il vomit sur tout ce qu'il ne comprend pas. Il couve : — ce qu'il ne croit pas, ne doit pas être; — et voilà que derrière lui, une sorcière s'élève sur son balai. Plus haut, entre les pampres, se tient un homme coiffé d'une marotte; il a fait prisonnière Psyché, et

(1) Mittheilungen aus dem magnetischen Schlafleben der Somnambüle Auguste K... in Dresden. In 8°. — 1843.

pour arrêter son vol, s'efforce de lui arracher ses ailes légères; mais malgré toutes les dénégations et tous les doutes, les phénomènes non encore approfondis de la nature n'en subsistent pas moins.

Au-dessus de ce groupe, on voit une figure saisie par la force de la lune; c'est une *lunatique*.

Le côté gauche, celui du jour, du soleil, du magnétisme, démontre l'excès contraire. La fantaisie prend librement son vol. Au-dessous de la femme qui sommeille au temple se voit un adolescent. Sa tête est entourée d'une auréole aux couleurs de l'arc-en-ciel. Il regarde avec enthousiasme dans un miroir magique. Tout ce que sa fantaisie féconde lui présente de fantasmagorie, il le voit dans ce miroir, avec les couleurs et le mouvement de la vie. Au-dessus de lui, dans les buissons de sureau, est couchée une femme endormie du sommeil magnétique; un observateur croyant la regarde avec ébahissement. Il voit les anges qui l'entourent et qui sont descendus, envoyés par Dieu, pour la protéger; il voit le démon que les premiers ont chassé. L'excitation magnétique est symbolisée par le sureau, l'excitation électrique, par le pampre; là où les branches des deux plantes se rencontrent, se produit la flamme vitale omni-vivifiante : le *galvanisme*.

La partie du milieu montre le symbole de la nature, *Isis;* elle est entourée d'hommes qui, par une observation calme et réfléchie, s'efforcent de dévoiler ses secrets. L'un d'eux contemple, à travers la nuit obscure, l'horizon infini de la voûte étoilée. L'autre laisse tomber le fil à plomb dans les profondeurs inexplorées. Un troisième tient un livre ouvert devant lui, afin de comparer et de recueillir. Les oiseaux aux ailes déployées indiquent les calomnies éveillées.

Entre les images de l'antiquité la plus reculée et du moyen âge, derrière le rideau, le manteau de l'amour, l'artiste s'est représenté les temps modernes, où les partis de la superstition et de l'incrédulité se combattent violemment. Sur le rideau est peint l'exemple de la charité : le bon Samaritain qui protége et guérit un malade.

Au-dessous, sur les côtés, on aperçoit les villes de Dresde et de Weinsberg. La première est prise du côté de la propriété où se trouvait l'institut magnétique du comte de Szapary, et apparaît, vue ainsi, du côté des incrédules où domine l'électricité. L'image de Weinsberg occupe le côté de la superstition et du magnétisme, et montre au premier plan une maison qui n'est pas sans célébrité dans l'histoire du magnétisme (1). Le lecteur attentif jugera par lui-même de ce que l'artiste a voulu rendre par ces images et par la place qu'il a assignée à chacune d'elles.

Au milieu, on voit magnétiser un malade, et ce dernier tomber en sommeil; un autre, au contraire, électrisé par la machine, *se lève en sursaut.*

(1) C'est à Weinsberg qu'habitait le célèbre Dr Justinus Kerner, l'historiographe de la *Voyante de Prévorst.* (Die Seherin von Prevorst.)

PRÉFACE

DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

« Naturæ rerum vis atque majestas in omnibus momentis fide caret, si quis modo *partes* ejus ac *non totam* complectatur animo. »

Plinius. An. Ch. 50.

Depuis que la première édition de ce livre a été publiée, des faits merveilleux sont venus augmenter le champ du magnétisme et agrandir le domaine déjà si vaste des phénomènes de la nature. En présence du grand mouvement qui s'est opéré à la suite du *Table-moving* nous n'avons pas voulu rester inactif. Il nous a semblé qu'une nouvelle édition de la *Magnétothérapie*, augmentée de tout ce qui peut se rattacher à la question du moment, ne serait pas moins bien accueillie par le public que ne l'a été la première édition. Nous republions donc aujourd'hui ce livre auquel a été ajoutée une troisième partie

composée entièrement d'extraits traduits de nos ouvrages allemands.

Les idées exprimées dans cette troisième partie ne sont donc pas nouvelles, et si nous les traduisons ici, c'est que tous les phénomènes par lesquels le monde est tenu en éveil ne sont autre chose que la réalisation matérielle des théories que nous professons depuis bientôt vingt-cinq ans.

Les manifestations spirituelles et le phénomène des tables parlantes, avec toutes ses productions si variées et si nombreuses, ont fait éclore bien des livres. Malheureusement, la plupart des auteurs qui se sont occupés de ce sujet ont été entraînés par l'amour du merveilleux et du soi-disant surnaturel, jusqu'au point de retomber dans cette vieille et surannée croyance aux démons, aux spectres et aux esprits. C'est à ceux-là que nous nous adressons principalement. Au XIX[e] siècle, il est au moins singulier que l'intelligence humaine en soit encore à s'embourber dans les ineptes théories des mystiques du moyen âge ; et n'est-il pas douloureux de constater ce fait, c'est que, au milieu de tous les écrits plus ou moins bizarres que le *Table-moving* a fait surgir, il ne s'est trouvé qu'un homme plus témé-

raire que les autres, qui soit venu soutenir la lutte du vrai contre le faux, du réel contre le néant, nous voulons parler de M. Morin, l'auteur de la *Magie au* XIXe *siècle*, qui a osé arborer le drapeau de cette insurrection intellectuelle, où il combat des moulins humains, des girouettes animées.

Et si nous employons cette allusion peut-être un peu hardie, c'est que, à nos yeux, les adeptes des fantasmagories et des diableries modernes ne sont guère autre chose que les moulins de don Quichotte, apparitions immenses de loin, et qui, de près, perdent ce prestige du merveilleux et du fantasque, pour ne laisser qu'un fait extraordinaire, il est vrai, mais dont la cause ne peut être surnaturelle, par cette simple raison que la nature est assez grande pour que rien n'y soit impossible.

On verra, en lisant la troisième partie de ce livre, tout ce que, à notre sens, l'esprit humain, l'esprit individuel peut produire d'immense. De cette théorie à la *croyance aux esprits* il y a un abîme. Et qu'on le remarque bien, les idées émises dans ces pages ne sont pas d'aujourd'hui; il y a dix ans que nous les avons publiées en Allemagne, combattant alors

comme aujourd'hui les notions reçues, les systèmes scientifiques, l'échafaudage pédantesque, cette autre tour de Babel.

Seulement, depuis ce temps-là, le magnétisme a fait un pas. Les manifestations répandues dans l'Amérique et dans toute l'Europe à l'heure qu'il est, ont eu pour effet de dessiller les yeux au plus grand nombre des hommes, seulement ils n'ont pas vu la lumière, et leur ébahissement les a empêchés de percevoir la vérité. Aussi, passant d'un extrême à l'autre, de l'incrédulité absolue à la superstition, on a cru voir *des* esprits là où il n'y a qu'un esprit ; une action matérielle d'êtres immatériels, là où il n'y a que des effets sensibles de l'action de l'esprit humain individuel. Puis, chose merveilleuse, les manifestations ont pris des allures presque grotesques, de sorte qu'on s'est encore plus abaissé dans l'aberration. Et pourtant il suffisait d'observer, d'examiner avec des yeux bien ouverts, avec les yeux de l'intelligence spirituelle ; on aurait compris alors que ces manifestations, si plaisantes qu'elles soient souvent, ne sont cependant autre chose que le résultat des efforts de l'esprit inconscient de l'homme. Par ces efforts, l'esprit cherche à se révéler à lui, d'une

manière tantôt sérieuse, tantôt plaisante, suivant qu'il croit tel procédé plus propre que tel autre à l'éducation spirituelle de l'homme.

Le cadre de cette préface ne nous permet pas de pousser plus loin ces considérations. Le texte même de la troisième partie de notre livre offrira au lecteur assez de matières aux recherches et aux réflexions. Et ici nous voulons encore aller au-devant d'un reproche qu'on nous fera peut-être, c'est d'avoir effleuré des sujets qui, au premier abord, ne paraissent pas avoir de connexion avec le sujet principal. Ce serait une erreur de croire cela : tout se lie et s'enchaîne ici-bas, et le magnétisme embrasse une sphère trop vaste pour que son horizon puisse être limité.

AU LECTEUR.

(PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.)

Cet ouvrage ne doit entrer en lice qu'en 1855. Il est destiné à concourir pour le prix de sciences morales qui doit être décerné au meilleur travail sur le magnétisme.

Pourquoi donc le publier aujourd'hui, au risque de voir nos adversaires dans la lutte, y puiser et s'en servir? C'est qu'avant tout et au plus tôt, nous voulons le bien de l'humanité, et pour ce, faire connaître les *nouveaux* principes de magnétisme vital que nous professons et notre mode *rationnel* d'application, si différent de celui de nos devanciers.

Au reste, aucune idée de lucre ne nous a tenté dans tout ceci; et la preuve, c'est que nous déclarons hautement, dans ces pages, que si l'Académie juge notre œuvre digne du prix qu'elle doit donner en 1855, nous

consacrons la somme tout entière aux frais d'établissement d'une clinique publique de magnétisme vital.

Fort de cette déclaration et puisant notre conviction dans notre conscience elle-même, nous ajouterons (et cela sans crainte aucune qu'on nous accuse de présomption et d'amour-propre), qu'à l'heure qu'il est le magnétisme ne peut être désormais abordé qu'au *point de vue des principes que nous allons poser dans cet ouvrage*, principes qui sont le fruit de vingt-cinq ans de travaux. Il n'est qu'une route pour arriver à ce temple de la sagesse ; prendre à droite ou à gauche, c'est vouloir tomber lourdement. Et c'est pour éviter ces écarts, ces chutes, toujours si funestes à la science, que nous offrons aujourd'hui et en toute simplicité, aux hommes de cœur et d'avenir, l'appui de notre labeur et de notre expérience.

Mais avant d'aller plus loin, je dois prévenir le lecteur que s'il cherche dans mon livre une œuvre de littérature ou un style de roman, il sera complétement déçu. Étranger et ne connaissant qu'imparfaitement la langue française, j'ai dû m'attacher avant tout, pour empêcher l'erreur de se glisser, à ne laisser imprimer une phrase qu'autant que mon esprit l'avait bien comprise, et pour arriver à ce but il me fallait un style simple, facile, en rapport avec le peu de science que j'ai de la langue française. C'est donc le fond qu'il faut examiner et non point la forme. Quant à celle-ci, on m'excusera. Mais répondant de ma méthode devant le public, je devais avant tout être sûr de ce que j'avance et bien con-

naître le terrain sur lequel j'allais avoir à livrer la bataille.

Je sais que ma théorie de la circulation du magnétisme dans les nerfs de l'homme soulèvera une opposition aussi générale, de la part du corps savant de la médecine, que le fit jadis la découverte de la circulation du sang par Harvey ; mais cette crainte ne saurait m'arrêter : quand les temps sont arrivés où une vérité doit naître au monde, peu importent les basses criailleries ou la clameur la plus puissante : la vérité se fait jour !

D'ailleurs ce n'est pas aux médecins que je m'adresse ; c'est pour les magnétiseurs que j'écris. Car comment pourrais-je m'entendre avec la science quand, par exemple, elle appelle incurables certaines maladies que je guéris toujours et si rationnellement au point de vue de ma physiologie?...

Si une réponse était faite à ce livre, je ne l'attends que d'un magnétiseur.

AVANT-PROPOS.

LE MAGNÉTISME ET LES MAGNÉTISEURS.

Aperçu critique du mode d'application du Magnétisme vital en France, par un Magnétopathe étranger.

La précieuse découverte de l'immortel Mesmer *avait pour but* la production des crises nerveuses; et par cet état spasmodique devenant critique, résolutif, Mesmer parvint à démontrer la noble destinée du magnétisme vital : le soulagement de l'humanité souffrante par les surprenantes guérisons des maladies, des affections rebelles, incurables, qu'il sut opérer.

Puis vinrent MM. de Puységur et autres, qui, croyant étendre le champ du magnétisme par leurs observations des phénomènes vraiment merveilleux du somnambulisme, n'ont fait que le détourner de son but élevé : l'*application thérapeutique*.

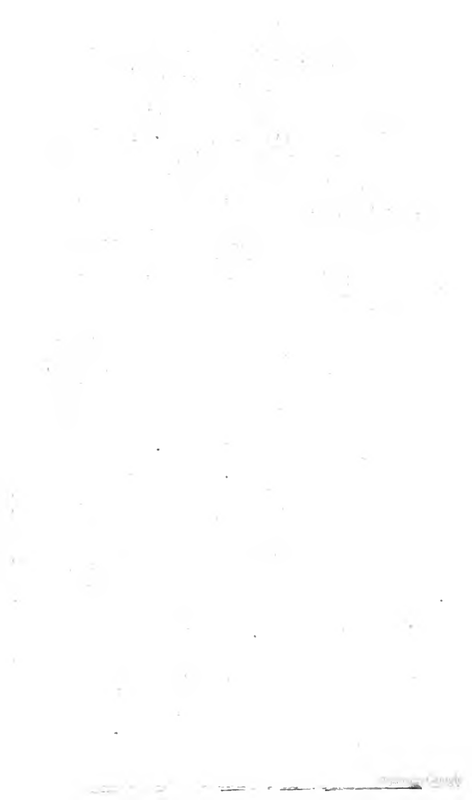
Actuellement, quant au magnétisme, à son application en France et notamment dans la capitale, si sa

situation a changé, ce n'est que par la forme; car au fond, on en est encore au temps des Puységur et consorts. On magnétise par les passes n'importe quel sujet, même bien portant, au risque de le rendre malade; et cela, afin d'avoir la satisfaction de le mettre en état somnambulique, car c'est là tout ce qu'on se propose.

Si parfois l'on arrive aux merveilleux résultats du somnambulisme et de la clairvoyance, au lieu de savoir tirer un immense parti, pour le bien de l'humanité, de cet état sublime de l'âme qui dévoile les secrets les plus précieux pour notre bien-être, on en fait un instrument de commérages, une machine à consultations magnétiques, dont l'infaillibilité peut bien être, et à juste titre, hautement niée, comme nous le prouverons en temps et lieu. En un mot, le magnétisme vital, tel qu'il se pratique en France, n'est qu'une pratique physico-magique, une branche d'industrie, une représentation à bénéfice; mais de but scientifique, point; pas de résultat thérapeutique. Nous demandons donc à tout penseur rationnel, à tout homme de science, s'il n'est point indigne du magnétisme, de cette immortelle découverte, de la dégrader, de l'avilir au point d'en faire une exploitation de charlatan.

Après avoir dépeint avec des couleurs quelque peu vives, mais vraies, l'état du magnétisme vital en France, nous osons espérer néanmoins que le public, pas plus que les hommes de métier (les magnétiseurs), ne nous en saura mauvais gré, et ne taxera pas de passion en-

vieuse, de basse jalousie, la franchise d'un étranger qui depuis trente ans a sacrifié son temps, sa fortune et tous ses moyens intellectuels à l'étude, à la propagation du magnétisme vital et à ses progrès. Se trouvant à Paris momentanément, il a entendu tout ce qui concerne cette science ; il connaît l'état de stagnation où elle est, la fausse application, le métier dégradant qu'on ne cesse d'en faire ; et il a cru que c'était un *devoir sacré* d'exprimer ici son opinion, de montrer cette science sublime digne du triomphe que lui préparent les générations futures ; de la réhabiliter dans l'esprit du siècle ; et d'appliquer enfin le magnétisme vital au bien-être du genre humain, en l'employant comme agent thérapeutique dans les affections les plus graves et les plus rebelles.



MAGNÉTOTHÉRAPIE.

Notre Méthode curative par l'application du Magnétisme vital.

Avant de donner ici un exposé *succinct* de notre méthode thérapeutique, nous croyons devoir prévenir le lecteur que nous n'appliquons jamais le magnétisme vital sur les personnes bien portantes, ce qui n'est qu'un *jeu puéril* et parfois même *dangereux* par l'irritation qu'il produit sur le système nerveux.

Quand un malade réclame nos soins, nous cherchons avant tout *à le mettre en état magnétique* par des paroles simples et affectueuses (*magnétisme du langage*); nous ne faisons que *très-rarement* d'abord usage des *passes*. — Notre but en général est de provoquer une réaction sur le système nerveux, réaction qui détermine des spasmes, des crises nerveuses; celles-ci étudiées, scrutées minutieusement dans leur caractère, leur valeur, leur durée, leur intensité et leur siége, nous mettent à même, en nous reposant sur cette séméiotique et cette nosologie magnétiques, de procéder à un diagnostic rationnel, éclairé que nous sommes par la *thérapeutique magnétique*. Alors, ou nous provoquons ces crises en les dirigeant, modifiant et circonscrivant dans l'organe affecté, ou nous en généralisons les effets, et l'affection devient générale.

En finissant cet avant-propos, nous osons émettre ici un vœu dont, nous l'espérons, on ne pourra suspecter la sincérité ni le désintéressement; car étranger, momentanément à Paris, nous n'avons aucun but personnel, aucune arrière-pensée. Nous déclarons donc, dans l'intérêt du progrès de la science du magnétisme vital, dans l'intérêt de l'humanité souffrante, qu'il est temps d'ouvrir une large voie au magnétisme et de lui laisser occuper la place éminente qui lui est due dans la thérapeutique qu'enseigne la Faculté, si celle-ci ne veut pas risquer un jour d'être remplacée par lui sur son trône doctoral.

Il y a dix ans que nos cliniques magnétiques librement professées en Allemagne et en Hongrie, devant un auditoire aussi nombreux qu'avide, obtiennent chaque jour des résultats thérapeutiques surprenants, soit par moi, soit par mes élèves, dans des cas morbides réputés incurables dans nos facultés; principalement dans les affections chroniques, dans les maladies du système nerveux, les névralgies, les névroses, etc., etc. Il serait digne de la France, qui toujours marche la première, et de son gouvernement au cœur noble et aux vues si humanitaires, d'établir une clinique publique de magnétisme vital pour le traitement des maladies chroniques et des affections nerveuses. Qu'on le fasse, et nous sommes convaincu d'avance que la question de l'efficacité thérapeutique du magnétisme vital sera bientôt résolue pour le bien de l'humanité.

Première Partie.

MANUEL

DE LA

MAGNÉTOTHÉRAPIE



INSTRUCTION

SUR

L'ART DE GUÉRIR PAR LE MAGNÉTISME

(MAGNÉTOTHÉRAPIE)

SELON L'ÉCOLE MODERNE

par demandes et par réponses

D'APRÈS LA DOCTRINE

DU COMTE FRANÇOIS DE SZAPARY

PAR

UN DE SES AUDITEURS.

Traduite de l'allemand,
augmentée et corrigée par l'Auteur lui-même

INTRODUCTION

Il n'est personne aujourd'hui qui, ayant quelque prétention aux connaissances scientifiques et psychologiques, oserait combattre impunément les phénomènes du magnétisme et du somnambulisme; car ces sciences, quelque ignorées qu'elles puissent être par les masses, ne sont pas moins connues des naturalistes que ne l'est l'existence de l'électricité, du galvanisme et du magnétisme minéral.

Je ne m'attacherai donc point à ceux qui n'ont pas eu l'occasion de se convaincre de l'existence de cette immense force naturelle et de ses effets, ou qui dans leur cours de physique n'auraient point entendu traiter scientifiquement ces matières concurremment avec les trois forces que j'ai nommées plus haut. Je n'écris

que pour les physiologistes et les magnétiseurs, pour les médecins, leur offrant un moyen sûr d'explorer et de raisonner les phénomènes journaliers que présentent le sommeil, la veille, les crises du rire et des pleurs, les spasmes des coliques et des vomissements, et tant d'autres symptômes hystériques. Je leur offre le magnétisme, afin que dans ces sensations comme dans toutes les maladies nerveuses et douleurs de tout genre, ils reconnaissent la toute-puissance du fluide magnétique, de cet agent qui leur a été inconnu jusqu'à ce jour, et pour qu'ils l'appliquent, au lieu de rire du magnétisme et de laisser souffrir et mourir leurs malades. J'écris aussi pour les théologiens, les psychologues et les philosophes: qu'ils approfondissent les idées que je leur donne en cet ouvrage, et ils pourront rendre plus compréhensibles les dogmes sur l'immortalité de l'âme, la résurrection avec le même corps, la vie future, et la conduite à tenir ici-bas.

L'examen des phénomènes magnétiques, mes observations continuelles, une pratique prudente, des conversations critiques avec des physiologistes et des somnambules sur le magnétisme-animal, m'ont conduit aux principes ci-indiqués, et je les transmets aux philosophes et aux physiologistes pour qu'ils les approuvent, ou, s'il y a lieu, les redressent, les modifient, les augmentent ou les améliorent d'après leur propre expérience.

De cette manière, au moins, ou la philosophie et la physiologie actuelles seront *plus claires* pour l'homme, ou il en résultera une théodicée nouvelle plus approfondie et une psychologie médicale plus élevée, qui mettra fin aux éternelles discussions philosophiques et médicales.

L'homme, en dernière analyse, est une machine tellement compliquée, que ce n'est guère que la nature elle-même qui, par son influence intérieure, la peut entretenir et réparer.

En effet, malgré toutes nos recherches physiologiques et anatomiques, nous ne connaissons d'une manière suffisante ses organes que lorsqu'ils sont déjà formés, y compris les parties les plus délicates que perçoit notre œil armé; mais nous sommes bien loin encore d'avoir pu approfondir le mécanisme de leurs opérations et surtout *cette force motrice* que le magnétisme seul peut diriger et soumettre.

Grande devait donc être l'attention que cette branche scientifique réclamait de la part de tous ceux qui ont à cœur le bien-être de l'espèce humaine. Mais malheureusement cet art si noble a eu, comme tant d'autres, le triste sort d'être avili jusqu'à devenir le trafic des charlatans et des ignorants. Ils ont la persévérance qui ne devrait jamais appartenir qu'à l'homme juste. Et cependant on peut dire d'eux aussi :

Impavidum ferient ruinæ !

C'est donc des débris de cette ruine scientifique, c'est au moyen des faibles éléments de cet art *déchu* que nous avons recueillis çà et là, qu'il nous faut entreprendre la reconstruction du temple de la sagesse, fermement résolu de faire sortir de cette science les meilleurs résultats possibles pour le bonheur de l'humanité souffrante, c'est-à-dire, en *démontrant* l'application *toujours salutaire* du magnétisme pour la guérison des maladies chroniques, une des pierres d'achoppement de la médecine, et que, depuis des siècles, toutes les facultés se sont reconnues impuissantes à guérir.

Oui, il est impossible d'admettre que dans les âges passés, à cette époque antique et majestueuse des Grecs ou des Romains primitifs, par exemple, l'humanité ait été comme ensevelie sous ce déluge de maladies qui de nos jours a envahi l'espèce humaine et dont nous sommes redevables aussi à notre régime de vie malheureusement si compliqué et si raffiné. Accusons aussi les médecins et leurs systèmes erronés; c'est à eux, *oui telle est ma profonde conviction,* c'est à eux que nous devons cette foule de maladies chroniques, telles que : scrofules, goutte, phthisie, toutes les discrases, l'anémie, la cachexie et l'épilepsie... Et j'ai le droit de les en accuser, car l'Allemagne peut leur dire le nombre de tous ces pauvres malades qu'ils avaient abandonnés et que j'ai sauvés; de tous ces

cadavres qu'ils avaient faits et que j'ai ranimés !... Et cela, grâce à ma doctrine dont le but est de *raviver* et de *guider rationnellement* la force morale du sujet languissant, de *renouveler* tout l'organisme par l'influence d'une crise salutaire. Car selon nous et je l'ai déjà dit, la machine humaine possède en elle-même les éléments de réparation, comme cela se voit tous les jours par la guérison de tel ou tel membre amputé ou fracturé. Mais cela est visible surtout en magnétisme, où la guérison des organes affectés s'opère par les différents spasmes (gymnastique des nerfs), bâillements, toux, frissons, etc., etc., spasmes qui sont ordinairement suivis de léthargie et d'une somnolence toujours magnétique, ainsi que cela sera clairement expliqué dans la théorie de la magnétothérapie, ou art de magnétiser selon l'école moderne que j'ai créée.

AVERTISSEMENT

Le docteur Mesmer fut le premier qui reconnut la toute-puissance du magnétisme chez l'homme, et qui enseigna l'emploi de cet agent, à la fois comme moyen producteur de crises magnétiques (spasmes) et comme force curative. Après lui et dans ces mêmes crises, le marquis de Puységur découvrit le somnambulisme. Il le recommanda à son tour comme unique remède.

Les magnétiseurs d'aujourd'hui, suivant la trace de ce dernier, n'emploient guère comme action curative que le *sommeil magnétique* seul, sans se préoccuper des symptômes spasmodiques, ni de l'explication des phénomènes du somnambulisme.

J'ai découvert le moyen d'amener mes somnambules à *expliquer* la nature et l'utilité des spasmes, j'ai trouvé

le secret de diriger leurs facultés uniquement *vers la guérison* EXCLUSIVE *par le magnétisme*. De là est résultée une physiologie des spasmes et par suite une nouvelle physiologie et psychologie de l'homme, ainsi qu'une explication rationnelle de tous les phénomènes de la magie et du magnétisme. Le champ de l'ancienne physiologie se trouve donc de beaucoup élargi et enrichi surtout de ce principe, à savoir : que l'homme y est représenté comme *une batterie électro-magnétique* où le cerveau occupe la place du réservoir de l'appareil et dont les nerfs sont les fils télégraphiques.

Toute maladie n'est, d'après nous, qu'un dérangement de l'appareil, et ne peut être connue et guérie qu'autant qu'on examine scrupuleusement et qu'ensuite on répare l'appareil magnétique du malade.

Le mesmérisme, comme le magnétisme ancien, se tait sur cet appareil électro-magnétique. Ils n'entrent pas du tout dans l'explication des phénomènes spasmodiques spéciaux qui se produisent par l'emploi du magnétisme comme agent *curatif*. Cependant, depuis des années, mes élèves et moi, nous ne guérissons que d'après ces explications; et l'ensemble des symptômes morbides et des phénomènes qui accompagnent les guérisons s'explique facilement, rationnellement, et seulement par mon système; de même aussi tous les phénomènes mystiques et magiques que l'on trouve dans les ouvrages de Mesmer, de Swedenborg, de

Kerner, etc., et dans toute l'antiquité et jusqu'à ce jour, trouvent uniquement dans mon système une explication simple, facile et naturelle.

Ces résultats qui sont les fruits de mes travaux m'autorisent donc à considérer ma doctrine comme une doctrine magnétique *supérieure* et comme une méthode *sûre* et *véritable* de guérison magnétique, puisque les travaux de mes devanciers se réduisent à des *essais* plus ou moins heureux de guérison ou à des *expériences* tendant à démontrer l'existence du magnétisme.

Quant à moi, depuis un grand nombre d'années, je ne fais plus d'essais et je n'emploie le magnétisme qu'à coup sûr et pour agir thérapeutiquement. Je suis parvenu à *me rendre compte de chaque action, de chaque mouvement et même de chaque parole que j'applique*, en ce qu'ils ont de physiologique et de psychologique. Or ce but je l'ai atteint par la connaissance exacte de l'appareil de l'homme et de ses fonctions, et en observant attentivement les effets du phono-magnétisme [1]. Je puis donc avec raison dire de ma méthode magnétique qu'elle réalise un progrès sur celles qui l'ont précédée. J'ai donc le droit de dire que j'ai fondé une

[1] Phono-magnétisme, en allemand: Sprachmagnetismus. L'auteur entend par ce mot l'ensemble des phénomènes que produisent la parole et les sons articulés en certaines organisations. C'est proprement dit : *le Magnétisme de la parole* (parler).

science magnétologique nouvelle. Car, tout en guérissant par des crises spasmodiques, ainsi que le fit l'immortel Mesmer, je ne me suis point borné comme lui à l'emploi simple de cet agent, mais de plus je l'ai approfondi, je l'ai expliqué, et c'est cette science que j'appelle MAGNÉTOTHÉRAPIE, par opposition à l'allopathie et à l'homœopathie. Ici je ne prétends pas porter un jugement sur ces deux systèmes, et je conseille à mes adversaires d'avoir la même réserve et de ne critiquer ma doctrine qu'après l'avoir consciencieusement étudiée et mise en pratique. Mais je dois affirmer qu'il m'a été amené chaque jour des malades de toute espèce pour la guérison desquels ces deux rivales avaient inutilement épuisé toute leur science; que, parmi ces malades, il y en avait même de complétement abandonnés par elles et que j'ai eu le bonheur de guérir; mais, non, je me trompe, c'est le magnétisme qui les a guéris, radicalement guéris !

Quant aux *magnétiseurs*, qu'ils continuent, s'ils le veulent, à se soumettre aux allopathes comme le font les chirurgiens; mais les *magnétopathes* pas plus que les homœopathes ne peuvent agir ainsi. Car eux seuls savent que l'allopathe ne peut comprendre et ne comprendra jamais les maladies. La magnétothérapie est donc la partie *intégrante*, *première* de l'art de guérir; l'allopathie et l'homœopathie ne sont que des moyens secondaires bons à adjoindre au traitement

magnéto-thérapeutique. Or, leurs principes ou moyens d'action se réduiront alors, pour l'allopathie, à un *principe alimentaire correctif*, et, pour l'homœopathie, à un *principe destiné à maintenir l'accord*. Mais retenons-le bien, *il n'y a point de guérison sans magnétisme*.— C'est ce que démontre jusqu'à l'évidence la magnétothérapie, sa physiologie et sa psychologie.

L'AUTEUR.

MANUEL

DE LA

MAGNÉTOTHÉRAPIE

Point de guerison sans Magnétisme.

(AXIÔME.)

Le plus grand obstacle que rencontre le Magnetisme est : *de trouver des hommes qui* VAILLENT *pour le Magnétisme.*

(AXIÔME.) Sz.

Munda me ab *iniquitate meâ*, et à *peccatis meis munda me*, Deus, ut puro et sincero *corde* ad te venire VALEAM.

PRIÈRE MAGNÉTIQUE. .....

MAGNÉTOTHÉRAPIE

I. Qu'est-ce que la magnétothérapie ?

C'est l'art de guérir *uniquement* par le magnétisme.

II. En quoi diffère cette science du magnétisme de l'école ancienne ?

Elle en diffère *beaucoup* :

1° Par une explication pleinement satisfaisante

qu'elle donne des phénomènes, des actions et des effets magnétiques ;

2° Par l'étendue de la thérapie magnétique et de la *psychopathie* (thérapeutique de l'âme *par la parole magnétique*);

3° Par l'état de spiritualité à laquelle cette science a été élevée; car en magnétisant, on n'agit pas, selon nous, *par l'évaporation et par l'infiltration* d'un fluide magnétique, mais on parle *mentalement* à l'âme, on s'entretient *spirituellement* avec l'esprit du malade, afin de produire des crises salutaires et de le guérir ainsi par *lui-même ;*

4° On n'attend pas, selon nos principes, les crises et la guérison comme conséquence du somnambulisme ou des prescriptions données dans cet état, mais bien seulement comme suite nécessaire des *spasmes*, c'est-à-dire de l'irritation des nerfs de l'organe affecté, et l'on provoque l'expulsion de la maladie par cette irritation spasmodique ;

5° Notre méthode diffère enfin du magnétisme ancien, par l'emploi très-restreint qu'elle fait des passes magnétiques. Nous provoquons l'irritation nerveuse presque toujours uniquement par le rapport social *combiné* et par la parole *raisonnée*.

III. Quelle est la principale règle à observer par le magnétopathe ?

C'est avant tout de *se conserver lui-même* physiquement et psychiquement.

IV. Qu'entend-on par *se conserver physiquement et psychiquement?*

J'entends par là être propre, sobre, tranquille et honnête; faire de la magnétothérapie l'objet d'une étude approfondie; avoir la bonne volonté, un cœur compatissant et *croire d'une manière* INÉBRANLABLE. — Sinon, on ne fait qu'un magnétisme de poche. Charlatanisme d'argent!... Et l'on échoue quoique la science soit *vraie, pure, noble* et SALUTAIRE!... — Les exemples abondent.

I

THÉORIE DE LA MAGNÉTOTHÉRAPIE.

CHAPITRE I.

DU MAGNÉTISME EN GÉNÉRAL.

§ 1er.—Aperçu principal du Magnétisme.

1. Que signifie *magnétisme* dans le sens le plus étendu?

D'après Képler et Paracelsus, *magnétisme,* dans l'acception du mot la plus grande, signifie : *force fondamentale,* qui soutient tout l'univers et qui produit tous les phénomènes de la nature.

2. Que signifie *magnétisme* dans un sens plus restreint?

D'après Mesmer, *magnétisme* à ce point de vue signifie : la relation réciproque qui s'effectue continuellement entre tous les êtres et particulièrement entre les hommes.

3. Que signifie *magnétisme* d'après *l'école moderne* et dans le sens du mot le plus strict?

Magnétisme signifie dans ce cas cette *abondante circulation éthérique* s'opérant dans les tubes nerveux, et qui fait faire aux muscles et au sang le mouvement continuel que nous savons. C'est ainsi que l'homme, maître de sa volonté, fait, par le concours de ce fluide éthérique, mouvoir son corps.

4. Quelle est la profession de foi du magnétopathe?

Elle est renfermée dans ces quelques mots : « Je « *crois* que le magnétisme est cette substance éthé- « rée du corps qui circule dans les nerfs de l'homme, « qui est le médiateur entre ce corps et l'esprit, c'est- « à-dire le soutien, le lien de la volonté et des sensa- « tions entre l'esprit et le corps. »

5. Quelle est la principale fonction du magnétisme dans l'homme?

C'est d'unir l'esprit avec le corps, de les faire communiquer ensemble, au moyen des nerfs.

6. Qu'est-ce que le magnétisme vital?

Le magnétisme vital est *l'effet de la volonté intelligente d'autrui* sur la force vitale d'un autre. L'*influence* réfléchie s'appelle : *magnétisation*. C'est l'action par laquelle un homme, avec cette *unique* force (*sa volonté*), *détermine une soumission, un changement* dans les organes d'un autre homme.

7. Qu'est-ce qui détermine le magnétisme?

L'union de l'activité spirituelle et matérielle.

8. Quelle est l'action du magnétisme sur l'homme?

Chez l'homme, le magnétisme modifie et dirige les fonctions de l'esprit et celles du corps.

9. Comment le magnétisme produit-il ces phénomènes?

Ces phénomènes ont lieu lorsque le courant magnétique provoqué, augmenté chez un sujet, circule dans les nerfs *passifs* de celui-ci *croyant et soumis*, selon la volonté de l'esprit *actif* et plus puissant du magnétiseur.

10. Quelle est la source de ces phénomènes magnétiques?

Si l'on recherche la cause des phénomènes magnétiques, on trouve que c'est *uniquement* le *principe conservateur* de la vie qui produit tous ces phénomènes.

11. De quoi dépend l'activité spirituelle?

Uniquement du magnétisme éveillé chez le malade par la volonté du magnétiseur.

§ 2e. — Santé, Maladie, Guérison envisagées dans leur généralité.

12. Qu'est-ce qui détermine la santé en général?

Au point de vue spirituel et corporel, on peut dire que la machine humaine reste entièrement dans les dispositions qui lui sont naturelles, si l'âme se conforme à la conviction dans laquelle se trouve l'esprit.

13. Quelles sont les causes principales des désordres magnétiques?

Le tempérament et la nourriture spirituelle et

corporelle sont les causes principales du trouble dans notre courant magnétique.

14. Qu'arrive-t-il lorsque le courant magnétique ne circule pas en nous conformément au vœu de nature ?

Un désordre.

15. Qu'en résulte-t-il alors ?

Ou des spasmes ou des inflammations.

16. Quelles sont les conséquences du manque de magnétisme ?

Le défaut de magnétisme produit alors des faiblesses dans les nerfs, des apoplexies totales ou partielles.

17. Quel effet produit le magnétisme appliqué dans les maladies?

Il produit, dans les nerfs, le rétablissement régulier de la circulation magnétique même la plus désordonnée.

18. Quel est le mécanisme de la guérison par le magnétisme?

Le magnétisme guérit lorsque le courant magnétique est dirigé vers la partie souffrante, attiré, guidé même plus ou moins par celle-ci. Puis, selon que la maladie l'exige, le courant s'établit dans le corps conformément aux besoins de la nature, s'y divise régulièrement; en un mot, il s'y égalise, s'accumule à tel endroit, ou se répartit inégalement.

19. Comment guérit le magnétisme ?

Tantôt par le jeu des nerfs (spasmes, crampes), tantôt par une activité plus grande du sang dans la partie souffrante (inflammation).

20. Que doit-on admettre ici en principe ?

Que le magnétisme *met en activité tous les organes* jusqu'à ce que le corps ne soit plus du tout affecté, c'est-à-dire jusqu'à ce que la nature ait rejeté loin de ce corps la matière maladive qu'il contenait et qui le troublait.

21. Comment en agissant seulement sur les nerfs le magnétisme peut-il influer efficacement sur toutes les maladies ?

Des médecins prétendent bien guérir toutes les affections en général en agissant *uniquement* sur l'estomac ; d'autres, en s'attaquant au sang.

22. Comment pourtant expliquer cette guérison générale par le magnétisme agissant sur les nerfs?

C'est que, selon nous, la cause de toutes les maladies repose dans l'interruption de l'activité normale des nerfs, c'est-à-dire, des différents nerfs.

23. Comment expliquer la guérison par le magnétisme?

La guérison est due à un *déplacement* de la force vitale.

24. Quels sont les différents états du magnétisme chez l'homme ?

Le magnétisme *n'existe pas dans* l'homme mort; il est réparé par la nature pendant le sommeil, et chaque homme le consomme à son réveil; il est *inégalement distribué* dans l'homme malade; il se trouve *irrégulièrement accumulé* dans l'homme spasmodique; par exemple, chez l'homme évanoui, on le trouve *démesurément amassé* au cerveau; il s'est *retiré* dans les maladies de l'esprit ainsi que dans l'état de sommeil; dans la goutte, il est *remplacé* par un amas d'électricité; il est en *équilibre* chez l'homme sain.

CHAPITRE II.

DU MAGNÉTISME EN GÉNÉRAL (SUITE).

25. Comment agit le magnétiseur en magnétisant?

Il excite son propre magnétisme, et, par sa volonté, le conduit dans son regard, sa parole, dans ses extrémités digitales, pour porter *son* effet attractif, magnétique sur le magnétisme du malade.

26. Où la puissance magnétique du magnétiseur puise-t-elle sa principale force?

Le magnétiseur trouve *sa force* dans la pensée du travail de la nature *active* concourant toujours à la conservation des êtres. Cette pieuse contemplation du

magnétiseur produit l'effet de *son regard pénétrant* qui agit ensuite sur l'esprit et sur l'activité de l'âme du malade. — Quiconque *pense ainsi* est magnétiseur.

27. Chaque homme a-t-il une influence magnétique?

Tout homme produit continuellement un effet magnétique en sa personne et sur celle des autres, mais seulement *imparfait et sans le savoir;* le plus souvent *nuisible;* et, uniquement par hasard, *bienfaisant.*

28. Que résulte-t-il de cela?

Que le magnétiseur doit surtout se rappeler que chacune de ses *approches* et de ses *intentions* en s'approchant de son malade produira infailliblement un certain *changement* dans la sphère de la sensation de celui-ci, et de plus une *impression* quelconque sur sa partie intellectuelle, ce qui est très-important à observer.

29. Quelles sont les meilleures dispositions pour devenir un magnétiseur utile?

Celui qui est sain de corps, qui est robuste, possédant un esprit pur et une volonté ferme, devra généralement, *après avoir étudié,* agir le mieux et avec le plus de vigueur.

30. Quelles sont les conséquences des *passions dominant* le magnétiseur?

Les passions n'étant pas maîtrisées enveniment l'effet bienfaisant du magnétiseur de part et d'autre. L'effet désavantageux se reconnaît chez le malade à un

regard troublé, remuant, inquiet et inquiétant pour le magnétiseur.

31. Comment s'explique l'effet du magnétisme comme conséquence de la volonté?

L'effet *positif* arrivant par la puissance des nerfs du cerveau et la force de la volonté agissant par animation, il résulte de là que l'homme bien portant, avec un système nerveux mieux organisé, a une volonté plus ferme et est capable d'influer d'autant mieux sur le magnétisme animal des malades et sur leur activité assoupie.

32. De quelle manière dirige-t-on le magnétisme sur le siége de la maladie?

En aimantant sa main par son propre vouloir et en la promenant par-dessus la partie malade (passes).

33. Comment chasse-t-on le mal par l'action purement spirituelle?

Lorsqu'on occupe tellement l'activité spirituelle du malade que, par cette tension, son esprit dirige sa force magnétique, corrige ainsi les défauts du courant en circulation et l'égalise par sa tranquillité elle-même. Ceci explique cette phrase vulgaire : « Oublier sa maladie. »

34. Est-il toujours nécessaire que le magnétiseur et le magnétisé s'entendent verbalement pour produire un effet magnétique salutaire?

Non, car presque tous les malades ressentent

déjà assez d'eux-mêmes leur propre faiblesse magnétique (conséquence d'une concentration magnétique défectueuse). Ils se sentent alors par là même et sans qu'ils puissent s'en rendre compte, toujours attirés vers ceux dont la force est *exactement concentrée :* d'où résulte la sympathie.

35. Sur quoi reposent l'accord et le désaccord magnétiques qui se voient entre les hommes?

A leur insu, deux hommes ont conformément ou contrairement pensé, senti et agi dans leur vie passée; ou bien leurs nerfs sont dans un rapport exact ou inexact; c'est ce qu'on appelle : *harmonie* et *désharmonie,* sympathie et antipathie.

36. A quoi tiennent le penchant et l'éloignement magnétiques?

Le penchant, l'attraction ou l'éloignement, la répulsion entre les personnes, reposent sur les *rapports magnétiques* existant entre eux en égale ou inégale proportion. Cette différence provient de leur *spiritualité* et de leur *cordialité* qui ne sont pas les mêmes.

37. Chaque homme a-t-il une force magnétique égale ?

Tout homme possède la force magnétique, mais à différents degrés, selon qu'il est bien portant, qu'il a une plus ferme volonté, et qu'il se connaît mieux aux maladies.

CHAPITRE III.

DE L'HOMME EN GÉNÉRAL CONSIDÉRÉ AU POINT DE VUE MAGNÉTIQUE.

§ 1er.

38. Comment peut-on classer magnétiquement les hommes?

1° En magnétiques; 2° en électriques; 3° en galvaniques. Dans le premier état, le magnétisme domine; dans le deuxième, c'est l'électricité; dans le troisième, les deux sont en juste proportion.

39. L'esprit de tout homme pense-t-il également?

Chez tous, l'esprit pense également, mais il ne peut pas toujours se manifester au dehors *par le corps:* de là proviennent les différentes facultés et capacités de l'homme. Ceci explique le développement spontané des facultés de tel enfant après une maladie magnétique.

40. D'où vient le plus ou moins de facilité qu'a l'homme de faire usage de son esprit dans ses facultés et ses capacités?

Cette facilité dépend simplement du plus ou moins grand courant magnétique qui circule dans les nerfs: c'est pour cela que l'exercice le développe toujours.

41. Ceux que nous tenons pour stupides le sont-ils réellement?

Non, ceux que nous regardons comme tels manquent uniquement de capacité pour bien s'exprimer,

parce que le corps y met résistance, et que le magnétisme n'est pas habitué à circuler régulièrement dans ce corps.

42. L'esprit peut-il être augmenté?

Non; mais le corps étant de plus en plus perfectionné et soumis par chaque exercice spirituel, laisse l'esprit, par la répétition fréquente, apparaître aussi de plus en plus. — On nomme cela : *élévation de l'esprit.*

43. Dans le sommeil, l'esprit est-il en activité?

Le rêve et la continuation du jeu de la machine humaine le démontrent.

44. Qu'est-ce que le rêve?

Le rêve est une occupation de l'âme en elle-même pour *réparer* et *préserver* le corps.

45. Quelle est la différence entre veiller et dormir?

Les révélations extérieures de la vie sont autres dans le sommeil que dans la veille. Dans le premier état, la polarité change de place, et pendant que les sens de l'extérieur se reposent, ceux de l'intérieur se réveillent. De ce changement de repos et d'activité viennent pour le corps le rafraîchissement et la force.

46. Quelle est la direction que suit le *principal courant* magnétique dans le corps?

Il coule du cerveau (sensorium commune) au creux de l'estomac (plexus solaire, ganglion solare); et du creux de l'estomac il va au cerveau. Dans le jour, le courant magnétique se dirige vers le *plexus solaire*

par les mouvements que se donne le corps; dans la nuit, il se porte vers le cerveau par le rêve.

47. Quelle observation y a-t-il encore à faire dans la marche de ce courant?

D'abord observons qu'il y a une différence entre l'activité spirituelle et l'activité matérielle. Or, cette activité spirituelle fait, à chacun de ses actes, remonter le magnétisme à sa source. C'est ainsi que s'explique l'*infatigabilité* du corps dans tout ce que l'on fait avec *zèle*.

§ 2e. Des différentes parties du corps considérées à l'état magnétique.

48. Au point de vue magnétique, quelle différence y a-t-il entre le cerveau et les autres parties du corps humain?

C'est que le cerveau est le siége du magnétisme, et que les autres parties ne sont que le produit du travail du cerveau.

49. Qu'est le cerveau pour le magnétisme?

C'est l'organe d'où sortent les nerfs et par lequel ils sont soutenus; c'est la batterie qui produit et dirige le fluide nerveux pour penser et pour sentir.

50. Qui fait du cerveau le siége du penser?

Ce n'est pas la masse blanche qui s'y trouve qui en est la cause, ce sont les extrémités des nerfs eux-mêmes avec la cavité du cerveau où ils aboutissent qui forment la batterie; cette cavité servant de *réservoir*

puis de *miroir*. La masse blanche fortifie seulement le corps des nerfs.

51. Le plexus solaire est-il en rapport avec le cerveau?

Oui, et dans un rapport continuellement soutenu l'un par l'autre. C'est pour cela que quand on s'effraie, par exemple, on touche *sans savoir pourquoi* la tête ou l'estomac. La nature commande ce mouvement pour ramener à un de ces deux endroits le fluide retiré trop vite à la suite d'une impression très-vive.

52. Quel est le principal organe nutritif des nerfs?

C'est la rate qui envoie aux nerfs les matières les plus purifiées et les plus subtiles qu'elle a élaborées dans ce but [1].

53. La rate a-t-elle encore quelque autre fonction à l'égard des nerfs?

Oui, elle prépare un suc blanchâtre qu'elle envoie au cerveau et aux nerfs, et secrète pour ces derniers les glaires qui doivent les conserver dans leur élasticité [2].

54. Qu'arrive-t-il si cette sécrétion est empêchée?

Si cette sécrétion est empêchée, il en résulte une maladie phthisique, une sécheresse dans les nerfs.

55. Quelles sont les causes de maladies de la rate?

[1] Cela est démontré dans mes ouvrages.

[2] Je sais que ces hypothèses choqueront nécessairement les corps savants. Mais il ne faut pas oublier que la médecine n'a encore aucune

Les émotions trop vives, les irritations immodérées et enfin les contrariétés journalières domestiques et sociales.

56. La rate n'agit-elle point sur les fonctions des nerfs?

Non, elle leur fournit seulement la matière nutritive.

57. Pourquoi les personnes qui souffrent de l'estomac deviennent-elles faibles des nerfs?

Parce que les évaporations les plus purifiées de la nourriture ne parvenant plus à la rate, celle-ci ne peut alors les envoyer aux nerfs. De là vient aussi la

idée arrêtée sur les fonctions de cet organe, fonctions encore si inconnues pour elle jusqu'à ce jour, qu'un des plus renommés d'entre les médecins, un de leurs premiers physiologistes, M. Carus de Dresde, soutient que la rate est tellement superflue qu'elle peut être extirpée sans inconvénient pour la santé de l'individu que l'on en prive. Ces expériences, ajoute-t-il, ont été faites victorieusement sur des chiens et des chats. Je passerais sous silence la cruauté de l'expérience, si elle avait pu amener les médecins à la connaissance de quelque vérité; mais il est pénible de voir un homme de science essayer de prouver l'inutilité de cet organe. Comme si la nature pouvait faire quelque chose d'inutile! Il est triste aussi que la science en soit encore à croire que la rate n'est pas plus nécessaire à la végétation animale que le petit doigt, par exemple, qu'on peut amputer sans nuire au reste de l'organisme.

Il nous semble, au contraire, et notre croyance est basée sur l'observation, que toute altération de la végétation animale, les fièvres aiguës ou lentes, les névroses, les anémies, les amaigrissements et les dépérissements que l'on remarque chez certains individus, sont toujours accompagnés d'une irritation de la rate. C'est pourquoi, dans ces cas, j'agis tou-

faiblesse momentanée qui se fait sentir à chaque indigestion.

58. Quelles sont les opérations qui, dans la vie humaine, sont dues pour la plupart au système ganglionnaire?

Le sommeil et la veille, les fièvres à des époques fixes, la digestion, la croissance et le développement des membres et des organes, les règles et les périodes critiques du sexe féminin, les fonctions sexuelles elles-mêmes sont du ressort du système ganglionnaire. Et c'est ce *système attaqué* qui cause nos malaises, à chacune des atteintes portées à une de ses fonctions.

jours et principalement sur la rate, tout en évitant de troubler les crises nerveuses, et j'arrive à mon but *par le massage* ou l'imposition de la main. Ce mode curatif est encore trop peu connu ; pourtant les magnétiseurs, les médecins et les malades pourraient bientôt se convaincre, s'ils le voulaient, que la main salutaire d'un homme bienveillant peut lutter victorieusement, dans les inflammations et surtout dans les douleurs hystériques des phthisies, avec les cataplasmes, les sangsues et les émollients de toutes sortes. Par cette méthode (le massage) je dissipe ces petits nœuds nerveux qui se forment chez les femmes hystériques, nœuds que le célèbre Diffendach a quelquefois extirpés. Au lieu de couper, je détruis les nœuds par ce massage, qui les fait évanouir sous forme d'éruptions venteuses, de larmes et de hoquets de toutes sortes, que suscite, selon nous, la nature pour la destruction de ces nœuds. Je dis : selon nous, parce que cette méthode d'agir sur et par la rate qui fait disparaître ces glandes et ces vapeurs hystériques, qui ont été et sont encore un problème pour la médecine, vient de nous et est à nous. En voilà assez, je crois, pour réhabiliter dans l'estime de la Faculté cet organe dédaigné et méprisé qu'on appelle la rate.

59. Quelle sorte de cheveux ont les personnes magnétiques ?

Elles ont les cheveux très-fins.

60. Les personnes magnétiques ont-elles plus de chaleur que les autres ?

Oui, parce que le magnétisme chez elles, dans une disposition *active*, tient dans une activité semblable l'électricité qui est répandue dans le sang.

CHAPITRE IV.

SANG, ÉLECTRICITÉ.

61. Le magnétisme existe-t-il seulement dans les nerfs?

Non, il est aussi répandu dans le sang.

62. Y a-t-il aussi de l'électricité dans le sang?

Il y en a en si grande abondance que la matière électrique peut y être à peu près considérée comme *fluide porteur* du magnétisme.

63. Quelle est la proportion exacte entre le magnétisme et l'électricité dans le corps de l'homme sain?

Comme un à trois.

64. Que résulte-t-il si cette proportion se trouve dérangée ?

Une lutte entre ces deux facultés qui cherchent mutuellement à se déplacer, et par cette lutte, la dissolution de la matière morbifique qui engendre les maladies. Là où l'électricité prédomine, il en résulte des maux de sang, des rhumatismes, la goutte, les scrofules, des enflures, des inflammations, etc., etc.

65. Comment cela?

Lorsque par le *retrait* ou l'*inertie* du magnétisme dans les tubes nerveux, l'électricité devient prédominante dans les canaux sanguins, il se forme des sédiments (sedimentum) extérieurs sur les différentes parties du corps, ou intérieurs sur les nerfs, sous forme de corpuscules de Pacini. Dans les deux cas, ces sédiments ne peuvent être guéris *radicalement* que par leur destruction complète dans les tubes nerveux, au moyen du magnétisme.

66. Que sont donc toutes les maladies?

Une lutte de l'électricité suraboudante avec la force magnétique, ou de celle-ci avec l'électricité.

67. Quelles sont les maladies magnétiques?

Ce sont les *spasmes* et les *somnambulismes* de toutes sortes.

68. Y a-t-il aussi des spasmes électriques?

Oui, ils sont les symptômes de la lutte.

69. Quel est le symptôme principal auquel on peut reconnaître une maladie électrique ou une maladie magnétique?

Les personnes chez lesquelles le magnétisme prédomine *éprouvent des frissons;* tandis que celles que gêne l'électricité *souffrent de la chaleur*. Les premières sont très-difficiles à échauffer, et ce n'est qu'avec peine qu'on amène un refroidissement chez les dernières.

70. Les cheveux sont-ils magnétiques ou électriques?

Les cheveux étant les conducteurs continuels de l'éléctricité sont en conséquence électriques.

71. Que prouve l'abondance ou le manque de cheveux?

Cela prouve une surabondance maladive de l'électricité accumulée, et ce n'est que le magnétisme qui, *en remettant les deux fluides en proportion,* fait alors *tomber* ou *repousser* les cheveux.

CHAPITRE V.

SOLEIL, LUNE, TERRE.

§ 1er. — Soleil, Lune.

72. D'où vient la force magnétique pour tout l'univers?

Cette force primordiale de l'univers vient, selon nous, du soleil, ce qu'il est facile d'admettre, puisque

tout homme comprend que sans l'action de cet astre, l'univers se briserait immédiatement.

73. Comment expliquer l'action du soleil sur la terre ?

La force magnétique du soleil pénètre la terre, puis en ressort, et de cette rencontre de sa propre force avec elle-même, *naît la chaleur.*

74. Que résulte-t-il de cette absorption et de cette émission de la terre ?

La décomposition chimique et l'accroissement de tous les corps qui s'y trouvent. De la chaleur physique résulte la végétation.

75. Le magnétisme, dans l'homme, tient-il aussi son origine du soleil ?

Non, il vient de l'esprit; mais cependant son magnétisme est soutenu par celui du soleil.

76. Où se trouve la plus grande force magnétique dans un corps, alors que le soleil exerce son action sur lui ?

Là où le soleil luit sur un corps, là est une force magnétique plus élevée que sur la partie qui est dans l'ombre.

77. La lune a-t-elle aussi une influence magnétique sur la terre ?

Non, elle a une influence électrique, *destructive.* C'est ce que prouve la putréfaction dont la cause principale est l'influence lunaire.

§ 2e. — Terre.

78. La terre est-elle un corps magnétique?

Oui, et après avoir attiré la force magnétique du soleil, elle en rend le superflu, et attire de plus l'humidité nécessaire à ses créations.

79. Après l'orage, lequel des deux prédomine, de l'électricité ou du magnétisme?

C'est le magnétisme.

80. Quelle en est la conséquence?

C'est que l'air nous est alors plus agréable.

81. Des corps magnétisés peuvent-ils être encore magnétisés?

Oui. C'est ainsi que des personnes qui déjà ont été magnétisées ressentent très-bien le magnétisme que ces corps renferment, de sorte que, frappées dans leur esprit par ces objets magnétisés et par le magnétisme qui se réveille en elles-mêmes, on les voit soudain s'endormir. Quelquefois elles sont même guéries par ces objets ou *paquets* [1]; mais alors la guérison ne peut être que de courte durée, puisque dans ce cas, le magnétisme n'est le plus souvent dirigé qu'irrégulièrement sur les maladies.

[1] On appelle ainsi une chose quelconque magnétisée et envoyée à quelqu'un dans un but que s'est proposé le magnétiseur.

82. L'influence du soleil et de la lune sur les eaux est-elle la même?

Certaines eaux sont plus exposées aux rayons du soleil et sont magnétiques; d'autres le sont davantage à ceux de la lune et sont électriques; il y en a sur lesquelles les deux agissent également, elles sont galvaniques. — Ceci nous explique pourquoi telles personnes ne peuvent boire impunément de certaines eaux.

83. La force magnétique de l'homme a-t-elle une influence sur l'aiguille aimantée?

La force magnétique de quelques individus peut, par une tension plus énergique de *leur vouloir*, occasionner un courant magnétique et exercer ainsi une influence déviante sur l'aiguille aimantée.

84. Cet effet peut-il toujours s'obtenir?

Non, car l'air plus ou moins orageux a, dans ce cas, une très-grande influence et peut s'opposer à ce phénomène.

85. La volonté spirituelle a-t-elle une influence sur l'aiguille aimantée?

Cet effet n'est pas possible, puisque la volonté agit seulement sur une vie spirituelle et non sur un objet inanimé.

86. Comment expliquer qu'en touchant fréquemment une plante, on aide à sa végétation?

Cet effet favorable a lieu non-seulement parce

que la plante est touchée, mais encore parce que la terre possède la même force vitale que nous. Lors donc que nous touchons cette plante, la force vitale de la terre s'augmente par le courant magnétique qui sort de notre main.

87. L'homme peut-il fortifier sa vigueur magnétique par le contact avec la terre?

Non, puisque nous avons dit que la terre attire la force magnétique du soleil. Elle nous prend seulement notre vigueur superflue. — C'est pour cela que les enfants vifs et pétulants aiment à se rouler par terre.

II

PRATIQUE GÉNÉRALE.

CHAPITRE VI.

LA MAGNÉTOTHÉRAPIE.

§ 1er. — Personnalité du Magnétiseur.

88. A quoi reconnaît-on que quelqu'un possède la force magnétique et qu'il sait l'amasser en lui ?

Celui qui, en marchant, étant debout ou assis, frotte fréquemment ses mains ou croise ses jambes, a une force magnétique qu'il sait diriger. Car par ces mouvements divers, il réunit ses extrémités nerveuses, et par là enchaîne en lui *son aimant.*

89. A quoi reconnaît-on le magnétiseur expérimenté ?

Plus le geste est précis, aisé, en rapport avec ce qui est dit ou fait, *même en magnétisant*, plus il annoncera chez le magnétopathe l'expérience et le succès.

90. Quel est le meilleur magnétiseur ?

Le meilleur est celui qui a un caractère ferme et paisible, porté vers les passions sans être subjugué

par elles, possédant la capacité voulue, qui recueille son attention sans effort et s'occupe uniquement, pendant qu'il magnétise, de ce qu'il fait.

91. Quel est le plus mauvais magnétiseur ?

Un magnétiseur curieux est le plus mauvais et le plus dangereux pour les malades, puisque son attention est fixée à toute autre chose qu'au rétablissement de la santé de son patient.

92. Par quoi s'opère l'influence première du magnétiseur ?

L'influence personnelle magnétique première se fait par l'approche, le regard et les mains. Le rapprochement entre deux hommes cause toujours soit une antipathie plus ou moins désagréable, ou des sentiments sympathiques. Or l'approche près du malade, le rapport paisible qui s'ensuit, sont déjà, dans des cas très-graves et chez des sujets très-impressionnables, de puissants moyens de magnétisation. — Quelquefois même cela est suffisant.

93. Que faut-il principalement observer au commencement du traitement?

Il faut que la première magnétisation se passe toujours aussi doucement que possible, et qu'ensuite on donne pendant quelques heures des soins au malade. S'il a l'air souffrant, le magnétiseur doit rester près de lui. Car de la magnétisation la plus douce possible il naît (rarement, il est vrai, mais pourtant quel-

quefois) une réaction très-forte dans la nature du malade, réaction qui est toujours très-salutaire, si elle est la suite d'une opération faite avec douceur, et qui par conséquent est fort désirable pour le malade. Après la magnétisation, le malade et son entourage sont souvent très-inquiets, et cette inquiétude, en l'absence du médecin, non-seulement entrave *toujours* la crise salutaire, mais ce qui est encore plus préjudiciable, elle diminue le premier élan de la nature et retarde la guérison.

94. Que faut-il observer quand quelqu'un vient d'être magnétisé?

Après la magnétisation, il faut laisser le malade seul et tranquille au moins pendant une demi-heure.

95. Comment le magnétiseur peut-il augmenter sa force magnétique?

En faisant sur soi-même trois passes, du front vers le centre du cerveau, en y amenant toute la force et y laissant sa main posée un moment. C'est pour cela que l'homme pensif se frotte le front en relevant ses cheveux.

96 Que faut-il faire pour exciter le cerveau du malade à mieux développer son activité?

On pose sur la rate du malade l'extrémité des doigts, l'index ou le médium étant *magnétiquement fortifiés*

97. Comment le magnétiseur peut-il fortifier lui-même un de ces doigts?

Il le fortifie en conduisant avec la main gauche, à partir du coude droit, le long des nerfs, le courant magnétique vers le doigt qu'il veut fortifier; puis il courbe les autres doigts l'un après l'autre, laissant seulement étendre celui qui doit avoir plus de force. et sur lequel il va jusqu'à la phalange du milieu. De cette façon, la vigueur des cinq doigts se concentre en un seul.

98. Comment peut-on se mettre en rapport avec des individus qui éprouvent pour vous peu de sympathie ou même de la répugnance?

On s'unit avec ces malades : 1° en posant les mains les unes contre les autres, les doigts se touchant exactement; 2° en faisant de la main droite des passes que l'on dirige du *plexus brachial* gauche du malade à celui du magnétiseur; 3° en lui faisant accepter un petit présent qui lui soit agréable.

99. Quel est l'effet de cette jonction et de cette magnétisation?

D'établir un rapport matériel qui conduit au spirituel.

100. Comment le magnétiseur peut-il amasser en lui son propre magnétisme?

En enveloppant ses mains dans un foulard et en tenant les yeux fermés pour se recueillir.

§ 2°. — Le Magnétiseur au lit du malade.

101. Que doit faire un magnétiseur appelé au lit d'un malade?

Avant tout, il doit songer à se mettre dans un repos magnétique convenable, afin de pénétrer avec tranquillité et d'un coup d'œil sûr dans la maladie qui se manifeste; ensuite il doit s'efforcer de la faire arriver, mais pas à pas, à une amélioration sensible. Pour cela, il faut d'abord mettre le malade *à son aise*, de manière à ce qu'il puisse donner quelque indice de son affection, par une pose du corps naturelle à sa maladie et par l'expression de sa physionomie. Ceci scrupuleusement observé, on peut ensuite faire approximativement une appréciation qui vous dit par où et sur quoi vous avez à agir.

102. Que doit-on éloigner du malade?

Les métaux, les plumes, la soie et les *spectateurs superflus*.

103. Qu'a-t-on à observer ultérieurement par rapport au traitement médical?

Si déjà le malade a été soumis à un traitement médical, on met d'abord de côté toutes les drogues pour ne pas gêner l'effet du magnétisme; on veille activement sur tout symptôme de crises; et quand le magnétisme est le plus fort, si *le corps le veut*, par suite de l'habitude, on peut lui rendre ses remèdes.

104. Comment doit-on commencer le traitement magnétique ?

Il se commence de lui-même sans que le malade s'en aperçoive. On agit ainsi afin de ne pas en troubler l'effet et pour ne pas nuire aux malades par des apprêts ou manifestations qui pourraient les troubler. Il faut surtout éviter de se poser en magicien. L'approche, la main placée dans la main ou sur l'épigastre pendant quelque temps, sont les meilleurs moyens et produisent le meilleur effet.

105. Quels sont les phénomènes qui se présentent ordinairement en magnétisant ainsi ?

De légers changements dans le visage. une chaleur sensible ou des frissons, une augmentation d'activité vitale dans les vaisseaux sanguins et dans les nerfs, un changement de rapidité du courant à travers tout le corps; le pouls se remplit et devient plus vivant; une plus grande chaleur et une rougeur, reflet animé de l'activité intérieure du cœur, se montrent en même temps; une sueur vient au front accompagnée ordinairement d'autres sécrétions, comme la toux, l'éternument, le moucher, etc. Souvent, et dès le commencement, au lieu d'un battement de cœur régulier, au lieu d'une sérénité d'âme satisfaisante et d'un état de santé assez tranquillisant, il survient tout à coup un petit pouls inégal, des palpitations et des serrements de cœur, une pesanteur dans tous les membres, et

souvent aussi des douleurs et un malaise général. — Tous ces symptômes ne sont que des *spasmes*.

106. Comment doit-on placer deux sujets à magnétiser, quand l'un des deux doit donner sa force magnétique à l'autre ?

Dans ce cas, il faut que celui que l'on doit magnétiser soit couché de manière à former un angle avec le malade, les pieds du premier derrière la tête de ce dernier. Alors le courant magnétique se communiquera.

107. Comment doit-on s'y prendre s'il survient dans le sujet magnétisé une trop violente réaction ?

Sachant que l'effet n'est que la conséquence de la cause, le magnétiseur doit se tenir tout-à-fait calme, et agir sur le moral du malade et sur son entourage. Car la tranquillité du magnétiseur réagit sur le patient et lui donne la force nécessaire pour entrer dans cet état de crise (quasi-sommeil d'hiver), d'y entrer avec toutes ses douleurs, et de n'en sortir que renaissant à un nouveau printemps de sa vie, *en temps opportun*, et guéri.

108. L'heure est-elle indifférente pour commencer un traitement magnétique ?

Il faut toujours commencer le traitement magnétique vers les sept heures du soir, le soleil étant couché, et éviter de le commencer jamais quand la lune éclaire la terre.

109. Est-il nécessaire pour magnétiser d'observer chaque fois et ponctuellement les mêmes heures ?

Cela est au contraire très-nuisible, car alors il s'ensuit une habitude qui devient une puissance et qui occasionne du tourment au malade comme au médecin si on retardait à satisfaire ce besoin qu'on a créé.

110. Quelles sont les meilleures heures pour continuer la magnétisation ?

Dans les cas légers, le matin et avant midi sont le moment le plus favorable. Avec les somnambules, il faut toujours magnétiser le soir.

111. Est-il bon de magnétiser souvent ?

Ce n'est pas toujours un bon moyen pour hâter la guérison; la nature veut avoir du temps pour consommer sa crise, et pour cela elle aime à avoir du repos. La preuve c'est qu'il se montre quelquefois une amélioration frappante chez des malades qu'on ne magnétise qu'une ou deux fois par semaine.

112. Que faut-il observer par rapport à la durée des visites ?

Que dans le cas de crises, surtout d'espèce convulsive, il peut arriver qu'on ne puisse pas quitter le malade pendant des heures entières ou que l'on soit obligé de venir le voir fréquemment.

113. Beaucoup magnétiser n'aide-t-il pas à la guérison ?

Ceci est une fausse croyance. Le nombre de

passes, ainsi que leur répétition, doivent être déterminés d'après la maladie. C'est elle encore qui indique s'il est besoin de magnétiser une ou deux fois par jour ou à de plus grands intervalles.

114. La position du lit du malade est-elle indifférente?

Souvent la guérison est plus prompte selon l'*orientation* du lit.

115. Que doit-on observer par rapport à cette orientation du lit?

Que la tête soit tournée vers le sud ou pôle antarctique, et qu'ainsi le soleil luise transversalement sur le lit.

116. Quelle est la meilleure *orientation* du lit?

Cela dépend de la maladie. S'il est nécessaire d'augmenter la crise, il faut placer le lit de manière à ce que le soleil suive la ligne, des pieds vers la tête du malade. Dans le cas opposé, le soleil doit suivre la ligne contraire, c'est-à-dire de la tête aux pieds. Quand il faut produire un développement très-lent de la maladie, on place le lit pour que le soleil, dans son cours, le coupe dans sa largeur.

CHAPITRE VII.

SYMPTOMATIQUE.

§ 1er. — Des symptômes en général et des principales divisions des maladies.

117. Quelles sont les maladies sur lesquelles le magnétisme agit principalement?

Sur toutes les maladies des nerfs et de l'esprit, et surtout dans toutes les affections chroniques abandonnées par la médecine, puisque dans ce cas, l'esprit du malade se rattache mieux à ce dernier espoir, à ce dernier remède.

118. Quelles sont les maladies spécialement propres à être guéries par le magnétisme?

Principalement toute espèce de contractions des membres, les inflammations chroniques des yeux, les maux de gorge, le désordre du sang soit hémorroïdal, soit mensuel, les crachements ou les vomissements de sang; tout cela ne peut se guérir plus promptement que par ce moyen; il en est de même pour les grandes souffrances des femmes quand elles éprouvent un retard ou un retour des règles.

119. Parmi les maladies végétatives, quelles sont celles que guérit le magnétisme?

Dans la sphère des maladies qui offrent à l'œil

des végétations, sont guéries par le magnétisme : les maladies chroniques de la peau, les gouttes, le rachitisme, les scrofules, le scorbut, la chlorose, la jaunisse, l'hydropisie, les ulcères, les différents maux d'estomac avec leur dépôt chronique, le mal des vers chez les enfants, les spasmes qui se montrent au développement des jeunes gens, les maux hystériques, les hystéries enracinées, comme les manies, les idiosyncrasies de toutes sortes, depuis le premier désir extravagant jusqu'au lunatisme et au somnambulisme ; toutes ces maladies étant des faiblesses du corps, alors même qu'elles ont une cause matérielle ou spirituelle.

120. A quoi reconnaît-on si la cause de la maladie est matérielle ou spirituelle ?

A l'apparence et à la tenue de l'individu. Il y a des gens qui, malgré leur désorganisation intérieure, ont une forte corpulence, mais ils ont des mouvements nonchalants et sont continuellement *couverts de saletés, de toutes sortes d'éruptions* ; tandis que les personnes d'une activité toute spirituelle sont plus maigres, ont des cheveux fins, une peau délicate et une tenue énergique.

121. Comment reconnaît-on le siége d'une maladie ?

On le reconnaît :

1° Par la tenue du malade, qui cherche toujours à garantir la partie souffrante, et qui, quand on le regarde fixement et qu'on s'informe de l'état de sa

santé, touche aussitôt et sans y faire attention, la partie souffrante.

2° On le reconnaît aux progrès du mal, à la douleur ou à l'inaction de la partie souffrante et des muscles qui l'environnent.

122. Comment expliquer qu'on puisse parfaitement lire dans les traits du visage, dans l'attitude et dans le mouvement, les soi-disant maladies de l'âme ?

Toutes les sensations de l'âme apparaissent tout d'abord sur la figure, et, plusieurs fois répétées, s'impriment sur le visage, y laissent des *traces;* de même tous les actes mimiques étant accompagnés de poses et de gestes, ces poses et ces gestes deviennent par la suite involontaires; et c'est ainsi que l'on reconnaît sur le visage, dans l'attitude comme dans les mouvements, la fatigue des nerfs, *fatigue causée par le trouble de l'âme.*

123. Mais comment peut-on reconnaître à l'extérieur du malade si le mal est plutôt dans le sang que dans les nerfs ?

Par la position de la main. La main gauche tendue en avant, ouverte, tournée en dehors, indique *toujours* un désordre dans le sang; les mains habituellement jointes, indiquent une faiblesse magnétique; les jambes croisées, les mains fermées, la tête aimant à s'appuyer, et les membres à se tirer et à s'étendre, de plus l'inquiétude du corps et de l'esprit dénotent une

faiblesse magnétique ou un trouble dans les plexus des nerfs.

124. A quoi peut-on reconnaître le lieu du foyer de destruction ?

La position des mains de même que le regard démontrent toujours le siége de la maladie; car l'homme souffrant indique toujours, par les gestes ou les yeux, l'endroit où il souffre.

§ 2e. — Maladies survenant à la suite de l'interruption du courant magnétique.

125. Où s'agglomère la force magnétique lorsque le corps est malade ?

Elle s'amasse démesurément ou dans la tête, ou dans la poitrine, ou dans le creux de l'estomac, ou dans le dos (ce sont là les points de concentration), ou bien encore elle se disperse irrégulièrement, et *erre*, pour ainsi dire, dans le corps.

126. A quoi le magnétiseur doit-il reconnaître les concentrations ?

Par la position favorite et le mouvement familier que l'homme adopte, et aussi par ses actions, quand il est dans son état naturel et qu'il se croit inobservé.

127. Quels sont les principaux signes auxquels on peut reconnaître chaque concentration ?

Lorsque le fluide est concentré dans la tête, le

malade la *remue* toujours et se contracte la figure; lorsqu'il l'est dans la poitrine, il la *fait ressortir* et rejette les épaules en arrière; celui chez qui la concentration a lieu dans le creux de l'estomac, remue les reins et s'appuie en avant; enfin celui dont la force magnétique est dissipée, se retourne et s'appuie sans cesse.

128. Donnez-nous les symptômes précis et exacts des différentes concentrations magnétiques chez l'homme?

Ce sont les symptômes qui suivent :

1° Dans les concentrations du cerveau, un coup d'œil le plus souvent faux et dirigé en haut;

2° Un regard *pénétrant* en regardant en haut, et faible lorsque le malade regarde en bas ;

3° *Penser clairement*, mais faire attendre longtemps la réponse;

4° Incliner la tête de côté;

5° S'effrayer de tout;

6° Étendre les mains et les fermer ensuite ;

7° En s'effrayant, mettre la paume de la main sur l'estomac;

8° Placer ordinairement la tête dans la main, ou mettre la main sur la hanche;

9° Placer la main sur le côté.

129. Comment reconnaît-on les concentrations au creux de l'estomac?

Par les signes suivants :

1° Prostration fréquente et la tête de côté ;

2° Regard ordinairement fixé en bas;

3° Coup d'œil *vif* vers le bas, *languissant* vers le haut ;

4° En marchant, mouvement de va-et-vient des mains;

5° En s'effrayant, la main portée à la tête;

6° Plaintes avec humeur ;

7° Dans les douleurs de la maladie, un regard vers la terre ;

8° Plus de maux d'estomac et de bas-ventre que de maux de tête;

9° Mouvement plus libre des membres, tandis que dans les concentrations de la tête, les membres sont plus raides ou immobiles;

10° L'esprit se porte plus volontiers sur des objets matériels, tandis que dans les concentrations de la tête, il s'occupe davantage de choses transcendantes et élevées et a des vues plus profondes.

130. Quant aux concentrations du dos, comment les reconnaît-on ?

Par les signes suivants :

1° Regard direct et languissant;

2° En marchant, les mains lancées en avant;

3° Les yeux fermés en réfléchissant;

4° Position habituellement renversée ;

5° Les bras derrière le dos et les mains l'une sur l'autre.

131. Pour les concentrations de la poitrine, comment les reconnaître?

Aux signes suivants :

1° Coup d'œil pénétrant en ne songeant à rien, languissant en réfléchissant ;

2° Les mains portées vers l'oreille en s'effrayant ;

3° Les mains placées l'une sur l'autre ;

4° Ignorance de sa maladie.

132. Quand le magnétisme est dispersé dans tout le corps, comment le reconnaît-on?

Aux signes suivants :

1° Inquiétude continuelle ;

2° Mouvements nerveux, crispations dans les nerfs (*tics*) ;

3° A chaque mouvement, une inquiétude de l'âme manifestée au dehors ;

4° Instabilité dans toutes les actions et incertitude contradictoire dans les paroles;

5° Tremblements, en faisant un effort quelconque ;

6° Maladresse ;

7° Frissons fréquents ;

8° Désir des plaisirs ;

9° Malaise et inquiétude près d'un magnétiseur.

§ 5e — Symptômes de la maladie du sang.

133. A quoi reconnaît-on que le sang prédomine?

Celui qui *entrelace* souvent les mains est dominé par le sang.

134. Comment peut-on reconnaître si le sang est plus magnétique ou plus électrique?

Par les symptômes électriques.

135. Quels sont les symptômes électriques?

Les démangeaisons, l'envie de mordre, de piquer, de brûler; les sueurs, le froid; le cracher; le saignement de nez; l'éternument, la toux; les éruptions, les abcès ou les plaies.

136. Qu'a-t-on surtout à observer à l'égard du sang?

Il faut voir s'il est plus magnétique ou plus électrique.

137. Qu'y a-t-il à faire quand le sang est trop magnétique ou trop électrique?

Si le sang est trop magnétique, il faut fournir de l'électricité; s'il est trop électrique, il faut chasser l'électricité.

CHAPITRE VIII.

DES RÈGLES EN GÉNÉRAL, POUR LE TRAITEMENT DES MALADIES.

§ 1er. — Ce qu'il faut observer dans chaque maladie.

138. Qu'y a-t-il de plus important à observer, en magétisant?

Le plus important, en magnétisant, *est d'y penser;* car, si l'esprit n'est pas attentif à ce qu'il fait, il n'en résulte pas de direction pour le courant nerveux, et la *force* ne peut pas se fixer; car la direction et l'impression du courant nerveux ne se font pas seulement matériellement, mais aussi spirituellement.

139. A quoi doit-on penser avant de magnétiser?

On doit penser si, au moyen de l'influence magnétique, il *est possible d'aider le malade*, et *comment*. La volonté *seule* de soulager est *insuffisante*. Pour *bien* magnétiser, il faut *bien* méditer sur la manière dont on veut magnétiser, et cela en cherchant les moyens qui sont dans le plus grand rapport possible avec la maladie.

140. Où se trouve la plus grande vigueur magnétique?

Elle se trouve à la racine des doigts et à leur extrémité.

141. Pourquoi?

Parce que les nerfs s'y entrelacent.

142. D'où découle la force magnétique la plus subtile ?

Le fluide magnétique le plus subtil découle du sang et de la racine des doigts : il faut donc employer rarement ce moyen le *plus puissant* de magnétisation. Par conséquent et habituellement on doit magnétiser avec l'extrémité des doigts et suivre les passes de l'œil, car en regardant fixement au-dessus de la main, on arrêterait le courant magnétique.

143. Quelle est la meilleure main pour magnétiser ?

Pour les somnambules du cœur, c'est la main gauche; pour ceux du cerveau, c'est la droite.

144. Cependant, quelle est la main ordinairement la plus apte à développer l'influence magnétique?

La main droite, parce qu'au côté gauche se trouve le cœur et que le courant du sang affaiblit le magnétisme.

145. Chaque maladie est-elle toujours accompagnée d'une affection particulière à l'un des cinq sens?

Dans toute souffrance l'un des cinq sens au moins se trouve affecté; soit que le malade ait peur, que la lumière lui déplaise, qu'il éprouve un tintement dans les oreilles ou qu'il n'ait ni appétit, ni odorat, ni goût.

146. Y a-t-il quelque rapport entre nos doigts et nos sens?

Chacun de nos doigts correspond à un de nos sens par son courant magnétique nerveux, homogène à son sens correspondant.

147. Faites-nous connaître les rapports qui existent entre chacun de nos doigts et nos sens?

L'âme correspond avec le pouce.

La vue............... l'index.

L'ouïe............. le médium.

L'odorat et le goût conjointement, avec l'annulaire et l'auriculaire.—Selon le sens attaqué, il faut de préférence faire les passes avec le doigt correspondant.

148. Donnez un exemple qui serve à nous guider dans le choix des doigts à prendre selon les différents genres de maladie?

Quelqu'un a-t-il, 1° avec la goutte, des inquiétudes, etc., il faut alors faire les passes avec le pouce;

2° A-t-il des douleurs dans les yeux, il faut les faire avec l'index;

3° Entend-il difficilement, agissez alors avec le médium;

4° A-t-il perdu le goût ou l'appétit, faites les passes avec les deux derniers doigts.

149. Que faut-il faire quand le magnétopathe a découvert le point de concentration magnétique et le siége de la souffrance?

Alors on fait, avec le doigt du sens ou de l'or-

gane affecté, des passes sur l'endroit douloureux à partir des nœuds nerveux les plus proches et au-dessus, jusqu'aux autres nœuds situés plus bas que le siége de cette souffrance.

150. Est-ce un signe de non-réussite si, pendant que l'on magnétise, on ne remarque point d'effet?

Non, car l'effet n'a lieu bien souvent qu'après avoir magnétisé. Quelquefois aussi des phénomènes physiques très-insignifiants se montrent en magnétisant, et pourtant les malades se trouvent guéris. C'est que le magnétisme agit continuellement dans l'homme une fois aimanté, comme dans la boussole.

§ 2ᵉ — Étude des passes.

151. Quelle est la règle principale que l'on peut poser pour les passes ?

Celle-ci : que la partie souffrante ne doit aucunement être touchée, et qu'il faut toujours faire les passes à partir des nœuds nerveux qui sont au-dessus, jusqu'à ceux qui sont au-dessous de cette même partie souffrante.

152. Combien doit durer l'application de la main sur la plante des pieds, pour favoriser la crise ?

De deux à neuf minutes, comme pour celle des mains.

153. Quelles sont les douze principales passes à faire pour égaliser la force magnétique dans le malade ?

Les suivantes : 1° Trois passes avec le pouce, à partir du haut et du milieu du front, par-dessus le nez et vers le creux de l'estomac;

2° Trois avec l'index, à partir du milieu des sourcils;

3° Trois avec le médium, à partir du centre des oreilles.

4° Trois avec les deux derniers doigts, à partir de la mâchoire. Il faut toujours que toutes ces passes soient conduites jusqu'au creux de l'estomac. Une fois là, on y applique la main, les doigts allongés et rapprochés.

154. Combien faut-il faire de passes pour égaliser la force magnétique?

Neuf passes exactement faites suffisent, parce qu'il y a seulement neuf nœuds principaux de plexus nerveux.

155. Faut-il toujours faire ces neuf passes?

Non. Si le mal se trouve dans les parties inférieures du corps, il faut simplement faire autant de passes qu'il y a de principaux nœuds nerveux au-dessous du siége du mal. Par exemple : Si le malade a des oppressions de poitrine et pas de maux de tête, cinq passes suffisent; a-t-il mal à la gorge, il n'en faut que sept, etc. Le nombre de passes est donc généralement déterminé par le lieu de la souffrance, de même que le choix des doigts est indiqué par le sens affecté.

156. Quels sont les neuf nœuds nerveux magnétiques?

Ce sont :

1° Aux tempes. (*Corpora quadrigemina.*)

2° Derrière les oreilles. (*Plexus cervicalis.*)

3° Près de la clavicule. (*Plexus brachialis.*)

4° Dans la poitrine, horizontalement avec le point de vaccination. (*Plexus cardiacus.*)

5° Un peu au-dessus de l'estomac. (*Plexus solaris.*)

6° Un peu au-dessus des hanches. (*Ganglia lumbalia.*)

7° Dans l'aine. (*Ganglia sacra et plexus hypogastricus.*)

8° Au-dessus du genou. (*Communicans tibialis.*)

9° Sous la plante des pieds. (*Ramus volaris.*)

157. A quelle distance le fluide magnétique se laisse-t-il diriger par une passe?

Chaque passe magnétique conduit le fluide magnétique seulement d'un nœud nerveux à un autre.

158. Pourquoi faut-il faire *au plus* neuf passes?

Le courant magnétique ne se laissant diriger par une passe que d'un nœud à l'autre, ce ne sera donc ainsi qu'à la neuvième passe que du nœud nerveux supérieur il arrivera enfin au dernier, où on aura toujours soin de lier et d'intercepter la *force*.

159. Qu'est-ce qu'intercepter et lier la force magnétique ?

Intercepter, c'est forcer le courant magnétique interrompu du malade de se *retirer* sur le plus proche nœud nerveux Pour ce faire, on ferme la main de sorte que l'extrémité des doigts en touche la paume et que les ongles s'appuient à la chair. *Lier*, c'est faire rester le fluide magnétique dans le nœud nerveux précédent. On l'y fixe ou on le *lie*, en *interceptant* la force, ainsi qu'il vient d'être dit.

160. Est-il nécessaire de *lier la force* et *d'intercepter le courant ?*

Oui, ceci est de la plus haute importance, car la force magnétique qui a été dirigée vers le bas, est par ce moyen forcément retenue à *un des nœuds*, ce qui ne pouvait se faire par l'ancienne méthode magnétique; car le courant n'était pas bien dirigé, et l'accumulation du fluide nerveux ne se faisant pas exactement, ne pouvait par conséquent jamais être fixée convenablement.

161. Que cherche-t-on en interceptant et en liant la force magnétique?

En interceptant le courant du fluide magnétique du malade, on tend à *entortiller* ce fluide dans les *réseaux* nerveux appelés *plexus* et à l'y retenir. Dans l'ancienne méthode, par des passes trop rapides, on ne faisait pas suivre le courant, ou on le faisait re-

culer, ou bien encore faussement accumulé, le fluide restait toujours à sa place comme principe de maladie. C'est comme, par exemple, si on voulait avec un aimant changer des aiguilles de place et qu'on se contentât de promener vivement et irrégulièrement cet aimant sur les aiguilles et de celles-ci à leur nouvelle place, sans s'occuper de les faire adhérer à l'aimant ni de les déposer à l'endroit où on veut les mettre.— Qu'obtiendrait-on ?

162. Que faut-il observer dans les concentrations du creux de l'estomac et dans celles du cerveau ?

Dans les premières, il faut diriger toutes les passes vers le creux de l'estomac et poser souvent l'extrémité des doigts sur le *plexus solaire*. De plus, on dirige le moins possible l'état somnambulique vers le spirituel, mais bien vers le matériel. On détourne ainsi les malades de leurs frayeurs continuelles de spectres et de malfaiteurs; et cela est très-utile, puisque ces hallucinations habituelles sont *toujours* des avant-coureurs de spasmes.—Au contraire, dans les concentrations du cerveau, les malades ont souvent des spasmes qui les engourdissent en les rendant aussi raides que s'ils étaient morts. On y remédie, en regardant fixément les tempes du malade, avec la ferme volonté de le distraire de ses pensées, et par cette distraction on le force à revenir à lui et à reporter son attention sur les choses matérielles de la vie.

§ 3e.—(Suite).

163. Que doit-on faire si des accumulations magnétiques (spasmes) ont lieu ?

Il faut égaliser ces accumulations et diriger le fluide magnétique par des passes spécifiques, afin de rétablir la circulation calme et égale du courant (*la santé momentanée*).

164. Que doit-on observer par rapport aux accumulations du fluide dans la tête (maux de tête)?

Il faut alors, comme dans les concentrations de la tête en général, diriger les passes, des tempes vers les *nœuds* des bras.

165. Mais que faut-il faire quand les maux de tête ont leur cause dans le sang ?

Quand la matière électrique prédomine dans le sang et détermine les maux de tête, il faut dès le commencement du traitement magnétique, agir sur le sang.

166. Comment peut-on reconnaître si le mal de tête a une cause électrique ou magnétique ?

Par les mains chaudes ou froides.

167. Comment se font les passes qui agissent sur le sang ?

On place les doigts sur l'os de la hanche, et on descend par le côté extérieur du corps vers la cheville, et par-dessus les doigts jusqu'à la plante du pied; alors

on intercepte et on lie le courant. Si l'on répète cela neuf fois, il en résulte bientôt de la sueur ou une autre sécrétion.

168. Quelles sont les trois sortes de passes agissant spécialement sur le sang?

Ce sont les passes *conductrices*, les *purifiantes* et les *fortifiantes*.

169. Qu'appelle-t-on passes conductrices?

On s'en sert seulement pour les malades du sexe féminin pour agir sur les règles. On les conduit de la manière suivante : Le magnétiseur met le médium dans le creux du jarret, les autres doigts appuyés extérieurement, et l'on descend ainsi par-dessus les mollets jusqu'à la cheville extérieure du pied. Ensuite on descend la main, du haut de la cheville sur le coude-pied, par-dessus l'extrémité des doigts jusqu'à la plante du pied. Arrivé là, on s'arrête.

170. Quelles sont les passes purifiantes?

On les appelle ainsi parce qu'elles purifient le sang. On les fait en plaçant les mains sur l'os de la hanche, les doigts vers l'épine dorsale; puis l'on descend lentement et extérieurement vers le pied. De la cheville, on passe sur le coude-pied, puis par-dessus l'extrémité des doigts jusqu'à la plante du pied. Là, on s'arrête.

171. Quel effet produisent ordinairement ces passes?

Habituellement ces passes excitent la sueur.

C'est pourquoi on les appelle aussi *passes de sueur.*

172. Que faut-il observer quand on veut qu'elles amènent la sueur?

Le procédé matériel est le même, mais il faut que le magnétiseur donne une autre direction à sa volonté, c'est-à-dire, *qu'il veuille* que les passes excitent la sueur.

173. Y a-t-il d'autres passes de sueur?

- Oui, et on les fait en tenant une main posée sur la nuque, l'autre vis-à-vis et par devant; alors on descend également les deux mains, jusqu'à ce que l'une se trouve au creux de l'estomac. On répète cela trois fois.—Alors on place les mains sur les épaules du sujet, on descend le long des bras et l'on passe par dessus l'extrémité des doigts, jusque dans la paume de la main. On répète encore trois fois.—Puis on tient une main en face du front, l'autre parallèle à celle-ci, mais derrière la tête, et on descend parallèlement les deux mains jusqu'à ce que l'une arrive à la nuque. On recommence de nouveau trois fois.—Et l'on descend les mains, jusqu'à ce que celle qui est devant se trouve au creux de l'estomac. En tout : dix passes.

174. Peut-on appliquer ensemble ces deux sortes de passes ?

Oui, surtout dans les rhumatismes aigus.

175. Par quelles passes agit-on spécialement sur les intestins?

On met la main aux environs de l'estomac et l'on suit avec elle le cours des intestins, en se les représentant le plus vivement possible dans l'imagination,

176. Comment agissent ces passes?

Généralement sur les fonctions des intestins, et spécialement sur les évacuations.

177. Peut-on provoquer aussi des vomissements et comment?

En faisant les passes ci-dessus mentionnées au rebours, c'est-à-dire que quand on commence par le sacrum, on finit dans les environs de l'estomac.

178. .....Quelles sont les passes dont on se sert ordinairement pour fortifier le corps?

On met les mains sur les épaules, et on descend jusqu'au point de vaccination; là, on presse le bras avec quatre doigts, le pouce appuyé sur la poitrine, puis on passe les quatre doigts en dessous de l'épaule vers le côté de la poitrine, là on joint les doigts et l'on descend perpendiculairement jusqu'à la hanche, et de là et en dehors vers la cheville, puis sur le coude-pied, enfin par-dessus les doigts, comme ordinairement.

179. Peut-on encore renforcer ce procédé?

Oui, en faisant les passes à partir du plexus des oreilles et *sans toucher*.

180. Comment magnétise-t-on les somnambules pour les fortifier dans leur somnambulisme?

On pose les pouces sur les tempes et les doigts

sur le crâne, puis l'on attend quelques secondes et l'on ramène lentement les quatre doigts vers les tempes. Là, on attend de nouveau quelques secondes, après quoi on passe avec les cinq doigts derrière les oreilles. Après avoir attendu encore quelques secondes, on descend vers le creux de l'estomac, où l'on *intercepte* et on *lie*.

181. Quel est le chemin à suivre pour passer des oreilles au creux de l'estomac?

Il y a trois routes à prendre :

1° Par-dessus les côtes, à cause des nerfs *intercostaux ;*

2° Par-dessus le côté gauche et le côté droit de la poitrine, à cause du nerf *vagus* et *phrenicus ;*

3° En suivant le larynx, à cause du nerf *sympathique, grand rosaire.*

182. Laquelle de ces manières agit avec le plus d'énergie ?

La troisième, puisque le nerf *grand sympathique*, par ses nombreuses ramifications, est le moteur de tout ce qui se passe dans les entrailles.

183. Comment faut-il magnétiser dans les spasmes locaux ?

Ceci est renvoyé à la table qui est à la fin de ce livre.

184. Y a-t-il encore d'autres espèces de passes?

Oui, il y a encore beaucoup d'autres manières

de faire les passes, selon les différents dérangements individuels des fonctions des entrailles et du système sanguin. Il faut combiner ces passes selon les différentes affections : c'est ce dont il sera question plus loin. Les combinaisons doivent être laissées au jugement du magnétiseur.

185. Comment en général peut-on provoquer les crises?

En tenant la plante des pieds pendant neuf minutes.

186. Comment cela se fait-il?

La meilleure manière est la suivante : Le magnétiseur prend les pieds du malade, place la paume de sa main droite contre la plante du pied gauche du malade, la paume de sa main gauche sur l'autre plante, de façon que les doigts de chaque main se trouvent contre les doigts des pieds.

§ 4e. — Du malade.

187. A quoi peut-on reconnaître si un malade a des dispositions pour le traitement magnétique, et si le magnétiseur est *suffisant* pour le cas qui se présente ?

Le malade qui a de bonnes dispositions aime à se trouver près du magnétiseur, à lui donner la main, et tourne vers lui la partie malade de son corps. Au contraire, s'il se détourne et s'éloigne, cela prouve tou-

jours qu'il manque au magnétiseur une connaissance *exacte* de la maladie, la tranquillité et l'énergie nécessaires.

188. La tranquillité chez le malade est-elle nécessaire pour pouvoir obtenir un effet salutaire ?

Sans aucun doute. Il faut avoir soin que le malade ne soit pas troublé par des oisifs et des étrangers; il faut aussi éloigner tout ce qui peut exciter la peur ou une émotion quelconque. Les allées et venues des domestiques et les visites doivent être interdites.

189. Doit-on séparer entièrement et tout à coup le malade de son entourage?

Non, on ne le privera qu'avec beaucoup de prudence de son entourage et de ses habitudes. Le contraire pourrait causer une irritabilité et une sensibilité très-nuisibles.

190. Peut on permettre à toutes les personnes de voir magnétiser ?

Non, les personnes délicates et irritables doivent être éloignées pendant la magnétisation, à cause de leur susceptibilité.

191. Ne peut-il point encore y avoir d'autre influence nuisible pendant la magnétisation?

L'*approche* et l'*occupation* des spectateurs. Telle présence peut être bienfaisante si la personne est agréable au malade, malfaisante si elle lui déplaît.

192. Comment appelle-t-on cela ordinairement?

Sympathie ou antipathie.

193. Quelle est l'action de la joie ou de la frayeur sur le malade ?

La joie hâte la convalescence; la frayeur et la peur la retardent

194. A quoi reconnaît-on, chez le malade, le développement et l'élévation de l'état spirituel ?

A la diminution de l'activité corporelle.

CHAPITRE IX.

MÉDICAMENTS MAGNÉTIQUES.

§ 1er. — Des remèdes magnétiques.

195. Dans le traitement magnétique, donne-t-on des médicaments aux malades ?

On ne doit se servir de médicaments que sur une indication précise de la maladie, ou si le malade s'en est ordonné dans son sommeil magnétique. Cependant quand un malade est habitué depuis des années à certains remèdes, il n'est pas toujours prudent d'en interdire tout à coup l'usage qui leur est souvent devenu aussi nécessaire que la nourriture.

196. Existe-t-il des médicaments magnétiques?

Il y en a plusieurs, entre autres : la valériane, les raves, le sureau, etc. La rose est aussi un végétal pénétré de vigueur magnétique.

197. Les *paquets* et les *chaises magnétisés* sont-ils des remèdes magnétiques?

C'est par erreur que jusqu'à présent ils ont été considérés comme tels. Ces objets ne sont pas la *cause* des *effets* qui se produisent. C'est l'esprit *seul* du malade qui est *atteint*, *subjugué* au moyen de ce *paquet* ou de cette *chaise magnétisée*, *par l'esprit* du magnétiseur.

198. Le regard et la parole sont-ils *nuls* dans le traitement magnétique?

Au contraire, le regard et la parole sont les agents magnétiques *les plus puissants*, comme agissant le plus directement sur l'âme.

199. Est-ce la fleur ou le papier ou tout autre *paquet magnétique* dont on peut se servir, qui *fait* le rapport magnétique?

Non, le rapport s'établit par la *force de la volonté* du magnétiseur et du magnétisé, puisque, je l'ai déjà dit, *la force magnétique ne peut aucunement être exercée par un corps inanimé*.

200. Quel effet produit ordinairement une glace?

Il en résulte ordinairement des spasmes chez les personnes magnétiques. Le verre et le vif-argent étant deux corps électriques, la personne magnétique qui se regarde dans un miroir voit sa *force magnéti-*

que s'y répercuter, et cette répercussion cause une concentration.

201. Pourquoi des personnes âgées se fortifient-elles par la vie commune avec des jeunes gens?

A cause de la force magnétique qui s'exhale plus abondamment d'un sang plus jeune. Si on est encore vigoureux, on a donc plus de force pour magnétiser. C'est pourquoi il faut que le magnétiseur ait toujours un sang *pur* et *sain* pour que l'effet magnétique soit *convenablement actif.*

202. La vie commune et le partage du lit avec des personnes bien portantes, sont-ils un avantage pour des individus faibles et maladifs?

Oui, cette habitude a de bons résultats, à cause des exhalaisons d'un corps jeune et sain, qui sont *aspirées* par *la peau* des individus infirmes et faibles.

203. La musique est-elle un remède magnétique?

Employer avec discernement la musique dans des spasmes violents est un remède excellent; seulement il faut choisir avec tact les airs qu'on devra faire exécuter, afin que les malades en y portant leur attention ne s'en trouvent pas effrayés. Car, dans ce cas, la force magnétique se concentre *faussement et avec rapidité*, et produit des *spasmes violents* d'une nature autre que ceux que l'on attendait.

§ 2°. — Plantes médicinales magnétiques.

204. A quoi reconnaît-on qu'une plante est magnétique?

A l'assoupissement qu'elle produit.

205. Comment, par exemple, l'infusion de la valériane agit-elle magnétiquement?

Elle attire la force magnétique vers l'estomac; celui-ci étant proche du plexus solaire, il en résulte que les crampes diminuent.

206. Comment agit l'infusion de sureau et pourquoi?

La force magnétique qu'elle renferme nous fait transpirer, agit sur les nerfs et amène le sommeil.

207. Pourquoi la fleur de sureau est-elle magnétique?

Parce que l'époque de sa floraison est le moment où le soleil répand le plus de magnétisme sur la terre, qui, à cette époque aussi, l'attire également avec plus de force. Les fleurs qui naissent dans cette saison sont donc plus magnétiques que celles qui fleurissent au printemps et à l'automne.

208. Quel genre de remède offre l'ortie?

L'ortie est électrique.

§ 3°. — De l'eau.

209. A quoi reconnaît-on que l'eau est magnétique ou électrique?

Aux animaux qui s'y trouvent : Ainsi les poissons et leurs eaux sont magnétiques; les vers et leurs eaux sont électriques.

210. Comment magnétise-t-on ordinairement l'eau?

L'eau se magnétise à un demi-pouce au-dessus de sa surface, car il faut que la vigueur magnétique soit attirée, recueillie dans l'eau.

211. Comment magnétise-t-on faiblement l'eau?

On pose le verre sur le plat de la main gauche allongée; on le couvre avec les doigts *allongés* de la droite et resserrés, puis après on descend par les doigts de la main gauche, et au-dessous.

212. Comment magnétise-t-on plus fortement l'eau?

Avec les mêmes passes; seulement, il faut avoir les doigts des deux mains séparés l'un de l'autre.

213. Comment magnétise-t-on l'eau le plus fortement possible?

De la même manière; seulement, quand on a les doigts écartés et au-dessus du verre, on regarde et on souffle dans l'eau : car le souffle et le regard réveillent et augmentent la force magnétique.

214. Comment peut-on reconnaître l'*effet physique* qui s'est opéré dans l'eau magnétisée?

Avec le secours du microscope solaire, on découvre : 1° Que l'eau qui ne contenait pas d'infusoires en renferme après la magnétisation, et que celle qui en avait avant les montre dans un état assoupi.

2° De plus l'eau magnétisée *déiodise* tout aussi bien les plaques daguerréotypes, que le fluide galvanique.

215. Comment et sur quoi agit l'eau magnétisée?

Elle agit principalement sur la nourriture, en *spiritualisant*, pour ainsi dire, toute cette nourriture.

216. Pourquoi, en magnétisant l'eau, faut-il que la main soit tenue au-dessus?

Parce que si l'on y plongeait les doigts, la force magnétique de l'eau passerait dans la main et l'eau magnétisée n'aurait plus de puissance.—*Tout ce qui doit s'attirer doit être tenu à distance.*

217. Pourquoi couvrir le verre avec la main quand on magnétise l'eau?

On le couvre ainsi pendant quelques secondes, afin que le magnétisme se *lie* et se *partage* dans l'eau d'une manière *égale*.

218. Que produisent les passes et leur interruption sur le courant magnétique, dans l'eau?

Elles éveillent la vigueur magnétique : c'est pourquoi, si on veut lui donner encore plus de force, il faut pour cela lancer le fluide sur l'eau avec les doigts.

219. Les sujets magnétiques aiment-ils l'eau magnétisée ?

Presque tous ceux qui ont été traités par le magnétisme aiment l'eau magnétisée, et en boivent en

grande quantité comme remède universel, ce qui leur est très-avantageux.

220. Quel résultat obtient-on en humectant des graines avec de l'eau magnétisée ?

Cette graine pousse plus tardivement, mais produit de plus belles plantes et de plus beaux fruits.

CHAPITRE X.

RÉSULTATS DU TRAITEMENT.

§ 1er.—Des Crises.

221. Le traitement magnétique provoque-t-il des crises ?

Oui, et ce sont toujours des crises salutaires.

222. Quelles sont les crises qui sont la suite du traitement magnétique ?

Toutes les maladies, même les chroniques, résident dans un organe ou plusieurs et se résolvent toujours sous le traitement magnétique par les issues naturelles ou par des issues semblables à celles qui dans les maladies des organes supérieurs *forment* la maladie chronique.—Ainsi la goutte vient après de longs maux de tête; les dartrês, les éruptions ou les

abcès se montrent après les maladies de poitrine.—Il faut que le magnétopathe surveille ces crises, car elles indiquent le siége de la maladie et en annoncent la fin.

223. Quelles sont les formes sous lesquelles se révèlent les crises magnétiques dans les maladies de nos différents organes?

Chaque crise a son apparence particulière. Ainsi, dans les maladies de la tête, les crises se révèlent par des agitations, des spasmes, des fièvres, des écoulements des yeux, du nez et des oreilles. Dans les maladies de la poitrine et des poumons, les crises s'annoncent par des dartres, des scrofules, par la goutte, les rhumatismes qui se résolvent par la transpiration et le catarrhe. Dans les obstructions des intestins, du bas-ventre, dans l'hydropisie elles se font connaître et se résolvent par les diarrhées et l'urine critique. Ainsi toutes les maladies chroniques et leurs symptômes, comme les pertes de sang, la pituite, les éruptions à la peau et même les abcès doivent toujours être considérées comme des *transpositions* critiques de la maladie interne.

224. Qu'y a-t-il de remarquable dans les maladies critiques?

C'est que des maladies qui jadis avaient été pour ainsi dire habituelles reparaissent alors avec les mêmes symptômes qu'elles avaient auparavant. On peut dire qu'en général les affections anciennes, *rame-*

nées par le magnétisme, se remontrent de nouveau pour disparaître peu à peu sous différentes transformations critiques qui rejettent enfin le mal hors de l'économie et rendent la santé à l'organe affecté.

225. Que faut-il faire si la crise veut s'opérer par un sommeil magnétique?

Si le sommeil veut s'emparer du malade, il faut alors lui donner de l'eau magnétisée à boire, pour soutenir ce sommeil et rendre la crise complète.

§ 2.

226. La magnétisation amène-t-elle toujours des effets magnétiques?

En magnétisant *méthodiquement*, il survient certainement tôt ou tard, dans les maladies réelles, des effets sensibles. Il n'est même pas rare de les voir apparaître tout à coup, chez des personnes bien portantes que l'on magnétise. Cependant, si quelquefois, à la suite d'une longue magnétisation, on ne voit point d'effet apparent, on n'en doit pas moins être certain que chaque passe a agi aussi certainement que celles que l'on peut faire avec un aimant sur le fer que l'on aimante.—Car chaque passe magnétique influe *nécessairement* sur les vaisseaux sanguins et sur les nerfs.

227. Que résulte-t-il de cette agitation des vaisseaux sanguins et des nerfs?

Il en résulte d'abord une plus grande vigueur dans les muscles ; leur mouvement en devient plus libre et plus léger, la respiration plus égale et la force régénératrice plus grande; de plus avec une circulation régulière dans tous les organes, cette *élévation* donne un meilleur appétit et favorise la digestion. Les catarrhes et les affections de poitrine rhumatismales disparaissent par une transpiration générale, causée par cette *élévation,* que l'on obtient en posant quelques minutes la main sur la poitrine et en faisant quelques passes magnétiques. Dans les hydropisies, elle occasionne de violentes diarrhées et augmente promptement la force du malade.—L'augmentation de la sécrétion urinaire appartient aux crises ordinaires.

228. La magnétisation ne produit-elle pas aussi quelquefois une faiblesse dans les vaisseaux sanguins et dans les nerfs ?

Oui, il arrive assez souvent une lassitude, une pesanteur, une gêne et des tiraillements dans les membres, de l'inaction, de la faiblesse et de l'épuisement, des bâillements et une respiration pénible, une oppression dans le bas-ventre avec toute espèce de dérangements. La circulation dans les nerfs sanguins (système végétatif) est aussi troublée, et de là, il résulte toutes sortes de désordres et de désharmonies, comme des agitations fiévreuses, des émotions et des congestions de sang dans diverses parties locales.—Tout cela

ne sont que des spasmes, comme le démontre toujours le pouls magnétique.

229. Ces symptômes critiques se montrent-ils seulement après la magnétisation ?

Souvent ils arrivent aussi pendant la magnétisation. Dans tous les cas, ils diminuent bientôt, prennent une forme agréable et deviennent toujours de plus en plus faibles, selon les circonstances de temps, d'influence, etc., et jusqu'à ce qu'une complète guérison s'ensuive.

230. N'arrive-t-il pas quelquefois que l'état de lassitude se transforme en évanouissement et en sommeil ?

Cela se rencontre assez souvent. Mais cet état, toutefois, dure rarement plus d'une heure, et le plus souvent on voit les malades en sortir vigoureux, satisfaits et tranquilles.

III

DES SPASMES.

CHAPITRE XI.

DES SPASMES EN GÉNÉRAL.

§ 1er. — **Origine des Spasmes.**

231. Qu'est-ce qu'un spasme ?

Le spasme est causé par un fluide pour ainsi dire *venteux* qui naît de la maladie des nerfs ou du sang, et se jette sur certains nerfs où il produit des agitations involontaires des muscles. C'est cette *agitation des muscles* que l'on appelle ordinairement *spasme*, mais qui n'est qu'un *effet* du spasme qui veut se dégager.

232. Combien y a-t-il de sortes de spasmes ?

Relativement à leur *origine*, il y en a de deux sortes, les spasmes *nerveux* et les *sanguins;* relativement à leurs *effets*, il y en a également de deux sortes, les *externes* et les *internes*.

233. Aussitôt qu'il est formé, le spasme produit-il des agitations sur les muscles?

Non, la cause des spasmes peut se trouver dans le sang ou sur les nerfs, sans se développer. Il peut même rester ainsi pendant des années chez l'homme, sans que l'on s'en aperçoive.

234. A quoi reconnaît-on les spasmes nerveux des sanguins?

Quant à leur apparence, on ne peut les distinguer. La différence consiste seulement en ce que les spasmes nerveux existent seulement chez les personnes magnétiques, et ceux du sang, chez les personnes électriques, et que les premiers sont plus faciles à résoudre.

235. Comment distingue-t-on les spasmes externes des internes?

C'est que les spasmes internes font souffrir le malade sans agiter ses membres par la douleur, tandis que les externes agissent sur les membres jusqu'à leur faire faire quelquefois des mouvements extravagants, et développent chez eux toutes sortes de facultés extraordinaires des muscles et de l'esprit. Mais ces facultés de l'esprit dégénèrent quelquefois en folie.

236. Quels sont les spasmes les meilleurs pour les malades?

Ce sont toujours les externes. C'est pourquoi il

faut presque toujours transformer les spasmes internes en externes.

237. Comment obtenir cette transformation ?

En faisant des passes sur les nerfs à partir du siége de la souffrance, jusqu'au membre où l'on veut que s'opère le spasme externe; ou bien en forçant quand même le malade à rire et à badiner.

238. Quand ne faut-il point transformer les spasmes internes et les laisser au contraire là où ils sont?

C'est lorsque l'état est somnambulique.

239. Qu'a-t-on alors à observer?

On a seulement alors à *soutenir* le malade avec force, parce qu'ici les douleurs sont nécessaires pour élever l'esprit.

240. Comment soutient-on le malade en pareil cas

1° Par la simple présence;

2° En appliquant *d'abord* les mains, *puis* en mettant le bout des doigts sur le creux de l'estomac.

241. Qu'a-t-on principalement à observer à la fin de ces spasmes ?

Il faut avant tout s'assurer si la personne est magnétique, oui ou non.—Si elle n'est pas magnétique, si ce ne sont que de simples spasmes, alors on peut la quitter aussitôt que ceux-ci ont disparu. Si, au contraire, le sujet commence à entrer dans l'état magnétique, c'est au moment même où finissent les spasmes

qu'il faut lui demander s'il a quelque chose à dire ou à prescrire.

242. Que doit savoir et à quoi doit réfléchir le magnétiseur pendant les spasmes du malade?

Il doit savoir et se rappeler que dans ces moments de souffrance, l'esprit du malade fait un double travail. D'abord le malade s'occupe de tout autre chose que de ce qu'il dit ou de ses douleurs; c'est alors qu'il se complaît dans des rêves que son esprit se pose à lui-même, et il ne pense à ce que *veut* le magnétiseur que parce que celui-ci l'a *ordonné*.

243. Comment soutient-on les spasmes externes ou visibles?

On observe tranquillement le spasme que la nature produit ou désire produire et on laisse chacun des spasmes *durer* près de dix minutes. Alors seulement, on fait des passes sur la partie souffrante, et par ce moyen on *délie* le spasme.

244. Que fait-on si l'on voit que la nature désire un spasme, par exemple certains mouvements des muscles, des bâillements, des pleurs, etc., et ne peut y parvenir?

Dans ce cas, on *démontre* au malade la forme du spasme ou on raconte quelque chose en analogie avec le spasme qui veut se produire, et à l'instant la nature obéit et fait naître le spasme.

245. Quels sont les spasmes électriques?

Ce sont ceux qui ont leur origine dans le sang et sortent du sang.

246. Comment distingue-t-on les spasmes électriques des spasmes magnétiques?

En ce que les spasmes magnétiques finissent, le malade ayant les extrémités *froides*, tandis que les spasmes électriques se terminent, le sujet ayant les extrémités *chaudes*.

247. Qui peut troubler le spasme?

Les qualités personnelles des assistants, et surtout la présence d'individus malades.

§ 2°.—Spasmes nerveux et sanguins comparés les uns aux autres.

248. Les spasmes nerveux et les spasmes sanguins sont-ils de même nature?

Les premiers sont magnétiques, les autres sont électriques.

249. Quelle est la principale différence dans l'apparition des spasmes nerveux et celle des spasmes sanguins?

C'est que les spasmes nerveux se montrent par des *tiraillements* des membres, et les autres par des *secousses*.

250. Qu'y a-t-il principalement à observer par rapport aux spasmes nerveux et aux spasmes sanguins?

C'est que les spasmes nerveux doivent être entretenus et dirigés, parce qu'ils ont toujours un résul-

tat salutaire, et que les autres doivent être supprimés et empêchés, parce qu'ils infectent toujours davantage le sang.

251. Quelle est la différence entre les spasmes sanguins et les nerveux, par rapport à la manière dont ils se délient, et quant à leurs conséquences.

Les spasmes sanguins se délient par les éructations, les bâillements, les pleurs; ceux des nerfs se délient par un frémissement général des nerfs En général les premiers ont pour conséquence des excrétions et des expectorations; les seconds, des éruptions granuleuses à la peau; les premiers sont accompagnés d'une chaleur intérieure et causent des oppressions dans la poitrine ainsi que des spasmes suffocants; les derniers sont accompagnés de torsions et de contractions des membres et de spasmes externes; les *sanguins* indiquent une santé plus ou moins débile dans le sang; les *nerveux*, une maladie des nerfs. Les personnes qui ont des spasmes sanguins s'emportent facilement; celles qui ont des spasmes nerveux sont plus patientes. Les spasmes sanguins se renouvellent par le défaut de diète et les passions; les spasmes nerveux, par les emportements du cœur; le moindre degré des premiers sont d'abord les émotions, et le plus élevé les spasmes crampoïdes; le moindre degré dans les derniers est l'irritation des nerfs, le plus élevé est un spasme d'engourdissement.

252. A quelle espèce appartiennent les spasmes épileptiques?

Tous les spasmes épileptiques sont sanguins. C'est pour cela que par le magnétisme ils sont plus difficiles à guérir que les spasmes nerveux, qui tous cèdent facilement à son influence.

CHAPITRE XII.

JUGEMENT SUR LA MALADIE DES SPASMES.

§ 1er. — Remarques générales pour le Magnétiseur.

253. Que doit faire le magnétiseur dans les spasmes?

Il faut qu'il leur aide à se développer d'une manière régulière par des passes méthodiques magnétiques.

254. Qu'y a-t-il en général à observer dans tous les spasmes?

C'est qu'ils sont toujours accompagnés d'une correspondance sympathique et nerveuse des cinq sens, c'est-à-dire que tous les spasmes commencent toujours par la peur (sens du sentiment), continuent par une affection de la vue (sens de la vue), puis de l'ouïe (sens de l'ouïe), enfin de l'odorat et du goût (les

deux derniers sens), ce qui indique la fin du spasme.

255. Quelle est la cause principale de l'origine des spasmes?

Ce sont les affections exagérées, et chez les jeunes gens, le développement.

256. Dans ces cas différents, des traitements différents sont-ils nécessaires?

Non, car désordre est désordre, quelle que soit la cause qui le produit.

257. Qu'y a-t-il à remarquer à l'égard de l'activité du cœur dans l'intervalle des différents spasmes du malade?

L'activité du cœur et de l'esprit doit être toujours dirigée pendant l'intervalle des spasmes. Sans cela, la force se concentrerait faussement par de fortes animations et produirait de nouveaux spasmes inutiles.

§ 2°.—Du Traitement des Spasmes.

258. Qu'y a-t-il à observer en général dans le traitement des spasmes?

Il faut juger s'ils sont utiles ou inutiles, par conséquent si on doit les faire cesser oui ou non, et quand on doit le faire.

259. Doit-on venir en aide aux spasmes et comment?

Il faut laisser agir les spasmes et diminuer seulement les plus fortes accumulations. Les passes

égalisantes ne doivent être faites que dans de grandes souffrances seulement, et quand il n'y a pas d'amélioration par ce spasme seul; alors, on peut diriger les passes magnétiques par-dessus tout le corps; de la sorte, les spasmes deviennent plus doux, et peu à peu ne reparaissent plus, ou bien la plupart se réunissent, rarement toutefois, et lors ils se montrent avec une plus grande violence, deviennent plus magnétiques, et il se fait de plus grandes accumulations dans les plexus des nerfs; ensuite, il se forme des spasmes d'engourdissement ainsi que d'autres magnétiques, mais qui se laissent toujours facilement délier, peu à peu, jusqu'à ce qu'enfin ils se dissipent totalement; ce qui arrive quand le spasme a complètement porté le fluide nerveux magnétique dans tous les nerfs, jusqu'aux plus déliés.

260. A quels spasmes doit-on laisser toute leur *violence?*

A tous en général, afin qu'ils puissent *sortir.* Sans cela, ils restent comprimés dans la poitrine ou dans la tête, et forment des hystéries, des maladies de poitrine, de cerveau, etc.

261. Y a-t-il des spasmes que l'on doive empêcher?

Oui, ce sont ceux du sang et les épileptiques.

262. Comment peut-on *empêcher* ou *aider* un spasme?

On aide le spasme *à sortir* en l'excitant tous les

jours ou tous les deux jours, à des heures fixes, et en donnant de l'eau magnétisée à boire au malade ou en magnétisant ce dernier.—On les *empêche* ou on les *supprime* quand on les égalise par des passes générales *avant l'heure* où ces spasmes ont la coutume de paraître.

263. Comment magnétise-t-on pour aider aux spasmes ?

On les suit en faisant des passes sur la tête, et se servant principalement, *selon le sens affecté,* du doigt correspondant à ce sens, et en prévenant le spasme d'une station (considérez les cinq sens comme cinq stations), et par ce moyen on les *égalise* et on les *lie.* Par exemple : le malade a peur, il faut faire des passes avec *le doigt du sens* de la vue sur le point magnétique de ce sens, etc.

IV

DU SOMNAMBULISME

CHAPITRE XIII.

DU SOMNAMBULISME EN GÉNÉRAL.

§ 1er. — Théorie principale.

264. Qu'est-ce que le somnambulisme?

Le somnambulisme est *un tiers-état* du corps, dans lequel l'esprit, par l'exaltation de l'âme, est en relation telle avec le corps, qu'il possède des facultés d'une espèce différente et d'un degré supérieur et presque infini.

265. Quel est l'état du corps dans cette situation de l'esprit?

Le corps est beaucoup plus abandonné à la *nature universelle* et plus vivement agité par les rêves que dans le sommeil ordinaire, et les fonctions de ses différents organes sont alors régies par des règles toutes particulières, qui, quelquefois, pourraient faire supposer que, dans cet état, l'esprit est séparé du corps.

8

266. Par quel moyen l'esprit agit-il dans l'état somnambulique?

Par le magnétisme; par la concentration du magnétisme des nerfs de la vie organique, animale, locomotrice et sensitive dans les principaux centres (réseaux) spéciaux à chaque fonction.

267. Combien y a-t-il d'espèces de somnambulisme?

Deux sortes : le *somnambulisme du cœur*, et *celui du cerveau*.

268. Quelle différence y a-t-il entre ces deux états?

C'est que le somnambulisme du cœur ressemble plus à la vie matérielle, et que le somnambulisme du cerveau est *toujours* plus exalté et permet de *voir* plus *clair*.

269. Qu'est-ce que *voir clair?*

Voir clair, ce n'est pas voir dans l'acception ordinaire du mot, c'est rêver. Seulement dans l'état de somnambulisme, on peut *davantage ajouter foi* aux rêves.

270. Que sont les somnambules comme personnes?

Ce ne sont que des individus qui, dans la maladie de somnambulisme, en sont venus par une exaltation de l'âme, à posséder un esprit élevé qui est ordinairement plus ou moins divinatoire, selon que cet état vient du cerveau ou du cœur.

271. D'où vient le somnambulisme du cerveau et celui du cœur?

Suivant que le courant nerveux est accumulé dans l'appareil du cerveau ou au creux de l'estomac.

272. Quelles sont les causes des manifestations du somnambulisme?

Pour arriver à un degré quelconque de somnambulisme, il faut ou avoir beaucoup souffert des nerfs auparavant, ou être en ce moment affecté d'une grave maladie ou en avoir seulement le principe.

273. Combien y a-t-il de degrés de sommeil dans l'état somnambulique?

Il y en a *sept*. Mais il arrive qu'ils s'entremèlent tellement, ou que le malade passe si promptement de l'un à l'autre, qu'il faut être magnétiseur *exercé* pour les pouvoir distinguer. Ces différents degrés doivent toujours être observés attentivement, de même que toutes les questions à poser au malade doivent être dirigées selon *ces phases* du somnambulisme.

274. Quelle est la différence entre les somnambules *spontanés* et les somnambules *artificiels?*

C'est que chez les premiers, c'est *leur nature seule* qui produit l'effet somnambulique, et que chez les seconds, c'est le magnétiseur qui *agit sur eux*.

275. Quelle différence y a-t-il entre le somnambulisme artificiel (crise) et le somnambulisme spontané?

La différence est que ce dernier état est un

sommeil plus profond et plus long, et, par conséquent, plus difficile à diriger pour le magnétiseur. Mais quant aux apparences, c'est absolument la même chose, soit que l'individu dorme pendant quelques minutes ou pendant un laps de temps plus ou moins long.

276. Pourquoi les somnambules se trompent-ils si souvent?

Parce qu'en les questionnant sur des objets autres que ceux qui les occupent, on les égare facilement.

277. Que nous enseigne l'état de somnambulisme?

Il nous montre les facultés immenses de l'esprit humain et le pouvoir de son développement infini.

278. Ne doit-on pas, d'après cela, désirer l'état de somnambulisme et s'efforcer de le produire?

Non, car c'est seulement en se développant naturellement et sans y être forcé que le sommeil révèle cette véritable lucidité qui succède à l'instinct des besoins de la nature, et augmente la faculté du somnambule pour les conseils et les prescriptions, sans qu'on ait à craindre des suites nuisibles à la guérison elle-même.—Tout ce qui est forcé dans la nature donne toujours de faux résultats.

279. Pourquoi l'état somnambulique se présente-t-il plus rarement chez les hommes que chez les femmes?

Parce que les muscles sont plus forts chez les

hommes, et que, par suite, le lien qui unit l'esprit au corps les rattache de telle manière, qu'il leur devient plus difficile d'agir séparément. Chez la femme, au contraire, l'esprit et le corps ne sont point si solidement unis. Aussi se présente-t-il des conditions où l'esprit est capable de se séparer presque du corps et de continuer néanmoins à vivre, mais dans une sphère bien plus élevée. *C'est le cas du somnambulisme.*

280. Quel est le moyen d'arriver à cet état de *crises spirituelles?*

Le *meilleur* moyen sont les *spasmes.*

281. Pourquoi les somnambules transpirent-ils quand la lune agit fortement sur la terre, ou bien dans des temps orageux?

Parce que le magnétisme, dans ces cas, réagit contre l'influence de l'électricité.

§ 2°. — De l'élévation d'esprit des Somnambules.

282. L'élévation de l'esprit dans l'état somnambulique est-il un fait qu'on doive considérer comme tout-à-fait étrange?

Déjà dans le rêve, il semble que l'âme parle une autre langue, et que la direction des idées prenne une marche et un essor beaucoup plus élevé et plus rapide que dans l'état de veille (où nous pensons avec des mots). Ainsi tel travail qui pour nous, étant éveillés,

demanderait une journée entière, est achevé en peu d'instants dans l'état somnambulique.

283. Notre tendance d'esprit, nos désirs, pendant l'état de veille, ont-ils une influence sur nos capacités somnambuliques?

Le somnambulisme ayant *encore* la faculté de pressentir les événements futurs, il suit de là que nos intentions pendant l'état de veille ont une forte influence sur nous à l'état somnambulique.

284. Combien y a-t-il de principaux caractères dans le sommeil somnambulique?

Il y en a trois : 1° L'un se distingue par une occupation taciturne avec soi-même ; nous l'appelons *sommeil profond*. 2° L'autre est en relation avec le monde extérieur et a, pendant le sommeil, une ressemblance avec l'état de veille ; on l'appelle *sommeil éveillé*. 3° Le dernier a, dans le sommeil encore, un autre sommeil plus profond dans lequel il développe les capacités de rechercher ou de juger les maladies, de faire de la poésie ou de révéler, etc.; on appelle cet état *haut sommeil*.

285. Quels sont les sept degrés du sommeil magnétique?

Le premier degré est le *passage* du sommeil ordinaire au sommeil magnétique, *passage* ou *premier sommeil*, reconnaissable à de petits symptômes magnétiques, tels que bâiller, s'allonger, frissonner, etc.— Le deuxième degré est le *réveil intérieur*, reconnais-

sable au changement de physionomie, à l'animation et au maintien du corps.—Le troisième degré a lieu lorsque le malade cherche à *s'attacher au monde extérieur* par des envies de parler, ce qui est reconnaissable aux mouvements de la bouche et aux muscles du cou. —Le quatrième degré est le *sommeil profond* dans lequel le corps se replonge de rechef comme une masse, ainsi que dans un sommeil léthargique; soit avec des visions et des rêves *exaltés*, soit avec ou sans paroles. —Le cinquième degré et le *voir-clair*, état dans lequel les autres capacités se perfectionnent plus ou moins, avec des mouvements plus ou moins libres du corps. —Le sixième degré est le *haut sommeil*, état dans lequel il s'élève par l'immobilité complète des membres, où il répond à tout ce qu'on lui demande et dit ce qu'il a vu d'une voix faible et caverneuse.—Le septième degré est *l'extase*, état dans lequel l'esprit a des visions, que le somnambule traduit involontairement par une pantomime théâtrale, et où il ne lui échappe que de rares paroles.

286. Le *voir-clair* peut-il s'obtenir *habituellement* au moyen de règles sûres et fixes?

Non, ce n'est que dans des cas rares, avec une *direction savante*, ou par la répétition des causes de l'apparition, que l'on peut produire de nouveau les derniers degrés du somnambulisme, c'est-à-dire la *lucidité et l'extase*.

287. Doit-il paraître étrange qu'un somnambule puisse se tromper?

Un observateur sensé ne peut trouver cela étrange, puisque chez les somnambules, cet état n'est qu'une exaltation et *non une inspiration divine.*

288. Une activité spirituelle plus élevée se manifeste-t-elle toujours dans l'état somnambulique?

Dans toutes les espèces d'inspiration, les forces de l'âme se montrent à un degré plus élevé que dans l'état ordinaire; et plus le degré du *voir-clair* est *supérieur,* plus on peut ajouter foi aux paroles du somnambule. Dans les états inférieurs de somnambulisme, au contraire, le sujet *se sert lui-même* de phrases métaphoriques, *ce qui prouve que son esprit voit peu clair.*

289. Quelles sont les personnes les plus sujettes aux illusions?

Ce sont les somnambules qui ne peuvent entrer dans ce *profond sommeil.* Chez ces individus, les visions sont nombreuses; ils sont sujets aux hallucinations, aux apparitions de spectres, de fantômes, etc.

290. Comment *perçoit* le somnambule dans son état magnétique?

Percevoir, dans l'état somnambulique, *consiste seulement dans la réflexion.* C'est pour cela qu'il est facile à l'esprit de donner l'explication d'un fait quand même il serait éloigné de cinq ou de cinq cents lieues. *C'est un songe sur l'objet en question:* mais l'explication tient

beaucoup à l'intelligence du *voyant;* ainsi un *homme plein d'esprit* devient un *voyant plein d'esprit.* Par exemple : si tel somnambule ne lit pas aussi bien un jour que l'autre, *cela ne tient pas à la lecture,* mais cela vient de ce qu'il ne peut pas aussi bien *méditer* ce jour-là.

CHAPITRE XIV.

DU SOMNAMBULISME DANS SES DIFFÉRENTS ÉTATS.

§ Ier. — Du Somnambulisme du cerveau et de celui du cœur.

291. Comment distingue-t-on les somnambules du cerveau de ceux du cœur?

On reconnaît les somnambules du cerveau aux spasmes de la tête et surtout des yeux, ainsi qu'au sommeil profond, et à ce qu'ayant les yeux ouverts, ils ne voient quelquefois pas clair.—Les somnambules du cœur ont des douleurs au creux de l'estomac, transpirent en cet endroit et n'ont pas le sommeil profond.—En un mot, les premiers souffrent davantage de la tête et les autres de l'estomac.

292. Quelle différence y a-t-il entre les deux?

C'est que les somnambules du cerveau s'occu-

pent plus de sujets spirituels, et que ceux du cœur fixent davantage leur attention sur des sujets matériels.

293. Quel est le principal signe et le caractère distinctif qui existe entre les deux?

C'est que dans le sommeil et les spasmes, les somnambules du cerveau ont les yeux tournés en haut, et que les autres les ont en bas. De plus, les premiers ont les mouvements moins libres, c'est-à-dire plus raides.

294. La force magnétique est-elle plus grande chez les somnambules du cerveau que chez ceux du cœur?

Elle est plus grande chez ceux du cerveau, parce qu'elle est *plus purifiée*; puisqu'*il faut* que le sujet ait beaucoup travaillé de cœur et d'esprit pour purifier son magnétisme des désirs et des sentiments matériels (électriques).

295. A quel genre somnambulique appartiennent la plupart des hommes?

Le plus grand nombre est naturellement somnambule du cœur.

296. Pourquoi l'état somnambulique dure-t-il plus longtemps chez les somnambules du cerveau que chez ceux du cœur?

Parce que le cours du sang empêche davantage la force magnétique de se concentrer chez les somnambules du cœur.

297. Les somnambules du cœur sont-ils sujets à plus d'illusions que ceux du cerveau?

Oui.

§ 2e. — Des différentes espèces de sommeil magnétique.

298. Comment le sommeil magnétique se manifeste-t-il, et comment peut-on le reconnaître?

Le sommeil magnétique s'annonce pendant la magnétisation par une lassitude générale, un assoupissement, des bâillements et un tiraillement dans les membres, jusqu'à ce qu'enfin les yeux se ferment. Chez les somnambules spontanés, la crise commence ordinairement par des spasmes dans les membres, après quoi le corps devient peu à peu tranquille et immobile.

299. Pourquoi le *haut sommeil* est-il plus lucide dans un temps serein?

Parce que la force du soleil ne peut pas aussi bien influer par un temps couvert.

300. Qu'a-t-on à observer au sujet du *profond sommeil*?

Le *profond sommeil* peut continuer en été, souvent deux jours et même davantage; en hiver, il ne dure pas aussi longtemps. Cela tient beaucoup aussi à la position du lit.

301. Qu'a-t-on à observer dans le *sommeil profond?*

Quand il est paisible, il faut le respecter; quand

il est agité et surtout quand l'individu transpire, il faut tâcher de faire changer ce sommeil, en le transformant en un autre sommeil, supérieur ou inférieur.

302. Comment s'opère la transition d'un degré de sommeil à l'autre?

Toujours par un sommeil transitoire, court ou long, selon l'importance de la phase qui doit suivre.

303. Ces deux états de veille et de sommeil sont-ils *toujours* précisément distincts?

Non, car il y a quelquefois chez des somnambules des états qui tiennent de la veille et du sommeil. C'est ce qu'on appelle *demi-sommeil.*

304. Qu'y a-t-il à observer à l'égard du demi-sommeil?

Que la lune produit cet état en diminuant la force du soleil; c'est pourquoi les nuits éclairées par la lune causent des troubles, de l'inquiétude et nuisent aux malades.

305. Qu'y a-t-il encore à observer à l'égard du cinquième et du sixième degré?

C'est qu'ils sont toujours accompagnés de violents spasmes, par lesquels la force s'égalise; spasmes qui donnent continuellement de la force aux individus magnétiques, et par là doivent durer aussi longtemps que dure ce degré de sommeil. Cependant il faut les restreindre à une heure par jour, heure pendant laquelle le magnétiseur doit être présent, pour fortifier le malade par sa présence, pour faire *écouler* réguliè-

ment les spasmes et dissiper les accumulations du courant magnétique.

306. Entre les deux dernières situations n'y a-t-il pas une situation intermédiaire?

Sans doute, les deux derniers degrés sont toujours mêlés à une situation intermédiaire appelée, comme il a été dit, *demi-sommeil;* état dans lequel les malades se reposent pour ainsi dire de leur élévation spirituelle. Dans cet état, ils sont pour la plupart puérils ou malicieux, pour faire cesser leur exaltation.

307. Cette condition artificielle est-elle difficile à reconnaître?

Elle l'est assez, attendu qu'elle est semblable à l'état ordinaire. Cependant on peut distinguer cet état aux changements qui s'opèrent dans les extrémités (mains et pieds qui chez ces personnes deviennent froids), car si elles étaient dans leur état ordinaire, les pieds et les mains se réchaufferaient par ces mouvements violents.

308. D'où vient donc si souvent cette grande imperfection dans les diverses phases du sommeil magnétique?

Parce que le sommeil magnétique, ainsi que le *voir-clair*, ne sont pas un état régulier comme l'état de veille ordinaire, et que, de plus, ils n'ont pas une stabilité continuelle tant dans la durée que dans la clarté.

309. De quel sommeil est accompagné le septième degré?

L'extase est toujours accompagnée d'un *sommeil de mort.*

310. Qu'est-ce que le *sommeil de mort?*

C'est un état d'abstraction pensive de l'esprit, qui, comme spasme, précède et suit toujours l'extase.

311. Quels sont les symptômes que l'on observe dans ce *sommeil de mort?*

On remarque des convulsions par tout le corps, les membres se tordent,—c'est horrible à voir,—une froideur mortelle se répand dans tout le corps, surtout aux pieds et aux mains; les battements du cœur et du pouls sont à peine sensibles, le visage se recouvre d'une teinte livide et prend une apparence cadavéreuse, hippocratique, surtout dans les maladies *très-critiques.*

§ 5e. — Du Rêve, du Somnambulisme naturel et du Noctambulisme.

312. Qu'y a-t-il à observer dans le sommeil naturel des somnambules?

Généralement, il faut *peu* laisser dormir les individus extrêmement magnétiques, et *beaucoup* les individus électriques, surtout le matin, afin que dans le premier cas la force magnétique ne se concentre pas, et, dans le second, afin qu'elle se concentre.

313. Quelle est, en général, la cause de la maladie du somnambulisme ?

Cette maladie est la suite de certaines autres, telles que la mélancolie, l'hystérie, la catalepsie, l'épilepsie, la chorée, la maladie des vers et les périodes de la croissance et du développement.

314. Le somnambulisme apparaît-il seulement chez les malades ?

Non, il se montre aussi dans les rêves ordinaires de personnes bien portantes, mais dans ce cas même il présuppose une disposition désharmonique de tous les organes, puisque en pleine santé le sommeil et la veille se trouvent ainsi dans un changement complet de rapports polaires.

315. Quelle est la cause habituelle des rêves ordinaires ?

Une lassitude d'un organe intérieur, causée par un mouvement exagéré pendant l'état de veille. La nature provoque alors une agitation sur d'autres parties des nerfs pour rétablir le tout en équilibre.

316. D'où vient que des amis ont quelquefois le même rêve ?

Les rêves appartenant aussi à la vie spirituelle, il s'ensuit que les mêmes pensées et les mêmes rêves peuvent se rencontrer quelquefois en même temps comme un échange communicatif-spirituel-magnétique.

317. Sous quelle influence se manifeste le noctambulisme?

Principalement sous celle de la lune.

318. Qu'arrive-t-il si on effraie un noctambule?

Si on l'appelle alors qu'il est dans un endroit périlleux, l'activité de son esprit cessant subitement, et une frayeur subite s'emparant de lui à la vue du danger qui lui apparaît tout-à-coup, la tête lui tourne et il tombe.

319. A quel âge se présentent le plus souvent les cas d'*état lunatique?*

Dans la jeunesse et son développement, parce qu'alors le système nerveux est au plus haut degré de faiblesse.

320. L'état lunatique et le noctambulisme diffèrent-ils du somnambulisme?

Entièrement, parce que l'état lunatique et le noctambulisme sont produits par l'action de la lune. Ces états sont pour cela plus électriques.

321. Quelle différence y a-t-il entre l'état lunatique et le noctambulisme?

C'est que l'état lunatique est un état physique dans lequel les rayons de la lune attirent le corps, et que le noctambulisme est un état psychique dans lequel l'âme se sent attirée vers la lune.

322. Quelle différence y a-t-il entre leurs symptômes?

C'est que le lunatique se remue *seulement* quand il est touché par les rayons de la lune et qu'il se meut *seulement vers elle*, sans aucune connaissance et sans aucune relation avec la vie externe ; tandis que le noctambule, sans être touché des rayons de la lune, se lève et continue sa vie externe et a plus de ressemblance avec le somnambule.

323. Le noctambule peut-il lire dans l'obscurité ?

Celui qui se conduit au milieu de la nuit est bien capable de lire dans l'obscurité.

324. Une grande fatigue corporelle empêche-t-elle le noctambulisme ?

Au contraire, elle excite davantage ces sortes de *crampes*.

325. Qu'est-ce que sont les rhabdomanciens, les visionnaires et ceux qui lisent dans les miroirs ?

Ce sont toujours des somnambules plus ou moins parfaits. Par conséquent ils ont aussi une certaine élévation de l'esprit et des dispositions somnambuliques. Mais les visionnaires de spectres, etc., sont toujours des personnes électriques.

326. Pourquoi les somnambules voient-ils toujours des formes noires et monstrueuses qu'ils croient leur vouloir du mal ?

Ceci est la conséquence des spasmes : si les spasmes sont très-douloureux, il arrive quelquefois que des somnambules dans leurs hallucinations croient

être tués par un fantôme ou autres apparitions, ce qu'ils font connaître par des paroles et des gestes : ce n'est tout simplement que la *peur causée par les spasmes* ou un *spasme de peur*.

327. Que sont ces apparitions ?

Rien autre chose que des spasmes et par conséquent une *crise salutaire* de la nature, pour remettre le tout en équilibre.

328. Comment doit-on agir en pareil cas ?

Comme avec tous les autres spasmes.

§ 4°. — Des Révélations somnambuliques.

329. Quelle foi doit-on ajouter en général aux prescriptions somnambuliques ?

Si, de leur propre mouvement, les somnambules donnent des prescriptions tant pour eux que pour d'autres, elles sont ordinairement, comme nous l'apprend l'expérience, plus justes que quand on les leur demande.

330. Pourquoi les réponses demandées sont-elles moins justes ?

Parce que les somnambules questionnés *aiment moins* à penser profondément sur les sujets qu'on leur propose.

331. Pourquoi les somnambules connaissent-ils quelquefois exactement l'état de telle ou telle ma-

ladie et n'en trouvent-ils pas aussi bien les remèdes?

Parce que l'examen de la maladie et la découverte des remèdes sont des opérations toutes *différentes* l'une de l'autre, et qui dépendent de *différentes* facultés. Le somnambule peut avoir l'une et ne pas posséder l'autre.

332. Quand donc peut-on se fier aux prescriptions des somnambules?

Principalement dans des cas dangereux et quand ils prescrivent d'eux-mêmes, pour eux ou pour les autres. Quant aux réponses forcées, arrachées aux somnambules, ce sont des exagérations et elles n'ont souvent pas le sens commun; de plus, cela nuit toujours au somnambule et retarde toujours la guérison.

333. D'où viennent donc les faux-rêves et les faux-dires?

D'une certaine vanité enracinée profondément dans la nature humaine, et de l'envie qu'ont presque toujours les somnambules de *faire sensation*. Il est par conséquent nécessaire que le magnétiseur ait de la prudence et de l'expérience pour ne pas se laisser jouer et ne pas choquer le monde par des imprudences de toutes sortes.

334. Quelle confiance peut-on avoir dans les vues des voyants-célestes?

Pour ceux qui prétendent lire dans le monde céleste, tout ce qu'ils disent *doit être rangé au nombre*

des fantaisies, attendu que l'on ne peut pas les contrôler là-dessus.

335. Les vues des *voyants* sont-elles à rejeter sans réserve ?

Non, car beaucoup d'exemples sont là pour nous convaincre que des somnambules, quoique en petit nombre, peuvent réellement *étendre leur rêve* à ce qui se passe dans des endroits éloignés d'eux et même à des choses métaphysiques.

336. Comment le somnambule voit-il dans d'autres corps ?

La volonté d'y pénétrer lui fait ressentir le mal d'autrui dans son propre corps. *Ce n'est pas en y entrant, mais seulement par le rêve, qu'il se représente la partie malade.*

337. Les somnambules peuvent-ils donner des éclaircissements sur l'avenir ?

Ils ne peuvent ordinairement nous donner des éclaircissements que sur le présent. Mais il faut néanmoins admettre que *leurs pressentiments vifs* leur font *quelquefois* donner des révélations justes sur l'avenir.

CHAPITRE XV.

LE MAGNÉTISEUR AVEC LES SOMNAMBULES.

§ 1er. — Instructions générales pour le Magnétiseur.

338. Comment se produit le somnambulisme dans la magnétisation?

Il vient de lui-même si la nature l'exige, ou si les nerfs sont dans une condition telle que la concentration puisse se former. Si ces conditions n'existent pas, tout somnambulisme est impossible, toutes les passes ne servent à rien et sont vaines. C'est pourquoi il ne *faut faire les passes spécifiées* que *contre les maladies.* On contribue, il est vrai, à l'apparition du somnambulisme en conduisant seulement les passes jusqu'au creux de l'estomac; mais ceci, le plus souvent, *est nuisible pour une guérison complète.* Les passes *concentrantes* ne doivent donc être employées que quand on a déjà essayé toutes les autres passes sans résultat suffisant.

339. Qu'y a-t-il de plus important à observer pour le magnétiseur quand il se trouve près du somnambule?

C'est d'être *double* pour ainsi dire, afin de s'occuper extérieurement avec son malade, et intérieure-

ment de penser toujours à l'activité de l'*esprit* du malade et aux signes qu'il en donne.

340. Faut-il augmenter l'action magnétique s'il apparaît une lueur d'état somnambulique ?

Quand cela arrive, il faut éviter d'augmenter immédiatement la concentration magnétique, puisqu'alors on ferait entrer le sujet dans un état si nouveau pour lui, qu'il deviendrait quelquefois presque impossible de ramener le somnambule à l'état normal.

341. Que doit-on faire au premier indice de somnambulisme ?

Aux premiers indices, c'est-à-dire quand l'esprit est élevé et le corps déprimé, il faut chercher à ramener le somnambule en dirigeant son esprit vers des choses matérielles, afin que la *force de la pensée* n'aille point se perdre dans des rêves.

342. A quoi peut-on reconnaître l'état de santé ou de maladie du somnambule ?

Les mains et les pieds des somnambules doivent toujours être froids. Si au contraire ils sont chauds ou s'il y a de la transpiration, cela indique une faiblesse magnétique. Dans ce cas, si ces extrémités ne *s'égalisaient pas* en un quart d'heure par la présence du magnétiseur, il faudrait alors fortifier le sujet par des passes magnétiques générales.

343. Que faut-il faire si le somnambulisme paraît salutaire ?

Il faut le laisser se développer. S'il y a des spasmes trop forts, on peut, *mais lentement*, les diriger.

344. Les somnambules, à l'état somnambulique, montrent-ils plus ou moins d'esprit qu'à l'état de veille?

A l'état somnambulique, les somnambules ont pour ainsi dire deux *natures :* l'une extérieure, le plus souvent puérile, l'autre intérieure et spirituelle. Ces deux caractères changent et se transforment mutuellement et subitement de la manière suivante : plus d'abord le somnambule est puéril, plus il sera sérieux quelques instants après; plus il est fou, plus il sera sage.

345. Peut-on modifier les facultés, les dispositions naturelles des somnambules?

Tous les somnambules ont en eux-mêmes une spécialité. Chez les uns, c'est pour guérir; chez les autres, c'est pour méditer, etc. On ne peut donc que rarement donner une autre direction à leurs facultés; car ils suivent celle qu'ils ont reçue de la nature et qu'ils ont choisie, et restent ordinairement fidèles *à leur talent.*

346. Les différents caractères personnels des somnambules doivent-ils être considérés dans le jugement que l'on veut porter sur leur véracité?

Les somnambules restent toujours homme

malgré l'élévation momentanée de leur esprit; c'est là le plus grand écueil pour le magnétiseur et ce qui demande de sa part le plus d'attention pour bien saisir le caractère, la situation, les relations ainsi que toutes les circonstances; cela est d'autant plus difficile que la *forme spirituelle* du somnambule (ainsi que nous l'avons déjà dit) change continuellement. Il faut donc être soi-même un homme *bien* spirituel pour trouver juste et de suite la bonne voie. Donc plus le magnétiseur est parfait, plus il a de jugement, mieux il agira et devra réussir.

347. Jusqu'à quel degré du somnambulisme le magnétiseur doit-il désirer faire avancer son malade?

Il doit éviter autant que possible une marche trop rapide et s'abstenir surtout de le faire entrer dans les derniers degrés, parce que l'abstraction spirituelle dans laquelle il plonge alors le somnambule a une influence nuisible sur le corps. On doit donc continuellement chercher à conserver les malades dans les premiers degrés, parce que ceux-ci sont les plus sains pour le corps et les plus propres à conduire à une complète guérison.

348. Comment peut-on juger de la possibilité ou de l'impossibilité de l'élévation d'esprit de tel ou tel somnambule?

On peut juger à leur caractère, à leur conduite habituelle et à la portée de leur esprit, dans la vie

éveillée, du plus ou moins de foi que l'on pourra plus tard ajouter à leurs révélations.

349. Comment doit s'y prendre le magnétiseur pour donner à l'esprit du somnambule un développement supérieur ?

En abaissant son esprit par des causeries et des occupations *très-légères* pendant l'état de veille.

350. En quoi consiste le secours que le magnétiseur apporte aux somnambules ?

A bien connaître la situation et à prendre soin que la nature puisse parcourir tranquillement les différents degrés du sommeil somnambulique, afin que pendant ce temps l'esprit s'élève juste au point qu'il doit atteindre, que la force magnétique *soit convenablement dirigée*, et que l'état magnétique *se résolve juste* et en *temps opportun*.

351. Le magnétiseur doit-il tâcher d'obtenir la *vue clairvoyante*, afin de connaître par elle le procédé le plus sûr de guérison ?

Non, car cet état, qui n'arrive que bien rarement, surtout par un moyen artificiel, est très-peu nécessaire pour la guérison ; et, dans ce cas, il arrive de lui-même.

352. Quelles sont les conditions nécessaires pour que le magnétiseur évite les illusions ?

Si le magnétiseur veut en même temps agir pour la guérison et obtenir de plus hauts résultats de

la *vue clairvoyante*, il faut que sa marche se conforme à celle de la nature, et qu'elle varie selon chaque individu. Pour cela, il est absolument nécessaire que le traitement soit entrepris autant que possible dans le silence et devant très-peu de témoins, qui, en outre, doivent être agréables au malade. Il n'est jamais arrivé à un somnambule entouré de curieux de ne pas se sentir oppressé et gêné.

353. Quelle durée peut-on assigner aux maladies somnambuliques?

Aucune, parce que cela dépend de l'heureuse direction donnée aux symptômes. Quand le traitement est faux, les somnambules restent toute leur vie dans un état de confusion magnétique, comme le démontrent les maniaques hystériques, qui sont cependant très-faciles à guérir en très-peu de temps par un traitement *minutieux* et bien entendu.

354. Y a-t-il quelques observations à faire sur les conversations à tenir avec les somnambules, à l'état de veille?

Ici il n'est pas plus facile de donner des règles au magnétiseur qu'il ne le serait d'en établir pour le commerce de la vie ordinaire; car de même que les hommes sont différents par leur caractère et leurs passions, de même aussi les somnambules diffèrent essentiellement entre eux.

355. Comment le magnétiseur peut-il nuire

au malade plongé dans le sommeil magnétique?

Il peut lui nuire soit par défaut de connaissances, soit en accomplissant avec une foi aveugle, avec une obéissance absolue, toutes les instructions que le malade a données pendant son sommeil somnambulique, ou bien encore en le tourmentant ou en le troublant par des questions *sans but médical.*

356. La théorie de la vision par l'estomac est-elle vraie?

Cette théorie appartient aux absurdités physiologiques. De même que l'œil ne voit pas et que l'oreille n'entend pas, mais que c'est l'esprit qui voit et entend par ces deux organes, de même aussi d'autres parties du corps peuvent, dans certaines transpositions des sens, entendre et voir; mais *cela doit toujours être attribué au rêve de l'esprit.*

§ 2e. — De l'Influence extérieure du Magnétiseur.

357. Quelle est la règle générale que doit suivre le magnétiseur pour que la nature, dans son effort de guérison, arrive à son but et que le développement ne soit pas troublé?

La règle consiste à procurer au malade un repos complet, intérieur et extérieur.

358. Comment peut-on obtenir ce repos parfait à l'intérieur et à l'extérieur?

Il faut avant tout éloigner ce qui peut troubler

l'âme du malade : le médecin ne doit pas chercher à produire le sommeil par de pénibles efforts, ni traiter le malade avec impatience, indifférence ou mauvaise humeur. Du bruit et du tumulte à proximité dérangent toujours beaucoup, mais surtout lorsque l'assoupissement ou le sommeil réel se manifeste. Il faut éviter la trop grande lumière, éloigner les odeurs et écarter les personnes oiseuses.

359. Faut-il aussi, hors du sommeil magnétique, veiller à ce que l'état du malade ne soit pas troublé?

Sans doute, et pour cela il faut avoir soin qu'on ne leur occasionne pas, à l'état de veille, de colère, de chagrin, de frayeur ni de mortification, etc. : il faut donc avec eux avoir continuellement de la déférence, les traiter toujours avec douceur, ne pas fermer les portes avec force, ni laisser tomber des objets pesants, *surtout* ne jamais les consoler dans les chagrins qu'ils aiment à s'occasionner, car les larmes sont un baume pour eux et elles produisent des *résolutions de crises ;* on doit surtout éviter les lectures ou les histoires émouvantes, et veiller à ne jamais les laisser en compagnie de personnes qu'ils ne peuvent pas souffrir, mais bien avec celles qui ont sur eux une influence agréable. On peut les laisser coucher seuls ou avec des personnes bien portantes, mais jamais avec des malades, ou sur la plume ; on doit éviter aussi de les faire servir par des gens qui leur répugnent, et empêcher

qu'ils ne fréquentent des réunions nombreuses, surtout celles où l'air est étouffant. Toute espèce d'odeur est en tout temps nuisible pour eux, de même que de porter des bijoux (métaux). Il faut leur faire respirer l'air frais, et aérer fréquemment l'appartement; de plus, laisser brûler une veilleuse la nuit, surtout chez les personnes électriques, qui, par leur nature électrique même, sont attirées par la lune, surtout pendant la nouvelle lune. L'influence des rayons lunaires devient nulle, si la lumière de la lampe est plus forte que celle de la lune.

360. Le soleil a-t-il une influence sur les somnambules?

— Beaucoup, c'est-à-dire autant que la lune en a sur les noctambules.

361. L'air et le soleil agissent-ils sur la guérison des somnambules?

— Oui, et ils sont des agents magnétiques très-actifs pour cette guérison.

362. Comment agissent l'air et le soleil sur les somnambules?

— L'air agit seulement sur les poumons en les fortifiant; et les rayons du soleil agissent magnétiquement sur les nerfs et le sang. C'est pour cela qu'il faut, dans leurs promenades, faire décrire aux somnambules un carré, pour exposer chaque partie de leur corps aux rayons du soleil.

363. Y a-t-il encore un autre remède puissant pour fortifier les somnambules.

Oui, c'est l'exposition *fréquente* à l'air, surtout dans des endroits où la terre a été fraîchement remuée. Il faut les faire coucher sur le parquet ou simplement sur la terre. Le moment le plus propice pour ces promenades ou ces repos est l'après-midi, car alors la terre est plus trempée des rayons solaires et sa force plus pénétrante (il faut bien éviter le soir); on leur fait souvent toucher la terre avec le coude et le bout des doigts. — C'est pour cela que les enfants ont un penchant instinctif à se traîner à terre, surtout quand ils sont maladifs.

364. Les somnambules restent-ils indifférents à la musique?

On peut admettre en principe que la musique ne laisse aucun somnambule dans l'indifférence, et que l'état magnétique est toujours *rehaussé* par elle: c'est pourquoi il faut prendre garde aux morceaux de musique que ces malades peuvent entendre.

365. Qu'y a-t-il encore à observer chez les somnambules par rapport à la vie extérieure?

Que les secousses du cheval ou de la voiture, les habitations près de l'eau ou sur les montagnes, en général, leur sont très-nuisibles. La proximité des chevaux et des bêtes à cornes les fortifie; les chiens, les chats, les grenouilles et les insectes leur nuisent.

ils ne doivent pas faire usage des aliments gras ou échauffants.

366. Quelles sont les personnes qu'on doit éloigner du somnambule?

Chaque approche *donne* ou *enlève* du magnétisme, et concentre *autrement* la force, en produisant un changement d'idées. Il faut donc bien se garder d'admettre auprès des personnes magnétiques certains individus, surtout les incrédules (en matière de magnétisme) et les personnes mal intentionnées; car elles agissent comme des conducteurs et mettent toute l'activité du malade en désordre par la disposition de leur âme. De même on doit tenir éloignés ceux qui ont une disposition magnétique qui par cette approche pourrait se développer trop violemment, puisque le somnambulisme est contagieux pour l'esprit, surtout chez les femmes hystériques. Or, comme cet état ressemble à l'hypocondrie, il est très-difficile à reconnaître, et il faut une grande expérience pour discerner les dispositions réelles de celles qui sont imaginaires, et pouvoir guérir chaque malade par une voie différente.

367. N'y a-t-il pas des somnambules qui ont de mauvaises qualités de l'âme?

Sans doute, il arrive des cas où des personnes magnétiques sont impures, menteuses, entêtées, trompeuses, etc., car les somnambules ne cessent aucunement d'être hommes.

368. Que fait le magnétiseur qui se sert des somnambules pour produire des prestiges, et qui les met en spectacle?

Le magnétiseur qui par fanatisme, intérêt ou vaine gloire soumet ses somnambules aux caprices des assistants et en fait des jongleurs, celui-là se dégrade et se prostitue de lui-même, et le magnétisme avec lui, car le magnétisme ne se développe que par une exaltation pure de toute souillure.

§ 5e. — De la Marche que doit suivre le Magnétiseur pendant le sommeil magnétique.

369. Comment le magnétiseur doit-il agir pendant le sommeil du malade?

Si le sommeil est calme, on laisse dormir le malade, quand même ce sommeil devrait durer longtemps; ce n'est que quand il est agité qu'il faut l'interrompre. Il est bien aisé de le distinguer de celui qu'on appelle *profond sommeil,* qui est ou une conséquence de l'exaltation excessive de l'esprit, ou bien qui est soporatif (coma) et accompagné d'une transpiration assez faible. Dans ce dernier cas, il faut tâcher de l'interrompre.

370. Que doit surtout considérer le magnétiseur dans le sommeil magnétique?

Que l'homme, dans le sommeil magnétique, est transporté dans un nouveau monde, où se trouvant étranger, il doit être élevé au-dessus de l'état

ordinaire, pour ne pas s'égarer dans des rêves faux, ou dans des jeux fantastiques de l'imagination, ou même dans les hallucinations de la démence.

371. Comment peut-on se servir du sommeil ordinaire pour guérir du sommeil somnambulique?

Les hommes magnétiques et électriques peuvent, si cela est nécessaire, être démagnétisés et désélectrisés simplement par le sommeil. Pour cela, *on ne laisse pas* dormir ceux qui sont magnétiques, et on laisse dormir beaucoup les sujets électriques.

372. Pourquoi le magnétiseur doit-il être présent au sommeil *transitoire?*

Parce que sa présence fortifie le malade et que la transition s'accomplit *précisément* par l'attention que le magnétiseur y a mise, et *forme pour ainsi dire la clarté de la nouvelle situation.*

373. Que doit faire le magnétiseur pendant le sommeil *transitoire?*

Il doit toujours attendre et suivre tranquillement la fin de ce sommeil magnétique qui, au commencement, ressemble tout à fait à l'assoupissement naturel, et qui se développe mieux par la présence du magnétiseur, qui dirige ce développement *par* son calme et *par* son attention.

374. Appeler un somnambule par son nom lui est-il préjudiciable?

Oui, et en voici la raison : L'esprit, dans

l'état somnambulique, vit dans une sphère plus élevée et en prononçant le nom du somnambule, on le rappelle à la réalité de la vie.

375. Peut-on réveiller le somnambule par des passes *faites en sens contraire?*

Le réveiller par ce moyen n'est pas accepté par l'école moderne, car réveiller précipitamment est toujours nuisible à l'action magnétique.

376. Comment trouble-t-on le *sommeil profond* qui révèle une faiblesse chez le sujet magnétique?

On trouble d'abord ses idées en regardant fixement ses tempes, puis on fortifie le sujet soit en posant la main à plat ou le bout des doigts sur le creux de l'estomac, soit en soufflant légèrement à cet endroit.

377. Comment doit-on réveiller les personnes magnétiques?

On les laisse toujours dormir assez longtemps et s'éveiller elles-mêmes. Mais quand elles indiquent par un certain malaise un besoin de secours, alors il suffit de regarder fixement les tempes pour déranger les idées, et de faire quelques passes du milieu des sourcils vers les tempes; mais tout cela avec ménagement, pour que la transition se fasse *lentement.*

378. Comment doit-on *ramener* le somnambule du *profond sommeil* s'il était soporifique ou épuisant?

En regardant fixement les tempes, en s'entre-

mêlant *lentement* dans ses idées de rêve et en liant *lentement* aussi une conversation avec lui.

379. Qu'a-t-on à faire pendant le *haut sommeil* et l'*extase ?*

Il faut alors laisser le somnambule tranquille et tâcher seulement de le relier peu à peu avec le monde extérieur et de lui en inspirer l'intérêt, sans quoi l'esprit se retirerait trop.

380. Doit-on interrompre le *sommeil qui ressemble à celui de la mort*, et comment le fait-on ?

On doit l'interrompre dès que le malade transpire, car sans cela l'esprit se retirerait trop vite ; il faut donc le troubler en regardant fixement, comme d'habitude, les tempes du malade et en ayant la volonté de le déranger *lentement* dans ses idées.—Alors il abandonne son rêve et se relie au monde extérieur.

§ 4°. — Des Relations entre le Magnétiseur et les Somnambules.

381. Quelle précaution faut-il avoir dans les relations et les entretiens avec les somnambules ?

Le somnambulisme étant une élévation de leur esprit *flexible*, chaque entretien et chaque action du magnétiseur a une grande influence sur les somnambules et sur leur état.

382. A quel moment faut-il adresser la parole au somnambule endormi ?

Tant qu'il dort, qu'il ne parle pas ou qu'il ne

fait pas d'efforts pour parler, on doit éviter de lui adresser la parole et de le questionner, pour ne pas le déranger dans le développement de ses idées, par une trop grande et trop impatiente curiosité; quand il parle, on ne doit montrer aucune incrédulité, au contraire. Le magnétiseur ne doit pas être pour le malade un novice, mais bien *un maître*, car il est nécessaire que le sujet soit élevé et formé dans ce nouvel état par l'*attention soutenue* du magnétiseur.

383. Comment doit-on parler et s'occuper avec les somnambules hors de l'état magnétique?

En général, hors de l'état du sommeil, il faut les abaisser spirituellement autant que possible par des entretiens badins et de petites plaisanteries (et cela d'autant plus qu'ils s'élèvent plus spirituellement dans le sommeil magnétique), afin de reposer ainsi leur esprit et pour qu'ils puissent dans leurs moments de crises s'élever davantage.

384. Comment aide-t-on les somnambules à parler quand on s'aperçoit qu'ils ne peuvent le faire malgré leurs efforts?

On y arrive en leur faisant avaler une gorgée d'eau magnétisée ou en magnétisant les organes de la parole, ou bien en leur appliquant sur le cou les mains dans lesquelles on a soufflé.

385. Questionner est-il une chose nécessaire dans l'état de somnambulisme?

Cela est *absolument* nécessaire, alors que le besoin de parler se montre chez le sujet. Ces questions reposent un peu son esprit qui s'est trop élevé et le retiennent attaché au monde extérieur.

386. Quelles sont les questions à éviter?

Les questions qui épuisent, irritent ou exaltent trop le sujet.

387. N'y a-t-il pas des exemples de questions maladroites?

Oui, par exemple : celui qui ne sait pas que les fausses questions sont nuisibles en posera d'abord sur les choses futures, dès que son somnambule lui a donné une *seule* preuve de sa faculté de voir dans l'avenir. Mais celui-là ne fait que donner une peine inutile à son malade; le désir d'en entendre parler sera satisfait, mais les vues du soi-disant voyant seront pleines d'illusions, quand bien même la prophétie réussirait d'ailleurs une ou deux fois. Et de plus, ces preuves d'illusions occasionnées par l'imprudence du magnétiseur ne font qu'empirer l'état du sujet.

388. Comment les idées des somnambules deviennent-elles plus obscures?

Dès que le questionneur s'abandonne à ses propres idées ou qu'il doute des réponses du somnambule, immédiatement le courant magnétique qui les unit diminue, et la vue devient plus obscure.

389. Est-il bon pour élever davantage les somnam-

bules d'attirer, dans l'état de veille, leur attention sur leurs capacités particulières?

De cette manière, ils atteignent quelquefois plutôt leur élévation, mais ce n'est pas le véritable moyen. Il faut laisser la nature suivre sa voie naturelle et *ne rien forcer*.

390. Que doit-on éviter avec les somnambules, par rapport à ce qu'ils ont dit?

Il faut se garder avant tout de se prononcer en leur présence sur l'exactitude et la justesse des remèdes qu'ils ont prescrits. Car cela les entraîne à *vouloir* s'étendre encore davantage là-dessus une autre fois. De semblables désirs n'amènent que des erreurs et des illusions.

391. Un *voyant* peut-il répondre à l'instant même à toutes les questions qu'on lui adresse?

Il existe une grande erreur, c'est de croire qu'un somnambule peut répondre à l'instant à toutes les questions qu'on lui pose et saisir toute chose comme un *esprit qui sait tout*, et que de plus la promptitude de ses réponses est une garantie de sa lucidité à l'état somnambulique. Tout somnambule *doit penser comme nous*, seulement il *pense plus vite*.

392. Quelles sont les questions les plus contrariantes pour le *clair-voyant?*

Ce sont celles qu'on lui fait lorsque, se trouvant dans *un travail quelconque*, il en est dérangé

par une demande tout opposée au sujet qui l'occupe.

§ 8°. — Des Spasmes de Visions

393. Que doit faire le magnétiseur si des visions surviennent ?

Dans cet état de spasmes, il ne faut pas déranger le somnambule de ses visions, mais attendre qu'elles disparaissent d'elles-mêmes. Cependant si une hallucination quelconque reste encore à son réveil, il faut alors, par un entretien raisonnable, lui faire comprendre que ceci n'est qu'un *avant-coureur* habituel de spasmes.

394. Que doit-on faire si ces hallucinations ne cessent pas ?

Alors on dissipe le spasme en soufflant sur les yeux du sujet.

395. Comment doit s'y prendre le magnétiseur dans les diverses hallucinations du sujet ?

Il faut attendre pendant *neuf minutes* avec le plus grand calme et une grande attention la fin de chaque spasme d'hallucination séparé, pour ne pas troubler *avant le temps* l'activité de la nature. Après ces neuf minutes, on agit doucement pour amener la résolution du spasme.

396. Quand doit-on détruire les spasmes d'hallucinations.

Dans les cas les plus urgents, seulement quand le malade magnétique lui-même le demande, ou bien s'il y a transpiration au front et aux mains, alors on peut égaliser les spasmes. Pour ce, on met la main à plat sur le creux de l'estomac, et on agit à distance par le souffle et avec des passes générales.

397. Comment peut-on encore diriger les spasmes magnétiques?

Quand ils sont trop douloureux et continuels, on les dirige en les *dissipant par des conversations attrayantes;* et comme l'esprit du somnambule est toujours remuant, il suit facilement l'entrain de la conversation; alors les douleurs cessent, et la force magnétique se concentre ailleurs. (C'est ce qu'on appelle *faire oublier* la maladie.)

398. Par quel autre moyen peut-on encore *résoudre* les spasmes violents qui ne veulent pas céder au traitement ci-dessus ?

Si les moyens ordinaires sont insuffisants, et de plus si les spasmes paraissent dangereux, on les transforme par la musique *en spasmes de visions.* Mais alors il faut bien prendre garde que pendant cette vision, les sujets ne soient pas fortuitement épouvantés, attendu que cela peut rappeler un dangereux spasme *fixe*, ou un *égarement de l'esprit.* Par la musique, les spasmes peuvent être aussi dirigés, sans passer a l'état de visions.

399. Par quel moyen fixe-t-on les somnambules sur un siége ?

Cela se fait moins par la force du magnétisme que par la volonté conforme du somnambule et du magnétiseur.

400. Il existe donc une entente entre le magnétiseur et le somnambule?

Sans doute, et même une double entente : corporelle et spirituelle.

401. Quel genre de maladies exige que le magnétiseur soit pur et sain de corps et d'esprit, en un mot qu'il soit : *mens sana in corpore sano ?*

Dans les maladies magnétiques, la *pureté spirituelle* est d'une grande importance, et dans les maladies électriques c'est la *pureté corporelle* du magnétiseur qui est nécessaire.

402. Que doit surtout remarquer le magnétiseur par rapport aux âcretés du sang et à tout symptôme électrique du malade ?

Plus le sujet et les symptômes sont électriques, plus le magnétiseur doit être magnétique, attendu que ce n'est qu'à son *surplus* de force magnétique que cède l'électricité. C'est pourquoi le magnétiseur ne doit pas, pendant le *temps critique surtout,* manger de la viande ni boire du vin ou des boissons excitantes, encore moins se fâcher. Il doit éviter aussi de s'échauffer en marchant, de se fatiguer, en montant à cheval ou en se

promenant beaucoup; enfin il doit avoir soin d'épuiser le moins possible sa force.

403. Dans quel cas faut-il encore que le magnétiseur se conduise aussi consciencieusement?

Dans toutes les grandes faiblesses accompagnées de fortes transpirations, et dans le cas de *grands abaissements* ou de *grandes élévations* de l'esprit des malades; car dans ces deux états, les malades ont besoin d'une force entière et pure de la part du magnétiseur.

404. Qu'est-ce qui *fortifie* le magnétiseur lui-même dans de pareils cas?

1° La ferme croyance à la toute-puissance de la nature pour guérir;

2° Sa propre conduite, sa nourriture (selon ce qui est prescrit plus haut) et sa manière d'agir en magnétisant;

3° Sa propre élévation d'esprit.

405. Qu'est-ce qui au contraire *affaiblit* le magnétiseur?

1° Le doute et le manque d'espoir;

2° Toute faute dans sa conduite;

3° D'inutiles bavardages qui causent l'abaissement de l'esprit. De même, les commérages sur le magnétisme dans les conversations de salon le rendent faible et insuffisant pour les maladies électriques et graves.

406. Comment peut-on reconnaître que la force magnétique du malade se rattache à celle du magnétiseur?

Cela se reconnaît de suite aux premières passes vigoureuses, car il survient momentanément des bâillements, ou d'autres symptômes d'amélioration et de soulagement, ou enfin une réaction salutaire.

407. Combien y a-t-il d'espèces de *passes vigoureuses?*

Deux espèces : *corporelles* et *spirituelles*. Les *corporelles* sont celles que l'on fait à partir de l'épaule, avec les doigts fermés, par-dessus les bras, et que l'on conduit avec la ferme intention de fortifier le sujet. — Les *spirituelles* se font avec les doigts ouverts, et avec l'intention de réveiller l'esprit du malade par un *secours spirituel*.

408. Quand doit-on faire les dernières?

Seulement quand les passes *corporelles* restent sans succès assez fortifiant.

409. *Combien de temps* le magnétiseur doit-il donc observer les règles de conduite prescrites plus haut?

Aussi longtemps que dure la maladie et alors même que le danger aurait diminué; attendu que chaque heure de l'action magnétique amène du soulagement ou la guérison, ou bien cause du danger par le trop d'électricité du magnétiseur. Toutes les magnétisations faites avec moins de force qu'il n'en faut sont

perdues. Delà. les retards prolongés dans les guérisons et les efforts superflus du malade et du médecin. Tout retard est dangereux : car *il faut,* selon les lois de la nature, *que toute maladie soit guérie à son époque normale.*

410. Quel est le temps normal pour la guérison des maladies?

En général, il y a pour chaque maladie une époque déterminée où se fait la guérison. Dans les maladies *aiguës,* c'est environ 7, 21, 63 ou 147 heures après la première magnétisation que la guérison doit avoir lieu. Dans les maladies *chroniques,* c'est après *le même nombre* de semaines ou jamais que la guérison doit s'opérer.

411. Dans les maladies chroniques, faut-il magnétiser tous les jours?

Il suffit de le faire tous les deux jours pour donner à la nature *un temps de repos* qui la dispose à mieux recevoir une seconde magnétisation.

412. Que faut-il faire, s'il y a eu faute dans le régime ou si le temps manque?

Alors il faut rapprocher les heures de magnétisation jusqu'à faire *trois* visites par jour, et à la fin, quand on a atteint de la sorte et en moins de temps le nombre d'heures de magnétisation voulues, on y ajoute *le tiers en plus*; et cela, quand bien même le malade irait mieux ; car le germe de la maladie n'est pas encore

complétement détruit, et il pourrait se former pendant la convalescence une autre maladie. C'est ainsi que les maladies chroniques suivent *toujours* les maladies aiguës.

413. Ce travail de la nature se fait-il *toujours* dans les laps de temps désignés ci-dessus ? (*Quest.* 410.)

Non, parce que nous autres hommes nous ne pouvons pas agir ni nous conduire comme la nature l'exige. Il y a cependant quelque chose de certain, c'est que chaque septième heure de magnétisation produit un effet visible.

414. Pourquoi le magnétiseur est-il obligé de se tenir tout à fait tranquille physiquement et psychiquement dans toutes les graves maladies magnétiques, et surtout dans un grand danger d'irritation et de faiblesse?

Parce que ce n'est que son repos qui peut le *transformer pour ainsi dire en aimant*, et qui lui donne la force d'agir vigoureusement sur son malade.

415. Qu'y a-t-il à faire quand un grand danger menace?

Il faut que le magnétiseur développpe son magnétisme le plus puissant, par la *prière et le jeûne*, qui furent et qui sont encore les moyens les *meilleurs* pour exalter la force magnétique en soi et en son malade.

416. Comment le magnetiseur peut-il encore developper son magnétisme?

En magnétisant sa propre tête. — On met pendant une minute, sur le sommet de la tête, les mains jointes sans être entièrement rapprochées; puis on pose le pouce sur les tempes, les extrémités des quatre doigts sur le crâne, et on les ramène tous quatre, du milieu de la tête vers les tempes. Pour finir on replace les mains de la même manière qu'au commencement.

417. Qu'a-t-on à observer dans les grandes crises magnétiques?

Que l'air même de la chambre du malade ne soit pas troublé par aucun entourage électrique ou anti-magnétique, ou par toute autre influence contraire, jusqu'à ce que le sommeil magnétique ait atteint sa *maturité.*

418. Qu'entend-on par *maturité* du sommeil magnétique?

C'est l'*état somnambulique* qui succède à la période transitoire. Cet état dure ordinairement un quart d'heure, mais quelquefois plusieurs heures; et c'est alors *seulement* qu'on peut interroger le malade.

419. Quand et comment doit-on complétement plonger le malade dans le sommeil magnétique?

Seulement lorsque les avant-coureurs du sommeil se présentent et que le malade montre qu'il désire être mis dans un sommeil plus profond. Alors on fait cinq, sept et jusqu'à neuf passes du cerveau au creux de l'estomac, en y fixant la force, ou on applique sa

main sur la tête du sujet de deux à neuf minutes. Ces deux manières doivent être accompagnées d'une *grande attention spirituelle* d'endormir tout à fait le malade.

420. Quels sont les avant-coureurs et les signes de la nécessité du *profond sommeil*?

Uniquement le développement lui-même du sommeil jusqu'au désir de parler, désir apparent par la mimique. Le vrai magnétopathe ne doit chercher à produire ce *profond sommeil* que dans le cas désespéré de grave maladie et alors qu'il est au bout de sa science.

421. A quoi peut-on juger s'il faut faire cinq ou neuf passes, ou s'il faut appliquer les mains de deux à neuf minutes?

A la gravité de la maladie et au temps qui paraît nécessaire pour la guérison. Car chaque passe et chaque minute d'application de la main *enveloppent* plus complétement le malade. Or, plus le sommeil est profond, plus le magnétiseur doit *se trouver en force* et plus il doit *sacrifier son temps*.

422. Pendant combien de temps la vigueur et l'élévation d'esprit durent-elles habituellement dans le sommeil magnétique?

Les dispositions à l'élévation d'esprit durent de trois à vingt et un jours, selon les besoins de la maladie; mais le moment précis de l'élévation de l'esprit est *tout à fait incertain*, et diffère, chez chaque malade,

selon le temps, les circonstances et les influences étrangères.

123. A quoi reconnait-on l'*élévation d'esprit?*

Le magnétiseur exercé peut *seul* en saisir le moment et la reconnaître. Du reste, il *doit toujours s'y attendre* dès qu'il a fait ses passes.

124. La manière de délier les spasmes qui accompagnent toujours cette élévation d'esprit ne peut-elle être exposée dans un tableau?

Les spasmes magnétiques, quelque différents qu'ils soient, ainsi que la manière de les délier, peuvent être exposés ainsi qu'il suit :

A. Spasmes qui apparaissent à chaque indisposition.

SPASMES.	TRAITEMENT [1].
1° Tiraillements dans un membre......... 2° Allongements dans le corps............ 3° Frissons dans la peau.....	Le massage.
4° Sentiment d'effroi dans son cœur........ 5° Tremblements... } des membres....... 6° Abattement...... } 7° Éternuments . ... 8° Envies spasmodiques d'avaler....	Douze passes magnétiques égales : 3 avec le pouce, à partir du milieu du sommet de la tête jusqu'au creux de l'estomac; 3 avec l'index, du milieu des sourcils; 3 avec le doigt du milieu, du milieu de l'oreille; et 3 avec les deux derniers doigts, du muscle du palais : toutes ces passes conduites jusqu'au creux de l'estomac.

B. Spasmes qui apparaissent seulement dans les affections de nerfs.

9° Bâillements	Passes du menton jusque par-dessus le gosier.
10° Envies spasmodiques d'avaler..........	Aux deux côtés de la gorge.

[1] Note générale. Cette prescription du traitement n'est que pour les personnes qui ne connaissent pas l'anatomie. Les autres doivent toujours faire les passes précisément sur les nerfs qui conduisent aux muscles où ont lieu les spasmes.

SPASMES.	TRAITEMENT.
11° Pleurs	De l'angle intérieur de l'œil, avec le pouce et l'index, dirigées vers le creux de l'estomac.
12° Sanglots. 13° Cris. 14° Cris aigus.	Du commencement de la gorge, jusque dans le creux de l'estomac.
15° Rires.	Des muscles du rire (derrière l'oreille) vers l'aisselle, ou jusqu'au-dessous des côtes.
16° Spasmes des dents. 17° Spasmes de la mâchoire.	De la mâchoire vers le menton ou le bas du cou.
18° Spasmes des joues. 19° Spasmes de la bouche	De la pommette de la joue vers le menton.
20° Spasmes du nez.	Avec le pouce et le petit doigt, du front et par-dessus le nez jusqu'au menton.
21° Spasmes des yeux.	Avec le pouce, l'index et le doigt du milieu, des sourcils vers le menton.

SPASMES.	TRAITEMENT.
22e Spasmes des paupières	Avec le pouce, l'index et le doigt du milieu, des angles des yeux au menton.
23e Spasmes du front	Avec le pouce et le petit doigt, vers la racine du nez et vers les fosses nasales.
24e Projection de la tête en avant et en arrière.	Avec le pouce et le petit doigt, de la partie inférieure du cou jusqu'à la gorge.
25e Spasmes de la gorge	Avec le pouce et le petit doigt, de la partie supérieure du gosier à la partie inférieure.
26e Spasmes de la nuque	Avec le pouce, à partir de la nuque au nœud de l'épine dorsale.
27e Spasmes de la parole	Avec les deux mains, tenir le pouce et le petit doigt au creux de la mâchoire.
28e Spasmes de la langue	De même, mais au-dessus de la mâchoire.
29e Spasmes gonflant les muscles du cou	Mettre les deux pouces à la nuque, et descendre avec les doigts jusqu'à la gorge.

SPASMES	TRAITEMENT.
30° Spasmes haletants	A partir de la partie antérieure et supérieure du cou, par-dessus.
31° Spasmes suffocants	Avec le pouce et l'index ou la main à plat, au creux de l'estomac.
32° Spasmes (besoins) du bavardage, de la poésie, du chant, de siffler, de jurer, de déchirer, de mordre, d'imiter les animaux. (Tous ces spasmes sont des spasmes du cerveau).......................	Les deux pouces sur les tempes, puis on passe avec les doigts écartés, du crâne vers ces pouces, et l'on descend les mains de derrière les oreilles jusqu'à l'aisselle ou jusqu'à l'estomac.

C. Spasmes chez les personnes Magnétiques et chez les Somnambules.

1° *Spasmes internes.*

33° Spasmes (besoins) d'avaler et de tousser. .	22 passes comme au 4° — 8° (page 161).
34° Éructation.........	Boire de l'eau magnétisée.
35° Spasmes d'estomac...................	

SPASMES.	TRAITEMENT.
36° Crampes d'estomac avec contorsions.....	Appuyer les doigts au creux de l'estomac, passer avec les quatre doigts en avant, le pouce les suivant au *centrum dorsale*.
37° Spasmes des poumons.................	Sept passes par-dessus la partie souffrante.
38° Spasmes du foie......................	
39° Spasmes du cœur......................	
40° Spasmes dans les intestins (gonflements dans le ventre)....................	Trois passes, à partir des ganglions; trois, des reins; une, des ganglions jusqu'au genou; et sept, du creux intérieur du genou au *fibularis* et au *cutaneus*.
41° Spasmes dans les parties sexuelles......	
42° Spasmes de la rate avec crachement de glaires..........................	Point de remède. — Soulagement en mettant la main sur la rate et soufflant au creux de l'estomac.

2° *Spasmes externes.*

43° Spasmes de l'angoisse, du cœur ou de la crainte	Douze passes comme nº 1° — 8°, page 161).

SPASMES.	TRAITEMENT.
44° Besoins (spasmes) de rester debout...... 45° — raide................ 46° — courbé...............	Mettre la main au creux de l'estomac ou y poser le pouce; faire des passes de l'épine dorsale aux épaules, à la poitrine, aux reins et à l'ischion.
47° — d'étendre et de ramasser les membres........	Dans le premier cas, faire des passes à l'extérieur des membres; et dans le deuxième, à l'intérieur.
48° — d'avaler, de retordre, de se rouler, de se raidir, comme p. se retenir..	Faire des passes du dessous de l'oreille vers le haut et derrière l'oreille jusqu'au coude, ou à l'intérieur du bras.
49° — de courir, de sauter, de monter, de se balancer, de se tenir en équilibre	Mettre le pouce et le petit doigt dans le creux du genou et descendre des côtés extérieurs du mollet, vers le tendon d'Achille. — Attendre la fin avec patience et attention, et sans jamais s'*épouvanter*.
50° — de lire, de dessiner, de monter à cheval, de conduire une voiture.	Les mêmes passes sur les bras que celles faites au 50° sur les jambes; mais toutes deux faites seulement vers la fin des spasmes.

SPASMES.	TRAITEMENT.
51° — de sautiller, de danser (*chorea sancti viti*)...	Passe de l'épine dorsale vers les hanches, et descendre jusqu'au pied par la partie intérieure de la cuisse et de la jambe.
52° Spasmes de démangeaisons............	Passe par-dessus la peau avec la main à plat, à l'endroit où la démangeaison a lieu.
53° Spasmes cataleptiques de mort..........	Sept à neuf passes, du centre du dos, vers les côtes, jusqu'au creux de l'estomac.
54° Besoins (spasmes) de trépigner. . .... / de frapper du pied.	Du creux du genou, par le milieu du mollet, jusqu'à la cheville extérieure.
55° Spasmes de lassitude .... / d'évanouissement...... ...	Donner la main au malade ou la mettre sur le creux de l'estomac, ou souffler à cet endroit.

425. N'y a-t-il pas d'autres spasmes que ceux indiqués dans le tableau ci-dessus?

Oui, mais ceux-ci suffisent pour guider le magnétiseur. Plus celui-ci connaîtra exactement la situation des nerfs, mieux il connaîtra aussi le nerf *qui agit* et il dirigera ces passes en suivant ce nerf, de son origine à son anastomose (fin).

426. Peut-on changer les spasmes de place?

Sans doute, chez les somnambules surtout. Si ceux-ci annoncent un spasme avant qu'il n'ait éclaté, on peut diriger le spasme là où l'on veut, en le guidant. — Par exemple : Le somnambule annonce un spasme de poitrine et on le veut diriger au bras; alors on fait sept passes de l'aisselle vers la main, en passant par le bras. A la dernière passe tout au plus, le spasme est dans le bras.

427. Quand peut-on employer cette transposition?

Ordinairement dans le cas de spasmes *internes*, et surtout quand le sujet est déjà tellement faible qu'on suppose qu'il n'aura plus la force d'achever convenablement son spasme. On l'emploie aussi quand on craint que le spasme n'augmente le mal.

APPENDICE.

TOILETTE MAGNÉTIQUE.

428. Comment le magnétiseur doit-il être vêtu quand il magnétise?

Il ne doit avoir sur lui ni métaux, ni soie. Ainsi, quand on doit magnétiser un sujet gravement malade, il faut ôter son habit, s'il est doublé de soie; et sa cravate, si elle est de même étoffe; sa montre, etc.

429. Comment doit être vêtu le sujet à magnétiser?

Entièrement de toile, mais jamais de coton, ni de soie.

430. Qu'y a-t-il à observer si le sujet à magnétiser est couché?

Il faut enlever du lit tout ce qui est plume et le couvrir légèrement, en évitant tout ce qui est soie, d'un drap de toile ou d'une couverture piquée.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Deuxième Partie.

PSYCHOPATHIE

MAGNÉTISME DU LANGAGE.

I

PSYCHOPATHIE MAGNETIQUE

(MÉDECINE PSYCHIQUE)

CONSIDÉRÉE COMME BRANCHE PRINCIPALE

DE LA

MÉDECINE MAGNÉTIQUE SUPÉRIEURE.



PROLÉGOMÈNES.

Si nous considérons l'ensemble des phénomènes et des effets du magnétisme, nous reconnaissons tout d'abord une action et une influence psychologiques supérieures et manifestes : c'est par cette action et cette influence que nous voyons s'opérer les guérisons magnétiques.

Si maintenant j'ajoute ici mes observations magnéto-psychologiques déjà faites dans mes ouvrages précédents, et qui prouvent que j'ai toujours été d'autant plus sûr et plus heureux dans mes cures, que je m'attachais davantage à mon expérience psychique, alors on reconnaîtra que le nom de *psychopathie* convient mieux à ma nouvelle méthode curative que celui de méthode médico-magnétique. Car, bien que beaucoup de magnéti-

seurs l'ignorent ou n'y attachent pas d'importance, c'est toujours l'âme qui joue le rôle principal dans toutes les affections, et *jamais le fluide (magnétique) seul*, ainsi qu'ils le disent.

Or, puisque l'âme est l'acteur principal, c'est donc à elle qu'il faut donner le plus d'attention, c'est pour elle qu'il faut avoir le plus d'égard; et voilà pourquoi j'appelle cette branche de mes études et de ma méthode magnéto-curative perfectionnée, voilà pourquoi, dis-je, je l'appelle : *Psychopathie*, c'est-à-dire *guérison de l'âme par l'âme.*

De tout temps le magnétisme a été connu; seulement il l'était sous d'autres noms. Ainsi, les rêves prophétiques des temples, les augures, les sibylles, les oracles, les impositions de mains des prêtres, n'étaient assurément pas autre chose. Mesmer n'a *découvert que la forme*, c'est-à-dire qu'il a remplacé l'imposition des mains par les *passes*, et par là, il a de beaucoup augmenté la vertu curative du magnétisme, en produisant une plus puissante réaction de la nature. En effet, ces spasmes (ces douleurs) provoquent le sommeil. — Puységur découvrit comme nous l'avons dit, le somnanbulisme, et de même que les prophètes, il le prescrivit comme remède et comme moyen de prédiction.

Depuis lors, le magnétisme a été expérimenté ou plutôt exploité tant comme agent médical que comme objet de curiosité. Quoi qu'il en soit, la vertu curative des

passes magnétiques est aujourd'hui incontestée, et ce serait, il nous semble, une raison suffisante pour faire accepter le magnétisme vital comme une science acquise, dont l'art de guérir s'enrichirait, et que les Universités devraient enseigner *ex cathedrâ*. Bien que Mesmer ait été décrié par les médecins comme charlatan, cela ne doit pas empêcher les praticiens d'aujourd'hui d'examiner mon système. Salomon de Caus, l'inventeur de la machine à vapeur, n'a-t-il pas été mis en prison ?.. Et Galilée n'a-t-il pas été mené au bûcher, la corde au cou?... Eh bien! les vérités proclamées par ces hommes immortels sont aujourd'hui reconnues de tous, et l'emploi de ces forces a fait bien des progrès dans les masses depuis que leur existence a été découverte et utilisée. En France, on compte actuellement plus de cent somnambules qui reçoivent journellement la visite d'un grand nombre de malades. Beaucoup de ceux-ci en sont soulagés, et plusieurs même d'entre eux déclarés incurables se trouvent guéris. Que serait-ce donc si le magnétisme était enseigné et pratiqué selon les principes?

Le docteur Elliotson, directeur d'un des hôpitaux de Londres, exerce publiquement le magnétisme. Pourquoi donc de jeunes médecins ont-ils honte d'en faire autant? Parce que le magnétisme vital ne leur a pas été enseigné par leurs professeurs comme un moyen de guérison important en médecine. — Et cependant

déjà Hippocrate avait reconnu lui-même une *puissance curative entièrement cachée dans l'homme.*

Chacun sait qu'il possède en lui une force qui s'épuise et que renouvelle continuellement la nature par le repos et le sommeil. Mesmer et Newton ont apppelé cette force *magnétisme* et *force vitale;* c'est ce magnétisme, cette puissance, cette force vitale qui, lorsque le magnétisme n'est point épuisé, produit tant de soulagement aux malades.

L'étude du magnétisme et de la magnétothérapie apprend à acquérir et à conserver cette *force vitale* si bienfaisante et à s'en servir pour la guérison des malades. L'*effet* de l'action magnétique est *toujours* physique, ainsi que celui de l'électricité, du galvanisme et du magnétisme minéral.

Oui, le magnétisme n'est pas autre chose qu'une force psychophysique commune et universelle, c'est-à-dire que chacun possède, et dont l'emploi plus ou moins rationnel et par cela même plus ou moins efficace, résulte de la connaissance exacte des détails de l'organisme et des fonctions de notre machine, de notre corps, de ses différentes parties et surtout des nerfs. Or, tant que les médecins n'admettront pas cette force motrice intérieure de la nature et de notre corps, tant qu'ils ne reconnaîtront pas le *fluide d'innervation* et ses effets, ils ignoreront beaucoup des phénomènes et des symptômes morbides, et surtout toutes les *idio-*

syncrasies[1] et les spasmes qui se manifestent dans toutes les maladies, Et réciproquement, du moment où ils acceptent ces théories, la lumière se fait pour eux, et ils reconnaissent que tous les traitements des différents systèmes curatifs qu'indiquent l'allopathie, l'homœopathie ou l'hydropathie, etc., ne peuvent être employés qu'après un examen magnétique de la maladie. La découverte de la circulation du sang par Harvey, découverte qui eut aussi beaucoup de peine à se faire jour, n'a probablement pas fait faire un plus grand pas à la science de guérir que ne le ferait notre système s'il arrivait à avoir droit de cité dans l'enseignement. C'est ma conviction, et je puis le dire à haute voix. Aussi, en songeant à mes cures miraculeuses, je me considère comme un voyant au milieu des aveugles. Dès que l'on admet que la machine humaine se meut par le magnétisme, que c'est lui qui effectue les fonctions des activités psychiques et physiques, le problème est résolu comme celui de l'œuf de Colomb, et chacun s'étonne, comme je le

[1] Les idiosyncrasies hystériques, comme toutes les douleurs et les sensations qui ont leur siége dans l'imagination, ne sont pas autre chose que l'état morbide du lube d'un nerf destiné à rendre compte au cerveau de telle ou telle douleur, de telle ou telle sensation. C'est par suite de cet état morbide que le malade éprouve ce sentiment hystérique (imaginé). C'est ce qui nous explique ce que nous appelons les *envies* de femmes enceintes ; une envie non satisfaite forme un dépôt morbide sur la peau (tache).

fis un jour moi-même, de sa propre ignorance.

Si l'on admet que le *fluide nerveux* qui circule plus ou moins dans tous les hommes est la cause de tous les phénomènes magnétiques, alors on trouve tout naturels et simples les étonnants effets du développement des facultés humaines ainsi que leur *trouble* et leur *impuissance* dans tels individus malades ou non, et on reconnaît, comme le dit même la phrénologie, que ce germe de développement était déjà dans l'organisme et qu'il ne se fait par la maladie qu'un développement ou trouble *naturel*, mais nullement *surnaturel* malgré les apparences ou phénomènes merveilleux qui se manifestent. Il en est de même pour l'électricité, le galvanisme et autres forces ou puissances naturelles dont la combinaison et les fonctions dans l'appareil humain doivent être étudiées pour qu'on puisse les comprendre.

Moi-même j'ai été, en commençant, un de ceux que la complication des phénomènes morbides et leurs affreuses dénominations grecques et pédantesques ont le plus effrayé. Cette frayeur même augmentait d'autant plus que, par l'étude de l'anatomie et de la physiologie, je m'enfonçais davantage chaque jour dans la contemplation de l'extrême complication de la machine humaine et de ses différentes parties, jusqu'aux plus minimes. Moi-même, j'ai regardé aussi bien des maladies comme incurables, jusqu'au moment où j'ai vu de

simples paysans et de vieilles femmes réussir à guérir là où des savants renommés dans les écoles échouaient complétement. Dès lors j'ai compris que les médicaments, surtout les homœopathiques, *n'effectuent pas cette réparation nécessaire de l'organisme*, mais qu'ils ne servent *réellement* qu'à donner une impulsion régénératrice à l'organe affecté, afin qu'il se guérisse lui-même par la révivification de la vitalité qui existe en lui.

Je reconnus aussi que le *manque de vitalité* est la *cause réelle* de toutes les maladies, et que le magnétisme est l'agent qui anime *le plus* cette vitalité. Alors je repris courage et je parvins ainsi, malgré les désorganisations apparentes, à guérir des maladies réputées incurables.

La santé, c'est l'*harmonie* et l'*équilibre* de cette *force vitale dans tout l'organisme*. La maladie, c'est le *dérangement* de cet équilibre dans quelques-unes des parties de l'organisme. Or, le magnétisme est *le meilleur agent* pour *rétablir* cet équilibre, soit par l'imposition des mains, soit par l'insufflation ou par des passes sur la partie souffrante ou sur l'organisme tout entier. Néanmoins on ne peut nier qu'aidé de quelques-uns des traitements des différents systèmes thérapeutiques, le magnétisme ne puisse guérir plus promptement. Ceci reconnu, quel est le magnétiseur consciencieux qui ne ferait point usage de l'expérience et des connais-

sances qu'il a puisées dans les autres systèmes pour rétablir plus vite son malade et qui n'emploierait même, s'il le fallait, le secours de ses confrères. Mais il est des cas où l'on ne doit pas recourir à d'autre mode de médication et où l'emploi du magnétisme *seul* suffit complétement, comme par exemple : dans les maladies purement nerveuses et dans les affections spasmodiques.

Dans tous les autres cas, rejeter, par amour exclusif pour la science magnétique, tous les autres remèdes, c'est agir, pour nous, médecins magnétopathes, aussi peu consciencieusement qu'agissent les allopathes et les homœopathes quand, envieux des succès du magnétisme, ils se ferment volontairement les yeux, se bouchent les oreilles et se croisent les bras.

Non, le magnétisme n'est point un remède universel, mais c'est du moins la plus importante de toutes les méthodes curatives, puisque dans toutes les maladies il peut être employé salutairement comme un principe de vie et comme une force vitale qui domine tout!...

Cette puissance curative du magnétisme n'étonnera personne quand on cherchera à connaître et que l'on saura quelle influence le magnétisme exerce sur *l'appareil nerveux*, sur l'action et sur le jeu des nerfs. C'est ce jeu des nerfs (spasmes) qui de tout temps s'est montré le plus rebelle à la science des médecins qui s'efforcent en vain aujourd'hui encore de le combattre par

leurs remèdes impuissants. Ce mal ne cède qu'à un seul moyen spécifique : le magnétisme.

Toutes les chaleurs inflammatoires se changent en sentiment de froid sous l'action du magnétisme. Toutes les parties affectées commencent à transpirer intérieurement et extérieurement, et ces transpirations produisent ainsi des expectorations et des évacuations. Nous ne demanderons donc pas dans quelle maladie ce remède ne serait pas utile?.. Et si nous reconnaissons aux animaux des propriétés électriques et magnétiques, pourquoi refuserions-nous d'admettre chez l'homme, ce roi des animaux, des propriétés semblables, propriétés que sa puissance nerveuse pourrait d'ailleurs lui donner? Pourquoi aussi contester à cette puissance une vertu de guérison, puisque nous rencontrons journellement dans la création de nouvelles forces curatives, et qu'à chaque instant nous découvrons d'autres mystères, preuves irrécusables de l'immensité des propriétés de la nature et de notre ignorance qui nous les fait dédaigner.

Or, bien que le magnétisme et le somnambulisme soient inaccessibles au monde matérialiste, ils n'en existent pas moins dans la nature comme dans le monde spirituel; et peut-être ne sont-ils qu'un moyen dont Dieu se sert pour détruire peu à peu le matérialisme, et convier la race humaine tout entière aux bienfaits du spiritualisme. Ce n'est pas au spiritualisme

à descendre, à s'abaisser, mais bien au matérialisme à s'élever jusqu'à lui, afin que par l'humilité l'homme puisse se rendre digne des bienfaits que la Providence lui offre. Ceci nous explique les graves erreurs que commettent parfois divers somnambules pour égarer les incrédules indignes, erreurs dont s'emparent aussitôt ces savants aveugles et qu'ils commentent d'une plume triomphale. Ils se félicitent et se vantent d'avoir une raison supérieure à celle des autres, ne se doutant point que ce qu'ils croient être la preuve de leur victoire n'est que l'effet d'une loi sainte et providentielle de la nature, qui ne veut pas *que la lumière se fasse* poûr ces hommes superbes et raisonneurs (électriques). Encore quelques jours et l'incrédulité réduite aux abois s'avouera vaincue. *Le génie des maladies et leurs caractères se transforment* de plus en plus et continuellement, d'après mes observations et les aveux que j'ai pu surprendre à la médecine elle-même; elles deviennent toutes maladies nerveuses spasmodiques, la *nervosité* est déjà contagieuse et épidémique, c'est-à-dire générale, et ces affections s'attaquent principalement aux incrédules en magnétisme, c'est-à-dire à ceux qui *s'irritent* de son existence elle-même, et de sa puissance, et les tourmentent par des spasmes hypocondriaques et hystériques. Or, je suis curieux de voir comment, sans le magnétisme, et le *magnétisme véritable*, on combattra ces maladies : l'hypocondrie, l'hys-

térie et toutes les affections spasmodiques qui en sont les conséquences. Oui, voilà pourquoi le magnétisme est à nos portes! voilà pourquoi, et je ne cesserai de le répéter, il serait temps de faire étudier *rigoureusement, consciencieusement* le magnétisme dans les cliniques, pour pouvoir enfin arriver à combattre et à détruire ces impitoyables maladies, l'hypocondrie et l'hystérie, qui torturent, qui martyrisent si cruellement tant de pauvres malades.

Ces paroles de Charles Lafontaine sont frappantes de vérité : « Nous vivons, dit-il dans un siècle fertile en « grandes découvertes; chaque jour la science fait des « conquêtes nouvelles, chaque jour des vérités de la « plus haute importance étonnent le monde.

« Le magnétisme est une de ces grandes et sublimes « vérités que *l'intelligence de l'homme repousse d'abord*; « son immensité lui cause autant d'effroi que de sur- « prise, sa raison chancelle, et il *préfère nier* que de « chercher à approfondir ces mystères qui semblent « renverser les lois qu'il a déjà fondées et qui lui parais- « sent immuables!... comme si la nature avait dit son « dernier mot, comme si la science devait se condamner « à une éternelle immobilité! »

Oui, le magnétisme opérera une révolution universelle dans la philosophie et dans les sciences. Et ce succès lui est assuré, dès que l'homme considérera la nature entière comme étant *continuellement* dans un

état de *fermentation continue*, dans une disposition *toujours nouvelle* à produire des faits et des idées *toujours nouveaux*, qui ne sont que la conséquence des causes et des effets qui fermentent *sans cesse* dans ce *mélange* et de leurs différentes rencontres dans ce mouvement perpétuel fécondant, car alors il comprendra que semblable au soleil qui, seul parmi tant d'astres, influe si puissamment sur la *transformation continuelle* de notre nature et fait naître chaque jour par son action vivifiante des milliers d'insectes et de plantes; de même il admettra, dis-je, facilement avec nous que l'homme *spirituel* est un autre soleil vivifiant qui exerce son influence *mentale* sur les individus et sur leurs actions, arrivant par leurs nerfs jusqu'à l'esprit qu'il développe. Ces esprits alors différemment impressionnés à ces contacts différents font les idées nouvelles, les événements nouveaux des siècles, conséquence toute naturelle de cette *fermentation de la spiritualité*, loi primordiale, loi divine, dictée par la grande spiritualité de la nature, par Dieu !...

Seul, l'homme anime la terre par sa pensée et par ses actes; elle est inculte et déserte sans son activité, sans ses instincts, ses besoins humains. Que serait donc la terre, si elle était habitée par une humanité plus parfaite, plus chrétienne, plus catholique (plus universellement chrétienne)? et c'est là que le magnétisme (science du spiritualisme) amènera les hommes !... C'est

alors que débarrassée *de ses ronces et de ses épines*, la terre serait transformée en un jardin délicieux, que le paradis terrestre, que l'âge d'or qui remplissaient l'imagination de nos pères, eux qui pourtant n'avaient encore pu rêver les innombrables jouissances que nous procure l'invention de la vapeur, du gaz, du télégraphe, etc., c'est alors que ces souvenirs gracieux et consolants d'un âge qui a disparu redeviendraient une réalité dans le présent. Quelle révolution ces inventions toutes récentes n'ont-elles point opérées dans le monde physique!... Quel pas immense n'ont-elles point fait faire à notre globe céleste!... Quels progrès pour le bien-être social!... Or, que ne fera pas le magnétisme? qui osera assigner une limite à sa course humanitaire et divine!.. « Mais il est dans le monde tant de gens qui se croient « *esprits forts* parce qu'ils nient le surnaturel, et qui ne « sont en réalité que des esprits... *bornés.* »

La plus grande difficulté qui se présente dans le magnétisme, pour nous autres hommes d'aujourd'hui, est celle-ci : C'est que pour exercer d'une manière *digne et efficace* le sacerdoce du magnétisme, il faut avoir le cœur et les mains pures ; autrement, on pourra obtenir, il est vrai, quelques effets, mais ils ne seront *jamais* salutaires, car l'*âme pure* agit *seule* sur l'âme et *apporte le salut.* Il faudrait avoir un cœur comme le prescrit le christianisme! Tous les sentiments *non trempés dans la charité universelle* et quelque élevés qu'ils puissent

être d'ailleurs *arrêtent l'amélioration*, le bien que vous tentez. Un cœur compatissant peut *seul* guérir, le cœur devenu meilleur peut *seul* être guéri !... De là il résulte, évidemment, que la psychopathie est la branche la plus importante du magnétisme, puisque *ce n'est que par elle* que l'on peut arriver à une guérison *radicale*.

Voilà pourquoi jadis les prophéties avaient une puissance curative plus grande sur les peuples dont l'esprit et la ferveur religieuse étaient plus élevés.

Ainsi, plus l'homme s'élèvera vers son créateur, plus il s'efforcera de ressembler à Dieu par sa conduite et son cœur, mieux il guérira par le magnétisme, et plus aussi il lui sera facile de se guérir par lui-même. Il est vrai qu'on ne ressuscitera pas plus les morts, qu'on n'arrêtera sur le bord de leur tombe ceux pour qui l'heure aura sonné ; mais, par le magnétisme, on calmera bien des douleurs, et pour cela il ne faudra qu'obéir à la nature, suivre les voies les plus simples, voies d'autant plus sûres et plus efficaces que l'on sera meilleur de cœur et d'esprit.

Ici, je ne me fais point le champion du mysticisme. Pour en convaincre mes lecteurs, je n'ai qu'à donner le résumé de ma méthode magnétothérapique, qui se réduit simplement à cette forme : S'approcher *cordialement* de son malade, lui donner la main, attendre que cette main devienne plus chaude ou plus froide, que le malade commence à bâiller ou à tousser, qu'il ait des

contractions et des *pandiculations*. Quand vous êtes ainsi auprès de lui, un de ces effets se présentera certainement, alors ses nerfs seront imprégnés du fluide magnétique, et la guérison commencera dès que chez un malade il se déclare une douce transpiration; chez un autre des spasmes et par suite des excrétions; où chez un troisième, des expectorations. En un mot, dès le premier jour il se produira des crises qui, habilement dirigées et continuées, suffisent constamment à l'expulsion de la maladie, mais qui dans *ces effets* agissent d'une manière d'autant plus efficace que le magnétiseur sera plus parfait d'esprit et d'âme, ou plus religieux, comme on voudra l'appeler. — Ceci explique les guérisons et les effets magnétiques opérés par les anachorètes.

Il est certain que plus l'homme se rapproche du Tout-Puissant par l'amour ou la prière, plus il amasse en lui cette *force* qui *enchante*, qui *enflamme*, qui *transporte*, qui *guérit*, en un mot : le magnétisme. Dès-lors, il est facile de comprendre *comment* opéraient autrefois les prêtres et les solitaires, et *comment* encore ces mots *salut, sainteté* et *santé* qui ne font qu'un, sont synonymes de *guérison*. Mais aujourd'hui que l'irréligion est à la mode et que chaque vice a son temple, chaque maladie est la conséquence d'une passion! c'est ce que je prouverai plus loin dans mon *psychomètre*.

Les hypocrites, les pharisiens, les docteurs de notre temps n'admettront point tout cela, je le sais, mais ces vérités n'en sont pas moins vérités. Un jour, ils confesseront que j'ai eu raison, quoique à cette époque encore ils ne doivent pas plus croire au magnétisme, que les juifs d'aujourd'hui ne veulent croire à Jésus-Christ. Et pourtant le Divin Maître a existé et ils jouissent tous les jours des bienfaits de sa venue ici-bas. De même, pour ces orgueilleux de la science, alors que le merveilleux mécanisme de l'*automate humain* sera expliqué à l'homme, quand il admettra le magnétisme comme son principal moteur et comme fluide nerveux d'où se déduit la cause agissant sur les fonctions de la vie, de la locomotion et sur ce mécanisme lui-même; enfin lorsque l'homme aura appris à connaître et à rétablir par des spasmes le dérangement de ce mécanisme, de même ces orgueilleux ne croiront pas encore, et se drapant dans leur superbe et dédaigneuse incrédulité, ils nieront les faits plutôt que de les admettre.

Non, le monde médical n'arrivera jamais à ce mode d'emploi du magnétisme, car 1° pour les médecins, l'art de guérir est devenu *uniquement* un métier; 2° à quelque école qu'ils appartiennent, ils sont trop exclusifs, trop systématiques: une preuve, c'est que ceux qui parmi eux exercent déjà le magnétisme n'en donnent pas moins la préférence à leur système, et ne regardent le magnétisme que comme un moyen *accessoire* au lieu

de l'admettre comme remède principal, et de considérer, au contraire, comme remèdes *secondaires* tous les autres moyens curatifs. Si l'esprit de corps, si la passion ne les aveuglaient pas, s'ils voulaient approfondir consciencieusement le magnétisme, ils découvriraient et comprendraient alors jusqu'aux moindres de ses phénomènes qui, aujourd'hui encore, leur échappent. Ils observeraient que jamais un médecin ne s'approche du lit d'un malade sans que celui-ci n'éprouve tout aussitôt des phénomènes magnétiques tels que tiraillements, toux, froid, pandiculations, etc., (comme nous l'avons déjà dit); ce qui fait que le malade éprouve un bien-être quand le médecin l'approche et quand il le quitte : *faits connus* et avoués des médecins, mais dont ils n'ont point cherché à étudier la cause, et dont ils ne peuvent donner l'*explication*. Or, pour nous, l'*explication* est des plus simples, puisque nous avons prouvé que l'on ne peut s'approcher, *avec une intention magnétique*, même d'un homme sain sans que ce dernier donne des signes spasmodiques, c'est-à-dire des manifestations extérieures. Donc, en s'approchant *magnétiquement* près d'un malade, celui-ci fournira des indices sur son état d'indisposition et sur son dérangement intérieur. C'est ce que démontre mon *psychomètre*. Maintenant, avouez-le, quelle inappréciable facilité ces observations, ces connaissances des spasmes ne donnent-elles point au médecin vérita-

blement observateur ainsi qu'à tous les autres plus superficiels, puisque cette *fermentation intérieure,* suite de l'approche du médecin, en se révélant par des *signes visibles,* devient le moyen de guérison du malade en servant à produire des crises, but que doit surtout s'efforcer d'atteindre le véritable médecin, afin de détruire les dispositions maladives que le corps recèle en lui-même !

Ce sont précisément les maladies chroniques qui exercent particulièrement leurs ravages sur l'humanité. C'est ce *désordre magnétique* qui est la seule cause véritable des souffrances de la race humaine. Comprenez-vous maintenant, aveugles obstinés qui lirez ce livre sans vouloir être convaincus, comprenez-vous la sublimité du rôle que le magnétisme est appelé à jouer ici-bas, quand les hommes l'auront fait science !...

Et vous, pauvres malades, vous qui êtes submergés dans cet océan des maladies, refuserez-vous *cette planche de salut* que je vous tends fraternellement? Soyez défiants, si vous le voulez, *vous en avez le droit;* mais du moins, forts de cette pensée *que Dieu est parfaitement bon,* quand vous aurez vu tous les médecins avec leurs systèmes vous étourdir inutilement de leur science sans vous guérir, essayez, acceptez le magnétisme, car, je le dis avec vous : *Dieu est bon,* et il a dû nous donner un moyen de refermer cette autre boîte de Pandore qu'ou-

vrit la médecine. Que l'homme en bonne santé apprenne à se connaître soi-même; qu'il acquière quelques notions de physiologie et de magnétisme, afin qu'au jour de la maladie il puisse appeler le médecin qu'il se sera judicieusement choisi à l'avance. Le progrès commence déjà à se faire sentir, et aujourd'hui, tout malade veut qu'on lui amène le médecin qui lui *plaît le mieux.*

Qu'on n'accepte point, le sourire du dédain sur les lèvres, le conseil que je donne ici. Que les médecins y prennent garde! déjà une amélioration notable se fait sentir, un pas immense est fait! Il suffit de regarder autour de nous, et nous verrons que chacun se mêle de se traiter lui-même selon l'un ou l'autre système; et le public s'éclaire et s'édifie assez sur la science infaillible des médecins, pour en être venu à les contrôler et à les censurer. La société commençant à faire le vide autour d'eux, la croyance en *leur art* n'étant plus qu'une habitude, qu'une *raison sociale*, il serait temps que les médecins *consentissent* à comprendre que cette négation sourde et toujours croissante a une *cause fondée*, qu'ils avouassent alors hautement, noblement leur *impuissance* (le mot est doux), et qu'ils demandassent au magnétisme la *foi* qui rend fort, l'*amour* qui console, la *force* qui guérit.

Toute science est un *bien* qui appartient à tous. Chaque homme devrait donc en apprendre au moins les

éléments, ce qui ne serait pas une chose impossible. L'étude du magnétisme surtout serait une condition absolument nécessaire pour faire avancer notre vieille société, car le magnétisme est la pierre philosophale que chercha le moyen-âge! Lui seul donne une connaissance *exacte* et *sûre* de tous les phénomènes morbides physiques et psychiques qui se montrent dans l'homme et autour de l'homme. C'est le *réactif chimico-spirituel* qui enlève à nos nerfs et à l'atmosphère la rouille qui ronge et détruit (*corpuscules de Paccini et miasmes*); c'est le *conducteur* qu'il suffit d'appliquer pour qu'il indique le mal et pour qu'il le résolve.

Et c'est cet *appareil électro-magnétique* existant dans tout homme que la physiologie et la science dédaignent d'approfondir..!

Chaque sens doit être *exercé* pour arriver à une perfection, et cela quand bien même la nature nous donnerait une disposition appelée *innée*. Cette vérité est encore un motif pour lequel il serait nécessaire de former des cliniques magnétiques dans les écoles médicales. Au nom de l'humanité qui souffre, formons donc des cliniques magnétiques. Hâtons-nous, avant que les infirmités nerveuses n'aient atteint de plus grandes proportions. Certes, je ne parle pas ici pour ceux qui récoltent abondamment chaque année dans ce champ immense dont la Mort est l'infatigable moissonneur; j'écris pour venir en aide et me joindre à ces

hommes de bonne volonté et de cœur qui veulent faire de notre humanité rachitique une humanité saine de corps et d'âme, et qui, avec moi, rougissent de cette honte dont rougiraient le jardinier et le pasteur qui ne verraient autour d'eux que des plantes étiolées et des moutons souffrants, malgré les soins qu'ils n'auraient cessé de prodiguer pendant des années et des années à leur jardin, à leur troupeau, *jardin et troupeau confiés à eux seuls!!!*

Ce sont les *affections chroniques nerveuses* qui exigent et méritent en ce moment le plus d'attention, parce qu'elles sont le plus négligées. Quant aux maladies aignës, les médecins réussissent souvent assez heureusement, et ces maladies ont leurs hopitaux et leurs cliniques. Mais dans les affections chroniques qui, dans la plupart des cas, ne sont qu'une suite de maladies aiguës, on échoue toujours : d'abord parce qu'il n'existe point de cliniques pour des affections aussi longues, et ensuite parce qu'on ne veut pas faire les dépenses nécessaires.

Cependant si on traitait dans des cliniques disposées *ad hoc* ces maladies et leurs principales süites, telles que la goutte, les scrofules, etc., on pourrait apprendre à les guérir radicalement. L'emploi du magnétisme bien entendu y jouerait alors le rôle principal Quant à moi, je le déclare hautement, je n'ai *jamais* rencontré de cas spasmodiques ou rachitiques qui m'aient résisté,

et que je n'aie point guéris par l'emploi du magnétisme, par les crises nerveuses.

Quoique les grandes révolutions nerveuses, telles que le magnétisme les produit, ne puissent être utiles que dans des cas dits *incurables*, et malgré toute la répugnance que m'inspire la magnétisation *sans rime ni raison* sur des *corps sains*, je n'en prescris pas moins constamment une action magnétique continuelle pour tous les cas chroniques, magnétisation d'ailleurs *toujours douce et qui doit être dirigée selon la nature de la maladie*. De là, les phénomènes qui en sont la suite et qui, judicieusement observés, font avancer toujours la guérison.

Le magnétisme est l'art de pénétrer dans l'intérieur de l'homme; car ainsi que je l'ai dit, il suffit de s'approcher magnétiquement de tout homme pour qu'il s'opère chez lui une *fermentation intérieure* qui décèle son état pathologique, physique et psychique, ainsi que ses faiblesses. Cette *connaissance* est d'une extrême importance pour *individualiser* le magnétisme.

Pour activer en soi la source intérieure du magnétisme, il suffit de le *vouloir*, d'*animer* ce vouloir en *donnant* ou en *imposant* la main. La guérison s'opère en suite d'elle-même par la nature, qui nous révèle son activité soit par des bâillements, des pandiculations, des toux, des spasmes et des douleurs comme je l'ai déjà dit plus haut, crises qu'il faut soutenir et

favoriser jusqu'à ce que la guérison arrive par *ce chemin* qui lui est et qui lui a toujours été propre, bien qu'inconnu jusqu'alors. Voilà tout.

Merci, mon Dieu ! car bien souvent à mon approche j'ai vu la mort s'enfuir et disparaître. Bien souvent j'ai pu rendre la force et la vie à des corps usés, desséchés, épuisés, les rappeler à la santé par l'effet de ma présence et de ma volonté !... Votre fils n'avait-il point dit en Judée : « Celui qui croira en moi, pourra guérir ! »

Quelqu'étendue que soit la science magnétothérapique en ce qui concerne sa compréhension, ses phénomènes, ainsi que leur explication, elle est fort simple quant à son emploi, puisque bien souvent, pour opérer, il suffit d'une action instinctive et d'un attouchement, comme le prouvent mille exemples de bergères et de diverses personnes. Car ici, l'âme joue de part et d'autre le rôle principal, et certes on peut se fier à cette action *directe* et *réciproque ;* et plus on est disposé à la confiance, plus on éprouve facilement et immédiatement cette action *réciproque*, et alors la crise puis la guérison suivent assurément.

Le magnétisme c'est la force curative qui pénètre tout, et celui qui l'exerce avec un cœur pur n'échouera jamais même dans ses essais ; mais au contraire il se convaincra chaque jour de plus en plus de la puissance de l'activité mentale. L'incrédule seul demeure toujours

environné de ténèbres; sa place est auprès des ***esprits infernaux*** et des *furies*. Qu'il nie et qu'il s'y réjouisse! Tout a deux voies, deux côtés : ***la volonté de l'homme est son royaume céleste!***

Pour l'incrédule en magnétisme affecté de maladies chroniques, nous ne possédons qu'un seul remède magnétique : le haschisch. Il a la singulière propriété d'exciter en tout homme un spasme, le spasme du rire (le plus violent de tous), et de produire un véritable somnambulisme. Le haschisch pourra seul guérir les incrédules de leur incrédulité et les ramener au magnétisme. Il dispose tous les incrédules au magnétisme en ce qu'il fait *fermenter* en eux leur *force instinctive magnético-somnambulique*, et c'est pour cela que je conseille de l'employer toujours dans les cas pressants comme excitant spasmodique. Il fut aussi sans aucun doute, dans les temps anciens, employé en fumigation par les prêtres ou les prêtresses qui faisaient métier des prophéties, ainsi que dans les temples de guérison.

En un mot, la psychopathie, la psychothérapie magnétique, ce vrai magnétisme, constitue la seule méthode curative que l'on doive suivre dans toutes les maladies et dans tous les traitements qu'ordonnent les différents systèmes, et cela parce que :

1° Dans toute maladie, dans toute indisposition et même dans toute douleur, l'âme, comme nous le savons maintenant, est troublée, souffrante et mal disposée, et

elle exerce par cela même et constamment une influence nuisible sur la maladie;

2° Parce que la cause de la plupart des maladies se trouve principalemenf dans cet état même de trouble de l'âme, dans de mauvaises habitudes, et partant dans les organes rendus malades par ce trouble ou par ces habitudes, ainsi que je l'ai démontré longuement dans mon *catéchisme du magnétisme*, année 1845, et dans mon *psychomètre*, fragment de mon ouvrage sur le magnétisme, année 1851.

L'activité et l'état d'indisposition de l'âme dans l'homme malade pendant sa jeunesse, comme plus tard, jouent d'après notre théorie le rôle principal, tant au moment où se produit la maladie que pendant son cours; la connaissance de ces faits, c'est-à-dire la science de la Magnétothérapie, est donc indispensable pour la guérison de toute affection ainsi que pour l'application de toute méthode curative. Il résulte de là que la psychopathie, la psychopathie magnétique, les *soins donnés à l'âme* peuvent s'employer partout et toujours, et auraient dû être employés de tout temps dans toutes les maladies.

Le monde ancien le pressentait, disons mieux, il le savait. Dans ces temps primitifs, le sacerdoce et la science de guérir étaient réunis, et aujourd'hui encore, cette méthode est instinctive, irraisonnée dans les masses, parmi certains peuples, qui pour toute indis-

position légère font appeler le prêtre. Mais depuis que les pasteurs des âmes et les médecins se sont partagés entre eux des fonctions qui autrefois les réclamaient tous deux en un seul et même homme, ils ont malheureusement rétrogradé dans leur art et dans leur science; et comme toutes les sectes et corporations exclusives, ces deux puissantes corporations se sont péniblement traînées à la remorque des siècles et sont presque restées stationnaires. Cependant le temps et les maladies ont continué d'avancer, et maintenant et pour tous les cas, tous deux arrivent trop tard. Le prêtre, ce *sauveur* des âmes, *ne vient plus qu'au lit de mort*, où l'âme encore *incorporée* il est vrai, mais troublée et effrayée, *peut seulement encore regretter*, mais ne peut déjà plus rien *pour sa perfection*. Le médecin lui, ne voit le plus souvent le mal que lorsque la maladie a atteint son plus haut degré, et qu'elle est devenue rebelle aux remèdes et aux médicaments. — Certes, on ne m'accusera pas de faire ici des phrases. Ce que je dis est malheureusement trop vrai.

Je n'ai que trop d'exemples de ces vérités. Ainsi, quand j'annonçais encore à temps que la maladie était une affection scrofuleuse ou une phthisie au premier degré, les médecins, pour qui les symptômes qui me faisaient trembler étaient une lettre morte, souriaient de pitié et soutenaient au nom de la science qu'il n'en était rien, et quelques mois plus tard, quand le mal

était visible même aux yeux des profanes, alors la médecine arrivait trop tard, et se retirait bientôt, vaincue encore une fois par la mort!... — Le *devoir* du médecin de l'âme, du magnétopathe, *n'est donc point seulement* d'approfondir à temps l'activité mentale de celui qui est confié à ses soins et de rechercher les moyens de guérir le corps, mais encore de l'*épier* à l'avance et toujours, d'examiner jusqu'aux moindres détails, de tout observer, et d'imiter le pasteur vigilant à l'égard de son troupeau.

Le médecin de chaque famille devrait reconnaître de loin et avant tout le monde les symptômes précurseurs qui révèlent une affection intérieure encore latente, et alors redoubler de soins sans perdre de vue les habitudes et les dispositions du sujet, et en tenant rigoureusement compte des miasmes et des épidémies du moment. Il ne doit pas attendre que la maladie ait éclaté sous une forme aiguë, ni traiter cette affection aiguë de manière à ce que le mal dégénère en affection chronique. Il faut aussi éviter de donner un faux espoir au malade en lui assurant qu'il est déjà guéri, ou le décourager ou le contrarier en se moquant de ses frayeurs pour chercher à le tranquilliser et à le dissuader s'il faisait voir quelque crainte en lui. Dans les cas d'hypochondrie et d'hystérie, les médecins ont pressenti qu'il fallait arracher les malades à leurs *sentiments fictifs* (inquiétude interne); et ici nous sommes

d'accord avec eux. Mais comment arriver à ce but? Par le magnétisme du langage. La souffrance, l'irritation des nerfs, leur mouvement oscillatoire défectueux et mal réglé, les causes générales de la maladie, et par suite le *dépérissement progressif*, tout cela doit être *lié* et *modifié* magnétiquement par la parole et psychopathiquement par l'intention de l'âme, afin de changer ainsi l'activité vitale dépérissante en une activité vitale vivifiante.

Si nous considérons les maladies en général, nous voyons qu'elles ne sont que des discrasies, des affections d'un des organes séparé de l'activité générale de tous les organes; voilà pourquoi la magnétisation et principalement le *massage* sur tous les organes agissent si étonnamment et si efficacement dans toute maladie, de concert avec les autres moyens curatifs, sur l'activité générale du corps tout entier.

Mais ce que je ne comprends pas, c'est que les médecins puissent se tromper si souvent sur le siége de la maladie et dans son diagnostic. Bien plus, voici deux esculapes au lit d'un malade, tous deux ont étudié dans une même école, c'est-à-dire qu'ils ont reçu des idées scientifiques uniformes; écoutez-les en ce moment qu'il s'agit de faire de la pratique, et vous entendrez sortir de ces deux bouches deux jugements contradictoires sur la même maladie, et ils ordonneront deux traitements opposés. *Ab uno disce omnes*. Et ici, j'en ap-

pelle aux malades. Ils avoueront que chaque médecin qu'ils ont consulté leur a dit relativement à leur mal des choses entièrement opposées entre elles, et que ce qu'ils ont le mieux compris de tout le verbiage *latino-grec* et à travers les opinions contradictoires des médecins, c'est que ces messieurs ne *comprenaient rien* à leur maladie. — Quant à moi, je veux bien croire que ces messieurs de la médecine sont de bonne foi, que chacun croit que son collègue s'est trompé et est convaincu que lui seul est dans le vrai ; je suis même certain que c'est là la conviction secrète de chacun. Mais ce que je ne puis comprendre, c'est qu'après tant d'années d'étude ils ne puissent pas arriver à reconnaître les maladies (causes et conséquences), et qu'ils m'aient si souvent laissé tant d'erreurs à redresser, tant de fautes à réparer.

Ainsi parmi la foule de malades désespérés qui venaient en dernier espoir me trouver et implorer les secours du magnétisme, j'ai rencontré tant de maladies dont la cause était si simple et si facile à reconnaître, que je me demandais souvent : à quoi servent les cliniques et la science ? Moi aussi, j'ai d'abord étudié dans leurs livres et puisé à la source commune. Mais quand j'ai vu que la *science médicale* n'apprenait pas à guérir, que ce n'était qu'une aveugle égarant d'autres aveugles, alors j'ai abandonné les voies *inutilement* battues depuis si longtemps ; j'ai cherché avec

confiance en Dieu et amour pour mes semblables, et le magnétisme s'est révélé à moi, et *j'ai guéri... toujours!...*

Tout médecin sait que chaque homme a son *caractère maladif* gravé pour ainsi dire sur le front. C'est là qu'il faut lire. Si les médecins, mes collègues, avaient égard *à ce caractère* qui est propre à chacun, ils sauraient que tout homme ne peut être affecté que d'une maladie correspondante à ce même caractère, et ils ne se tromperaient plus dans la manière d'envisager et de traiter les maladies chroniques. Alors le système de l'un serait celui de tous les autres. Puis, ayant trouvé les moyens d'agir le plus favorablement sur tel ou tel caractère, moyens qui doivent s'opposer à la maladie, c'est-à-dire au développement de cette discrasie, le diagnostic serait le même, et ils traiteraient aussi suivant une seule et même méthode. Tout médecin, même le plus neuf en pratique, reconnaîtra tout d'abord et sans craindre le danger de la contradiction qui fait hésiter, reconnaîtra, dis-je, ces dispositions, ces tendances, ce caractère des maladies particulières à l'homme ou à la femme. Alors, traitant avec connaissance de cause ces premiers symptômes de la maladie, *particulière* peut-être au temps et à l'individu, il la préviendra, l'arrêtera dans son développement ou la dirigera, mais certainement il la guérira. Voilà ce qu'on devrait apprendre

dans les écoles. Voilà le moyen le *plus sûr* pour *étouffer* ou *régler sagement ce germe* et obtenir la guérison. Cela vaudrait mieux, je crois, que d'enseigner aux élèves à se poser en sectaires ridicules, différant d'opinions qu'ils ne comprennent pas toujours, et se trouvant si diamétralement opposés l'un à l'autre, que le diplôme de l'un *annihile* celui de l'autre. Ce que je propose, je pense, est bien préférable, et, j'en suis sûr, les malades intelligents seront de mon avis.

La providence de Dieu est infinie, et dans sa bonté elle a voulu que les dispositions maladives ou les infirmités futures de l'homme se révélassent en lui dès son enfance la plus tendre. Ces symptômes de nos maladies, conséquence de notre nature humaine, tournent à notre bonheur par leur manifestation elle-même, puisque les connaître alors c'est les vaincre. Ils sont du reste si manifestes dans chaque individu, *qu'il faut l'œil exercé de la science pour ne les pas voir*[1]. Comment ne s'est-on pas attaché à examiner scrupuleusement, à l'apparition de *toute maladie*, si le malade était *naturellement* phthisique ou hectique, hypochondriaque ou hystérique, lymphatique ou néphrétique, hémorrhoïdaire, bilieux ou chlorotique, nerveux ou spasmodique, arthritique ou rachitique? Cela est si facile à voir et surtout si essentiel à savoir.

[1] Le bonnet doctoral est généralement trop grand pour les médecins, il leur tombe sur les yeux.

Ces différents états sont tellement singuliers et faciles à connaître, que je croirais manquer aux médecins en leur en indiquant les signes caractéristiques. Rien qu'en nommant ici ces affections, les symptômes, l'*image*, doivent s'en représenter à leur esprit. Combien de fois pourtant, en traitant tel ou tel malade, n'ont-ils point vu apparaître les symptômes d'un de ces états, alors même qu'ils devaient le moins s'y attendre. Et cette circonstance, loin de les faire réfléchir, ne les empêchait point cependant de continuer leur traitement quand même. Or pourquoi ces contradictions, pourquoi ces meurtres?... *Magister non dixit.* Et les malades meurent... Mais tout est perdu, fors l'honneur de la science !

Comprend-on maintenant pourquoi il est si important, si nécessaire de bien connaître les dispositions naturelles des individus, en présence des mêmes symptômes, d'une maladie semblable? Comprend-on maintenant qu'il faudra traiter souvent ces mêmes symptômes par des traitements différents? Et je le demande, est-ce là encore une fois ce que l'on enseigne dans les cliniques? Cette question fondamentale que je pose ici, y est-elle seulement connue? Non! On y demande uniquement : quelle maladie? quel remède? Et tout est dit. Quant aux dispositions naturelles, normales du sujet, on n'y pense pas. Aussi combien de pauvres malades j'ai vus quitter le

monde, tués consciencieusement et scientifiquement par leur médecin qu'égarait la science[1] ! Combien aussi en ai-je sauvé qui m'arrivaient encore à temps, et qui vivent encore parce qu'ils ont suivi un traitement opposé à celui qu'ordonnait la Faculté !

Ainsi chez les individus arthritiques et hystériques, les états congestifs et inflammatoires qui paraissent si dangereux ne le sont point en magnétothérapie. Et, au contraire, chez certains malades *apathiques*, grand nombre d'affections que l'on croit légères sont mortelles : ce sont tous les genres de maladies organiques malgré leur insignifiante apparition, parce qu'elles envahissent et parcourent tout le corps, et que ce que l'on aperçoit se déclarer comme étant hectique, tuberculeux, hémoptysique, phthisique, scrofuleux, fièvre lente, *n'est qu'une modification du sang*. Si on avait examiné plus attentivement le sujet, auparavant ou dès sa jeunesse, ou si l'on prenait des renseignements, si l'on observait, on reconnaît à l'inactivité des glandes te de la peau, ainsi qu'à sa blancheur mate, à la transpiration fétide, au ventre ballonné, aux éruptions dartreuses ; à tout cela on reconnaîtrait, dis-je, que le sang et par suite les organes sont constamment devenus plus viciés et plus maladifs. Le premier de-

[1] J'ai vu trop souvent prendre des spasmes pour des inflammations, et les traiter par des saignées.

voir du médecin de la maison aurait dû être avant tout d'agir sur les symptômes précurseurs des maux physiques et psychiques, d'agir sur eux jusqu'à leur destruction. Supposons-nous un instant agronomes, économistes, etc. Que dirions-nous si nos bergers et nos directeurs de haras ne nous élevaient que des moutons, que des chevaux malades, s'ils faisaient de leurs bêtes ce que nous voyons que les médecins font des hommes ? Quelle ne serait pas la gravité de nos réflexions et notre empressement à mettre un terme à ce desordre !—Mais je me trompe sans doute, car j'entends dire assez universellement que les hommes sont parfaitement soignés par les Facultés et par ceux qui ont le privilége d'exercer l'art de guérir, par les prêtres et par les pédagogues. Heureux ceux qui croient ! Le croyant n'a pas besoin de preuves pour étayer sa foi.

L'obésité comme la maigreur maladives peuvent certainement se régler dans l'homme aussi bien (qu'on me passe la comparaison) que chez le cheval, le bœuf, le mouton, les poules et les oies. Il nous suffirait pour cela de consacrer autant de soins au développement physique et psychique de l'homme que nous en donnons à l'éducation de nos animaux domestiques. Quelle propreté minutieuse, quelle nourriture choisie, quelle occupation régulière et bien entendue pour que ces animaux prospèrent ! et quand tout cela leur est rigou-

reusement dispensé, peu trompent l'attente de l'éleveur. Pourquoi les hommes se développent-ils seuls si mal ? Pourquoi l'espèce humaine va-t-elle toujours dégénérant[1] ? Parce que pour l'éducation des animaux, on suit scrupuleusement les préceptes et les règles de Fellemberg, de Sind, de Thaer, mais que personne ne s'imagine d'appliquer à l'éducation de l'homme les principes de Pestatozzi, de Jacotot et de Niemaier. Et cependant c'est par cette éducation seule qu'il est possible de faire perdre à l'homme ses habitudes *bestiales* et de *le relever jusqu'à l'humanité.* C'est avec les principes de ces hommes qu'on arrivera à préserver la race humaine de la maladie et de la ruine, qu'on arrêtera l'homme sur le précipice de sa décadence manifeste, et qu'on l'empêchera de s'étioler spirituellement et corporellement. Le but est noble, et le chemin pour y arriver est facile et tout tracé, ainsi que nous le verrons plus loin.

L'homme est à refaire. Le magnétisme seul peut le régénérer. Il est l'agent curatif le plus puissant et en même temps le plus *simple,* le plus *naturel,* lorsqu'on l'emploie d'une manière *simple* et *naturelle ;* et à cette heure où j'écris, il est donc le *plus nécessaire,* puisque déjà tout enfant est aujourd'hui ou hypocondriaque ou hystérique.

1 Les conseils de révision sont là pour dire si je me trompe ou si j'exagère.

Toute mauvaise habitude a pour conséquence un besoin *faux* de l'âme ou du corps, et alors, comme en toute autre maladie, la force et l'harmonie vitales sont troublées, et le magnétisme et sa psychopathie se montrent comme l'agent le plus *égalisant*, le plus *calmant*, le plus *vivifiant* et en même temps le plus commode dans la pratique. Car, ainsi que nous l'avons dit, il suffit de donner la main, de tenir celle du malade, de poser la sienne sur la région souffrante, et enfin de faire des passes pour que le sujet (un enfant par exemple) éprouve de l'allégement, se trouve fortifié, ressente un bien-être en même temps qu'une sensation d'égalisation, et pour que la maladie soit peu à peu vaincue jusqu'à ce point de faire disparaître les dispositions elles-mêmes hypocondriaques ou hystériques.

Or, par le rapport continu entre le sujet et le magnétopathe, il s'établit une santé *spirituelle, pour ainsi dire contagieuse*, qui se développe et se communique comme il arrive dans les épidémies. C'est pourquoi on peut réunir dans une même chambre des malades affectés de maladies chroniques, jeunes et vieux, et les exposer là en commun à l'influence magnétique sous l'action *accidentelle* d'un magnétiseur. Beaucoup de maladies se guérissent ainsi ; et cela nous explique le *Baquet de Mesmer*. Ainsi, lorsque l'influence de la chambre commune (du salon magnétique) produira des réactions suffisantes, alors je conseillerai *toujours* de n'employer

aucun autre moyen de guérison, et d'avoir soin surtout de ne pas gêner ni troubler la nature dans ses opérations.

Dans les maladies aiguës ou chroniques, l'emploi de la force vitale magnétique, comme Mesmer l'a démontré, et ainsi que nous le recommandons dans notre *méthode perfectionnée*, reste le remède principal, quels que soient les cas et les individualités; et en supposant que l'on croie devoir traiter la maladie d'après un autre système, la manière d'envisager n'en doit pas moins toujours rester magnétique.

Le corps humain est de toutes les machines la plus compliquée; c'est une machine végétative, dont le mécanisme, soit le végétatif, l'auto-conservateur, le mécanisme fonctionnant ou l'usuel est dirigé par le magnétisme des nerfs, c'est-à-dire par le magnétisme du cerveau. Donc tout dérangement, même de la plus petite partie de cette machine, qu'il soit physique, psychique, végétatif, intellectuel ou mécanique, ne doit être considéré que comme un manque de fluide dans les parties respectives du mécanisme, et ce changement, ce *mal* ne peut être réparé que par l'*égalisation*, l'*addition* ou la *direction forcée* du magnétisme des nerfs dans la partie affectée.

Le magnétisme employé selon les principes émis dans cet ouvrage produit le plus sûrement cet effet. Voilà pourquoi il est si important de l'enseigner dans

les cliniques, de répéter et d'approfondir les expériences que l'on a faites jusqu'à ce jour, de les combiner, de les classer selon des règles. De même, on devrait apprendre aux enfants que leur corps (leur machine) ne se meut que par le magnétisme, et que ce corps se perfectionne ou se détruit selon que le magnétisme est bien ou mal conduit en lui par l'homme.

L'ignorance où l'on vit de la force motrice de notre machine, malgré tous les progrès de l'anatomie et de la physiologie, est la seule cause de l'oubli dans lequel on a laissé jusqu'à ce jour le magnétisme qui est pourtant l'agent curatif par excellence. C'est cette ignorance qui nous empêche de nous servir de ce moyen le plus naturel, le plus à notre portée, le plus facile; agent qui, dans les âges les plus reculés, a été employé comme panacée universelle, et qui probablement, à cause de cette universalité d'usage, *est tombé dans l'oubli.* Et ainsi, à force de rechercher de nouveaux modes alimentaires et curatifs, et d'essais en essais, on a fait dégénérer la race humaine. C'est donc à nous, et il en est temps, de revenir sur les pas des siècles, et d'employer, pour le bonheur de l'humanité, le don céleste qui fortifiait nos pères, l'agent préservatif et curatif le plus ancien, le plus simple et le plus utile : le magnétisme. Que le magnétisme soit ce qu'il doit être, une science; et alors chacun saura que s'il souffre, *il ne souffre que dans son magnétisme*, et que tout homme *bienveillant*

(*bené volens*, voulant magnétiquement) peut le soulager, c'est-à-dire le soutenir, favoriser la guérison du malade *par le malade lui-même*. Et l'homme bienveillant, voulant le bien avec une intention magnétique, s'approchera (comme nous l'avons dit déjà tant de fois) de son frère malade, lui prendra la main, ou touchera la partie de son corps souffrante, inactive, et à l'instant même la guérison aura commencé; bientôt elle sera complète.

Voilà le magnétisme ! voilà la magnétothérapie !...

CONCLUSION.

Le Magnétisme existe-t-il, oui ou non ? Présente-t-il, oui ou non, dans les accès hystériques, des phénomènes somnambuliques et magnétiques ? Est-il, oui ou non, possible d'exercer une action magnétique sur des malades et quelquefois sur des hommes sains?... Sur toutes ces questions le monde médical est d'accord, et loin de douter, il répond naturellement : oui. Mais ce que les médecins reprochent aux magnétiseurs, et peut-être avec raison[1], c'est que le magnétisme n'est pas suffisamment *perfectionné* pour pouvoir être accepté comme méthode curative; que la plupart de ses partisans ne sont que des *illuminés*, des exaltés ; que leurs cures le plus souvent ne sont que des tours de force, des jongleries concertées entre les magné-

[1] Voyez mon *Opinion sur le magnétisme tel qu'il est professé à Paris*, à la fin de ce volume.

tiseurs et les magnétisés; enfin que dans les traitements magnétiques d'aujourd'hui on s'attache plutôt à approfondir les phénomènes qui se produisent pendant le cours de la maladie, qu'on ne s'applique a obtenir la guérison. Voilà le reproche, est-il mérité?..

Si nous considérons la somme des connaissances magnétologiques de nos magnétiseurs modernes, nous trouvons que les *plus avancés dans cette science ne savent en réalité qu'une seule chose*, c'est que le malade peut être plongé dans un état extatique de spasmes, soit par une volonté forte, soit par des passes opérées de différentes manières et suivant diverses méthodes, et que dans cet état il faut attendre les effets et les phénomènes qui doivent suivre, afin que lorsque ceux-ci se produisent trop violemment, on puisse les *modérer* selon telle ou telle méthode.—Et voilà tout... Ils n'en savent pas plus. Ils l'avouent eux-mêmes et sont satisfaits lorsqu'ils ont ajouté : *Quant au reste, cela se trouvera*. Oui, c'est là tout le bagage scientifique de nos magnétiseurs; on pourrait même dire que c'est là tout ce qu'ils voudraient ou plutôt tout ce qu'ils veulent savoir[1]. Mais déjà la science les pousse en avant.

[1] Je répéterai encore ici ce qu'ils ignorent et ce que j'ai dit longuement dans mes précédents ouvrages sur le magnétisme et sur les symptômes morbides, à savoir : que toute maladie a pour effet de produire un défaut ou un excès d'activité dans quelque organe ou dans quelque système vasculaire. Cette inactivité ou cette activité excessive d'un organe

L'explication physiologique et psychique des phénomènes magnétiques, le but naturel, providentiel de ces phénomènes, l'examen phrénologique et contemplatif de la maladie en elle-même et de ses symptômes, principalement des spasmes, en un mot, une observation vraiment approfondie des différentes phases de la magnétisation, tout cela, autant que je le sache, préoccupe

ou du système vasculaire, soit par conséquent la paralysie, soit la surexcitation des muscles, dépendent des nerfs de ces muscles qui sont restés sans magnétisme ou qui ont été soumis à un trop fort courant magnétique.

Cette extension de la physiologie moderne d'après mes idées magnétiques, et de plus le progrès que ma doctrine prépare à la psychologie peuvent se resumer en quelques mots.

Toutes les sensations de l'âme et toutes les passions exercent une influence favorable ou nuisible sur tel ou tel organe, sur tel ou tel plexus nerveux de tel organe ou de tel système vasculaire, suivant que ces passions favorisent ou troublent le mouvement oscillatoire magnétique.

Il faut donc avoir égard à la bonne ou à la mauvaise disposition de l'âme qui accompagne toute maladie, afin de pouvoir connaître véritablement le siége de la souffrance. Il faut aussi que l'on influe méthodiquement (psychopathiquement) sur les dispositions de l'âme, afin de régler de nouveau le mouvement oscillatoire magnétique, et par là aider à la guérison.

La troisième proposition de mon système est que chaque homme en s'approchant d'un autre fait *fermenter* en lui sa force magnétique et la modifie soit salutairement soit défavorablement (il n'y a que peu d'hommes insensibles à cette action). De plus, j'ajoute que chacun agit sans cesse magnétiquement sur son semblable par le toucher, le regard et la parole. Mes preceptes magnétiques comprennent seulement l'emploi méthodique, psychopathique et psychologique du toucher, du regard et de la parole, et leur application dans les maladies. Ces principes peuvent servir à l'*éducation* des hommes en général et tendent surtout à détruire l'hystérie et la phthisie qui régnent sur la terre.

peu les magnétiseurs. Ces messieurs magnétisent, expérimentent, chacun pour son propre compte, d'après une méthode le plus souvent inventée par lui-même, sans jamais se rendre compte rationnellement du procédé qu'il emploie, mais attendant, comme je l'ai dit, avec une inqualifiable confiance, que le malade (par sa nature même en état magnétique), que le malade, dis-je, se guérisse lui-même.

Je ne veux pas contester que l'état magnétique tout seul, surtout par un traitement calme et convenable, ne puisse guérir et se guérir lui-même; mais il n'en est pas moins vrai que les magnétiseurs ne devraient pas s'en rapporter au hasard et se montrer aussi insouciants et du malade et de la science; car il est certain que chaque phénomène qui se présente dans le champ si immense et si varié du magnétisme se laisse mesurer, analyser et expliquer, ainsi que je l'ai fait dans mes œuvres (*Manuel de la magnétothérapie*). Et ces observations, ces explications s'augmenteront chaque jour et s'éclairciront d'après les préceptes que j'ai posés.

La maladie et les influences magnétiques doivent être physiologiquement et psychologiquement étudiées, et n'être jamais perdues de vue. Chaque phénomène doit être réfléchi et dirigé vers le but principal (c'est le jeu des échecs); c'est-à-dire qu'il faut savoir tirer profit du phénomène ou savoir le prévenir. Mais surtout il faut éviter de magnétiser en aveugle, c'est-à-dire, sans

rime ni raison. Celui qui agirait ainsi, prouverait qu'il ignore ce que sont les nerfs et leur irritation et leurs désordres. La police médicale a bien pressenti le danger des abus, et sous ce rapport je la loue de son zèle, et je ne veux pas chercher si elle a eu d'autres motifs. Nous l'avouerons néanmoins, l'empirisme palpable de ces magnétiseurs a produit quelques bons résultats. Ils ont soulagé des malades atteints de spasmes et d'accès de somnambulisme, malades qui, sans eux, auraient été probablement forcés d'aller se faire soigner dans des établissements d'aliénés où ils n'auraient fait que dépérir, car là, leur maladie eût été encore moins comprise que partout ailleurs. Je ne m'élèverai donc point contre le développement excessif de l'emploi de l'influence magnétique en cas de maladie. Quant à la magnétisation sur les personnes bien portantes, j'ai déjà dit ce que j'en pensais, je ne me répèterai pas ici. Mes efforts tendront seulement à obtenir que tous les hommes s'occupent du magnétisme, mais surtout de la *science* magnétique, qu'ils y pénètrent le plus profondément possible, et qu'ils la systématisent pour *généraliser* par ce moyen l'emploi *méthodique* et *juste* du magnétisme, afin de faire arriver ainsi l'humanité à une connaissance exacte et bienfaitrice de cette science[1].

[1] Sous quel aspect la magnétothérapie enseigne-t-elle à considérer tous les hommes et toutes les maladies? — La Magnétothérapie envisage les

La connaissance profonde, exacte, générale et naturelle du magnétisme et de son emploi pour le traitement des maladies, peut seule donner à l'homme les avantages si étendus et si bienfaisants que le magnétisme est destiné à produire. Quant aux *mystiques*, aux *illuminés*, aux *visionnaires*, il leur restera encore assez d'es-

maladies comme des plantes parasites, et classe les hommes comme le botaniste fait des plantes en général, suivant leurs périodes de germination, de développement, de floraison et d'extinction. De là il résulte une immense simplification des maladies et de leur traitement. Tandis que la science d'aujourd'hui se contente de donner des noms particuliers aux divers phénomènes d'une même maladie, et ne traite que les phénomènes aigus, c'est-à-dire une seule période de l'affection, mais jamais la maladie elle-même, la magnétisme, lui, s'attaque à la source même du mal. Ainsi la médecine traite comme une affection spéciale la manie, les éruptions dartreuses, les contractions goutteuses. Elle considère de même les spasmes, le somnambulisme naturel comme des maladies, mais jamais, ainsi que le fait la magnétothérapie, comme un *état de crises* d'une autre maladie ; de même les coliques et les vomissements ne sont pour la nature que le moyen d'expulsion du principe morbide. La médecine ne connaît pas davantage les salivations, les diarrhées, les éruptions scrophuleuses et goutteuses critiques (notamment l'éruption arthritique des dartres); elle veut guérir tous ces symptômes comme s'ils étaient la maladie elle-même, et elle trouble ainsi la crise de la nature en ne la laissant jamais se développer. On peut donc s'en convaincre par ces lignes : La médecine ne connaît pas même la forme des maladies!..

Comment en général distingue-t-on la maladie de la santé? — Tout homme dont les fonctions mentales et corporelles, jusqu'à la plus inaperçue, se font dans l'*ordre le plus parfait*, celui-là seul est *parfaitement sain*. Au contraire, un seul mot, la plus petite affection hypochondriaque ou hystérique par la moindre gêne dans un mouvement musculaire quelconque, trop ou pas assez d'embonpoint, suffisent pour déceler un homme malade, c'est-à-dire, un homme qui porte en lui le germe d'une maladie ; peu à peu, et sans aucun doute, ce germe se développera et amènera

pace et de merveilles à exploiter, même quand l'usage du magnétisme sera devenu général ; car la nature est inépuisable dans la production de phénomènes nouveaux, et point n'est besoin qu'il y ait des *marchands de mystères* pour être convaincu de leur existence.

Donc il faut que le magnétisme devienne l'ami, le

ndubitablement une mort plus prompte que celle qui lui était assignée. De cette manière nul homme n'est donc parfaitement sain? — Non, *nul homme n'est parfaitement sain ;* mais il ne suit pas de là que nul homme ne pourrait l'être, bien qu'une santé parfaite n'admette pas une manière de vivre comme la nôtre, avec les occupations, les embarras et les soucis de la société que nous nous sommes créés.

Ne pourrait-on changer cette manière de vivre? — Nullement ; parce que l'homme ne se sert plus seulement de son corps comme autrefois dans l'Eden (si cela fut jamais), pour vivre et jouir, mais il est forcé par les lois de la société et par des besoins *créés* d'en faire une machine pour *acquérir*. Voilà pourquoi nous ne voulons plus voir dans ces machines humaines, dans les corps, que des *formes particulières* pour les différentes castes et les divers métiers de la société, formes plus ou moins heureusement engendrées, développées ou détériorées, c'est-à-dire saines ou malades. Car le non-usage comme l'usage outré des muscles par l'inertie ou par l'excès de travail amènent nécessairement ou trop, ou trop peu, ou point de fluide magnétique ; dans ce cas, il résulte évidemment qu'il en manque à quelque autre endroit du corps, et que ce manque de fluide doit affaiblir les organes environnants, qui alors, par leur activité diminuée, font souffrir l'organisme, par suite de quoi un principe morbide se dépose.

Qu'est-ce que le principe morbide? — Les principes morbides de toutes les maladies, selon la magnétothérapie, sont les corpuscules de Paccini existant à la surface de tel ou tel nerf. Ils ne sont que le produit d'une action défectueuse quelconque, ou la conséquence d'une idée fausse. Ce principe morbide (corpuscules de Paccini) développe alors de l'électricité dans le sang de l'individu, par la friction (frottement des corpuscules

compagnon inséparable de l'homme. Encore un pas, et chacun s'apercevra enfin qu'il n'est lui-même qu'une *statue magnétique articulée, artificielle, vivante,* qui ne meut ses membres que par son magnétisme, et qui ne sent, pense, dort et veille que par lui.—De cette croyance universelle, il résultera que tout homme reconnaîtra immédiatement la cause de chaque trouble et de chaque gêne qui se manifesteront dans son organisme, par la sensation, le penser, etc., dans l'état de

qui sont sur les nerfs). L'électricité irrite les vaisseaux et augmente la circulation du sang, cette circulation accélérée augmente l'activité des poumons et du cœur, d'où vient la mauvaise régénération du sang qui est propulsé trop rapidement; de là alors une préparation morbide des lymphes dans les glandes, etc., etc.; enfin formation de mauvais sang qui vient se déposer dans diverses parties de l'organisme, où son germe produit la goutte dans les os (arthrite), ou des scrofules dans les glandes, ou des éruptions à la peau, ou des inflammations dans le sang; ou bien enfin il fait éclore des contractions, des affections organiques constitutionnelles et des paralysies, quand toutefois ces maladies ne sont pas expulsées d'abord sous forme liquide par certaines crises de la nature, telles que les rhumes, les toux, les diarrhées, etc., crises qui sont la suite d'un courant magnétique bien réglé.

De quoi dépend nécessairement le bon courant du magnétisme dans l'homme? — Ce bon courant dépend d'une activité cérébrale convenablement dépensée; la moindre indisposition l'arrête ou la modifie. Les plus petites dispositions maladives, comme celles que montrent l'hypochondrie, l'hystérie et les maladies de foie à leur principe, irritent toujours cette activité cérébrale et provoquent le dégoût, le mécontentement et les exagérations auxquelles on sait que ces malades sont ordinairement sujets.

Tout ceci d'ailleurs est démontré dans le *psychomètre* et dans le *magnétisme du langage*.

NOTE DE L'AUTEUR.

veille ou de sommeil. A partir de ce moment, il regardera toute indisposition, incapacité ou surexcitation comme étant un état de spasmes (inactivité ou suractivité magnétique des nerfs). Chacun saura alors que le toucher, le regard et la parole sont les *conducteurs magnétiques* de notre *batterie magnétique* (le cerveau); comment il peut remplir et dépenser ce *réservoir* magnétique; de quelle manière il peut concentrer sa volonté, et comment enfin il doit agir sur les malades par le toucher, le regard et la parole.

On sera alors convaincu que tout entourage magnétise ou électrise les malades par son *état*, par son *être* magnétique ou anti-magnétique, état que l'on peut ignorer soi-même. Les médecins, témoins de ces phénomènes, appelleront une réforme dans les hopitaux et apporteront plus d'attention dans le choix de ceux qui doivent soigner les malades. Les *infirmiers* et les *sœurs* seront l'objet d'une surveillance plus minutieuse, peut-être d'une réforme. Enfin, et pour tout dire en quelques mots, le monde médical aura ouvert les yeux, il comprendra l'influence du toucher, du regard et de la parole; il s'occupera plus scrupuleusement alors du personnel des hopitaux, enseignera le magnétisme et guérira en son nom. Tous pouvant acquérir les connaissances magnétiques, tout malade pourra reconnaître lui-même ses propres troubles ou ses dérangements magnétiques, puiser de la force dans un entou-

rage bien aimé, et ainsi *se magnétiser lui-même*. En attendant cette conversion de la médecine, l'*auto-magnétisation* échappe, grâce à Dieu, au contrôle des médecins; de même que le magnétisme par le regard et la parole (*magnétisme du langage*). C'est cette magnétisation que j'ai inventée pour échapper à leur surveillance inquiète, jalouse et funeste, que j'ai su rendre suffisante pour conduire, pour ainsi dire, magiquement le malade à travers toutes les phases de la magnétisation jusqu'a la guérison. On n'a donc, je le dis une dernière fois, qu'à s'asseoir tranquillement au lit du malade, à *beaucoup* s'occuper de lui *mentalement* et *selon nos règles*, et la position s'améliore, et la maladie finit par disparaître. Si des spasmes sont nécessaires, il les éprouvera, il tombera en somnambulisme, il y avancera jusqu'à l'*auto-magnétisation* et jusqu'à l'*auto-guérison*, et cela uniquement par ce soutien magnétique qu'on pourrait appeler magique : l'*attention artistique concentrée* du magnétiseur sur le malade.

Que cet art devienne universel, et c'est la tout ce que demande pour l'humanité souffrante et pour le magnétisme.

Leur inébranlable défenseur,

SZAPARY.

II

MAGNÉTISME DU LANGAGE

Extraits de l'*Examen Auto-Critique* de ma *Théorie du Magnétisme*, publiés en 1850.

LE MAGNÉTISME COMME SYSTÈME

§ 1er. — Sur la première et la plus importante question : « Qu'est-ce que le Magnétisme considéré comme science ? »

L'auteur nous donne sa définition : le Magnétisme, dit-il, est l'étude de ce fluide naturel qui manifeste son activité à chaque mouvement d'un de nos organes; voilà pour le magnétisme chez l'homme à l'état normal. Pour l'homme à l'état pathologique, le magnétisme enseigne la méthode à suivre pour le rétablissement du courant primitif et de l'activité naturelle dans les différents tissus de l'organisme nerveux.

Cette définition est uniquement pour ceux qui prennent la *manifestation* de la maladie pour la maladie elle-même, et qui veulent traiter tout état anormal comme un défaut local. Voilà pourquoi l'auteur dit que tout phénomène pathologique, quel que soit d'ailleurs l'organe intéressé, est un dérangement de tout le fluide

d'innervation, et que ce phénomène doit en conséquence être traité comme tel. L'organisme tout entier réclame alors l'égalisation; de là il résulte que toute partie souffrante ne peut être guérie que par le rétablissement de l'ensemble.

Ceci soit dit pour le magnétisme qu'il faut appliquer *mécaniquement* aux guérisons, magnétisme que technologiquement nous appelons : *magnétisme appliqué*.

Passons maintenant à la définition proprement dite du magnétisme.—Le magnétisme est l'étude de l'union qui existe entre l'esprit et la matière, pour constituer l'unité de l'homme.—L'action du magnétisme a lieu : 1° sur l'homme, à la fois sur son esprit et sur son corps, c'est-à-dire, sur l'*union* des deux ; 2° sur le corps seul ; 3° ou sur l'esprit seul, selon qu'après examen, on trouve que le désordre est dans l'union ou dans les éléments hétérogènes (esprit et corps) qui composent l'homme.

§ 2°.—Quelle est la profession de foi du Magnétisme ?

Le *credo* que nous donne l'auteur sera sans doute difficile à répéter pour quelques-uns, et surtout pour ceux-là qui sont connus comme étant les échos des coryphées de la médecine allopathique. Il s'agit ici de la croyance à une *force médicatrice primitive, à l'action curative* de la nature, à des remèdes que l'on ne trouve ni dans des corps étrangers, ni dans les trois règnes de la nature, mais bien dans l'homme lui-même

et dans son organisation. — Il s'agit plutôt d'*éloigner* les maladies que de les *guérir*.

Lorsque le courant du fluide nerveux est irrégulier, cet état anormal de l'organisme humain est une *anomalie*. Tout phénomène pathologique montre donc que ce courant d'innervation, cette source de vie est gênée, troublée. Éloignez la cause du trouble, et la maladie disparaît.

Comme preuve de la vérité de cette assertion, l'auteur ajoute qu'aucun mouvement musculaire ne peut avoir lieu sans le concours et l'activité des nerfs spécifiques de chaque organe; qu'aucune idée ne peut être conçue, et que même les mouvements qui semblent involontaires, tels que les battements du pouls, du cœur et des poumons, ainsi que l'activité sympathique, ne peuvent avoir lieu sans ce concours. De même il est impossible sans lui de produire la sensibilité ou la vie, qui consiste dans le mouvement.

Le § III° divise le Magnétisme en magnétisme *général* et *spécial*, ou en magnétisme *cosmique* et *anthropologique* (purement humain). Les lois de Kepler et de Newton qui déterminent et expliquent l'orbite des sphères célestes et leurs distances constamment égales et maintenues par les forces identiques d'attraction et de répulsion, ces lois, disons-nous, sont pour nous des théories au moins embrouillées, nécessitées par le besoin d'établir une hypothèse quelconque. Le *lien* qui assujettit

les corps célestes et qui trace les orbites dans lesquelles tous les corps se meuvent, est pour nous le magnétisme : *une force et une cause, qui produisent les effets les plus divers.* Et cette même cause qui régit le monde, développe et arrête aussi l'activité dans l'homme, dans le microcosme. La divislon que l'auteur a établie, et par laquelle le magnétisme est partagé en magnétisme cosmique et anthropologique, est uniquement *relative à ses effets.* La *force* est une; elle est dans l'étendue incommensurable de la voie céleste comme dans l'étendue cosmique que l'homme occupe.

Enfin, cette *force* n'agit pas seulement sur l'homme comme individu séparé, mais encore sur son état et ses rapports sociaux dans l'ensemble de l'espèce entière; et de plus, ses effets se produisent par une loi éternelle et immuable.

Le § IV[e] explique le but du magnétisme, dans l'état normal de l'organisation humaine. La conservation de toutes les fonctions vitales et le développement régulier des forces spirituelles de l'homme sont uniquement dus au courant régulier du fluide magnétique à l'état parfait; c'est-à-dire que, lorsque l'esprit et le corps sont sains, nous n'avons pas besoin d'une influence étrangère, car alors le magnétisme agit librement par l'esprit même du sujet et toutes les fonctions de la vie, telles que le sommeil et la veille; toutes les sécrétions, comme celles des vaisseaux san-

guins et lymphatiques, restent *normales* quand cet *esprit* est actif et quand il veille à la conservation de l'état normal.

Mais dès qu'il y a une manifestation quelconque de maladie, et que partant l'organisme entier se trouve dans l'état pathologique, alors l'esprit propre du malade ne peut plus produire seul le courant régulier du fluide magnétique, parce que l'esprit alors, par suite de l'état morbide de l'organisme, se trouve arrêté dans le développement de son activité et dans la faculté d'égalisation, c'est-à-dire de rappel de l'équilibre, de la guérison Le magnétisme n'agit donc plus librement. Or, cette fausse activité de l'esprit propre le rend dépendant de l'esprit des autres, et le soumet à l'influence de cet esprit.

Quant à la manière dont cette influence de l'esprit d'autrui s'exerce ou doit s'exercer sur l'esprit malade, l'auteur nous donne une explication aphorismale et générale, *mais peu suffisante.* Maintenant nous allons éclaircir ce qu'il y a d'obscur et combler les lacunes.—Le livre que nous avons sous les yeux s'exprime en ces termes : « Comment le dirige-t-on (l'esprit) spiri-« tuellement ?.. Par la pensée ou par l'influence de l'es-« prit, et en même temps par la direction du fluide « sur tel ou tel organe, par l'augmentation ou par la « domination des différentes activités, par exemple : « Pour irriter, on porte le courant sur le foie ; pour

« exciter le sentiment, on le dirige vers le cœur; pour « porter à la méditation, on le concentre dans la tête. » —J'ajouterai :

L'influence psychique ou la *magie du vouloir* en magnétisme nous a déjà donné l'occasion précédemment d'expliquer et de démontrer la vertu curative de l'esprit par l'influence qu'il exerce. La pensée bienveillante ou médicatrice du magnétiseur est doublement forte lorsque le malade le comprend, et lorsqu'il unit pour sa guérison ses efforts à ceux du médecin.

La résistance est innée chez nous. Et pourtant sans raisonner, sans le savoir, nous cherchons le mal, nous nous offrons à lui. Cette volonté de résistance est confusément instinctive, et quand même nous parviendrions à la bien reconnaître en nous-mêmes et à la pouvoir diriger, elle serait encore insuffisante pour éloigner cet ennemi (la maladie) qui tend à compromettre notre vie, elle serait impuissante et trop faible pour le mettre hors de combat. C'est donc le devoir du magnétiseur d'éveiller et d'augmenter ce sentiment naturel et incertain de résistance. Il y arrivera par la communication puissamment magnétique de sa propre et saine pensée avec l'âme du patient maladivement affecté. Or, toute communication se fait par la parole; le *traitement curatif par la parole* est donc : le *magnétisme du langage*.

Nous voyons sans cesse, dans la vie habituelle,

comment les affections et les passions d'un individu peuvent être communiquées à un autre au moyen d'expressions heureuses et senties, et comment elles produisent en celui-ci les mêmes impressions que ressent celui qui parle. Le mot *compassion* exprime très-bien ce phénomène. Ainsi je me plains de ma souffrance, l'autre l'éprouve et la sent lui-même, *il a de la compassion*, c'est-à-dire il *souffre avec moi*. — Le rire, cette expression première de notre gaîté n'exerce-t-il pas la même sensation sur notre entourage? La peur et la frayeur, exprimées par le jeu du visage et par la parole, ne se communiquent-elles pas à chaque auditeur? Toutes les autres émotions ne sont-elles pas senties et comprises au moyen du langage? Si donc le langage sert à produire des émotions, c'est-à-dire des impressions maladives, pourquoi ne pourrait-il pas exercer une influence salutaire sur le caractère *troublé*, sur l'esprit *maladivement affecté?* De même que le musicien pour compléter un accord, touche plusieurs notes pour trouver la véritable, ainsi le magnétiseur doit parcourir la gamme des émotions de son sujet, chercher l'harmonie, éloigner les sons rauques et discordants, rétablir l'équilibre de la force spirituelle dans l'homme, en produisant par sa parole ces doux et bienfaisants accords qui doivent faire de cette union de toutes les impressions un tout harmonieux, un ensemble parfait.

Le langage n'est autre chose que l'*allégement* de la violence de nos sensations, de nos émotions; il est comme la soupape donnée à l'homme par la nature, pour que la pensée, l'impression, l'*effet* produit en nous, ne détruise pas notre organisation par *excès d'accumulation*. Chacun de nous a déjà éprouvé comment, en proie à un sentiment accablant, il s'en est débarrassé et délivré par la communication de ses impressions. Ce n'est pas en vain que la nature nous a donné ce besoin de parler, et la femme, qui ressent davantage, *doit parler plus et plus souvent* pour donner carrière aux impressions reçues et renfermées dans son cœur. — Nous communiquons la douleur et la joie à un autre par le langage : telle est la voie que la nature a assignée pour cette communication. Pourquoi alors ne pourrions-nous pas également *communiquer* la santé par le langage? — Le magnétiseur n'a qu'à explorer et à scruter les voies de la nature, et à utiliser ce qu'elle lui a appris. Il ne doit pas seulement connaître l'état pathologique de l'organisme de son patient, il faut surtout qu'il explore son passé, qu'il pénètre ce caractère souffrant, qu'il voie cette âme assiégée par les émotions et les passions; il faut qu'il calme et guérisse par sa pensée saine et magnétique la pensée malade de son patient, et c'est là ce que j'appelle : *influence psychique, traitement psycho-magnétique*.

Pour le magnétiseur, toute parole, toute conversa-

tion est une manifestation, une révélation du siége de la maladie; car toute tendance du caractère qui se fait connaître par *le parler* a sa cause, son siége dans l'un des organes qui constituent l'ensemble de l'homme; car *chaque parole procède d'un spasme ou d'une souffrance d'un organe affecté.*

C'est ici le lieu de faire connaître les découvertes que nous avons faites dans le domaine du magnétisme du langage, découvertes basées sur une pratique de tous les jours pendant de nombreuses années. Nous les communiquerons dans l'intérêt des magnétiseurs commençants, et surtout dans celui de leurs malades. En même temps, nous donnerons une table dans laquelle nous avons placé chaque organe souffrant en regard des émotions convulsives correspondantes, émotions qui se manifestent toujours, qui se trahissent dans la parole.

Lorsque le langage est

réfléchi,	la souffrance est dans	la tête.
sentimental,	—	au cœur.
contrariant,	—	le foie.
irritant,	—	la rate.
spirituel,	—	les reins.
riant,	—	les glandes.
peureux,	—	les entrailles.
courageux,	—	l'estomac.
verbeux.	—	le sang.
laconique,	—	les hémorrhoïdes.

Nous avons divisé en ces dix classifications princi-

pales les différentes interprétations que peut offrir le langage humain; mais il existe encore des gradations sensibles, des nuances qui se révèlent dans la parole. Ces nuances du langage ont leur cause dans la réunion des souffrances produites par divers organes douloureusement affectés, mais toujours avec une prédominance de spasmes (souffrances) de l'un ou de l'autre des organes indiqués au tableau précédent.

Il est difficile d'établir des règles pour le magnétopathe. Il doit être *actif lui-même*, et lorsque par son vouloir magique et par son penser magnétique, il s'oppose au malade et à la maladie, *alors le moment lui indiquera ce que le moment demandera*. Mais surtout et avant tout, que le magnétiseur et le malade soient fortement unis dans leur vouloir : le magnétiseur, pour aider, et le malade, pour recevoir son assistance. Alors tout phénomène électrique, pathologique, etc., sera forcé de céder à cette union magnétique, et le résultat en sera certainement heureux.

Nous devons encore faire remarquer que le magnétiseur doit principalement se joindre à la manière de penser et de parler de son patient; car alors seulement il pourra réussir à détourner la maladie, à délivrer l'organe affecté, en changeant le siége du mal, et à amener ainsi son malade à une crise salutaire.

Le § Ve divise les *passes* magnétiques en passes *physiques et spirituelles*. Dans *cette division*, il ne s'agit

point de l'action de l'âme, mais bien de la manière dont doit être étudié le développement des nerfs dans leur jeu. Les passes *spirituelles* ne se dirigent que vers les nerfs *principaux*, les autres étant négligés. Le mieux s'opère graduellement, le magnétiseur laissant à la vertu curative de la nature le soin de préparer des crises et des excrétions, sans les provoquer lui-même. Pour les passes *physiques*, dites aussi *spécifiques*, c'est alors le magnétiseur lui-même qui vient visiblement en aide à la nature et prépare les crises. Il doit alors tenir compte de la ramification des nerfs spécifiques propres à chaque fonction. Par son vouloir, il produit le fluide magnétique, conduit et opère ainsi lui-même la guérison, en mettant les organes en activité, et en accélérant les excrétions critiques.

Le § VIe traite de l'analogie qui existe entre les méthodes allopathiques et homœopathiques et le magnétisme. La *base* de ces méthodes et de leurs traitements *est et sera* toujours *l'expérience*. Les partisans de ces méthodes ne s'inquiètent pas des remèdes et de leurs effets, ils se contentent de les donner, *parce que dans des cas semblables, ces remèdes ont fait leurs preuves*. A ce point de vue, l'allopathie ressemble à l'homœopathie ; la conclusion est la même. Un autre fait encore, c'est que ces deux rivales, dans la plupart des cas, prennent l'existence d'une maladie pour une autre, sans pour cela s'accorder entre elles ; d'où il suit forcément pour

l'allopathe comme pour l'homœopathe un diagnostic différent. Quant à la magnétothérapie et à l'allopathie, il y a cette ressemblance que toutes deux cherchent, quoique par des voies différentes il est vrai, à opérer des excrétions : la magnétothérapie, par une augmentation de l'activité nerveuse, l'allopathie par un mélange chimique de caustiques et de résolvante. Un rapprochement plus grand encore existe entre la magnétothérapie et l'homœopathie, puisque toutes deux agissent sur les nerfs. Nous ne voulons contester ni aux uns ni aux autres *la volonté de guérir*, nous ne parlerons pas non plus de *leurs succès;* mais quoiqu'il y ait un proverbe qui dise : *Que tout chemin mène à Rome*, on ne trouvera pas mauvais toutefois que nous conseillions au voyageur de prendre le chemin de fer de préférence à la patache.

L'esprit du siècle actuel est l'esprit de l'homme. Cet esprit, qui concourt si puissamment au développement des âges, conserve aussi la santé à l'homme. Or ce qui arrête et trouble ce développement, c'est la maladie qui s'annonce par des souffrances dans différents organes, souffrances que les allopathes appellent *symptômes*, et que nous nommons, nous, *gênes* ou *spasmes*.

Pour rétablir dans son état normal le jeu normal de l'organisme, il faut agir sur l'esprit du malade, afin que la fausse activité déterminée par la maladie soit

annihilée, ou équilibrée, ou paralysée par une activité spirituelle opposée.

Dans le § VIIe, l'auteur pose cette question : Quelle est la méthode curative qui doit nous paraître la plus naturelle et partant la plus efficace ?—C'est sans contredit celle qui vient le plus efficacement en aide à la nature pour opérer la guérison. Mais comme toutes les fonctions et les états normaux et anormaux des organes de l'homme, ceux-ci pris séparément, ne sont que des activités nerveuses normales et anormales (naturelles et non naturelles), la méthode par laquelle on agit immédiatement sur les nerfs eux-mêmes, et qui règle et classe leur activité, est donc certainement celle qui est la plus efficace et la plus naturelle. C'est *cette* méthode curative et *ce* traitement par une influence immédiate et salutaire sur les nerfs que la magnétothérapie exerce et enseigne. Ainsi que nous l'avons prouvé, les activités anormales des nerfs ayant leur cause première dans la discordance de l'esprit et de l'activité mentale, l'esprit doit donc nécessairement *avant tout* recouvrer le rétablissement de son équilibre.—Or, *cette méthode curative, ce traitement* par une *influence salutaire sur l'âme et sur son activité,* sont également enseignés et pratiqués dans la magnétothérapie.

La nature des maladies gît dans les nerfs.

La methode la plus naturelle doit donc chercher à agir sur les nerfs.

Le corps ne peut agir sur l'esprit. Les remèdes que la médecine manipule dans ses laboratoires ne saurait avoir plus d'action. *C'est l'esprit seul qui peut agir sur l'esprit.* Il faut *donc* que l'esprit de l'*homme sain* vienne en aide par sa force magnétique à l'âme troublée et malade, et qu'il la guérisse.

Les esprits ne peuvent se *rencontrer* que par la parole; ils n'ont point d'autres points de contact. Le langage du malade démontre sa maladie; il trahit les souffrances de l'organe intéressé et lésé. Le *langage* de l'homme sain, du vrai magnétopathe, *doit devenir son remède,* non pas un *remedium medicum,* mais *un remède pour la guérison.* Et le magnétopathe y arrive en s'incorporant à son malade, en s'insinuant dans ses idées; il faut qu'il observe et accepte avec bonté *ses expressions* et *le ton* de son langage, qu'il s'assimile à sa pensée; enfin pour captiver la bienveillance et la confiance de ce malade inconnu peut-être, qu'il feigne d'éprouver lui-même dans ses organes une souffrance semblable à celle de *cet ami !...* Cela fait, le magnétopathe doit surveiller attentivement la marche progressive des crises de la maladie, et après de mûres réflexions et se servant de son expérience, il doit modifier cet état de *langage pathologique,* qu'il a feint jusqu'alors à dessein, puis l'élever peu à peu, afin d'augmenter ainsi et graduellement l'esprit et le mode de s'exprimer de son malade, et enfin l'entraîner avec lui. Cet état de choses

mené à ce point, et continué habilement, délivre peu à peu l'organe souffrant; la saine activité se ranime de plus en plus. Ainsi voyons-nous journellement les effets de la douceur et de l'expérience d'un médecin bienveillant et sympathique amené par hasard au lit d'un malade. A *son approche*, ce malade désespéré éprouve un effet assez salutaire quelquefois pour l'arracher à la mort... Et le médecin ordinaire se frotte les mains et compte une cure de plus! L'autre s'en attribue la gloire... O hasard, tu mériterais bien d'être reçu docteur !...

Le § VIII[e] contient quelques concessions que l'auteur fait aux allopathes et aux homœopathes, concessions dont ils seront satisfaits, s'ils sont modestes. Voici ses paroles : 1° Lorsque le magnétiseur ne remarque pas un effet assez sensible de son influence magnétique sur le malade, il devra le remettre aux mains du médecin qu'il jugera le plus *convenable* pour son sujet;— 2° La vie du malade devant être plus chère au magnétiseur que *tout orgueil scientifique,* lorsque le cas n'est pas urgent, son devoir est d'employer les moyens les plus faciles dans la pratique.

Ces avis nous prouvent que le reproche d'*universalisme* que l'on fait si souvent à la théorie magnétique ne peut être adressé à l'auteur. Nous le répèterons ici, nous-mêmes, les allopathes comme les homœopathes *peuvent guérir aussi,* bien que *in petto* nous ayons une

16

autre *raison* qu'ils ignorent pour expliquer leurs effets curatifs, leurs guérisons. Bien entendu que cette raison, cette cause, ne se trouvent ni dans l'*Organon*, ni dans l'*Enchiridion*. Nous affirmons donc que *tous les médecins, quand ils traitent avec succès, ne guérissent que par* LE MAGNÉTISME.—Le médecin *sympathique*, par sa bienveillance et sans le savoir, exerce sur le malade la magie magnétique : la conversation appropriée à l'état du malade, l'attente, l'espérance, le désir de ce dernier, la réunion de sa volonté à celle du médecin, tout cela produit les effets les plus salutaires. Or si ces succès étaient *universels* et *continuels*, nous laisserions à la médecine sa science et son orgueil, et nous reconnaîtrions sincèrement l'allopathie et l'homœopathie comme d'excellents systèmes, et nous les accepterions comme tels. Malheureusement le proverbe de l'hirondelle est à cette occasion une vérité profonde et sentie[1].

Le § IX[e] expose l'opinion de l'auteur sur les observations des maladies elles-mêmes dans l'organisme individuel. Le résumé de cette longue explication peut se réduire à ceci : *Les maladies ne sont que des produits étrangers qui n'appartiennent pas à l'organisme humain*. Les hommes, tels qu'ils sont sortis de la main créatrice de la nature, étaient *sains*, c'est-à-dire que *leurs facultés corporelles et intellectuelles étaient confor-*

[1] Una hirundo non facit ver.

mément et harmoniquement unies. L'homme, par son corps, appartient au règne animal, et ainsi que les animaux, il a dû jouir primitivement d'une santé parfaite. Les états anormaux que l'on observe chez l'homme, et il y en a à peu près chez tous, tels que l'hypochondrie et l'hystérie, n'ont rien de commun avec l'organisme constitutif. Ce sont donc des *corps étrangers* ou des *dégénérations spirituelles étrangères* qui en sont la cause. Ici s'impose naturellement à tout physiologiste psychologue la question de savoir d'où viennent les uns et les autres. Nous allons donc essayer de donner en peu de mots l'histoire de la nosologie qui a presque marché de pair avec l'histoire de l'homme lui-même.— Tant que l'homme n'abusa pas des bienfaits du Créateur, dons matériels et dons spirituels (ces derniers étant les facultés et les vertus), tant que son *vouloir mental* resta pur, étranger aux influences des désirs matériels, les maladies furent inconnues, l'homme jouissait d'un *bien-être* parfait, en ce sens que *bien-être* exprime le plus haut degré de perfection. A mesure qu'il s'éloigne du bien, cet état s'affaiblit. L'homme s'écarte de plus en plus du *principe*, et de plus en plus le mal gagne et cause non-seulement sa démoralisation, mais encore sa destruction et la *dégénérescence* des nations futures. Toute activité séparée qui *tend au mal* cause une souffrance dans un des organes *correspondant* à cette activité. A l'appui de cette assertion, disons

mieux, de cette vérité, nous avons la mythologie qui parle d'un état primitif heureux de l'homme, où le *mal* et les maladies étaient inconnus (la boite de Pandore). La Genèse rapporte que celle qui commit le premier péché en fut punie par les douleurs de l'enfantement. Chez les peuples germaniques, *mauvais penchant* se rend par le mot : *Passion*, qui vient du grec : Πάθος, *souffrance*.—Tout penchant mauvais produit une *véritable souffrance* dans les organes respectifs. Or, un effet n'existant point sans cause, tout organe maladif, de même que la nature de la douleur, nous révèle une passion correspondante, comme nous le voyons dans le *Psychomètre*.

Au § X^e^, l'auteur prétend que *tout* ce qui dérive d'une activité défectueuse est un *principe morbide;* que même la *pensée* quand elle est *fausse*, et l'*expression* quand elle est *incorrecte*, produisent des maladies ou en procèdent. Ceci peut paraître paradoxal à beaucoup de lecteurs; pourtant l'auteur n'en explique pas moins victorieusement ainsi ces différents *effets* et *combinaisons*.—La *pensée incorrecte*, la parole non magnétique, dit-il, déchargent de l'électricité[1] sur celui qui parle et sur celui qui écoute. Les conséquences de ce *surcroit d'électricité* sont bien connues : l'activité des organes devient perverse, et voilà pourquoi les humeurs se vi-

[1] Mieux aurait valu dire : les corpuscules de Paccini.

cient dans les artères, les veines et les vaisseaux lymphatiques par une circulation irrégulière. Ce cours défectueux des humeurs se manifeste par des *décharges électriques* dans les os, les glandes et sur l'épiderme. Dans les os, il s'annonce par la goutte; dans les glandes, par des scrofules; sur la peau, par des éruptions. Dès que ces symptômes se manifestent, l'allopathe comme le magnétiseur s'efforcent, il est vrai, de les éloigner, de les faire évacuer sous une forme liquide. Mais comme l'allopathe n'emploie pas les moyens convenables (la guérison par égalisation magnétique), il ne peut atteindre qu'imparfaitement son but. *Le mal est arrêté, mais il n'est pas détruit;* et à la moindre excitation nouvelle venant du dehors, la maladie reparaît.

Les §§§ XIe, XIIe, XIIIe traitent du cœur et des effets qu'il ressent par la fausse direction du courant magnétique. Nous en avons indiqué le remède dans certains paragraphes précédents de cette auto-critique : c'est l'esprit propre dans l'état sain, et l'esprit d'autrui dans l'état pathologique (moyennant le magnétisme du langage).—Les conséquences de la fausse direction du courant magnétique sont, pour le cœur, des spasmes intérieurs. Or, ce que sont les spasmes, les allopathes n'ont jamais essayé de le comprendre; et pour les magnétiseurs, ils ne le savent que depuis peu.—Je le répèterai donc : les spasmes sont des *excitations du corps*

produites par des *incitations de l'esprit* (propre ou étranger) pour obtenir l'expulsion, l'excrétion loin du corps, des principes étrangers qui lui nuisent, c'est-à-dire pour opérer la guérison de la maladie.

Les spasmes sont des phénomènes électriques intérieurs dont le magnétisme démontre la présence dans notre corps. Donc à celui qui est malade, à celui-là, dis-je, la nature offre par eux les moyens d'égalisation. Les allopathes et les homœopathes rejettent ce moyen que la nature nous a donné; ils veulent chasser le *spasme* (*ce qui doit guérir*). Malheureusement ils y réussissent quelquefois, mais toujours au détriment de la santé de l'organisme humain. Et nous aussi nous voudrions qu'il n'y eut pas de spasmes, puisqu'alors la santé serait parfaite, mais quand nous les rencontrons, nous les soutenons jusqu'à ce qu'ils aient produit une excrétion, *but que la nature leur a assigné*. Alors la maladie disparaît après le spasme, et nous obtenons ainsi la guérison complète de l'organe. Dans l'allopathie, au contraire, la destruction même du spasme, quand elle réussit, n'est, comme nous l'avons déjà dit, qu'une guérison apparente, mais qui doit *nécessairement* produire des maladies de langueur, c'est-à-dire *une mort lente!* Malheureusement, la vengeance de la nature n'atteint que le malade innocent, et non le médecin qui l'a outragée en fermant la voie de guérison que lui offrait la nature prévoyante, c'est-à-dire en détruisant les

spasmes avant d'avoir produit des crises[1] et en laissant ainsi l'organisme entier en proie à une maladie de langueur. Cette destruction de la santé par des *spasmes rentrés* se voit chez bien des gens, et c'est ainsi que beaucoup, par un faux traitement des spasmes, ont fini par nous représenter *l'image d'un mort ambulant*. Que de personnes, en lisant ceci, ouvriront les yeux et comprendront enfin pourquoi ce parent, cet ami leur fut enlevé à la fleur de l'âge, après avoir *si longtemps traîné*... par l'ignorance de la science diplômée !

Le § XIV[e] accorde à l'homœopathie la possibilité de faire quelques progrès et lui indique même le chemin à suivre. Mais bien que nous attendions de plus beaux résultats de la part de cette méthode curative que de celle de l'allopathie, quoique nous la reconnaissions comme la plus juste et la plus naturelle des deux, nous laisserons aux disciples de Hanemann le soin de faire la critique des assertions de l'auteur. Quant à nous, cette critique n'a qu'un intérêt purement historique, car l'apparition de l'homœopathie a démontré seulement que l'allopathie n'était plus à la hauteur de l'époque où nous vivons; elle était destinée à former

[1] L'envie de vomir et les diarrhées dans les indigestions, la fièvre qui accompagne les affections rhumatismales, tout cela doit être favorisé par le médecin pour produire une crise, afin de ne pas exposer l'organisme à une fièvre typhoïde ou putride par les substances restées dans le corps; pourquoi donc alors le médecin ne favoriserait-il pas les spasmes par le magnétisme ? *Eo quò vergit, natura est ducenda.* (Hipp.)

le *trait d'union* entre les *idées anciennes abrogées* et les *nouvelles idées magnétiques*.

Le § XV[e] résout les questions suivantes : Comment agit le magnétisme?—Sur quoi reposent la *principale action* et la *vertu première* des influences magnétiques? —Quel est le magnétiseur dont l'action est la plus bienfaisante?—A quoi sert la pensée en magnétisant?

Quelques-unes de ces questions ont déjà reçu leur solution dans les paragraphes où j'ai parlé de la nature de l'activité magnétique et de son action principale. Une question nouvelle est celle-ci : Tout homme agit-il magnétiquement, c'est-à-dire *magnétiquement juste?* L'auteur répond : Dans le *sens étendu* du mot, tout homme agit magnétiquement, c'est-à-dire que deux hommes ne peuvent se rencontrer sans qu'il résulte de leur conversation un changement, quelque inaperçu qu'il soit, dans l'*accord* nerveux. Toute relation par le langage (moyen de notre communication mentale) est magnétique, car il doit s'ensuivre, sans que nous nous en apercevions, un changement dans l'*accord* des nerfs. Mais on ne doit pas laisser au hasard le soin de décider de ce changement, qui doit amener la guérison et la crise destinée à éloigner la maladie. C'est le devoir du magnétiseur de connaître les manifestations pathologiques du langage et leur source, c'est-à-dire l'*organe correspondant*. Il faut donc qu'il connaisse et qu'il trouve *l'expression juste*, convenable, pour *modifier* le

caractère accidentel du malade. Ce *changement* opère la crise désirée.

Agir ainsi, c'est-à-dire magnético-magiquement par le langage et l'esprit, n'est pas donné à tout le monde, pas même à tous les magnétiseurs. Nous leur conseillons donc, si tant est qu'ils ne puissent arriver à se *convaincre* de leur action et influence magnétique dans cette méthode (conviction qui doit être *réelle* et *non prétentieuse*), nous leur conseillons, disons-nous, de s'en tenir, dans ce cas, pour produire des crises, à la *méthode secondaire* du traitement magnético-animal, c'est-à-dire *les passes*. Qu'ils se consolent de cet échec, car ils obtiendront encore de meilleurs résultats que l'homœopathie (qui malgré tout est encore matérielle), et surtout que la funeste allopathie.

Salomon a dit que : « *La vie et la mort sont au pouvoir de la langue.* » Ainsi que lui nous parlerons sérieusement, et nous préviendrons les magnétopathes qu'ils ne doivent pas tenter l'emploi du magnétisme du langage sans rassembler tous leurs moyens spirituels. Car la parole qui ne sort pas correctement, qui n'arrive pas, par la perfection de l'activité et par le repos magnétique, à opérer la réaction nécessaire au caractère du malade, cette parole alors n'achève pas la maladie, c'est-à-dire ne complète pas l'excrétion critique; ce langage, ajouterons-nous, est nuisible dans tous les cas, puisqu'*aucun* mot n'est *indifférent*, mais bien *nui-*

siblé ou *utile;* ainsi donc, le magnétiseur irrite le caractère et produit une souffrance dans l'organe correspondant. Quand la parole n'est pas salutaire, elle produit une douleur dans un organe et une passion dans le caractère. Cette douleur augmente, puis dégénère en maladie matérielle (fièvre), ou amène une altération spirituelle.—Voilà pourquoi je vous dis et je vous répète : *Favete et cavete linguis!...*

Le § XVI[e] explique; par la sympathie, la communication de la disposition d'esprit entre différents individus. Nul allopathe ne niera cette influence. Le bâillement, le rire, le pleurer, saisissent tous ceux qui sont présents lorsque quelqu'un pleure, rit ou bâille; et puisqu'on accorde cela, pourquoi les autres sensations et impressions, telles que la colère, le chagrin, les soucis, la joie, les souffrances, la passion, ne se communiqueraient-elles pas par l'expression de ces sentiments, *par la parole?* Quand les nerfs d'un homme sont irrités par une émotion, l'impression de cette irritation amène un phénomène analogue dans les nerfs de son semblable : *la faculté de recevoir cette impression sera relative à l'activité magnétique de celui qui la reçoit.*

Au § XVII[e], l'auteur à cette question : *Comment conduit-on spirituellement le magnétisme?* répond : La conduite spirituelle du magnétisme se fait en élevant son propre esprit et en s'attachant à l'esprit du malade avec *le désir de sa guérison.*

Il faut qu'on élève son esprit afin de pouvoir opérer la guérison du malade. C'est dans cette élévation de l'esprit propre, dans cette concentration de la force et de la volonté que réside la magie de l'idée, le *magnétisme psychique*. Celui qui aura fait une seule fois cette expérience d'un moment, dans sa vie entière, me comprendra; pour les autres, ce que je dis ne sera d'aucune utilité : ils pourront même me traiter de mystique; ils ne me fâcheront pas pour cela.

Tous les hommes sont ou hypochondriaques ou hystériques, c'est-à-dire, dans un désordre spirituel; voilà ce qu'avance l'auteur dans le § XVIII°. La preuve en est, dit-il, dans leur manière d'agir, dans leurs extravagances, leur éloignement de l'idéal, leurs souffranees, leurs passions, leurs désirs, leurs répulsions, leurs affections et leurs haines.

L'auteur appelle l'état hypochondriaque ou hystérique un *désordre mental.* — L'état calme de l'esprit ne connaît point ces manifestations bizarres et anormales. Cela a-t-il toujours été ainsi? ou ces phénomènes ne sont-ils que des conséquences de notre état d'opposition avec la volonté de la nature? — Quels sont les médecins, à quelque système qu'ils appartiennent, qui répondront à ces questions?... — Qu'importe la tête au dentiste? il ne s'occupe que des dents des autres et des siennes... Le médecin des cheveux n'est qu'un artiste capillaire... L'oculiste n'a point encore une seule fois

dans le monde opéré la cataracte morale... — Il y a des médecins *internes et externes*, et cette classification n'a été créée que pour que l'un ne *comprenne rien au métier* de l'autre; ce qui ne veut pas dire que *chacun* comprend *celui* qui lui est propre. Pour nous, nous croyons que de tous ces oculistes et dentistes par excellence, de tous ces médecins *internes* et *externes*, il serait difficile de faire un médecin *universel*, capable de guérir chez l'homme toute espèce de manifestations pathologiques de l'organisme. Le médecin magnétopathe seul *peut, doit guérir* et *guérit* même le *caractère hypochondriatique de l'époque*, toutes les fois que par les manifestations pathologiques il reconnaît la souffrance de l'organisme entier, et qu'il cherche à agir et qu'il agit sur l'activité physique et psychique du malade.

Dans les §§ XIXe et XXe l'auteur résout les questions suivantes: Le magnétisme est-il le même dans tous les hommes? — En quoi l'activité spirituelle du magnétisme dépend-elle de la constitution?

Les réponses à ces deux questions se touchent quant à la partie animale, matérielle de l'homme, en tant que son éducation corporelle mal dirigée rend l'homme impropre au développement de ses facultés; il en résulte des théories orthopédiques ainsi qu'une diététique qu'on ne peut considérer que comme générales et qui ne peuvent aucunement convenir à chaque individu.

— Considérée sous le rapport spirituel, la réponse à cette question : *le magnétisme est-il le même chez tous les hommes,* est remise à un autre paragraphe. — Ici, suivent quelques idées principales sur les différents degrés de l'état et de l'action magnétiques, à savoir : Dieu étant le *principe* du magnétisme psychique et de cette *force* purement spirituelle qui réside dans les éléments constitutifs de l'homme, alors l'idée de *Dieu*, et la représentation que l'on se fait de son existence, la contemplation de ses perfections, de ses enseignements qui ont été révélés, en un mot : *la religion est le point le plus sublime de la perfection magnétique.* — Dieu, le plus élevé de tous les êtres, l'idéal de toute perfection, est compris par l'intelligence humaine, comme étant la *somme* de ces attributs qui dans l'homme ne sont que des *qualités incomplètes*, mais qui, en Dieu, sont au degré le *plus haut* et le *plus parfait.*

L'homme possède la vie, la force, la bonté, l'amour, la miséricorde, etc., etc. En Dieu, tel que les hommes le comprennent, la vie est éternelle; la force, toute puissante; la bonté, suprême; l'amour, infini; la miséricorde devient sublime charité. Aussi, plus l'idée de la perfection et de la grandeur de l'être suprême est parfaite, plus l'homme est parfait et élevé.

Il doit être indifférent à Dieu que l'homme se le représente comme vengeur ou comme rémunérateur;

mais il n'en est pas de même pour l'homme : chez celui-ci, il y a la haine, chez Dieu il n'y a que l'amour. — La différence de religion est très-essentielle pour les différents croyants, même chez ceux qui mènent une vie toute mondaine. L'épicurisme des Grecs et des Romains, qui croyaient trouver le but et la perfection dans la volupté, attribue aux êtres supérieurs des jouissances matérielles de toutes sortes. Ainsi, prêtres et poëtes les montrent se rassasiant d'ambroisie et buvant le nectar; et Vulcain lui-même, le plus laid de tous les dieux, avait sa Vénus... Ces Épicuriens étaient descendus à un degré bien bas d'inclinations matérielles et viles. Maintenant dans le Christianisme, la religion apostolique et romaine *seule* donne de l'idée de Dieu l'image la plus magnifique, la plus parfaite: l'*amour*, la *miséricorde* et le *pardon!* Et pour que l'homme conçoive cette perfection et ne la perde point de vue, *la plus haute expression du pardon est exercée par les hommes* au nom de Dieu.

L'image de l'amour infini de Dieu dépose dans l'esprit de l'homme une tendance à ressembler à Dieu par l'amour. Plus cette tendance est élevée, plus l'homme devient noble, c'est-à-dire *sain*, dans le sens magnétique.

La religion et la foi promettent une vie future, mais en même temps elles donnent la vie et la santé pour le présent. En vain cherchera-t-on à tourner en ridi-

cule les pèlerinages et leurs effets, en vain le soi-disant esprit-fort déversera-t-il l'ironie et le sarcasme sur l'exhibition, à Trèves, de la robe divine du Christ, il n'empêchera pas des résultats *visibles* de se produire ; et ceux qui s'y rendront avec foi et amour en reviendront avec leurs désirs accomplis. Toujours la parole du Christ : « *C'est la foi qui t'a sauvé,* » se confirme. C'est la foi pure qui nous fait nous rattacher aux traditions que les pères de l'Église nous ont transmises, qu'ils avaient reçues des apôtres et de leur chef, Saint Pierre, dont les successeurs, à l'heure qu'il est, règnent encore sur la ville Éternelle ! Nous ne voulons point qu'on interprète mal notre pensée et que l'on nous accuse d'obscurantisme ; mais il *est certain* que la foi *favorise* le calme magnétique. *Or, c'est ce calme qui fait le magnétopathe.*

Le protestantisme porte un grand trouble à ce calme. Les partisans de cette secte *protestent* contre le chef de l'Église. Saint Pierre, disent-ils, était un pauvre pêcheur, donc ceux qui se prétendent ses successeurs doivent être également pauvres. Mais comme, de nos jours, le pape ne travaille pas et ne s'occupe plus à prendre des poissons pour subvenir à son existence, eux, ils continuent à le poursuivre de leurs puériles attaques et de leurs pauvres arguments, cent fois écrasés et toujours renouvelés : Ceux qui ont *vécu saintement* ne devraient pas être saints après leur mort, etc. La

transubstantiation, la messe, les processions, tout cela leur fait horreur. Ils considèrent le catholicisme comme un culte d'idoles, et dans les pays catholiques ils sont constamment obligés d'avoir cette immense contrariété sous les yeux. Leur nom ne vient pas du Christ des chrétiens, mais de leurs réformateurs : Wikleff, Huss, Luther, Zwingle, Calvin, etc., etc. Ces schismes éternels, ces sectes diverses, ces *protestations contrarient* le repos magnétique. Puis, à cet état incessant de luttes vient encore se joindre l'*orgueil de l'amour-propre* qui s'appuie superbement sur la raison *seule*, d'où les protestants prétendent qu'ils ont une croyance plus épurée, plus noble, que la masse des croyants catholiques.

Le catholique qui est sous le traitement magnétique d'un protestant, et surtout dans le cas de *spiritualisme élevé*, souffre de cette discorde religieuse. Cette perturbation continuelle du calme mental, cette suffisance avec laquelle ils se croient au-dessus des préjugés que subissent les catholiques, enlèvent toute possibilité d'*union mentale* entre un magnétiseur protestant et un magnétisé catholique. Malgré la différence du dogme, le catholique peut apprécier le protestant S'il est orthodoxe scrupuleux, il aura pitié de l'égaré qui rejette des enseignements qui sont sacrés pour lui, mais au moins il *estimera* ce frère, quoiqu'il diffère d'opinion avec lui. Il n'en est pas de même pour le protestant. *C'est*

lui qui est sorti de l'Église commune ; et aujourd'hui encore il est obligé de chercher des motifs de lutte : il faut, bon gré mal gré, qu'il s'attache à tout pour rester séparé. Or, l'abandon et la scission sont diamétralement opposés à l'amour. Aujourd'hui et toujours il faut donc que le protestant *proteste*, s'il ne veut pas retourner au giron de l'Église universelle ; il ne peut pas non plus estimer le catholique, puisqu'il le regarde comme une victime volontaire de l'erreur et de la superstition, et qu'il se croit supérieur à lui en intelligence.

Bien que ce livre ne soit pas destiné à défendre le catholicisme, ni à déclamer contre le protestantisme et le judaïsme, la croyance religieuse ayant la plus grande influence sur l'homme, il fallait signaler les effets de cette influence.

Assurément, on pourra objecter ici qu'en Orient, et surtout en Égypte, la magie et le magnétisme ont été pratiqués par des hommes qui n'étaient pas chrétiens, et que les livres magiques des Juifs (les livres de cabalistique) sont anté ou anti-chrétiens. D'accord, mais au moins ceux-là *maintenaient intactes* les traditions de leurs pères, et ne frayaient qu'avec des co-religionnaires ; ils *devaient* donc se croire dans le vrai.

La société, autrefois, n'était pas composée d'éléments hétérogènes ; elle ne connaissait pas les enseignements étrangers, parce qu'elle en avait exclu les adeptes.

Voilà pourquoi ces enseignements n'ont pu causer aucun trouble; l'âme restait pure et sereine, la volonté *demeurait* libre. De là, toute cette puissance et action magnétiques qui nous étonnent, que nous admirons, et que le monde savant rejette parmi les fables, *parce qu'il ne les comprend pas.*

L'action *par* la parole a cessé dans le monde, mais elle a continué de rester *dans la foi*, par laquelle l'homme s'élève spirituellement. Cette *élévation spirituelle* a une puissante influence sur la partie corporelle de l'organisme, et c'est *elle* qui *constitue le magnétisme proprement dit.*

Les §§ XXIe, XXIIe, XXIIIe et XXIVe, offrent aux médecins magnétopathes un guide qu'ils doivent suivre, lorsqu'ils agissent sur le magnétisme animal, c'est-à-dire quand ils font des passes nécessitées par les différents cas pathologiques. A cette question : *Quelles sont les règles principales et indispensables pour agir dans l'action magnétique?* le § XXIVe répond par un exposé complet. Ces règles ne sont pas seulement applicables à la *guérison par le magnétisme animal* au moyen des passes, mais encore elles sont *indispensables* à l'influence de l'âme, c'est-à-dire *au magnétisme du langage.*

Tout ce qui produit de l'électricité et peut agir d'une manière perturbatrice sur l'élévation magnétique du malade doit être éloigné, si l'on veut que le magné-

tisme du langage et les efforts que fait le magnétiseur pour se lier et s'unir à son malade ne soient point paralysés, et pour qu'il ne rencontre pas une opposition électrique.

Le § XXVe pose les questions suivantes : — 1° Dans la méthode à suivre pour le traitement, que doit considérer principalement le magnétiseur ? — 2° En quoi le traitement psychique diffère-t-il du traitement magnético-animal ? — 3° Comment produit-on des effets psychiques ? — 4° Qu'est-ce que la vertu curative ? — 5° Quand cette *vis motrix* de toutes les activités commence-t-elle à se développer dans le corps ?

A ces questions, l'auteur répond ainsi : — Le magnétiseur ne doit pas s'arrêter d'abord au mode de traitement à employer et voir s'il est possible de guérir par le magnétisme psychique, ou bien si la méthode magnético-animale est plus convenable, c'est-à-dire plus efficace. Le magnétisme psychique du langage peut être employé avec un succès assuré dans tous les cas où le traitement par des passes offre un espoir de guérison. Cependant tout médecin, ainsi que je l'ai déjà dit, possédant à fond l'application du magnétisme animal par des passes, n'est pas pour cela toujours apte à s'élever jusqu'à l'*action psychique*, jusqu'à *la parole magnétique*, enfin jusqu'au magnétisme du langage. Mais celui qui a *acquis la connaissance* de sa force magnétique, qui se *sait* capable de guérir par la pensée.

devenue parole, celui-ci, dans tous les cas qui peuvent se présenter, dans toutes les manifestations morbides, dans tous les phénomènes pathologiques, et là même où le procédé magnético-mécanique (les passes) a été appliqué, celui-ci emploiera le magnétisme du langage avec un succès certain.

Quant à la différence qui existe entre le traitement psychique et le traitement nervoso-magnétique, elle se trouve établie dans la réponse à la première question. Les paragraphes précédents expliquent également comment on agit par son propre esprit, c'est-à-dire *psychiquement* sur celui des autres. La *vis motrix* est la cause primitive de notre activité, c'est la vie qui est en nous, et qui est étroitement unie par le magnétisme avec la nature inerte, qu'elle met en mouvement d'une manière si mystérieuse; elle se saisit de nous dès que nous en acquérons la connaissance. Sa source et sa naissance nous sont aussi peu connues et aussi peu compréhensibles que son départ et son dépérissement final.

Les §§ XXVIe à XXXIIe répondent à cette question : Comment le magnétisme est-il devenu un principe curatif dans le sens de son action matérielle, c'est-à-dire de l'action zoo magnétique?—Déjà dans cette auto-critique nous avons une autre réponse à la même question ; ajoutons encore quelques mots : Nous savons par la vie habituelle que ce qu'un individu pense, sent et éprouve,

il le communique à un autre par *la parole*, par *l'ensemble des paroles*, c'est-à-dire par le langage ; de plus, ce que les hommes qui ne sont plus ont pensé, senti et éprouvé, nous l'éprouvons, pensons et sentons encore par la parole, *ce tribun de l'esprit*. Les sensations et les impressions sont de diverses espèces : celles de la joie et du bien-être dans l'état de santé, celles du chagrin et de l'affliction, de l'âme émue et des passions maîtrisantes, telles que la haine, la colère, la vengeance, l'envie, la jalousie, la malveillance, etc., dans l'état pathologique.

Or, puisque l'homme *sent* par *l'expression* de sa propre individualité et par la *transmission* de ses impressions au moyen du langage, il peut donc exciter chez un autre des impressions identiquement semblables aux siennes. Si le langage a assez de puissance pour devenir créateur d'idées et de sensations nouvelles, pourquoi alors ne l'emploierait-on pas pour rendre l'équilibre à l'âme troublée et remplie d'émotions, pour opposer le calme aux tumultueuses passions, et guérir ainsi simultanément avec l'âme les organes souffrants y correspondants?

Le langage et l'intelligence n'ont été donnés à l'homme que pour le distinguer des autres créatures; et c'est cette raison elle-même, *représentée par l'arbre des notions*, qui a conduit l'homme par des voies détournées à une vie raffinée, et par là aux maladies

et aux souffrances que le reste du règne animal ne connaît point. C'est donc au langage d'égaliser et d'agir par *la réconciliation* sur le vice comme mal moral, sur la maladie comme souffrance corporelle; car tous deux, esprit et corps, sont étroitement liés, souffrent ensemble, et doivent donc se rétablir ensemble, c'est-à-dire recouvrer la santé ensemble.

Par conséquent, le langage nous est donc indiqué comme un remède contre *toutes* les douleurs. Et quiconque avoue que, par la parole, nous pouvons soulager l'homme affligé, doit *nous accorder aussi* que cette parole a la même puissance pour chasser les maladies.

Il était nécessaire d'expliquer dans les paragraphes précédents de cette auto-critique l'action du magnétisme psychique ou magnétisme du langage, afin de pouvoir passer à la réponse aux questions contenues dans les §§ XXXIIe et XXXIIIe, savoir : Quel est dès lors le magnétiseur?—Quel est le magnétiseur qui agit le mieux? — S'établit-il un rapport dans le magnétisme entre tous les hommes?

Le principe que nous avons posé : *La souffrance d'un organe s'annonce par le langage*, ou bien, *l'expression est le symptôme de la maladie*, et *le mal qui se trahit par le langage peut être chassé par le langage d'un être bien portant* (le magnétiseur), ce principe, disons-nous, résout cette question : *Quel est le meilleur magnétiseur?* —*Le meilleur magnétiseur est donc celui dont l'âme est*

pure et calme, qui n'est soumis à aucune passion, partant, libre de tout entraînement des passions, et dont le corps est pur de toute maladie. Il faut que son penser soit une conception, une vision, et qu'il soit toujours dans un état tel qu'il puisse facilement se lier au cours des idées de chaque malade. Lui-même (l'esprit sain) doit être calme, immuable, tandis qu'il met en mouvement un esprit plus faible (celui du malade); il doit être comme le soleil dans l'espace, qui, puissant et immobile au centre de l'univers, fait mouvoir autour de lui le monde imposant et innombrable des sphères célestes. — Quand l'esprit du malade s'est ému au langage du magnétiseur, alors il faut que celui-ci s'élève peu à peu et graduellement avec son malade, jusqu'à ce que les paroles de celui-ci ne trahissent plus son mal, qui va disparaissant.

Oui, tel est le rapport du malade à l'homme sain, rapport lingual ou de conversation; or, cette conversation amène le but désiré, qui est de prolonger le séjour de l'homme sur la terre, en guérissant les maux qui le menacent.

Autrefois, on entendait par *rapport magnétique* une puissance *presque surnaturelle* que le magnétiseur exerçait sur le malade. C'est une grande erreur. — L'esprit du plus faible ou l'esprit plus faible se soumettra toujours à un esprit plus élevé; et cette influence sera mieux exercée par celui qui a reçu des dons supérieurs.

Voilà pourquoi le magnétiseur doit naturellement agir sur son patient de manière à ce que dans les opinions et les idées de celui-ci *se voient celles* du magnétiseur, qui restent toujours *le type*.

Bien plus, il existe aussi, suivant Kachler[1], un rapport spirituel entre tous les somnambules *passés* et *existants*. Dès que ces derniers *élèvent leur esprit*, ils se joignent à l'esprit des somnambules qui ont existé avant eux et à l'esprit de ceux qui leur sont ou leur étaient supérieurs; et ils avancent ainsi pas à pas par des découvertes progressives, ils poussent en avant l'humanité entière. Aussi, voyons-nous les magnétiseurs se pénétrer de plus en plus de cette vérité, et s'occuper à rechercher les causes qui rendent *quelquefois impossible* l'élévation des facultés de leurs somnambules.

Ils rencontreront aussi dans leurs travaux un autre obstacle que je crois de mon devoir de leur indiquer, bien que je m'expose ici à voir faussement interpréter mes paroles. Mais je me suis proposé d'instruire les magnétiseurs, même malgré eux; je parlerai donc. Celui-là *seulement peut agir* sur son malade avec une puissance plus salutaire et le guérir radicalement, qui, dans son esprit, *se lie*, *plein d'humilité*, au magnétiseur *supérieur* qui est connu. Car, de même que chez les somnambules, il existe également un *rapport*

[1] Kachler, célèbre somnambule.

spirituel entre l'esprit de tous les magnétiseurs et les *opinions* des magnétiseurs supérieurs *agissant* dans la nature, en vertu d'une loi une et immuable, sur la *force* des somnambules et sur leurs magnétiseurs eux-mêmes, quelles que soient les distances[1].

Les magnétiseurs *se convaincront* journellement de la vérité de cette assertion; c'est pourquoi je leur conseille de *peser mûrement* mes paroles. Pour leur propre bien comme pour celui de l'humanité entière, je prie Dieu qu'ils s'unissent à moi (si tant est que je sois supérieur par ma science et mon expérience). Alors la consécration du *plus fort*, à cause de leur noble et sainte humilité, les *élèvera véritablement* et les *fortifiera*. Mais qu'ils prennent bien garde, et qu'ils se souviennent que l'orgueil, la vanité, la présomption et toutes les autres passions ne font qu'*électriser* (nuire), que le malade, du reste, soit traité par quelque système que ce soit. Le médecin *passionné* agit alors anti-magnétiquement, et au lieu de guérir, il produit, conserve, augmente et rend héréditaire le principe de la maladie (spasmes hypochondriaques, hystériques et acrimonies de toutes sortes), *résultats qui sont la suite* nécessaire de ses fausses influences dynamiques jour-

[1] D'innombrables faits indiqués à l'avance ont été justifiés par la nature. On peut ici, avec quelques variantes, employer l'expression de Schiller et dire : « Ce que l'esprit promet, la nature le tient. »

OERSTAD. (*L'Esprit dans la Nature.*)

nellement répétées sur ses patients. C'est ainsi que par manque d'humanité, que par le défaut d'un cœur compatissant (chose si fréquente dans la profession médicale), et qu'au moyen du magnétisme de leur langage mal calculé et dépourvu de sympathie spirituelle, ils tuent... au lieu de guérir par le magnétisme du langage [1] !...

[1] L'étude approfondie de la nature nous a déjà longuement instruits relativement aux organes de nos sens. Elle continue de marcher dans cette voie ; elle a pénétré la construction et les fonctions du système nerveux, et il lui est arrivé de rechercher également les connexions qui existent entre nos organes et le pouvoir de l'âme.

Oersted, 1850.

CONCLUSION.

Le magnétisme est une science qui, pour me servir d'une comparaison fort simple, ne peut pas plus s'apprendre seulement par la théorie, qu'on ne peut apprendre les *échecs* ou le *wisth*, sans jouer la partie. Il faut d'abord étudier les règles et les faits principaux, et puis ensuite se mettre à l'œuvre. Il est donc très-nécessaire que, dans les commencements, le novice se laisse guider par un homme d'expérience et de science, qui lui fasse remarquer les accidents qui se passent au lit du malade.

Il suffit pour le magnétiseur novice qu'il sache que l'homme ne vit que par ce *mouvement oscillatoire* dont nous avons parlé, et que dès que celui-ci est troublé,

un organe ou tout l'organisme devient malade, et ne peut être guéri soit magnétiquement, soit par tout autre système curatif, que par l'*augmentation* et la *direction nouvelle* imprimée à ce mouvement.

Ce mouvement oscillatoire produit dans les nerfs par les nerfs est magnétique; et c'est précisément ce mouvement existant dans chaque homme qui est son magnétisme intérieur. Le magnétisme d'un homme a ses pôles d'affinité dans son semblable; et voilà pourquoi ce magnétisme se laisse mettre en mouvement de différentes manières et par différents individus : c'est ce que nous appelons *magnétiser*, c'est-à-dire augmenter ce mouvement. C'est ainsi qu'il produit les divers spasmes intérieurs et extérieurs, et que ceux-ci peuvent être amenés à devenir remèdes. Les spasmes n'existent ou ne sont possibles que là où existe l'influence morbide, et ils ne disparaissent que quand l'équilibre parfait, le courant régulier de ce mouvement oscillatoire a été rétabli.

Et même pendant la marche de la maladie on peut voir à toute heure, à tout instant, les effets du magnétisme et de l'influence magnétique destructive; voilà pourquoi l'emploi du magnétisme doit être recommandé constamment dans toutes les méthodes curatives, et *même imposé*, par les raisons que j'ai données dans le *Magnétisme du Langage*.

Dans les divers accès spasmodiques, de même que

dans les maladies chroniques dites incurables [1], *le magnétisme est le seul moyen spécifique;* et voilà pourquoi on ne saurait trop insister pour que son emploi soit fixé par un enseignement régulier.

Mais pour ce qui est de la science vraie et profonde, elle ne peut s'acquérir, comme je l'ai déjà dit, que *pratiquement et seulement par soi-même*, par l'*expérience*, par l'*observation active*, mais jamais par l'observation *seule et inerte*. La cause en est qu'il ne suffit pas, pour produire la *fermentation* dans le mouvement oscillatoire magnétique, de regarder. Au contraire,

[1] Qui ne sait pas que le magnetisme a deja rendu la santé à un nombre incalculable de malades? Ces quasi-résurrections, on les appelle des miracles, *ce n'est que de la science*. De même je suis convaincu que toute maladie chronique pourrait être allégée, modifiée, amelioréo, guerio par le magnétisme, par un traitement magnétique continu, ou en changeant, le cas échéant, de medecin magnétiseur (la science ot l'influence magnétique des magnétiseurs n'etant pas toutes semblables). La maladie dût-elle durer des années, *le mal dût-il paraître s'aggraver*, ainsi que cela arrive *habituellement*, tout cela ne serait que des symptômes, conséquence du traitement, *et per astra ad astra*. Il est vrai qu'aujourd'hui, le malade et le médecin peuvent rarement achever radicalement une cure, puisque tous deux manquent souvent des moyens nécessaires pour se maintenir dans la disposition magnétique qu'exigo la guérison (surtout chez ces demi-fous hypochondriaques et hystériques dont le nombro augmente tous les jours). Oui, mais precisément parce que ces affections s'accroissent chaque jour, et parce que c'est là le *génie dominant des maladies de l'époque*, on devrait établir uno clinique magnétique appropriée à de tels cas, clinique à laquelle on pourrait reunir la division des aliénés. On remarquerait alors le bon effet produit sur ces fous par le magnetisme, pour peu que l'on attachât quelques magnétiseurs à cette division.

(NOTE DE L'AUTEUR.)

les regards inutiles, curieux et maladroits, troublent et concentrent faussement cette fermentation, et alors l'observateur ne voit rien, ou bien ne saisit que des résultats faux.

Je ne puis donc rien faire de mieux, en finissant, que de répéter, en d'autres termes, le conseil que j'ai donné à la fin de mon *Catéchisme magnétique*, année 1845, à savoir :

« Que votre force magnétique vous serve toujours « comme un compas à l'égard de votre malade ; et « libres de préjugés, dirigez votre malade vers un but « salutaire, c'est-à-dire vers l'expulsion du principe « morbide, expulsion qui se fera d'elle-même, et dans « tous les cas, aussitôt que la magnétisation aura « produit le moindre changement de froid ou de « chaud. Et ce phénomène se produira aussi sûre- « ment qu'il est certain que l'acier devient aimant par « le frottement régulier même avec un faible aimant.

« Le chemin à suivre pour arriver à la guérison « vous est indiqué dans mes livres, qui résument « ainsi le magnétisme.

« *La force magnétique vient de Dieu et de votre âme :* « *dès lors, il est possible que le magnétisme fasse des* « *choses incroyables, car il est la force élémentaire de la* « *nature, l'œuvre de l'esprit de l'homme créé de Dieu,* « *l'œuvre par conséquent du tout-puissant Esprit divin* « *lui-même.* »

RÉSUMÉ

DE LA MAGNÉTOTHÉRAPIE

ET

UN MOT SUR LA *MAGIE DÉVOILÉE*,

Ouvrage de M. le baron Dupotet.

RÉSUMÉ

DE LA MAGNÉTOTHERAPIE

ET UN MOT SUR LA *MAGIE DÉVOILÉE*,

Ouvrage de M. le baron Dupotet.

Pour répondre à l'annonce singulière que le grand maître de l'école magnétique parisienne vient de nous faire à nous, ses amis, sous le titre de *Magie dévoilée*, et où il défend aux souscripteurs de cet ouvrage de n'en rien faire connaître (recommandation au moins inutile, puisque l'auteur n'a rien *dévoilé*), je me vois obligé de donner sur la *Magie magnétique* un résumé des *idées* que j'avance, moi, dans mon *Manuel de la Magnétothérapie* qui va paraître incessamment, et de celles que j'ai déjà émises dans mes œuvres allemandes sur le magnétisme et la magie.

Il est vrai que par quelques tracés et figures magnétiques, comme le dit ce professeur de magie, certaines personnes impressionnables peuvent être amenées à

l'état magnétique, et qu'elles ont enfin des visions ou qu'elles exécutent ce qu'a mentalement ordonné le magnétiseur ou magicien; tout cela se peut et est réel, mais tout cela n'est encore qu'une *très-petite partie* de la magie. De plus, tous ces faits sont connus depuis longtemps des magnétiseurs, et l'auteur, en nous parlant de leur apparition et en nous révélant les moyens dont il s'est servi pour les obtenir, ne fait tout au plus que nous indiquer une nouvelle forme de magnétisation. Or cette forme ne peut être employée que pour un certain nombre de personnes suffisamment impressionnables; de plus l'emploi n'en saurait être aussi généralement dangereux que le prétend l'auteur, puisque toute personne d'un magnétisme plus élevé ne sera nullement impressionnée par *elle*, et qu'aucun magnétiseur ne sera jamais effrayé par de semblables *spasmes*.

Le livre de M. le baron Dupotet devrait traiter (et il serait temps de le faire) des forces *primordiales, radicales* de la nature, pour nous les faire bien connaître. Il aurait dû parler aussi des *causes* et des *forces* qui produisent les *effets* magnétiques et magiques, effets qu'on ne peut plus nier.

Ce qu'il a oublié, je tâcherai de le faire. Autant qu'il me sera possible, je m'efforcerai de faire connaître et d'expliquer ces *forces*. Armé de ces connaissances, possédant la cause et cherchant les effets, chacun pourra alors s'essayer à trouver la *forme vraie*, au moyen de

laquelle il pourra pratiquer un magnétisme *vrai* et une magie *salutaire*, si différente de cette magie obscure et inutile dont il nous est parlé.

Aujourd'hui, le somnambulisme est une vérité incontestable. Examinons-en les phénomènes dans leurs nombreuses et différentes conséquences, depuis les visionnaires jusqu'au somnambule guidé par de véritables institutions, et nous ne verrons partout que l'*action de l'esprit* sur la machine humaine.

Donc tout homme, *être spirituel*, plus il s'éloigne du crétinisme, plus il devient magnétiseur et plus il magnétise par sa présence. Plus l'homme au contraire s'abandonne aux instincts brutaux, plus il est *bestial*, et moins il est magnétiseur. Or, pour magnétiser un malade ou faire de la magie, il faut concentrer son esprit par la pensée et vouloir fortement, *et il ne faut que cela* pour qu'il s'opère (en présence ou en l'absence du sujet) dans les nerfs de celui-ci un mouvement *oscillatoire* magnétique ou magique qui forcera l'esprit de l'influencé à agir à son tour et continuellement sur ses nerfs, jusqu'à l'accomplissement du *destin* écrit par la volonté du magnétiseur. C'est donc l'idée, l'idée seule, l'idée ferme, l'idée fixée sur l'esprit par le magnétiseur qui agit dans tous les cas magnétiques et magiques. La forme est tout à fait indifférente ; elle est même plus efficace quand elle est inventée au moment précis de l'action, puisqu'alors la pensée du magnétiseur ne peut

être que fortement concentrée. — Comment et pourquoi agissent le magnétisme et la magie? C'est ce que je vais dire à présent.

Observons que les phénomènes du somnambulisme, dans leur degré ou leur état le plus élevé, ne se montrent qu'à certaines époques et seulement à ces moments suprêmes, alors qu'ils sont nécessaires pour régler la marche des événements, ou modeler et guider les opinions, les croyances des siècles. C'est ainsi qu'apparurent à leur temps les prophètes Jeanne d'Arc, Cazotte, Mlle Lenormand, Swedenborg et autres de nos jours, qui tous se montrèrent ou se montrent encore dans un état de *maladie sporadique*. Cette maladie, grâce à Mesmer, sera bientôt *générale spasmodique*; mais les degrés élevés, les exceptions seront toujours rares: car ce dernier état est toujours une faveur divine et spéciale, un produit extraordinaire de la nature, un miracle de Dieu qui l'offre au monde comme germe de développement de la spiritualité, et pour empêcher que la race humaine ne s'enfonce de plus en plus dans le matérialisme, et ne s'y corrompe et s'y perde.

Les cas de spiritualisme élevé sont donc des germes, des exemples spirituels pour perfectionner les hommes. De même les grands héros ne sont que des fléaux dont Dieu se sert pour faire disparaître la partie la plus vigoureuse et la plus florissante de la population.

Tout est octroi de Dieu, envoi de Dieu, destinée!...

L'homme ne peut qu'aider ou retarder la marche de la nature, jamais la forcer, l'annihiler. Telles sont les bornes de notre spiritualité, souffle divin et mystérieux auquel Dieu, dans sa sublime intelligence, donna la mission d'éveiller et de favoriser le germe de la nature pour lui faire atteindre son plus grand développement. Don sacré de Dieu, d'où résulte pour nous l'obligation nécessaire d'employer *noblement* nos facultés spirituelles si nombreuses, et qui sont douées d'une puissance procréative universelle qui doit concourir à la fécondité du grand jardin de l'humanité. L'ensemble de nos facultés spirituelles doit agir sur le grand tout universel, comme un jardinier qui cultive courageusement le coin de terre qui lui appartient, où il crée à son gré, sans interrompre un travail dont la continuité préserve son jardin des plantes parasites qui l'auraient bientôt dévoré.

Travaillons donc de toutes nos forces à arracher du grand champ de l'humanité les plantes parasites, c'est-à-dire ces maladies chroniques qui dévorent notre race !.. Il n'est plus qu'un moyen... Une seule ressource nous reste. C'est de faire renaître par la *force vitale* elle-même (le magnétisme) ce germe de la nature déposé en son sein par ce Dieu qui nous donna le pouvoir de réveiller, de favoriser, de développer tous les germes répandus en nous et autour de nous. Mais comment?... Le comment est très-facile quand on le connaît ; la vraie

difficulté pour l'homme est de savoir comment il doit agir. A peine le sait-il, que déjà la chose est faite... De même l'on ne parviendrait jamais à marcher si l'on ne savait qu'il faut poser les pieds l'un devant l'autre, et aller ainsi modérément et toujours pour éviter les occasions de tomber et pour arriver au but.

Oui, c'est là le reproche sanglant que l'humanité entière peut et doit jeter à la face de la science. C'est que depuis qu'elle est à sa tête, elle n'a pas su encore apprendre au monde que tout homme possédait en lui une spiritualité magnétique. Et cette profonde ignorance où est l'humanité, qui n'en soupçonne même pas l'existence dans chacun de ses membres, ce bandeau que lui mit sur les yeux celle qui devait l'éclairer, rendent inutile, paralysent ce germe divin, aussi nécessaire pourtant au développement de la race humaine que la chaleur du soleil peut l'être pour les plantes. Cette spiritualité, c'est la force la plus élevée, la plus puissante qui existe en nous; c'est avec raison qu'elle peut porter le nom de *magnétisme*, puisqu'elle aimante et vivifie tout ce qui nous entoure.— Qu'est-ce donc en réalité que le magnétisme? C'est le mouvement qui se trouve dans toute la nature et dans chaque corps vivant. C'est ce même mouvement que nous retrouvons dans la boussole, c'est encore lui qui nous apparaît dans le télégraphe électrique.

Mais d'où vient cette force, et qui la fait mouvoir?...

—Elle vient, comme je l'ai déjà dit et il y a longtemps dans mes œuvres, elle vient de Dieu et de notre croyance en lui. Le sentiment de foi à cette force spirituelle, qui se connaissant vivifie tout, ce sentiment, dis-je, fait en nous la force vivifiante active. Et c'est de là qu'il suit logiquement et forcément alors que cette religion n'est plus seulement *une foi*, mais une *science*. SAVOIR l'existence d'une force universelle magique, c'est *savoir* la *présence* d'une influence continuelle sur l'existence de chaque individu en particulier, et celle du monde entier en général. Cette religion, ce SAVOIR *est ce qui nous donne la force magnétique*. C'est pour cela que celui-là seulement qui *croit* à cette force magnétique, qui la *connaît*, qui *est certain* de l'existence de cette force spirituelle qui meut la nature entière; que celui-là qui, de plus, accepte généreusement la mission qui lui est imposée d'aider à cette grande spiritualité de la nature elle-même dans toutes ces fonctions et opérations; que celui-là qui admet la volonté de Dieu et s'y soumet sans se laisser troubler par la vue des événements qui tendent à arrêter ou à troubler l'état de fermentation dans lequel se trouve continuellement le développement de la spiritualité humaine, que cet homme seulement, dis-je, *sera un bon, un vrai magnétiseur et magicien*. Cette croyance au développement de la spiritualité de la nature et à l'influence de la spiritualité de Dieu, élevée

en soi-même à l'état de science et renfermée soigneusement dans son cœur, est la première condition pour être magnétiseur. Ainsi donc tant qu'on ne croit pas fermement, n'aurait-on qu'un seul doute, la force peut se développer, *mais elle n'agira pas*. La conviction, la foi, le *savoir* vivifient seuls en nous cette force spirituelle et lui communiquent sa puissance sur la nature. Alors seulement, quand on en est arrivé là, chaque regard magnétique, chaque geste, chaque opération magique signifie, exprime une *action très-visible* agissant immédiatement sur les sujets dits impressionnables, plus lentement sur ceux dits non impressionnables, puisque souvent le résultat arrive longtemps après ou quelquefois même lorsque la volonté a été exprimée.

Cette croyance est donc la force primordiale du magnétisme et de la magie. C'est elle qui la rend active, comme le doute, le refus de croire la rendent inactive et impuissante. De même aussi la foi absolue, aveugle, produit la faculté de provoquer des événements extraordinaires. C'est ainsi qu'on peut expliquer l'influence puissante et continue de la bénédiction et de la malédiction; et cette e plication est d'autant plus simple et plus facile à accepter que l'on sait mieux que les cordes nerveuses de tout individu se trouvent en accord ou en désaccord entr'elles par la seule influence magnétique d'autrui, c'est-à-dire que

l'âme du premier doit agir, provoquer même en elle des maladies, etc., selon la volonté de l'esprit plus élevé d'un autre, qui a le droit, par exemple, de bénir ou de maudire.

La nature n'est que la pensée de Dieu, le germe de développement des êtres, tendant à la perfection humaine la plus élevée. Ceci admis, il est facile de comprendre que l'unique pensée, le seul besoin de la race humaine doit être son propre développement, sa perfection, son bien-être, jusqu'à cette perfection divine, entière; et que cela ne peut arriver que par *l'humanité comprise,* APPLIQUÉE.

Le germe de la spiritualité déposé dans la nature est comme le gland dans la terre. Il est destiné à produire un arbre puissant et gigantesque; et la génération qui suit doit soigner et cultiver ce qu'a planté la génération précédente.

Que la semence soit jetée en bonne ou mauvaise terre, que la culture soit intelligente ou inepte, voilà ce qui nous regarde, voilà ce qui est à notre charge, et encore seulement jusqu'à un certain point. Car l'œil de la Providence plane au-dessus de toutes choses. Dieu veille, et quand les temps sont prêts, alors apparaît ici-bas un de ces envoyés que le Très-Haut fait marcher devant la terre comme un exemple vivant de la force magique primitive. et il lui donne pour mission de remettre dans la voie véri-

table toutes ces petites spiritualités qui se meuvent à la surface du globe (les hommes).

Le magnétisme, voilà le fil d'Ariane, qui, seul, peut guider le monde médical, théologien, philosophique et politique, pour les aider à sortir du labyrinthe de leurs fausses doctrines. C'est le soleil qui dissipera toutes les fausses idées qu'ils ont amoncelées comme des nuages à l'horizon des sciences, et qui font les désordres du monde et sa ruine, au lieu d'y produire, selon le désir de Dieu, le développement harmonieux et céleste.

Tous les événements, dans la nature comme dans la société, dépendent d'une cause, d'un procédé magico-magnétique, provenant des individus qui se meuvent à la surface du globe. Ce *procédé spirituel* devient épidémique dans les maladies spirituelles, ainsi que nous le démontrent, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, les exemples de contagion dans les maladies magnétiques des sectes religieuses anciennes et nouvelles, jusqu'aux sectaires du cimetière de Saint-Médard et à ceux du somnambulisme actuel. Il ne l'est pas moins dans les maladies électriques, telles que : le choléra, la peste, le typhus, etc.

C'est toujours et partout l'histoire du triomphe du *bon* ou du *mauvais principe*, qui n'est pas autre, quoi qu'on en puisse dire, que l'*activité de l'intelligence* ou

son sommeil. Car la preuve qu'il n'y a ni diable, ni enfer, c'est qu'il n'y a qu'un Dieu [1]. Du moins telle est ma croyance.

En un mot, c'est toujours l'élévation de l'esprit humain qui agit plus ou moins magico-télégraphiquement sur la nature comme sur l'esprit des hommes, alors que ceux-ci sont plus ou moins éveillés spirituellement. Les signes, les effets peuvent donc varier selon les circonstances et ceux en qui ils apparaissent, mais la cause est toujours la même. Ce levier qui soulève le monde est toujours le même, puissant, saint, venant de Dieu!... C'est l'émotion pieuse et recueillie du sentiment de la spiritualité religieuse de l'homme, émotion qui agit avec plus ou moins de perfection instinctive dans les événements journaliers et extraordinaires, sur les relations sociales, par le regard, la parole, les exclamations et les actions. Dans le monde, tout est magico-magnétique. Mais cette vérité, par un usage universel, est tombée dans l'oubli; l'homme n'y fait plus attention, et les faits passent devant lui, inaperçus et sans signification. Aujourd'hui, il n'y a plus que le merveilleux, le prodige, produit d'une communication de pensées magnétiques, qui a le privilége de tirer l'homme de cette cécité volontaire, de cette indif-

[1] En vérité, je ne vois pas qu'il y ait une obligation religieuse à croire au diable.



férence léthargique.—Concluons : C'est donc la pensée, l'attention, le vouloir d'un être spirituel qui va exciter le germe divin déposé en cet être. Ce germe alors singulièrement affecté, ému, s'agite et se tranforme en pensées, en paroles, en actions, jusqu'à l'entier accomplissement du désir ressenti.

Les différentes manières, la *forme* à employer pour exciter ce germe jusqu'à l'accomplissement du désir, peuvent être différentes selon les circonstances et les habitudes, mais le principe est toujours le même, c'est toujours le *spiritualisme*. On agit spirituellement alors même que l'on ne croit faire que des actes purement matériels ou actes magnétiques, ou que seulement on parle. Chaque parole, chaque signe, bien plus, chaque idée est un acte magique qui ne peut se perdre et dont l'influence ne saurait être nulle. *Telle est la croyance magnétique.* Si tous les hommes agissaient dans cette communauté de foi, alors on verrait bientôt une toute autre transformation de la terre et de ses habitants, changement produit par le développement continu des meilleures facultés magico-magnétiques des hommes, qui ne songeraient plus ainsi qu'à se soulager mutuellement.

De même que le jardinier influe sur chacune de ses plantes, qu'il en féconde le sol et fait concourir les éléments et le soleil lui-même à la réussite de son travail de chaque jour, ainsi chaque homme spirituel, par sa foi, ses pensées, ses sentiments, devrait observer

ce qui se passe, et aider par le concours de sa présence ou de ses vœux à tout ce que découvre son œil magnétique, puisque, comme nous l'avons dit, chaque désir, chaque vœu formé et prononcé seulement en esprit influe sur l'esprit des autres. Étonnez-vous maintenant des calamités de ce bas-monde, quand à tout instant des milliers de vœux sortent ardents et sincères des poitrines haletantes de tant de malheureux!...

Résumons-nous, et disons...: Ou il n'y a pas d'action spirituelle, ou il y en a une. Mais si elle existe, cette action n'est donc point du tout aussi *inactive* que veut nous le faire croire un monde superficiel.—Et voilà le magnétisme et la magie dévoilée!...

SZAPARY.

OPINION DU COMTE SZAPARY

SUR LE MAGNÉTISME

Tel qu'il est professé à Paris.

> Multos esse medicos famâ ac nomine, re et opere paucos.
>
> HIPPOCRATE.

A Paris, le magnétisme est dans un état encore *plus* que *primitif*. Je dis primitif, parce que depuis l'époque de l'inappréciable découverte de ce précieux fluide dans la race humaine, depuis notre célèbre Mesmer, non-seulement le magnétisme n'a point fait un pas en avant, mais au contraire il a *reculé*. Je dis qu'il a reculé, car l'unique système de Mesmer était : *Produire des spasmes chez les malades et les guérir par ces spasmes*. Or, au lieu de suivre la *route tracée* par la découverte, et d'envisager, d'approfondir la nature, les effets, les règles et la fin des spasmes, on ne s'en occupe plus du tout; mais on suit uniquement la découverte du marquis de Puységur : Le *somnambulisme* et

ses phénomènes, lesquels, à dire vrai, offrent bien des merveilles, tant au physique qu'au moral.

Mais, quoi qu'il en soit, ce travail reste toujours, et seulement, expérience physique, uniquement *expérience*; et, de cette manière, le magnétisme ne deviendra jamais *science*, jamais *spiritualisme*, en un mot, jamais physiologie, jamais non plus *psychologie* du magnétisme, tant nécessaire pour la thérapeutique magnétique.

Et voici la différence entre les magnétiseurs actuels de Paris et les médecins magnétopathes que j'ai formés depuis 1840 dans mes cliniques d'Allemagne, et dans ma patrie, à Pesth, en Hongrie.

Pour moi, j'enseigne le traitement magnétique : la maladie envisagée selon un *diagnostic magnétique* est une *désharmonie*, c'est-à-dire un *relâchement* ou *irritation* des nerfs individuels des organes, et cela surtout selon des lois physiologiques et psychologiques, et leurs effets sur les nerfs spéciaux de chaque fonction volontaire ou involontaire, gênée ou trop développée dans l'organisme de l'individu malade. Cette manière d'*envisager les maladies*, notre explication de leur développement, de leurs *sources primitives*, comme de leur *résolution*, c'est-à-dire *guérison*, n'est point du tout conforme à la science thérapeuthique, allopathique, homœopathique, hydropathique; c'est le *mesmérisme développé*. Et c'est pourquoi nous ne pou-

vons nous entendre avec les médecins anciens et modernes, pas même avec les magnétiseurs d'aujourd'hui, qui emploient le magnétisme uniquement comme *somnifère* et même bien souvent sans rimes et sans raison, c'est-à-dire sans se rendre un compte exact des effets de cette puissance.

Ils font, en un mot, un acte physique et magique, sans savoir même comment et pourquoi ; et, s'ils veulent en expliquer les phénomènes, ils n'arrivent qu'à en donner une explication puérile, et, je l'ai déjà dit, primitive.

Mais au moins ont-ils fait preuve d'un zèle vrai, louable, et c'est ce qui m'engage à leur parler et ce qui me fait espérer pour le magnétisme. Qu'on établisse des cliniques magnétiques, et la science et l'expérience leur démontreront alors et toujours la vérité de mes paroles.

Nous sommes les fidèles écoliers de Mesmer, et nous n'avons avancé dans cette science qu'après avoir approfondi *la connaissance de la nature des différents spasmes*, et après les avoir employés pour guérir des maladies de toutes sortes, et cela, par différents procédés et règles justifiés par des principes, par un système, par la connaissance certaine des suites des événements de toute nature, en un mot, par cette nouvelle science, la *magnétothérapie*.

A Paris, comment se sert-on du magnétisme ? Com-

ment emploie-t-on le somnambulisme? — On magnétise principalement les personnes bien portantes pour essayer leur sensibilité, et leur prouver à elles et à d'autres l'immense force du magnétisme. On leur cause ainsi des maladies spasmodiques, cataleptiques, épileptiques, soporifiques, apoplectiques, des comas, etc. Le public en est effrayé, et ils ne peuvent le tranquilliser qu'en lui réitérant, à chaque fois, que ces excès sont sans aucune conséquence nuisible. Et pourtant les spasmes se répètent souvent plus tard par la disposition de la nature provoquée; et les malades et les magnétiseurs sont alors dans l'embarras, ceux-ci surtout, avec leur peu de connaissance des spasmes et du magnétisme. *Je parle d'après l'expérience.*

Avec ce peu de science du magnétisme, ils peuvent, ces petits magnétiseurs, guérir par-ci par-là, comme une poule aveugle peut parfois trouver un grain de blé; mais pour nous, qui, depuis vingt ans, l'employons uniquement comme moyen de guérison, leur manière trop simple est vraiment ridicule, et nous leur conseillons d'étudier à fond cette science magique et d'y avancer en suivant une voie grande et large.

Le genre de progrès dans lequel le magnétisme avance de nos jours nous démontre la manière insuffisante dont les magnétiseurs utilisent leurs somnambules, et comment ils s'intéressent à leur état quelquefois pourtant si haut et si bon, tel qu'il se rencontre

chez Alexis, Dumez, Prudence, et chez les sibylles modernes Maugruel, Le jeune, Roger, et tant d'autres dont les facultés me sont moins connues.

D'ailleurs les différentes sociétés magnétiques en général, et leurs membres en particulier, estiment-ils le somnambule? Le guident-ils dans ses facultés spirituelles? Ont-ils ou appellent ils l'attention sur son état? —Tout au contraire, ils le troublent ou le délaissent, le tourmentent par leurs critiques orgueilleuses, passionnées et nullement scientifiques, nuisent par leur indifférence ou leur malveillance à sa position tranquille, et dénaturent par cela même l'élévation de ses facultés, élévation créée pour le bonheur de l'humanité et pour le progrès de la science. Loin d'encourager le somnambule, on le ridiculise, on le flétrit; enfin on ne sait pas le guider dans cette tâche si difficile de travailler pour l'humanité!...

En un mot, et en observateur et en appréciateur de toute vérité, je dois dire qu'à Paris on exerce le magnétisme d'une manière trop superficielle, et par là même *insuffisante*. De plus, et généralement, on le considère trop comme un jeu, un amusement, une curiosité, un métier. On le fait pour ainsi dire en laboureur se fatiguant et s'essoufflant à labourer son champ pour en tirer gros bénéfice... Ainsi travaille-t-on le magnétisme. Exploitation de part et d'autre... On ne l'envisage pas du tout comme art, comme science; avec

bienveillance, estime ; en artiste, en contemplateur de ses hautes facultés et de sa destinée, qui est de servir au grand usage de l'humanité tout entière, sur le globe tout entier.

C'est la France, avec sa force spirituelle, avec sa franchise cordiale, avec son amour pour l'humanité, qui devrait franchir ces bornes de l'obscurantisme, en restant fidèle à sa *devise* précieuse : *Rien sans le travail,* travail solide, travail calme, travail fertile, travail continuel au milieu des difficultés entassées par des ignorants de toutes sortes qui ne savent pas l'immense danger que court l'humanité !...

Les sciences, les Facultés, le gouvernement qui devrait les surveiller, qu'ont-ils fait pour acquérir cette science, pour l'encourager, pour s'instruire ?... Après de longs retards, ne pouvant plus l'éviter, la science a enfin offert un prix assez médiocre, pourquoi faire ?... Pour obtenir d'ici cinq ans, un livre de plus qui leur dira... ce qu'on a toujours su, c'est-à-dire que le magnétisme existe, qu'il est nécessaire de l'appliquer et qu'il doit être étudié dans les cliniques. Pourquoi n'avoir pas commencé, comme moi, par *établir* une clinique, et n'avoir pas engagé les premières capacités connues à Paris et en France à essayer, à systématiser et à enseigner cette science si importante ?

Et leurs journaux et leurs feuilletons, que font-ils du magnétisme ?—Excepté le *Journal du magnétisme* du

baron Dupotet, qu'on ne peut assez louer de son exactitude à rapporter tout ce qui a trait au magnétisme tant en Europe que dans les pays transatlantiques, quoiqu'il ne donne aucune explication scientifique et technique de ces faits, à part ce journal, les autres se contredisent presque toujours et mystifient le public.

Voyons la *Revue des Deux-Mondes*, t. XIV, p. 1106-1110.—Elle vérifie d'un côté les faits remarquables, extraordinaires et incompréhensibles pour notre science et pour notre époque, et partant très-intéressants pour la science comme pour tout le monde, c'est-à-dire les excès pleinement et indubitablement avérés des convulsionnaires de Saint-Médard, faits incroyables et pourtant vrais; elle les vérifie, dis-je, et pourtant l'article blâme les observateurs, et les accuse d'une exaltation enthousiaste et exagérée devant ces faits; comme s'il était possible d'avoir un enthousiasme trop exagéré en découvrant une force et une puissance si nouvelles chez l'homme et si excellentes pour la race humaine. L'article leur reproche encore d'ajouter foi aux rapports de Mesmer et de Cagliostro.

Quelle contradiction !... Après la vérification des faits extraordinaires accomplis dans le cimetière de Saint-Médard, la *Revue* vient reprocher aux observateurs d'avoir créance en ceux que rapportent Mesmer et Cagliostro, ainsi qu'en leur science, laquelle, jusqu'à ce jour, est l'unique qui puisse donner l'explication de

ces phénomènes. Cet article contradictoire de la ***Revue des Deux-Mondes***, bien loin de blâmer et cette science et ses adeptes, aurait dû bien plutôt la louer, elle et ceux qui s'en occupent.

Lisons de plus le feuilleton de la *Presse* du 4 août 1852, signé par le célèbre Alexandre Dumas et extrait de ses mémoires. Cet écrivain, qui s'est beaucoup occupé de magnétisme, et qui en ce genre a une profonde expérience pratique, par quel jugement faux et contradictoire termine-t-il son article, qui du reste et pour cela même est très-intéressant? Après avoir donné des preuves de l'application salutaire et bienfaisante du magnétisme, plus, des facultés remarquables développées par le magnétisme chez une petite fille, ce grand auteur conclut : « *Je doute qu'à l'aide du magné-* « *tisme, un honnête homme puisse faire le moindre* « *bien.* »

Heureusement pour l'illustre romancier, cette phrase contradictoire est tant soit peu justifiée par les lignes finales qui suivent, et ce dont je suis convaincu moi-même par rapport à la France : « *Le magnétisme est un* « *amusement, mais il n'est pas encore une science.* » Oh! que ne m'est-il donné de posséder la plume du noble auteur d'Antony, de m'en servir comme d'une cravache pour châtier tous ces propagateurs de *commérages politiques et de salons* qui s'étalent dans les journaux, commérages que l'on nous donne comme le

produit, le but du magnétisme, et de m'en servir aussi pour faire avancer selon *ses vœux* et mon désir la vraie science humanitaire, le magnétisme!...

Je ne demande pas excuse pour mes dernières paroles. *Ce conseil bon et franc* d'un homme d'expérience ne saurait être une inconvenance envers les hommes les plus capables et les plus illustres de la France.

SZAPARY.

Quoi ! vous êtes maîtres en Israël, et vous ignorez ces choses !

(*Paroles de* Jésus-Christ.)

Un médecin de la Faculté de Paris, à qui ce livre a été communiqué, nous a fait parvenir quelques observations critiques, très-convenablement présentées. Nous aurions voulu pouvoir y répondre, en considération de la forme parfaite de ces observations. Mais l'estimable critique, et, en général, tous les médecins sont si étrangers à la vraie doctrine du magnétisme, qu'il est absolument impossible de discuter avec aucun d'eux. Toutefois, cette circonstance nous oblige d'ajouter un dernier mot à cette œuvre pour le public, dans l'intérêt de qui seul nous l'avons écrite.

J'enseigne le mode de guérison de toutes les maladies nerveuses et chroniques qui, jusqu'à ce jour encore, sont l'écueil et l'effroi de la médecine ; j'ajoute hardiment que je les guéris toutes. Telles sont : les gouttes nerveuses, la chorée, les spasmes de toutes natures, les contractions des membres, maladies que les médecins, je le répète, ne peuvent pas guérir. J'ai bien le droit, il me semble, de me poser en régénérateur, en réparateur, selon l'expression de l'honorable critique. Ce

serait, de ma part, une faiblesse, une lâcheté, que de descendre jusqu'à demander à mes adversaires l'explication des maladies, et d'appeler, pour faire plaisir à une science orgueilleuse et ignorante, d'appeler bonheur et hasard le succès constant de mes guérisons. J'ai vu les médecins à l'œuvre, je les ai vus près du lit des malades, cherchant en vain à me dérober leur ignorance, leur impuissance sous les dehors transparents d'un docte et vain verbiage. Je les ai entendus, ayant inutilement tout essayé, ne sachant plus que faire, s'avouer vaincus, et me remettre alors entre les mains ce cadavre, leur ouvrage, en me disant ironiquement d'essayer à mon tour. J'essayais, et Dieu guérissait !... *Ma méthode ne m'a point encore fait défaut.*

J'ai guéri mille affections du genre de celles que la médecine nomme incurables ; quant à elle, elle n'a encore guéri aucun des cas que j'ai regardés comme tels. Or, ceci est un fait qui se renouvelle depuis vingt-cinq ans ; de là, dans ces pages, le juste orgueil de ma doctrine, orgueil qui m'est reproché par quelques-uns.

Entre mon système et la méthode curative diplômée, il y a tout un monde. Dans toutes les maladies nommées plus haut, la médecine est impuissante et ne sait que nous laisser souffrir et mourir ; ma méthode, au contraire, soutient et guérit.

En deux mots, ma physiologie se réduit à ceci : C'est que tout homme n'est qu'une machine électro-magné-

tique; l'électricité coule dans le sang, le magnétisme dans les nerfs (c'est le fluide nerveux reconnu par les médecins). Toutes les fonctions du corps et de l'âme s'opèrent par le magnétisme, toutes les désorganisations par l'électricité. — Si ce n'est qu'une théorie, du moins par elle je suis arrivé à me rendre compte rationnellement de tous les phénomènes qui se manifestent dans l'homme; et par son secours, et grâce à cette manière d'envisager l'homme et les maladies, je guéris, quand la médecine est impuissante. Si, par complaisance ou par tout autre motif, je renonçais à ma théorie du fluide magnétique dans les nerfs et celle des courants électriques dans le sang et les organes, alors je ne pourrais plus m'expliquer le mécanisme des fonctions de la machine humaine et ses désordres. — Ma physiologie est simple et naturelle, tandis que la physiologie médicale, de la hauteur scientifique où elle s'est péniblement élevée, a peine à voir ce qui se passe ici-bas; et dans l'homme, toutes les maladies nerveuses, spasmodiques et somnambuliques lui apparaissent comme des phénomènes inexplicables et partant incurables.

Faut-il relever ici une contradiction palpable, une insigne mauvaise foi? L'importance du magnétisme, sa puissance, ses *miracles* curatifs, tout cela est forcément admis par la science, et c'est précisément la science qui le méprise, qui le déteste, qui le repousse avec le sar-

casme et l'injure. Puisque la science en agit ainsi, c'est donc à toi, pauvre humanité, éternelle victime, c'est donc à toi de secouer ta torpeur, d'accepter ce que la science te refuse, de te guérir malgré elle. Que ceux qui ont confiance se soignent entre eux. Vivons et fortifions-nous entre nous et par nous. Que la science nous traite d'ignorants, que nous importe, si nous savons nous guérir! Et pour le mépris, le ridicule, les insultes qu'elle déverse si gratuitement sur le magnétisme, nous lui renverrons les guérisons de ses incurables. Que les médecins continuent à s'encenser mutuellement, qu'ils se réservent titres et honneurs, pour nous, nous ne voulons qu'une chose : nous défendre d'eux, c'est-à-dire *nous guérir* nous-mêmes et entre nous.

Je ne dis plus qu'un mot : si dans mon livre quelque hypothèse vous paraît hasardée, si une proposition vous semble mériter le nom d'utopie, attendez, ne vous prononcez pas trop vite; étudiez, travaillez, et les preuves se montreront en foule. Il y a dans cet ouvrage ce qu'il faut pour vous expliquer rationnellement des phénomènes inexplicables jusqu'à ce jour. Enfin vous y trouverez les moyens de guérir des maux déclarés incurables jusqu'ici par la science; cela suffit à tout homme consciencieux et charitable. SZAPARY.

FIN.

Troisième Partie.

TABLE-MOVING, GYRO-MAGNÉTISME.

ÉPIGRAPHES :

Et c'est l'esprit qui témoigne que l'esprit est la vérité.

St. Jean.

De même aussi, tous les phénomènes mystiques et magiques que l'on trouve dans les ouvrages de Mesmer, de Swédenborg, de Kerner, etc., dans toute l'antiquité et jusqu'à ce jour, trouvent uniquement dans mon système une explication simple, facile et naturelle.

Szapary, *Magnétothérapie.*

Nous sommes toujours sur le terrain du magnétisme vital, en face du lever d'une nouvelle aurore pour *la science* et *la vie*, mais aussi d'une découverte qui *surpasse* tout ce qui a jamais été découvert, qui nous donne la clef des plus profonds mystères de la nature, et nous ouvre un monde *tout nouveau.*

Hufeland.

« Qu'est-ce que les somnambules entendent par leur voix, par leurs esprits tutélaires, etc. ? C'est une faculté reposant ou plutôt sommeillant dans toute âme ; elle est l'âme elle-même, ou pour mieux dire, l'esprit lui-même, qui, par l'action magnétique, est dégagé d'une grande partie de ses entraves terrestres, et à qui il est donné de puiser à la source de l'amour éternel, de la sagesse éternelle et de participer au conseil de Dieu.

Szapary, *Catéchisme du magnétisme*, p. 366.

Le temps est venu pour *la science* de *reconnaître* aussi bien dans la *nature* Dieu comme créateur et cause de toute chose, que l'homme le peut découvrir dans son cœur rien qu'en méditant sur lui-même. Il est du devoir de la science d'*annoncer l'intervention* de la force divine dans le développement de la nature entière.

Agassis.

TABLE-MOVING

OU

GYRO-MAGNÉTISME[1].

C'est au moment le plus favorable que le monde nouveau nous a surpris par sa découverte du ***table-moving***. Je dis au moment le plus favorable, et je devrais dire au plus nécessaire, au plus critique ; car nous étions sur le point, très-dangereux, de rejeter loin de nous toute spiritualité, pour ne plus sanctifier que le matérialisme, dans le monde religieux, politique et social, en consolidant de plus en plus notre réactionnaire système de castes. Mais « plus le besoin est grand, et moins le secours

(1) De γυρόω, je tourne en rond.

de Dieu nous fait défaut, » et sa sagesse fait surgir, en ce moment, un phénomène capable de produire un revirement général, et non pas seulement dans le sens littéral du mot. Cela seul nous expliquera maintes paroles de l'Écriture : « Quand les mille années seront accomplies, Satan sera relâché (*Apoc.*, ch. xx, v. 7). » — A peine les mille années de féodalité sont-elles révolues, voilà que le ***table-moring*** apparaît, pour devenir un véritable ***deril-moring*** pour toutes les classes. Petits et grands s'assemblent autour d'une table, et parmi eux, — c'est celui qui est ***le plus esprit*** qui dominera, — quelle qu'en soit la forme. — « Les enfants enseigneront, et le temps viendra, où les aveugles verront, où les paralysés marcheront, où les sourds entendront. ***Toutes les nations*** chemineront dans sa lumière, et les rois de la terre y ***apporteront*** leur magnificence (*Apoc.*, ch. xxi, 1, 16, 24). » — Ou bien croit-on peut-être que cette invention s'en tiendra à ces commencements et à ces essais ***puérils***, et parce qu'il a plu à quelques savants d'interposer leur ***veto***, croit-on qu'elle s'arrêtera et qu'elle reculera.

« Dieu est toujours ***l'ancien*** Dieu, » et ses révolutions terrestres se produisent d'une manière si éclatante, qu'il n'y a rien à leur opposer. Quand le temps est venu, il se mêle aux actions, il y domine pour montrer sa puissance et se ***manifester*** devant les hommes. Allah est grand ! Que nous étions fiers, nous autres pygmées, de nos chemins de fer, de nos bateaux à vapeur, de nos télégraphes ! Des fortifications et des armes de toute es-

pèce nous *répondaient* déjà de la sécurité de nos intérêts matériels : et voilà que Dieu éveille une nouvelle faculté, qui est le principe du mouvement des tables, et qui, comme nous le verrons bientôt, remet aux mains des bons et des justes le glaive magique de l'esprit!.

Grâce à ce phénomène, la *bonne* spiritualité, l'*humanité chrétienne,* l'emporteront. Nous y avons trouvé le complément de la *Bible*, capable, non-seulement de réduire au silence les dissensions si peu chrétiennes de toutes les Églises, et de les réunir sous un point de vue plus *élevé,* mais encore de convertir, par cette nouvelle Jérusalem, les Juifs eux-mêmes et de les émanciper *en esprit*. Désormais, les fermentations révolutionnaires de l'Orient, de l'Inde et de l'Afrique seront sans dangers pour l'Europe; car les peuples qui jadis nous vainquirent au tranchant de l'épée, seront vaincus par la puissance bien supérieure de l'esprit. Ils recevront, en même temps que nous et par nous, une *nouvelle* civilisation, une civilisation vraie; comme nous, ils seront humanisés, magnétisés, c'est-à-dire que nos facultés humaines, qui n'étaient que pressenties, vont être, par l'expérience si puérile en apparence de faire mouvoir une table, éveillées et exercées d'une manière enfantine; plus tard, reconnues et magiquement développées, elles finiront par se métamorphoser réellement *en qualités* de toute espèce.

Ou bien croirait-on vraiment que cette expérience n'est qu'un joujou sans consistance sérieuse? Les *théologiens* ne voient-ils pas le doigt de Dieu dans ce phénomène?

Les *philosophes* n'y reconnaissent-ils pas une activité psychique plus élevée de l'homme? Les *physiologues* n'y découvrent-ils pas une activité des nerfs humains incroyable et jusqu'à ce jour nullement pressentie? Les *physiciens* n'y voient-ils point un humanisme et un spiritualisme capables de supplanter toute espèce d'électromagnétisme? Ne restent-ils pas muets devant une force qui semble renverser les lois d'airain de la nature pour les soumettre à la volonté de l'homme? Les *mécaniciens* n'en sauraient-ils pas faire une application chiero-gyromécanique, quand elle met des enfants à même de produire des résultats incroyables?

Mais, quand bien même tous réunis, les savants, les naturalistes, les pédagogues ne trouveraient pas de clef qui aille à cette serrure, point de cause qui produise cette force, qu'importe! dès qu'un nœud gordien a été noué, Dieu ne manque pas d'envoyer un Alexandre! Lève-toi, Germanie! ne va plus chercher tes lutins, tes spectres dans les tables elles-mêmes. La *cause agissante* de ces phénomènes est dans les *individus mêmes qui agissent;* cherche-la dans leur âme et leur cœur, cherche-la dans leur foi, et tu auras trouvé l'énigme; et ce phénomène vérifiera de rechef ces paroles de l'Écriture : *Quidcumque volueritis, credite firmiter, et non dubitate!* Cette *lumière nouvelle* éclaire de ses rayons le passé, le présent et l'avenir dans tous leurs faits, leurs phénomènes naturels et les cérémonies de corporations. Pour n'en citer que quelques exemples, — car le temps approche peut-être d'expliquer les miracles de Moïse

et de Samson, la chute des murs de Jéricho, les réveils et les résurrections du temps de Jésus-Christ, ainsi que ses orages et ses tremblements de terre,—je rappellerai : 1° la bénédiction des épées de bataille, ainsi que la transmission des épées déjà *exercées* des héros ; la force spirituelle-magnétique qui était en eux du temps de leurs précédents maîtres, éveillait l'esprit du nouveau possesseur et son adresse, en fortifiant magnétiquement son *plexus brachial* et lui communiquant ainsi la patience et la dextérité nécessaires au combat. Je rappellerai : 2° ces *ténébreux phénomènes* des jugements de Dieu, ces apparitions, ces prévisions dans le martyre ; époque affreuse que Dieu permit, parce que le temps des nobles chantres, David, Ovide, Virgile et Horace, avait peu à peu complétement dégénéré ; parce que les *insociables pouvoirs*, et plus tard, la féodalité spoliatrice et la chevalerie *généralement nuisible*, sévirent et, en un mot, commirent des excès de toute sorte. Qui, alors, aurait cru que tout cela changerait, que toutes ces institutions sociales, cette chevalerie, cette féodalité, que cette noblesse elle-même périrait, — et qu'à leur place, il y aurait des voies ferrées, des télégraphes, et surtout des tables mouvantes et des tables prophétiques ? Eh bien, il en est de même de notre XVIIIe-XIXe siècle qui, pour *se garder*, autant que possible, d'une soi-disant époque de sorciers et de revenants, voudrait se jeter dans les bras de l'obscurantisme, au lieu d'aider à la réédification de la nouvelle Jérusalem (il semble être aussi question de faire politiquement l'acquisition de l'an-

cienne; soit, mais, quant à nous, c'est le temple de Salomon que nous désirons édifier), — au lieu de progresser en esprit et d'apprendre à faire usage des propriétés de l'esprit. Oui, notre désir est que ce don de Dieu soit approfondi et appliqué aux buts les plus nobles; indépendamment de tous les avantages qui peuvent en découler, pour *répandre* avant tout la foi chrétienne; pour *compléter* la Bible, et enfin, pour perfectionner la chrétienté *catholique*, c'est-à-dire *universelle*. C'est aussi l'opinion du Père Origène de notre Église, « que l'Église universelle (catholique), après avoir langui douze siècles dans son état d'abandon, sera purifiée et sanctifiée par les *dons de l'esprit de Jésus-Christ*. » Origène dit : « Quiconque sera capable de se former une idée de l'état où se trouvera l'Église lorsqu'elle aura mérité le titre de *Nouvelle Jérusalem*, — à cause de la paix et de la lumière dont elle jouira, — comprendra aisément ce que c'est que l'Enfer (on pourrait ajouter : de la terre) (1), et tout ce qui se dit à ce sujet. »

Honneur à qui de droit! Paris, le Paris de la civilisation, peut devenir ce « Paradis terrestre » de la paix et de la fraternité chrétienne, car il a précédé tous les autres dans la tendance vers ce but. Nos mœurs, nos usages, nos manières de nous vêtir, que nous lui avons empruntés, en sont un sûr garant; ainsi que notre moderne étiquette, notre courtoisie politique, transplan-

(1) *Voir* 2e partie, p. 283 : En vérité je ne vois pas qu'il y ait une obligation de croire au diable.

tées chez nous bien avant l'ère des révolutions. Si l'Asie ainsi que la chevalerie nous ont donné les armes, les écussons et les armoiries; si nous devons à l'Orient la poésie et les arts; si la France (l'empire franc, c'est-à-dire l'empire libre) a développé une tendance à l'émancipation du prolétariat, ces parias de l'Europe; ce n'est qu'à présent que l'Amérique nous procure les moyens de former une société de table (agapes), qui favorise la vie de communauté et les plus hautes sciences en les répandant dans les cercles les plus intimes de la société. Ce qui nous répond de la vulgarisation de ces vérités, c'est que le table-moving a été essayé et trouvé vrai dans les casernes comme dans les plus nobles compagnies; pour leur exploitation et les nouvelles découvertes à faire dans la spécialité, nous nous en rapportons à l'attrait de la nouveauté, à la curiosité, à la basse cupidité. Au moins, de cette manière, elles ne tomberont plus entre les mains de la caste des obscurants, et l'explication de ces prodiges trouvera plus rapidement que partout ailleurs accès dans les âmes populaires. Qu'il serait temps que les prêtres chrétiens (malheureusement partagés en sectes si opposées) saisissent ce qu'il y a de profondément spirituel dans ce nouveau phénomène, et qu'ils y reconnussent un avertissement de la Providence : ils y verraient une nouvelle preuve de l'action incessante de l'Esprit divin sur le développement de celui de l'homme et des facultés humaines, sur l'incessante union psychique de chaque individu avec la grande âme du monde, avec *Dieu*. C'est ainsi que l'humanité a

dû être conduite et élevée, par des voies naturelles, physiques, à l'inébranlable conviction que la Providence ne cesse pas un seul instant d'agir sur les destinées individuelles comme sur toutes les destinées collectives. Telle est la route qu'en vue de ce nouveau phénomène, doivent suivre tous ceux qui ne veulent pas être la risée de l'enfance à l'intelligence saine, qui ne veulent pas être traités de Pharisiens et de Docteurs en Ecriture.

S'il est un incrédule, qu'on le mette sur une table à roulettes; qu'on lui donne comme dada galvanique un manche à balai qu'il enjambe, et il entrera *à cheval* dans la science et dans la foi; peut-être même deviendra-t-il un pédant en matière de magnétisme. C'est alors que le sort de cette science sera assuré; car le pédantisme, dans la vraie acception du mot, donnera toujours de meilleures explications des sociétés de tables, que ne pourra le faire la simple croyance populaire; peut-être est-ce ainsi par voie d'école que *la foi s'élèvera et deviendra savoir;* et nous verrions nos peines et nos labeurs couronnés, enfin, de succès. Le magnétisme (car lui seul peut interpréter ce phénomène) devient la propriété de tous; et, je le répète, la science, avec sa psychopathie, sa magnétothérapie et son phono-magnétisme, est sauvée. Car, dès qu'on peut *ordonner* à une table de se *mouvoir*, de *prophétiser*, etc., au gré des désirs et en présence de qui que ce soit, nul ne se refusera à admettre : que l'imposition des mains sur les poumons, le foie, la rate, ordre donné à l'organisme de

l'homme, ne puisse le *vivifier*, ne puisse l'activer.

On peut voir par les opinions formulées par moi à mon disciple, comte Majlath, présentement à Munich, quelle influence le table-moving doit exercer sur le magnétisme et sur son avenir, — c'est pour nous le point le plus important, — et comment on doit expliquer ces phénomènes au point de vue magnétique.

En voici l'abrégé :

« La danse des tables, qui se répand de plus en plus, ne contribuera pas peu à vulgariser le magnétisme. Ce phénomène a au moins cela de commun avec le magnétisme, que cette concordance d'une impulsion coïncidente et continue, quoique imperceptible, qui met peu à peu la table en vibration et ensuite en mouvement, ne peut être produite que par *une seule* activité animique prédominante d'*un seul* individu. Cette dernière excite la sympathie des nerfs des autres individus et produit l'harmonie de l'élasticité spasmodique de tous les plexus brachiaux affectés spasmodiquement. Aussi est-il nécessaire d'aviser à ce que les corps ne se touchent que selon la direction de la main, de l'un ou de l'autre côté. Ceci explique pourquoi les inspirés réussissent mieux, tandis que les incrédules, les récalcitrants et les esprits bornés en arrêtent ou troublent le cours; ce que nous apprend aussi le magnétisme, à savoir que la gêne trouble et empêche l'activité psychique.

Tout d'abord, les matérialistes trouveront étrange qu'un rien apparent, un mouvement, ou, comme on l'appelle, à tort, un fluide (quelque chose qu'on ne

peut peser : un impondérable) puisse communiquer une impulsion à un corps pesant. Quand bien même cette considération ne les convertirait pas à la vérité de l'esprit, néanmoins ces savants ne pourraient échapper à l'esprit du temps qui les entraîne, car il n'est plus en leur pouvoir d'entraver le progrès spirituel, ni d'empêcher (c'est-à-dire d'entraver par les pieds) leurs adversaires. Peut-être que cette fois on ne jettera pas l'enfant avec l'eau de la baignoire, ainsi que je l'ai vu faire, malheureusement trop souvent (1).

Pour moi, la *locomotion* de la table est la partie la *moins intéressante;* car une impulsion, si infiniment petite qu'en soient les parties, est toujours une impulsion, et sept personnes auront bien la force de remuer une table. Mais ce qui m'intéresse, ce qui intéresse le magnétisme, consiste justement dans la répartition infiniment égale de cette impulsion et dans l'accord des nerfs entre les différents individus. Seule, l'intelligence *interne*, qui existe entre les *âmes*, je voudrais dire les *esprits*, et la force du *principe dominant*, ainsi que l'impulsion donnée par *un seul* esprit, sont capables, tout en n'en ayant pas la conscience, de produire de semblables phénomènes.

Pour le magnétisme et son histoire, cette expérience

(1) Locution proverbiale employée en allemand pour dire : *rejeter le bon avec le mauvais*. Le texte porte : Vielleicht wird diesmal nicht das Kind mit dem Bade ausgeschüttet werden, wie ich das leider schon zu oft habe mit ansehen müssen.

est encore importante en ce que : 1° la découverte même, la révélation en vient d'une personne affectée de spasmes et d'idiosyncrasies de toute sorte, personne, par conséquent, somnambule qui, la première, fit parler la table, — comme voyante en propre personne, — fait dont je possède la relation authentique de Philadelphie.

2° De la plus haute importance, en ce que, dans notre siècle hystéro-hypochondriaque, elle donne un nouvel accroissement aux états spasmodiques, mais avec la différence essentielle que, chez les personnes croyantes, c'est pour les *guérir* d'un mal quelconque, tandis que les incrédules en sont *punis*, c'est-à-dire amenés à connaître leur état psychique.

Ainsi, la sphère du magnétisme se trouve retournée : tandis qu'autrefois les croyants, — c'est-à-dire les défenseurs du magnétisme, du somnambulisme et de la religion, — étaient pris de spasmes pour produire *ainsi* des preuves frappantes de la cause qu'ils embrassaient, ce sont *maintenant* les incroyants, les obstinés, les incrédules et les obscurants, et *ces derniers* ne peuvent être guéris de leurs maux (crampes de toute espèce), que par des individus magnétiques, que par leur propre retour sincère au magnétisme, que par leur retour, avec un esprit simple et magnétique, vers Dieu lui-même.

Ceux qui meuvent les tables deviennent en outre eux-mêmes des baquets magnétiques, de sorte que, dans les compagnies de table (les agapes), les malades (comme cela se pratique depuis un temps immémorial chez les Derviches) guérissent complétement de leurs gouttes,

de leurs scrophules, etc. Ces diverses expériences deviennent, comme nous avons déjà dit, une baguette de magicien pour les uns, et pour les autres un martinet; chez ces derniers, dès qu'ils en entendent parler, les palpitations se continuent jusqu'à ce qu'ils éprouvent des crampes de toute espèce, jusqu'à ce qu'ils soient pris même du choléra.

Le table-moving, en apparence insignifiant et plaisant, conduira à la connaissance d'une des plus grandes vérités magnétiques, à savoir de la communauté *psychique* de la société. Elle sera évidente, dès que les savants s'enquerront de la cause motrice de cette nouvelle force psycho-magnétique. Les véritables *naturalistes* trouveront que ce phénomène offre le plus grand intérêt, parce qu'en général il a une grande part à la force attractive de la terre, qu'il semble transformer et même détruire complétement (raison qui fait que les corps suivent, en planant, la volonté, ou, pour mieux dire, la vibration éthérique de la volonté, comme la plume suit le courant d'air).— Parce qu'il exerce une telle influence sur l'expansion et la contraction des corps, que ceux-ci craquent, frappent, se détendent et se meuvent. Il y a plus, l'extension graduelle des jeux, la révélation d'une nouvelle faculté somnambulique, semblent produire le médium, — c'est-à-dire l'*alter ego* de la personne dirigeante. Jusqu'à présent la science est encore ébahie à l'aspect de cette nouvelle apparition; apparition physico-psycho-magnétique, dont le magnétisme seul est la clef. La télégraphie de l'âme, des âmes, voilà le principe

agissant chez les personnes qui agissent, comme on peut s'en convaincre par les principes de psychologie expliqués dans la première partie de ce livre.

Bien que ma ***Magnétothérapie*** réponde suffisamment à deux brochures qui ont paru dernièrement en Allemagne sur le *Table-moving*, à savoir : 1° *le Chiro-magnétisme, par le docteur F. et O...*, Berlin 1853 ; 2° *le Mouvement des tables et Frappement des tables, fait constaté par le docteur C.-S. Schauenbourg*, agrégé à l'Université de Bonn ; Dusseldorf, 1853 ; néanmoins, je veux faire suivre ici quelques remarques qui serviront à confirmer mes opinions sur ce sujet. Nous ne nous arrêterons ni au titre du premier, au nom de phénomène et force du gyro-électro-magnétisme, c'est-à-dire mouvement de rotation et électro-magnétisme des mains, ni à la prétendue locomotion spontanée des tables, attendu que le titre de l'ouvrage fait, et avec raison, supposer l'apparition très-remarquable d'une force primitive humaine. Déjà l'introduction nous fait entrevoir le domaine *transcendental ;* tout en ajoutant beaucoup trop de foi aux revenants, à la puissance de l'âme des défunts, sur les déclarations de Cahagnet et d'Alexis, ce qui, d'un bout à l'autre, assemble pêle-mêle le vrai et le faux. On aurait pu puiser dans mes écrits l'explication non moins simple que magique de ce phénomène mystique, à savoir que le propre esprit des individus pressent les particules électro-magnétiques des personnes défuntes dans les chambres et les meubles de ces mêmes personnes, et que, en vertu de l'idée qui leur est inhé-

rente (la faculté somnambulique), il a le pouvoir de les faire devenir présentes, de les faire mouvoir et même parler (Ventriloque). Comme je l'ai déjà dit, ces écrits attribuent trop de réalité aux histoires fantasmagoriques de l'école ancienne de Justinus Kerner, de celle de Rostan, à Paris, et de Neuberdt, à Berlin; bien que ces ouvrages s'appuient, comme de raison, sur le verset biblique : « La foi de l'homme peut transporter des montagues. » *Mais ce qu'ils sont* loin d'indiquer, c'est que ce point d'appui, déjà cherché par Archimède, pour faire sortir la terre de ses gonds, est enfin trouvé, en reconnaissant que c'est le point d'appui *spirituel, la foi en la force spirituelle qui est dans l'homme;* laquelle vient d'être suffisamment démontrée par le gyro-magnétisme, le frappement des tables, ou comme on voudra l'appeler. Il est manifeste que la force magnétique communiquée aux corps en diminue le poids, et, partant, la force attractive de la terre, autrement il serait impossible que des objets pesant soixante livres pussent se remuer avec autant de facilité, sans qu'aucun des assistants actifs ne ressentît une part prédominante de la pesanteur. Mais ce qui prouve aussi que ce n'est pas seulement ni principalement la force communiquée, c'est que d'autres tables, glissées à la place de la première, sont plus vite mises en mouvement que celle-ci. Il est certain qu'une saturation magnétique, s'il est permis de s'exprimer ainsi, est d'un grand effet sur le corps, ainsi que son développement qui s'étend sur les assistants par l'expérience : car un objet déjà mis en mouvement, soit une

table, soit un chapeau, peut y être entretenu par un seul individu. Mais, ce qu'il y a de certain, c'est que l'impulsion vient de l'âme des personnes agissantes, — et principalement de l'une d'entre elles, — et que l'activité spasmodique du plexus brachial, dont nous avons déjà parlé, et qui se continue jusqu'au bout des doigts et aux paumes des mains, est la cause principale de ce premier mouvement. La force spiritualisée produit alors les phénomènes physico-électro-magnétiques, ces vibrations, ces frappements, ces craquements. Or, ceux-ci ne font que répondre aux questions internes psycho-somnambuliques de l'individu dirigeant, ou du médium, comme on l'appelle. Ainsi donc, nous ne saurions trop appeler l'attention sur ce fait, que la transmission harmonico-magnétique des spasmes, ainsi que la saturation des objets avec de la chaleur électro-magnétique, et magnéto-électrique, est bien, et sans condition aucune, la cause des changements de centres de gravité chez les objets, mais que la force première s'en trouve dans l'esprit de l'homme. De même que sans notre coopération, elle forme en nous des pensées et des mots, de même elle dirige ici les nerfs de ceux qui meuvent les tables; elle fait vibrer les objets magnétisés, et, comme l'aiguille aimantée de la boussole qui suit le fer, elle les fait obéir à la simple volonté. — Aussi la volonté et la disposition somnambuliques resteront-elles toujours la partie prédominante de ce phénomène.

L'action magnétique que produisent des personnes nerveuses sur d'autres personnes de la même nature est

suffisamment constatée; aussi nous bornerons-nous à ajouter qu'on peut en tirer un système curatif magnifique et, en même temps, plus simple que celui des baquets de Mesmer. Pour les paralysés, les goutteux et les aliénés l'emploi en serait des plus salutaires. Nous en voyons le principe déjà depuis longtemps chez les derviches-tourneurs. La musique pourrait en outre devenir chez nous un excitatif très-fortifiant. La destination curative de ce phénomène est démontrée par la maladie même des individus qui, évidemment, n'est autre chose que l'excitation des spasmes du plexus solaire et autres ramifications du grand sympathique, causes des évanouissements, des danses de Saint-Guy, et de ce qu'on appelle si faussement les états épileptiques. Il se produit même des phénomènes somnambuliques, tant la nature rapproche les savants de l'explication. (???)

Quant aux quelques phénomènes principaux rapportés dans les brochures susdites, nous nous bornerons à ces quelques explications : par exemple, l'accord des âmes et des cœurs, la saturation de la table et de la commode, sont ici le point essentiel ; conséquemment le commandement d'un seul individu agit sur les âmes des autres et, par leur *intermédiaire*, sur la table. Aussi la diversité des volontés est-elle nuisible. Nous ne saurions plus nous étonner de voir la table prendre elle-même son essor, se mouvoir, selon l'ordre, d'un côté ou de l'autre, se tourner alternativement tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, en un mot de la voir agir rationnellement et avec discernement, sans que la volonté le lui ait pres-

rit, sans qu'elle l'ait dirigée, à telles enseignes qu'on serait tenté de lui attribuer la faculté de penser : tout cela ne doit pas nous étonner *davantage* que le fonctionnement interne de notre propre machine, que notre fluide nerveux entretient continuellement en mouvement sans que nous ayons à nous en occuper. Tout cela ne fait que prouver la soumission d'*un* fluide magnéto-électrique et de la force,—nouvellement découverte, — qu'il manifeste sur les objets inanimés, pourvu qu'il soit employé et continué avec une foi et une volonté ferme, identifiant, pour ainsi dire, les objets avec nous. — C'est ce qu'enseignait la magie depuis longtemps ; mais ce fait ne se présenta jamais avec autant d'évidence que de nos jours, où les tables nous font la révérence, *parce que* tous ces phénomènes ne sont que le reflet des propriétés magnétiques des personnes agissantes. Dans ces expériences il semble qu'un écho nous réponde ; mais cette vérité paraît avoir autant de difficultés à percer que le magnétisme lui-même. Mais poursuivons : la révérence plus profonde de la table vers la fin de la réponse ; le mouvement spontané des meubles se rapprochant les uns vers les autres ; leurs révérences mutuelles, tout cela provient de l'attention dirigée tantôt par ci, tantôt par là, et de l'action plus forte et plus décisive exercée par la pensée finale. D'ailleurs, M. Schauenbourg termine sa brochure très-intéressante et très-recommandable, par cette remarque fort juste : « La table ne peut pas prophétiser. » Des nombres connus d'une seule personne furent presque toujours bien dits quand

la personne en question se trouvait dans la chaîne. Enfin, page 19, il est rapporté : « Quelqu'un demande à la table : Quelle est la personne la plus raisonnable? — et la table s'incline vers mademoiselle Antonie ; et non sans raison, — à son point de vue,—car personne n'exerçait sur les faits et gestes de ce meuble une influence aussi surprenante, que cette petite demoiselle, âgée de douze ans. » Il n'y est ajouté aucune autre explication. Mais, même ce phénomène s'explique de lui-même d'après ma théorie, en ce que la personne qui demandait songeait peut-être, en plaisantant, à la demoiselle en question, les assistants coopéraient par hasard, et l'individualité dominante ne voulait pas les contrarier par délicatesse, ce qui fit qu'en ce moment les autres servirent de médium, et la table s'inclina vers mademoiselle Antonie. Bref, nous sommes, en général, vis-à-vis de ce phénomène, comme le sauvage devant le miroir, croyant qu'il y a quelqu'un de caché derrière et sachant tout. Or, ce quelqu'un, nous le répétons, n'est autre que l'esprit en nous-mêmes, notre propre *alter-ego*, capable de *tout* pressentir à la fois. Toutefois, cette manière de voir,— si matérielle et physique qu'elle soit,—ce phénomène ne nous en est pas moins bien-venue, car elle servira de transition à une manière de voir psycho-magico-religieuse déjà établie par nous ; elle nous rapprochera de notre magnétothérapie comme de son psycho-magnétisme.

Cependant il faut *se garder* d'une dangereuse *curiosité;* nous ne voudrions voir appliquer cette expérience,

en tous lieux, que d'une manière raisonnable, innocente, et, partant, protectrice pour l'utilité et le salut de l'humanité. C'est dans des intentions plus élevées que Dieu, selon nous, a fait surgir ce nouveau miracle, pour nous *rappeler* l'intime liaison que nous avons avec le grand cosmos, — c'est-à-dire le grand monde; pour nous *montrer* la liaison *spirituelle* bien plus intime encore *des hommes entre eux*, et qui *ne saurait trouver* un inébranlable appui que dans la foi *la plus enfantine*, en *la force primitive et spirituelle* de Dieu. Qu'il soit donc donné, tels sont nos vœux, à bien des milliers de créatures humaines d'*avoir*, à ces tables, *part* aux agapes spirituelles, et la terre entière célébrerait une sublime pentecôte par la diffusion de ce nouveau Saint-Esprit.

SUITE

DU PHÉNOMÈNE DE LA MARCHE DES TABLES ET DES ESPRITS FRAPPEURS.

Le monde ayant été heurté,
L'inondation a commencé.
Chanson populaire.

Dieu soit loué ! il a enfin paru sur terre quelque chose dont le *Diable* n'ait pas à se mêler.
SZAPARY.

Exigua ingentes nutrit
Sæpe scintillula flammas.
Quid multis opus est verbis ubi facta
Loquuntur ?

Bien qu'il faille une réunion de circonstances pour faire naître de nouvelles découvertes, et que le temps seul fasse mûrir ces circonstances pour les mettre à même de produire les découvertes que la Providence juge nécessaires au développement de l'esprit humain, néanmoins les propositions qui suivent ont déjà une importance visible.

1° On se rappellera cet axiome qui se trouve page 264 ; le voici : « Bien plus, il existe aussi, suivant Kachler « (célèbre somnambule de Dresde), un rapport spirituel « entre tous les somnambules *passés* et *existants*. Dès « que ces derniers *élèvent leur esprit*, ils se joignent

« à l'esprit des somnambules qui ont existé avant eux « et à l'esprit de ceux qui leur sont ou leur étaient « supérieurs, et ils avancent ainsi pas à pas par des « découvertes progressives; ils poussent en avant l'hu- « manité entière. »

2° La phrase de Schiller, page 265 : La nature tient ce que l'esprit promet.

3° En réfléchissant qu'au moment même de l'émergence en Allemagne de cette découverte américaine, il y avait devant les tribunaux de Paris une *vingtaine* d'individus magnétiques qui *tremblaient* d'anxiété, qui *rougissaient* de honte de voir la manière basse et *ignominieuse* dont on traitait leur science, que plusieurs d'entre eux, par suite des plaisanteries des juges touchant leur spiritualité, s'évanouirent (or, jamais somnambule ne s'évanouit, il entre dans un état d'élévation spirituelle), il nous sera facile de penser qu'à ce moment ils *craignaient beaucoup*, comme nous tous qui vivons pour la vérité du magnétisme, pour son existence en France, et pour son développement ultérieur si utile à l'humanité, que, vu l'état des — choses, c'est le mot, — *désespérés*, et partageant notre sentiment d'impuissance, celui de notre néant, devant la prépondérance juridique et politique des tribunaux et des chaires de facultés, ils *élevaient leur esprit à Dieu, le suppliant avec ferveur de les sauver.* Nous ne saurions donc méconnaître que Dieu et l'esprit des somnambules vivant dans les autres parties du monde, — comme j'ai déjà dit, — ne soient venus à notre secours, à nous autres impuissants et *moqués*,

en faisant surgir cette découverte d'une manière de mouvoir les tables. Car, bien que cette découverte se présentât comme l'œuf de Christophe-Colomb, la force, certes, n'en avait pas moins existé de toute éternité, et la forme seule, comme dans le magnétisme et l'électro-magnétisme, était inconnue, avait disparu. Un vieux proverbe dit : Plus le besoin est grand et moins le secours de Dieu nous fait défaut. — Est-ce que, dans ce siècle qui dispute tant sur la religion, nous n'aurions plus confiance ni en la Providence, ni en nos prières, sans passer pour mystiques et pour ridicules, chez un public savant, pratique, et peut-être priant et religieux..... *en apparence?* N'attribuerons-nous pas à la Providence, au magnétisme, à la prise en considération des prières, la mission de cette découverte si importante en fait d'histoire naturelle? de cette découverte d'une force qui fit surgir le mouvement des tables et les esprits frappeurs, tout juste au moment où il y allait, pour ainsi dire, de l'existence même du magnétisme.....?

Maintenant c'est à eux, aux tribunaux de la science, aux chaires de professeurs à ôter leur bonnet carré et à s'incliner devant le phénomène naturel; au lieu de l'enfoncer *sur leur crâne*, au lieu de *se paraner*, au lieu de parler la *bouche pleine d'eux-mêmes*, qu'ils songent à ces mots : *Loquere, juvenis, ut te noscam.*

J'ai envoyé de semblables questions d'histoire naturelle depuis longues années, depuis 1840, à messieurs les doctes de toutes les facultés et dans tous mes ouvrages sur le magnétisme, avec l'invitation d'y faire attention,

comme le prouvent les extraits suivants, tirés mot pour mot de mes livres ; mes opinions déjà formulées *alors* sur les phénomènes arrivés — depuis Justinus Kerner et maint autre acrobate — sur le terrain magnétique, tels que changements de la pesanteur des corps, les activités spirituelles apparentes (esprits frappeurs, revenants, etc.), serviront encore aujourd'hui à l'explication du phénomène actuel psychique et physique des tables.

Voici donc les passages de mes ouvrages nommés ci-dessous, qui pourront contribuer à l'explication des phénomènes du table-moving et des esprits frappeurs. Voici ces ouvrages :

1° *Un mot sur le Magnétisme animal, le corps psychique et l'essence vitale.* Leipzig, Brockhaus, 1840.

2° *Catéchisme du Magnétisme vital.* 1845; Leipzig.

3° *Magnétisme de* Szapary, 1850. *Tonique fondamentale du Magnétisme, Aries du Magnétisme*, Gratz, Dirnbock.

4° *Magnétisme et Magnétothérapie.* Paris, 1853 (1).

Ensuite nous développerons en peu de mots nos idées : comme quoi ces chaînes magnétiques des spiritualistes et des derviches, comme quoi ces *institutions magiques*, et tout particulièrement le table-moving avec toutes ses variations objectives comme subjectives, peuvent être appliquées de la manière la plus salutaire sur des personnes hystériques, nerveuses, goutteuses, rachitiques, paralysées, spécialement sur celles dont l'esprit est

(1) 1re édition du présent ouvrage.

affaibli; quelles précautions, quelles considérations et quelles divisions il y a à observer; puis, à quelles crises on doit s'attendre, *comment procéder dans les différentes crises* pour atteindre le but qu'on se propose, la guérison. Finalement, nous donnerons, mot à mot, des extraits des procès-verbaux de nos tables et plumes curatives.

Passons donc aux extraits de mes livres qui expliquent ce phénomène.

Un mot sur le Magnétisme animal.

§ 4, p. 4. Les tours de force de Rappo et les phénomènes du magnétisme nous montrent que l'activité de l'organisme, illimitée au point de vue physique et moral, dépend de l'activité de la volonté.

Plus de cent mille individus ont vu cet homme; tous vantaient sa force extraordinaire, mais nul ne fit l'observation qu'aucune force mécanique et physique sur terre n'est capable de fortifier un muscle digital au point de le faire *non-seulement résister* à un boulet de cent livres tombant d'une hauteur de quatre pieds, mais *relancer*, sans efforts apparents, à la même hauteur et avec la même vitesse; et que ni le crâne, ni l'os du nez, le vomer, ne peuvent être, à force d'habitude, fortifiés jusqu'à pouvoir *résister* au choc d'un poids de cent livres tombant d'en haut, ni le balancer. Il est manifeste que la force physique de l'os nasal, du crâne, ni du mus-

cle du médius, ne suffisent pas, et que tout corps non en *état d'exaltation* devrait, nécessairement, en être *broyé*. C'est donc *l'élévation de l'activité vitale* (la vie d'exaltation) qui seule peut produire une force physique *extraordinaire*, en *opposition apparente* avec les lois de la mécanique, et qui semblerait *incroyable* si l'on n'avait pas *vu* le fait même.

Or, de même que Rappo nous donne des exemples de la possibilité d'une activité *contre les lois connues de la pesanteur*, de même les noctambules et les dormeurs-éveillés qui passent encore aujourd'hui pour malades, tandis que le sommeil-éveillé démontre, à un haut degré qu'un *tel état peut devenir habituel*, nous enfont voir sous le rapport de l'âme.

Aussi, suis-je très-disposé à croire ce que soutenait la Voyante : *qu'il fut un temps où tous les hommes étaient ainsi*, comme elle, c'est-à-dire à l'état de sommeil-éveillé; que leur organisme n'avait dégénéré que par suite de leur mauvaise conduite physique et psychique depuis le péché originel, et était devenu à *l'état actuel, — ressemblant à peine au type primitif,* — de veille et de sommeil; et que seul un changement complet de conduite, dans sa manière de vivre, pourrait ramener le genre humain à son ancien état.

§ 5, p. 6. En considérant attentivement les activités physiques de Rappo et des noctambules, nous voyons clairement que,—quelque paradoxal que cela semble,—

toutes les lois physiques sont nulles et ne tiennent pas devant la puissance de la volonté.

Qu'est-ce alors que la volonté, sinon un courant,— invisible comme la chaleur, l'électricité et le magnétisme, — capable d'exercer une *puissance d'élévation* et, comme tel, de remplacer les muscles comme courant élastique ?

Quoiqu'il soit difficile d'affirmer cette qualité physique de la volonté, selon moi il serait *encore plus difficile d'expliquer autrement* les *phénomènes précités ;* et, malgré notre impuissance d'expliquer physiquement ces phénomènes et leur cause, nous ne laissons pas de voir que c'est encore l'élévation de l'activité vitale qui en est la cause, ainsi que celle de ces facultés, et qu'elle a pour condition la volonté du magnétisé ou celle du magnétisant.

Conséquemment, la volonté sera toujours *le principe* d'élévation *de l'activité vitale jusqu'au plus haut degré*, ainsi que celui de la production, séparation et domination du fluide physico-magnétique qui se meut lui-même ou bien qui en meut d'autres.

§ 9, p. 14. L'histoire nous montre quelques grandes activités dans Moïse et Jésus-Christ.

Si nous en admettons la possibilité (qui pour ces deux ancêtres sera une vérité) par la réalité des phénomènes sur Rappo, par les noctambules et les somnambules des temps modernes, nous ne pourrons nous empêcher de voir *en eux* (en Moïse et en Jésus) de *gran-*

des activités, et en Rappo (le Samson de notre époque), ainsi que dans les somnambules des activités inférieures de sens destinés à un monde futur; nous y verrons, partant, la continuation d'une vie sensuelle dans une diversité infinie, selon que les sens auront été, par l'usage qu'on en aura fait, aiguisés, fortifiés ou affaiblis.

Encore une fois, nous trouvons dans l'activité des somnambules, dont l'existence ne saurait être mise en doute par aucun esprit sérieux, nous trouvons les preuves de la disparition de sens qui appartinrent à notre machine, et de notre activité qui, très-probablement, a été généralement d'une nature somnambulique; peut-être ne voyons-nous en eux que de faibles restes de phénomènes du type primitif de l'humanité.

Lorsque des pseudophilosophes tels que Charles-Jules Weber et Strauss (qu'ils reposent en paix) se complaisent à rire *des histoires miraculeuses* du vieux temps, *autrefois révérées comme sacrées*, qu'ils veuillent prendre la peine *d'expliquer* les *miracles modernes* de Rappo et des somnambules, puis l'espace et le but de notre terre dont nous ne connaissons que la croûte, puis la destination de l'espace qui se trouve entre notre atmosphère terrestre et les autres corps célestes; alors on écoutera leurs paroles et l'on *admirera* leur *profonde* intelligence.

§. 14, p. 20. Puisqu'ils veulent contester la possibilité de l'ubiquité, de l'omniscience, de la providence de la divinité, ainsi que sa condescendance aux prières des

hommes, et le jeu du destin, *qu'ils veuillent nous expliquer :* comment il se fait que des somnambules, comme on sait, puissent être en un endroit en même temps qu'ils nous donnent des renseignements sur un autre lieu, ce qui constitue un degré inférieur d'ubiquité et d'omniscience. Il faudrait appeler cela hasard, si des milliers de rêves des temps passés et présents sur des numéros de loterie, sur la mort et les dangers de personnes aimées, et sur des événements près d'arriver, n'étaient pas des hasards capables de vous faire réfléchir sur la possibilité du regard somnambulique de l'humanité vulgaire, et sur la possibilité d'effets *spirituels* produits par des forces *spirituelles* dans *le monde invisible pour nous.*

Pouvons-nous nous permettre, avec notre intelligence myope, de nous prononcer sur ces questions? Nous qui malgré toutes nos physiologies, physiques, chimies et mathématiques n'avons pas *encore la moindre idée de la vie,* c'est-à-dire sur l'origine, la croissance, et la consistance des différents corps du monde animal ou végétal, nous qui ignorons la cohésion des atomes du corps terrestre, la liaison et la rotation des corps célestes visibles, corps qui, selon toute probabilité, sont à l'univers ce que quelques grains de sable sont au désert de Sahara.

§ 18, p. 25. Ainsi, commençons *par suivre à tâtons* la trace de *nos propres* qualités. Peut-être, par la voie du magnétisme et du somnambulisme, et les obser-

vations se faisant plutôt par des physiologues que par des médecins, acquerrons-nous une connaissance plus profonde de notre nature, peut-être en atteindrons-nous les profondeurs ; — et peut-être irons-nous plus loin que n'est allé le regard humain, à une époque où l'incubation (le sommeil des temples) et les oracles n'étaient *pas encore* des sottises et des dictons à double entente, et où la bénédiction et le sacrifice de la messe n'étaient pas encore données ou célébrées dans le but d'effrayer ou de duper la multitude stupide.

Il est certain que les cérémonies des hommes des temples de cette époque, de même que presque toutes les sciences élevées, telles que l'astrologie, la chimie, la mécanique (comme nous le démontrent les règles de l'ancienne Égypte, de l'Inde et de l'Asie-Mineure), il est certain que ces cérémonies étaient des émanations de la doctrine d'hommes qui s'étaient distingués jadis dans leur spécialité, et qui, sentant la toute-puissance de Dieu et sa cohérence avec l'humanité, ainsi que la vie future, tiraient des phénomènes d'alors des conclusions et un savoir certain et les prêchaient (prédiquaient, prédisaient, annonçaient) à la multitude.

§ 20. p. 26. Peut-être le plus grand châtiment du péché originel, que nous continuons encore presque tous, bien que nous ne prenions qu'au figuré le pommier de la vie et du péché, peut-être le plus grand châtiment consiste-t-il en ce que, avec l'augmentation des passions, nos sens ont été *tellement stupidifiés*, que nous n'o-

sons pas même en *croire nos propres sens;* en ce que dans des cas de somnambulisme et de baguettes de magiciens nous ne *reconnaissons* plus Moïse et son énergie, ni Samson dans Rappo, ni les incubatrices saintes où la vierge d'Orléans dans les somnambules, ni des Mages ou magnétiseurs dans les prêtres; mais en ce que nous nous contentons *de regarder en riant niaisement* ces phénomènes, sans y réfléchir un seul instant, sans faire des comparaisons, ou au moins réunir des témoignages consciencieux pour servir à l'appréciation ultérieure d'une postérité qui, il faut l'espérer, sera plus raisonnable.

Catéchisme du Magnétisme vital.

§ 4, p. 15. Toutefois on ne peut nier, que le grand pas vers le débrouillement du chaos des idées en matière *religieuse, politique* et *sociale,* commence à se faire; que l'époque *omnisciente* tend à pas de géant *au vrai savoir*, et qu'elle chemine, bien moins chargée de pédantisme théorique qu'auparavant, sur *la voie* assez courte, de *la pratique,* vers la vérité *profonde,* qu'enfin elle fait tous ses efforts pour sortir du chaos des paradoxes, des idées de toute espèce *dominantes* et *adoptées*, et que, prenant en mains le fil de la simplicité, de la clarté et de la vérité des doctrines, elle essaie de se sauver du labyrinthe d'idées et de vues d'un Démocrite et d'un Hégel.

§ 5, p. 16. Cependant tout, dans la nature, suit cette route : toute semence doit commencer par paraître détruite et corrompue, jusqu'à ce que le temps nous fasse reconnaître ce que la *haute nature a engendré régulièrement* dans une confusion *apparente*. C'est probablement de la même manière qu'il fallut que, d'après des lois éternelles, le *véritable principe de l'âme du monde* (Dieu), et tout ce qui, sous forme humaine et avec des forces magiques, ressemblait à cette âme, *disparût* de nouveau, malgré la révélation opérée et la magie déjà connue pour *reparaître enfin*, après la fermentation confuse de toutes les idées religieuses, et reparaître *d'autant plus vrai*, sous une forme primitive, simple et sans rien perdre de sa force, afin de se manifester sur le domaine du magnétisme, au peuple préparé et travaillé, et lui paraître plus digne de respect et de considération; afin que par sa simplicité *naturelle*, la vérité *captât* avec d'autant plus d'efficacité l'*entendement* et l'*étonnement* des *multiples simples*.

§ 7, p. 18. Il n'y a que l'échange des idées et des expériences entre l'Orient et l'Occident qui puisse produire ce résultat; ce seront donc les chemins de fer et les bateaux à vapeur qui seront la faculté qui doit éclairer et enseigner le monde dans la vérité. Nous n'avons qu'à jeter pêle-mêle nos vues, nos idées, bonnes ou mauvaises; l'avenir se chargera tout seul et de lui-même de *clarifier* le tout.

§ 8, p. 18. Au fait donc et la vérité avant tout! Magie, toi qui me parais importante entre toutes, puis-je te nommer sans me rendre ridicule aux yeux du public qui lit? Bref, *je crois en elle*, j'en *suis convaincu*, je me borne à donner mes raisons, en laissant au public et à la postérité le soin de les juger et de me juger moi-même.

§ 14, p. 22. Quiconque réfléchit sur le genre humain et sur son existence ultérieure, comprendra que les choses ne sauraient rester en cet état : c'est aux expériences de rapport magnétiques et aux sentiments de moralité des temps présents qu'il appartient de proposer des moyens de nous conduire à remédier à un mal qui abandonne une si grande partie de la population, voire même la population tout entière, depuis le plus petit enfant jusqu'au vieillard le plus âgé, et presque sans exception, à un jeu puéril qui extirpe et détruit l'humanité dans l'humanité, qui favorise l'animalité stupide, et qui altère tellement la forme humaine, que, au point de vue *strictement physiologique*, il ne se trouve pas dans la génération actuelle une seule créature humaine parfaite ; il n'y en a que très-peu d'à demi parfaites, et l'immense majorité est rabougrie et difforme. Il est peu d'hommes qui ressemblent à la forme développée d'Hercule ; mais, en revanche, que de milliers qui ressemblent à Bacchus ou à des faunes! Et malheureusement on n'en *tient plus compte* ni dans l'éducation, ni dans la physiologie et macrobiotique, et l'on n'y

fait pas attention, parce que cela s'est fait peu à peu, sans nuire au présent; et ainsi périt la plus belle création de Dieu par l'œuvre du diable ou, pour parler plus exactement : *ainsi a péri* la plus belle création de Dieu. Car celui-là ne partage pas mon opinion, qui s'imagine que l'on peut aisément réparer ce mal. Il est aussi difficile de *commander* au *mal invétéré* dans les corps *formés* pour les passions, qu'aux mauvaises herbes dans un champ négligé, et même d'autant plus difficile qu'il y va de la plus *noble* créature de Dieu, et qu'il *suffirait* d'un souffle du diable pour la tronquer et la déformer à jamais (1). —

§ 17, p. 24. Il est encore temps d'*épurer*, de *mettre en ordre*, de favoriser et d'introduire graduellement les principes saint-simoniens et communistes, si l'État entreprend une éducation *plus sage* des enfants; si l'on développe en eux la connaissance *physiologique* du *moi magnétique* en leur inculquant des habitudes de moralité, au lieu de leur faire *apprendre par cœur* des principes et d'*assister pitoyablement* au développement de leurs fausses habitudes. O pédagogie! fantôme!!!

§ 21, p. 28. Quoique les familles vivant en Orient ou

(1) Inutile de dire qu'il ne faut voir en ces expressions : *œuvre du diable*, *souffle du diable*, qu'une parabole. L'auteur caractérise par ces mots l'influence qu'exerce la stupidité et l'ineptie de certaines individualités.

dans les pays sauvages, dans l'isolement, n'aient pas encore la moindre idée de notre vie ***européenne,*** ni de la possibilité et des avantages de nos institutions européennes; bien que même dans nos campagnes et dans nos villes de province on ***ne connaisse ni ne partage*** les vues des grandes villes sur ce point, ou les craint, ou les fuit même; néanmoins, il est certain que l'universalité des chemins de fer et des bateaux à vapeur les arrachera à leurs préjugés, les éclairera et les poussera vers ce sentiment de communauté intime, qui est le privilége des somnambules, et dont nos communes vivant soi-disant en communauté n'ont pas la moindre ***idée ni le moindre rêve.*** Tant il y a que l'universalité des railway et des vapeurs y produira des changements immenses, et que nul n'aurait pressentis. Mais est-ce que nous ***autres, nous pressentons*** les modifications qui s'ensuivront pour nos habitants des villes, et nos ***rapports sociaux?*** Certes, tout aussi peu qu'eux. —

§ 22, p. 29. Ou bien, est-ce que ces familles, ces villes, ces nations à vue courte s'imaginent rester les mêmes, en ouvrant leur porte et leur pays à d'autres individus. corporations et peuples, qui arrivent comme ***avec des ailes?*** Certes, non !

La masse des êtres mis en mouvement s'accroît et se condense au point de vue arithmétique et géométrique, tellement que, famille, ville et nation, modifient ***tout à fait*** leur caractère : ce à quoi elles s'attendent aussi peu que les villageois et les sauvages.

Quoi que nous fassions, nous ne saurions l'empêcher; heureusement, la perte des nationalités acquiert, dans la paix et la réunion d'une infinité d'hommes-frères, une compensation bien supérieure, car la séparation et l'isolement étant, grâce aux rail-ways et aux bateaux à vapeur, abrégés jusqu'à disparaître totalement, les hommes, en se rapprochant et en échangeant leurs besoins, procèdent de la même manière que les hordes de nomades lorsqu'elles se réunissent dans des villes. Et comment s'est accrue la civilisation, l'agrément, la commodité, en un mot, la vie et ses douceurs? Les familles de peuples font en grand le même pas, et, *comme* les individus, *elles seront étonnées* en voyant les effets de la réunion, *fortuite* en apparence, des forces et des idées.

§ 23, p. 30. Toutefois nous n'oublierons pas que tout bien est inévitablement suivi de mal; car la cause agissante et primitive du bien renferme aussi le mal également agissant et primitif, pour entretenir le tout en mouvement, pour le *contraindre* à continuer sa tendance, ou le *détruire* aussitôt qu'il dévie de la règle. Ainsi, nous autres physiologistes, ne négligeons pas de diriger, par notre raison, la régularité du progrès; autrement nous serons détruits, nous et notre société, en vertu des lois éternelles, par *cette même noble et rapide fermentation,* à l'aide de chemins de fer et de bateaux à vapeur.

§ 24, p. 31. Par malheur l'humanité, *d'ailleurs si progressante,* n'a pas encore la conscience de la ma-

ladie *dangereuse* dont est affecté *son moi*, et quand la machine ne se trouve pas en bon état, sous le rapport de l'âme et du corps, ses actions et ses intentions *pèchent*. Commençons donc, messieurs les philosophes, physiologistes et médecins, par réparer celle-ci, si nous ne voulons pas que l'esprit du temps, toujours progressant, ne vienne en rail-way et pyroscaphe, ce qu'il ne manquera pas de faire, pour nous chasser de nos maisons, de nos villes et de nos pays, et nous pousser dans le désert; entraînés par le mauvais germe, nous pourrons tout au plus *plaindre* le monde, malgré notre progrès pédantesque et lent, et malgré notre manque d'incitation au bien. Dieu protége le *bon* principe grâce à l'inconstance des passions, le monde actuel est épuisé et saturé; des expériences modernes en chimie, des phénomènes somnambuliques nous donnent l'occasion de *réunir et de nouer* le fil de la science naturelle et de la philosophie; *allons, à l'œuvre!* et nous donnerons à l'humanité une tendance *plus noble* et une occupation plus utile.

§ 34, p. 39. Nous en concluons qu'il est nécessaire de répandre les connaissances en physiognomie, en phrénologie; même en somatologie (science du corps) et en macrobiotique (c'est-à-dire science du prolongement de la vie) y appartenante et de les favoriser par la conduite psychique.

§ 52, p. 51. Et quand ce ne serait par *aucun autre* motif, — au moins que ce soit par celui de l'égoïsme. Car,

de même que le rhume de cerveau et cent autres maladies sont contagieuses, de même le bâillement, le pleurer, le rire des hommes les plus infimes qui nous entourent, ainsi que leurs émanations inévitables dans les théâtres, les églises et les villes, agissent sans cesse sur nous et notre organisme, et si vous y faisiez attention, messieurs les physiologistes, vous verriez que cette action ***est assez importante***. Si vous autres, physiologistes, membres de Facultés, médecins, — je voulais dire « artistes curatifs, » — vous vouliez ***éclairer*** les hommes là-dessus, ils s'en apercevraient par l'odeur, ils en frissonneraient d'horreur, et déjà les individus travailleraient sur eux et sur ceux qui les entourent.

§ 56, p. 53. Les effets que produirait une race humaine plus vigoureuse et plus ***parfaite***, ***sous le rapport des sens***, pour une vie plus ***sociale et plus libre de préjugés***, sont incalculables. C'est un monde ***nouveau*** qui ***sortirait***, pour ainsi dire, de cette race ***rabougrie***, ***à vue courte***, ***sale***, ***fétide***, ***hostile à elle-même***, ***égoïste et méchante***.

§ 57, p. 54. On ne ***pardonnera*** jamais à l'obscurantisme d'avoir, — afin qu'on ne jouât pas comme un insensé avec ce remède, — d'avoir soustrait et caché ce remède même à ***nous***, classe supérieure, et de nous avoir ainsi transformés en animaux privés de la conscience d'eux-mêmes et qui ignorent leurs ***forces les plus nobles***. Mais, grâce au ciel, la nature, pour le salut des



hommes, ne permet pas que *cette* force naturelle *disparaisse* au gré des obscurants ; au contraire, elle en fait constamment *surgir* de *nouveaux* effets.

§ 68, p. 70. C'est à toi maintenant que je m'adresse, légion noire ! c'est à vous qui avez encore l'air de mages et qui faites de la magie sans savoir ce que c'est ! ou bien ne sont-ce que des plaisanteries vos colloques avec la puissance invisible (la prière)? ou vos apostrophes adressées à *l'âme nouvellement née ?* — le baptême ; — votre force *mystérieuse* de la confirmation ? votre rémission des péchés ? votre transsubstantiation ? votre bénédiction dans le temple, vos liens matrimoniaux, votre onction avant la mort, et votre intercession après cette dernière ? ou bien tout cela n'est-il que vaine cérémonie en *mémoire* des doctrines chrétiennes ? ces formules ne contiendraient-elles pas d'effet *spirituel?* Or, si ces formules renferment un effet *spirituel, vous*, vous êtes des magiciens et des magnétiseurs.

§ 70, p. 71. Et Timothée dit : Admoneo te, ut resuscites gratiam, quæ est in te per impositionem manuum. Et *ordination* se dit en grec : χειροτονία, c'est-à-dire : « étendement de la main »,

§ 75, p. 75. Il y a beaucoup de *forces incroyables* produites par des actes *petits en apparence : mais il faut les connaitre!* Ainsi de produire l'électricité en

tournant un disque de verre; le galvanisme en superposant des plaques de métal; le magnétisme minéral en striant un morceau de fer forgé par le maréchal ferrant avec un autre fer ayant une certaine forme; et ***tous les trois, si puérilement faciles à produire,*** servent à des buts ***multiples***, ***étonnants***, ***connus***, et, grâce à leurs qualités ***diverses***, ***découverts de nouveau*** tous les jours.

§ 81, p. 79. Et messieurs les physiologues, psycologues et membres de facultés et vous, médecins! vous le croirez avec plus de certitude ***si*** vous ***avez vu,*** dans votre clinique, des êtres humains dans un état de sommeil-éveillé; vous y ***verrez*** des activités, des facultés qui vous donneront la preuve la plus ***claire*** qu'il est ***une âme*** en nous; là vous verrez que nous ne sommes pas seulement dans le sommeil en communauté avec les forces générales de la nature, tandis que dans la veille nous sommes tout au plus liés avec l'air qui nous entoure, avec la lumière, la chaleur et l'eau (toutes choses sans lesquelles nous autres pauvres petits hommes nous ne saurions vivre une seule minute); — mais vous verrez aussi ce que c'est que la vie ***spirituelle***, la force ***spirituelle***, l'influence ***spirituelle,*** la pénétration ***spirituelle,*** la sensation et la jouissance ***spirituelles!!!*** Encore une fois : il faut que vous ***commenciez par croire*** et que votre cœur soit ***pur;*** il faut toujours ***épier*** la nature et ne lui commander qu'avec timidité, ***car le monde est gouverné par les petites choses;*** nous ne pouvons pas les saisir

toutes, et comme nous ne pouvons que les *pressentir*, nous devons *attendre* et *guetter*.

§ 82, p. 80. Ne laissez *point passer inaperçus* les phénomènes psychiques chez l'homme, vous qui *attribuez tant d'importance* à l'électricité d'un muscle de grenouille!

§ 83, p. 80. Ou bien est-ce que vous *n'oseriez* pas entrer en lice? C'est *ce qui me paraît le plus probable*. Vous voyez *surgir* ici des théories qui *heurtent* violemment le crâne de votre orgueil de sapience. *Ainsi donc* vous aussi, naturalistes, rechercheurs de la nature, avec votre *sublime* instinct d'inquisition, vous *êtes devenus la proie* de sciences gagne-pain. Semblables à ceux qui ne voulaient pas laisser percer les bateaux à vapeur et les voies ferrées, par la raison que les aubergistes et les voituriers perdraient leur pain; à cause de quelques fripons d'hôteliers et de cochers brutaux, des milliers de voyageurs ne voyageront pas, des milliers d'emballeurs seront sans pain! vous voulez *refouler* ce savoir étendu, riche en *secours* et en *expérience*, parce qu'il vous offre *trop de difficultés*, *parce qu'il donnerait un coup vigoureux* à votre boutique philosophique, théologique et médicale! Fi! rougissez de votre gagne-pain scientifique! Cessez au moins en partie de *jurare in verba magistri!* Expulsez de votre sein les pédants, les hommes à bouquins, ainsi que ceux qui spéculent sur les sciences spéculatives, et procurez à vos

animaux humains remis entre vos mains pour vous servir de leçon, procurez-leur *une nouvelle jouissance* humaine, en leur enseignant le magnétisme animal et *animique*, le *levier magique* du monde!!!

§ 91, p. 85. Allez, faites toujours des lois *humaines contre* la nature des forces *créatrices :* elles *courent* en cachette, et *sévissent contre vous-mêmes*.

P. 95. La Kabbala (c'est-à-dire la doctrine reçue, la transmission orale) est la loi orale que les Juifs s'imaginent avoir reçue et qui a été admise dans le Talmud, — la doctrine occulte que les Juifs *s'imaginent avoir reçue* de Dieu, des esprits, ou de la nature. Déjà Adam, dit-on, reçut de l'ange Raphaël un enseignement semblable, lequel lui *dévoila tous* les secrets de la nature, en lui conférant le pouvoir de parler avec la lune et le soleil, de *guérir* toutes les maladies, de *renverser de fond en comble* des villes, de *produire* des tremblements de terre, de commander aux bons et aux mauvais anges, *d'interprêter* les rêves et les signes, et *d'annoncer* l'avenir.

P. 96. Il se trouve nombre de passages dans les Saintes Écritures, qui indiquent tout simplement le magnétisme; par exemple : « Il est des dons de *toute espèce*, mais l'esprit n'est *qu'un*. » Et il y a des forces diverses, mais il n'est qu'un Dieu qui opère tout dans tout.

P. 101. L'illumination, est-il dit chez les brahmanes, ne s'obtient que par la séparation. Tout commerce avec les étrangers, hormis avec son *maître spirituel*, est défendu au brahmane par la loi. Le choix des mets et des boissons est très-important pour la mortification des sens et de l'âme. Tout en se maintenant dans cette pureté de commerce et dans cette continence, il n'est donné, d'après les doctrines de Mana, il n'est donné qu'aux croyants de l'ère du monde primordial, d'atteindre au suprême degré de la *vraie et pure* connaissance.

Aussi, tous les vrais enfants du soleil étaient tellement pénétrés de lumière, qu'ils *luisaient* eux-mêmes et, dans leur état d'exaltation magique, *leur corps était élevé dans les hauteurs*.

Donc, le magnétisme a existé de *tout* temps, seulement *toujours sous une autre forme*; il a été exercé par les sages et les plus intimes adorateurs de l'Être suprême, pour le bien de l'humanité, parmi lesquels se sont distingués Pythagore et son école, la secte des Esséniens, et la société secrète des Francs-Maçons.

La secte des Esséniens se forma 150 ans avant la naissance de Jésus-Christ, parmi les Israélites pieux d'Alexandrie, lesquels opérèrent des miracles en *guérissant* des malades par l'imposition des mains, et en *prédisant* des *choses futures*.

L'empereur Vespasien guérissait les maladies de nerfs, les paralysies et la cécité, en imposant ses mains. L'em-

percur Adrien guérissait l'hydropisie en touchant un doigt. Les rois de France et de Navarre guérissaient, dit l'histoire, les écrouelles rien qu'en touchant. Les comtes de Strasbourg guérissaient le bégaiement par un baiser. Pline dit : « Il y a des hommes dont le corps *entier* possède des *forces médicinales.* » Mais les phénomènes physiques et magnétiques les plus extraordinaires furent certainement les miracles du Jansénisme convulsif (les convulsionnaires de Saint-Médard) qui parurent à Paris, il y a de cela cent ans, et où les sectaires subirent les tortures les plus inouïes avec joie et le sourire à la bouche, comme le démontre l'histoire.

P. 108. Oui, l'homme ignore *ce qu'il est :* mais il sait tout aussi peu *ce qu'il possède*, et *ce qu'il peut faire ;* c'est pourquoi il est si misérable, si impuissant, si maladroit.

§ 9, p. 140. L'esprit humain se fait immédiatement et primitivement, comme étant source de ses conceptions, de ses représentations et des déterminations de son activité : en lui habite un savoir primordial qui précède tout autre savoir. — *Conséquemment* l'esprit se connaît comme étant, c'est-à-dire *agissant*, *pensant*, et partant il se sait cause de ses faits.

Or, cette liaison avec le corps est *amenée* par la force magnétique, essence fluide *toujours en liquescence*, semblable à un courant, à un brouillard ou une vapeur dans les nerfs. — Courant d'innervation.

§ 10, p. 141. Enfin l'homme apparut,—être supérieur. Son *moi est l'esprit pensant Dieu.*

P. 175. L'esprit agit immédiatement sur l'esprit et peut éveiller dans son intérieur la conscience de soi, des pensées, des images, des sentiments et des intentions qui *dépassent* de beaucoup l'horizon de *la propre conscience de soi-même.*

Est-ce que les animaux infusoires *cessent d'être présents,* parce que notre œil est hors d'état de les voir? Est-ce que la goutte d'eau claire n'est pas peuplée, parce qu'elle paraît ainsi à l'œil privé de microscope? Est-ce qu'il ne gravite pas dans notre univers des corps célestes là où nos télescopes *ne sauraient atteindre?* Qu'il est donc facile de soulever la question : Doit-il ne pas y avoir d'*organisation spirituelle,* parce qu'elle est trop *délicatement et trop finement* construite pour que les organes sensuels dont nous sommes doués puissent la *percevoir?*

MAGNÉTISME DE SZAPARY

DE L'ANNÉE 1850.

TONIQUE FONDAMENTALE DE L'HARMONIE DES SCIENCES.

> **L'homme est un des membres les plus importants de l'univers. Lorsqu'il arrange ses actions conformément aux lois de la raison, tout, dans le ciel et sur terre, suit son chemin régulier; s'il pèche, s'il commet une faute, l'harmonie est détruite, et les mauvaises récoltes, les inondations, les maladies épidémiques, etc., en sont la conséquence immédiate.**
>
> KUNG-FOU-TSEU, 500 *ans av. J.-C.*

P. 3. Naguère les journaux parlèrent de la découverte du professeur Gruttelbach, à Stockholm : celle de conserver la vie dans des corps organiques, à l'état d'engourdissement et pendant de longues années. Bien que je ne me porte point garant de cette découverte, il n'en

est pas moins *prouvé* par l'histoire naturelle et jusqu'à la certitude, que l'on a trouvé dans des rochers et des pierres des crapauds *vivants*, qui durent y exister des milliers d'années et y *conserver* néanmoins leur existence. Des milliers d'années! quelle immense preuve de la force vitale d'un crapaud !

Et maintenant considérons ce qu'il y a de *merveilleux* dans les tours des jongleurs Indous et des bayadères; ainsi, par exemple, une jeune indienne fit dernièrement sensation à Paris en *dansant* sur le tranchant de glaives *aiguisés*, et en coupant la première fois en plusieurs morceaux de la canne à sucre qui se trouvait sous ses pieds et sur le tranchant; la seconde fois elle sépara en deux moitiés, à l'aide de ses pieds, une orange sur une épée, tout en dansant sur les tranchants des glaives (le tout naturellement pieds nus, attendu que les bayadères ne dansent pas autrement). Passons donc en revue les tours des jongleurs indous, et principalement ceux des sectes religieuses indoues.

P. 4. Arrêtons-nous à ces exercices de pénitence, sinon pour nous fortifier dans la foi et la ferveur religieuses, au moins pour démontrer jusqu'à quel point la foi religieuse est capable de hausser la force physique et la végétation vitale, et comment l'esprit, attaché violemment à l'esprit, peut fortifier les nerfs dans leur activité, et pour montrer que ce n'est que lui seul, l'esprit, qui puisse les élever; que, par conséquent, vu notre état d'abaissement d'esprit, notre machine devait nécessaire-

ment relâcher ses ressorts, devenir inactive, *maladire*, et *s'amoindrir*.

Les pénitents (yoggi) sont des solitaires de différents degrés qui s'asseyent à l'ardeur du soleil, tout nus, entre cinq feux allumés; ils étendent leurs bras jusqu'à ce que les muscles soient complétement roidis; ils ne mangent presque rien, ou ce qu'il y a plus abject, jusqu'à ce qu'ils meurent de faim; ils se font balancer à des crocs de fer entrés dans leur corps; ils se tiennent debout sur des fers chauds, entreprennent des voyages avec des épines dans les pieds, et portant dans leurs mains et sur leur corps des poids très-lourds; ils tiennent les poings fermés jusqu'à ce que les ongles traversent la main, restent accroupis des années entières occupés à regarder le bout de leur nez; il en est qui vont même jusqu'à se faire enterrer pour quelque temps : tels sont encore aujourd'hui leurs moyens sacrés. De nos jours encore des fakirs, espèce de moines mendiants, sont répandus dans le pays, ainsi que les jongleurs, les marchands d'onguent, des magiciens de toute sorte, et les personnages sacrés dont nous avons parlé précédemment, les bayadères, et qui ne manquent à aucune fête. Quelle prodigieuse force et abondance nerveuse, et quelle arrogance! or, quelle force de corps et d'âme ne faut-il pas pour exécuter tout cela (1)?

P. 5. Quant à la *noble* morale de Véda qui met au-

(1) En ce moment même, en plein Paris, qui pourrait voir les étonnants

dessus des actes extérieurs, la bienfaisance, la vérité, la pudeur, l'humilité, la patience et la probité, nous en possédons à peine quelques traces; mais les temples (pagodes), et chaque village en possède un, ces gigantesques pyramides et obélisques entourés de colonnes, chargés d'une ornementation compliquée et d'une surabondance de richesse qui dépassent en grandeur tous les produits de l'art occidental, témoignent de l'infini et de l'égalité de l'éducation et de *l'aptitude* artistiques; ils témoignent aussi des facultés naturelles, j'oserais même dire du *génie* naturel de cette époque, génie qui faisait de tous les hommes des citoyens et des frères. Ce n'est que le paupérisme de l'ère romaine, et de l'ère romaine dépravée qui rendit *nécessaire* notre bourgeoisie, ainsi

exercices des Chinois du théâtre de la Porte-Saint-Martin, sans être saisi d'admiration et sans frémir de cette merveilleuse adresse que nos plus célèbres acrobates et jongleurs européens ne sauraient imiter! Quel exercice, si longtemps répété qu'il soit, serait capable de faire acquérir une sûreté de main telle que des couteaux lancés à une distance de plusieurs pas puissent, sans dévier, se ficher dans une planche de bois contre laquelle un être humain est appuyé? Celui-ci écarte les doigts de sa main, et les couteaux viennent s'implanter dans la planche en n'occupant que le fort petit espace laissé libre par l'écartement des doigts. Non, l'adresse et la dextérité manuelles seules ne suffisent pas à expliquer cette sûreté pour ainsi dire infaillible du jongleur. Ce n'est que la *tranquillité extrême de l'âme* qui fait que les couteaux sont comme *enchantés* à l'insu du jongleur. Dès lors ces objets volent, comme la table roule, c'est-à-dire en suivant la volonté de l'individu. Aussi le péril de cet étonnant exercice n'existe-t-il que pour les gens *ébaubis* qui admirent la bouche béante et sans réfléchir davantage.

que les *doctrines* chrétiennes, c'est-à-dire une *invitation* à la miséricorde et au secours réciproques.

C'est encore le sanskrit indo-germanique, si incomparablement perfectionné sous le rapport grammatical, qui occupe la place la plus haute parmi les langues. Il faut donc que ces peuples aient été civilisés et bien plus cultivés que nous sous le rapport spirituel, et sous le rapport corporel plus parfaits et infiniment plus parfaits que nous ne le sommes. Ainsi, 2,000 ans avant Jésus-Christ, les peuples étaient à un degré *bien supérieur* d'intelligence et de culture que de nos jours ; car nous ne pouvons ni nous exprimer comme eux, ni développer de semblables facultés, ni en *général nous mettre à leur hauteur*. Des savants, des artistes et des acrobates comme ceux que nous avons mentionnés ci-dessus (sous le rapport de l'adresse, de la portée et de la précision) sont des raretés, et c'est cette rareté qui nous fait admirer Cappo et autres. Si l'histoire, sans flatter les temps modernes, voulait se hasarder à développer sous le rapport philosophique, à fond et *sans partialité,* l'histoire de ces époques ténébreuses à l'aide des restes incomplets, mais néanmoins colossaux et magnifiques de leur architecture, et des *bases fondamentales* qu'ils ont léguées à nos sciences, la comparaison des degrés de culture serait à notre préjudice, c'est-à-dire au préjudice de nos prétendus avantages, de notre savoir et de nos recherches contemplatives. Quand on pense que ce peuple voua toute son existence à la vie contemplative ; ce qui ne s'obtient qu'au prix des plus grands sacrifices individuels

et d'abnégation, on comprend comment et pourquoi ce peuple put, par des actes réitérés et gradués d'illumination spirituelle, atteindre à cette hauteur et s'y maintenir, tandis que nous autres, modernes, nous en sommes à prodiguer notre attention au soin d'apprendre et de pratiquer les sciences gagne-pain!

Au reste, ce qui s'acquérait jadis par la contemplation de la vie divine s'obtient de nos jours, à un degré il est vrai inférieur, mais s'obtient néanmoins par une espèce d'anticipation artificielle sur la mort, par les spasmes et le magnétisme animal. C'est aussi ce qui fit dire au père Hippocrate, 450 ans avant Jésus-Christ : « Aliquid divini latet in morbis. » — « Les germes de toute vérité et de toute vertu se trouvent dans l'image de Dieu, » dit Fr. Schlégel, et l'époque ancienne dont nous avons parlé et dont nous parlons encore, le démontre. En effet, comment les Indiens arrivèrent-ils à connaître les vérités fondamentales de l'astronomie, des mathématiques, de la mécanique, etc.? Et comment les somnambules modernes, si faibles comparativement à celles des temps passés, acquirent-elles l'intuition de la nature et les facultés naturelles? Il est vrai que la connaissance même de ces phénomènes naturels ne saurait être vulgarisée et partant reconnue, par la raison que les grandes vérités, — comme religions, — ne doivent pas être profanées ni communiquées à des esprits infimes; aussi était-il tout naturel que plus le monde en général devenait *extérieur*, *mondain*, plus les *sciences-métiers*, plus le *désir de l'emporter sur autrui*, dominaient; *plus ce devenait une*

affaire de corporation, plus il était naturel, disons-nous, que les sciences se retirassent pour n'être communiquées qu'aux initiés, aux prêtres de cette science. Il arriva donc que ces sciences, telles que la médecine, devinrent l'apanage des prêtres, qui les exerçaient en *secret* (mystère), jusqu'au moment où la corporation des médecins de profession s'empara des phénomènes convulsifs, des jongleries du somnambulisme, pour en faire métier et marchandise; et, s'élevant enfin, grâce à l'intuition physiologique supérieure, jusqu'à la psychologie, elle reconnaîtra que les hommes ne sont malades que psychiquement et elle les guérira *psychiquement* par le magnétisme.

P. 6. C'est donc la *plus haute* découverte *humaine* que nous devons au respectable Mesmer, et qui nous *conduira* à des résultats et à des connaissances incroyables dans l'appréciation du passé comme de l'avenir. Car il n'y a que la vie physique et psychique, le macrocosme et le microcosme qui puissent expliquer à l'homme l'énigme de son mouvement oscillatoire, de sa vie, l'activité et les courants de nos nerfs, ainsi que les fonctions intellectuelles, etc.

Ce n'est même que par le magnétisme que s'opère dans l'organisme, l'évolution, soit celle de la santé, soit celle de la maladie, de la croissance salutaire ou de la décomposition. Comment a-t-elle lieu? Nous l'ignorons, de même que nous ignorons le comment de beaucoup de choses, et même de presque tout. Mais quel est encore de nos

jours notre devoir? C'est de savoir par quels moyens l'évolution se fait, depuis que la physiologie ne peut plus passer sous silence que :

1° Les muscles et, partant, leurs organes ne sont mus que par les nerfs, et que, par conséquent, les nerfs produisent toutes les sensations et les activités défectueuses ;

2° Que les discordances spirituelles produisent sur les organes et leurs nerfs des perturbations et, si elles durent, des agglomérations qui causent des maladies.

Non, dans un siècle aussi hystérique, nerveux et spasmodique que le nôtre, la pathologie ne peut et ne doit pas ignorer cette évolution psychique sur l'organisme, ni les perturbations psychiques produites sur les nerfs par le monde externe et la manière de penser, et elle ne doit pas rejeter le seul et unique spécifique qu'il y ait pour les guérir radicalement, le magnétisme. Oui, mais dans une cure radicale magnétique, le second facteur c'est encore l'homme ; et ce n'est pas seulement le malade, c'est aussi le guérissant qui doit être homme, autrement la force naturelle curative restera dans les deux éternellement imparfaite : ils chemineront éternellement au sein des spasmes ; tout au plus le magnétisme aura-t-il adouci leurs douleurs, mais les *guérir* — non, pas plus qu'une vieille ferraille ne peut servir d'aimant.

P. 7. C'est donc pour guérir radicalement tout l'état maladif, non pas seulement pour inspecter les courants partiels des nerfs et de l'esprit, pour les pénétrer et les régler, c'est pour compléter la guérison de l'homme jus-

qu'à ses plus petites fibres corporelles et spirituelles, c'est pour pouvoir accomplir cette guérison pleine et entière, que j'écrivis et que j'écris ce livre, sous la forme de conversation; afin que le médecin devienne, comme homme, aussi *sensé* que possible; qu'il rende graduellement son malade aussi *sensé* que faire se peut, et pour que tous les deux, en proie aux idées mondaines et aux opinions d'écoles, ne cheminent pas *éternellement* dans les ténèbres et dans l'obscurité, ni dans des sentiments et des routes fausses qui ne font que les rendre malades, par la raison qu'ils ignorent les *véritables* et *importantes* quintessences de la vie et des études et sont, par conséquent, hors d'état de remplir leur but, qui est d'être homme.

Il est assez indifférent que les autres hommes soient un peu plus *sensés* ou *insensés;* qu'ils aient des idées plus ou moins parfaites ou imparfaites, plus ou moins *vraies* ou *mensongères*, en un mot qu'ils soient plus ou moins *hommes;* mais chez un médecin, principalement chez un *médecin magnétique,* il importe, comme nous verrons plus tard, qu'il sache à quel diapason il a accordé ses nerfs sensitifs et cogitatifs. Car ce n'est que d'après eux qu'il peut accorder et accorder juste les malades ainsi que leurs activités, lorsqu'elles sont relâchées ou forcées.

Et c'est de l'harmonie des sciences que dépend aussi l'harmonie de la vie individuelle et de la vie sociale, l'harmonie de la société et celle de la santé, la concor-

dance des sociabilités réciproques, la bonne humeur, la coopération et les secours mutuels de la société.

Jadis, alors que les prêtres et les médecins,—autrefois inséparables,—étaient réunis dans la philosophie d'un Salomon, d'un Zoroastre, d'un Confucius; plus tard, quand un Socrate, un Platon, un Aristote, etc., formaient les hommes et leurs cœurs, c'est-à-dire qu'ils étaient leurs maîtres et leurs médecins spirituels, l'école médicinale ne s'étendait que jusqu'à l'école de prophète, telle que furent celles de Jonas, de Daniel et d'Ezechiel, et Hippocrate lui-même était moins médecin que mathématicien. Ce n'est qu'à l'époque où le cynisme de Diogène put prévaloir et se maintenir dans la philosophie, grâce à sa corruption parmi les hommes, que purent, vû l'état des âmes, naître les maladies cyniques et, en même temps, un Théophraste qui appliquât, et non sans raison, les poisons de la nature aux poisons de l'âme, poisons qui se sont perpétués jusqu'à nos jours avec d'autant plus d'âcreté et de virulence que le genre humain devient de plus en plus subtil, mais aussi de plus en plus venimeux! Cependant, de même que Jésus-Christ n'eut pas besoin de médecins, que ni Homère, ni Salomon, ni Lycurgue, n'en pouvaient faire appeler, attendu qu'il n'y en avait pas, sans que pour cela ils cessassent de se bien porter corps et âme, de même il nous est impossible de contester que l'humanité ne puisse redevenir saine, pourvu que le clergé et le monde médical agissent mieux et plus pratiquement sur l'esprit de l'humanité, qu'ils procèdent de la manière la plus brève et la plus philo-

sophique à cette sanation, et qu'ils en favorisent l'application également pratique pour guérir les corps et les âmes.

P. 8. C'est à eux, c'est principalement aux médecins magnétistes, qu'incombe le devoir de construire pour les esprits malades, pour les quasi-aliénés, hystériques et hypochondres, un pont qui puisse les conduire à la pensée et aux sentiments sains, et, partant, à la santé elle-même. Rire et se moquer des hommes hypochondres et hystériques, comme font de nos jours la plupart des médecins, est une conduite insensée et qu'on ne peut pardonner qu'à leur ignorance en matière de psychologie et de physiologie.

Il faut avant tout que nos savants se débarrassent, en fait d'histoire naturelle, du *premier* axiome, *ex ovo, in ovo et per ovum*, attendu qu'il est trop matériel et, au surplus, faux. *L'ovum* n'a-t-il pas eu nécessairement père et mère (quand ce ne serait qu'en une personne)? et, partant, cette individualité eut un créateur, une force créatrice, laquelle eut à son tour un créateur, celui-ci la force primitive qui n'avait que faire d'un créateur et n'en pouvait pas avoir parce qu'elle est force primitive, laquelle est toute spirituelle, essentiellement spirituelle, comme nous le voyons tous les jours et sans grande philosophie, quand nous ne nous contentons pas d'être simplement du bétail, mais l'animal qui pense, c'est-à-dire homme, et quand nous voulons bien nous donner la peine de regarder les vies et les existences qui surgis-



sent autour de nous, soit comme infusoire ou bien animal d'espèce plus grande (par exemple le pou et la puce primitive), sortant de la poussière, de l'eau, des plantes et de l'homme.

Qui jamais a vu naître un infusoire, etc., une puce? et pourtant nous en sommes journellement entourés! Qui jamais a vu une puce morte, et ne fut jamais étonné de voir un animal mort, par exemple une mouche, un moineau ou un corbeau? Qui alors ne s'est pas adressé la question : Que peut-il lui être arrivé? — Ceci m'amena à réfléchir sur la mort naturelle des animaux, en tant qu'ils ne sont pas animaux domestiques, et je formulai ces hypothèses et ces considérations philosophiques. Ainsi donc nous voyons journellement par la génération équivoque du monde végétal, et par la puce et le ver de farine dans le monde animal, que le monde et ses habitants ne sont ni *ex ovo*, ni *in ovo*, ni *per ovum*.

L'embryologie enseigne que dans le fœtus c'est la lymphe qui se forme la première, puis le sang, ensuite le gaz de la tête, l'esprit nerveux; et c'est à la rectification de cet esprit nerveux (magnétisme) que nous travaillons en rédigeant ces colloques qui, chez tout lecteur et penseur, feront agir le cerveau, organe aussi influent sur les diverses facultés d'activités des nerfs, que l'est, selon Oken, la rate sur l'oxydation du suc gastrique, ou que le foie qui, comme on sait, contribue par le fiel à l'alcalisation dans l'opération digestive.

Il est donc constant que le cerveau, et la force qui le meut, l'esprit, est la force primitive et fondamentale de

notre corps et de notre vie, et ni les physiologistes, ni les psychologues, ni les pathologistes ne doivent l'ignorer; c'est ce qui motive et explique pourquoi l'homme individuel ne peut avoir la conscience de soi-même, ne peut se servir de ses facultés que lorsqu'il se trouve juste au milieu entre la plus grande internité et la plus grande externité, entre la pensée et la vie.

P. 9. Ce n'est que par cette internité *agissante* et *bénigne* que l'homme voit se lever devant lui le voile spirituel; il arrive au jugement juste et naturel, à la séparation primitive; puis intérieurement la conclusion se transforme en résolution, et extérieurement la volonté en action, comme s'exprime Zschokke, tandis que, troublés par le tourbillon des formes déraisonnables de la vie, nous croyons, grâce à la raison inhérente à notre essence, connaître et pouvoir beaucoup, quand nous ne connaissons rien et ne pouvons que peu de chose.

Voilà pourquoi j'ai choisi pour épigraphe : « Ce que l'intelligence des intelligents ne voit pas est souvent découvert par la simplicité d'un cœur enfantin. »

Nous ne pouvons percevoir par nos sens que ce qui est sensible; or l'esprit de l'homme est précisément l'opposé du corps, et grâce à la marche progressive de la saine raison, grâce aux établissements d'éducation qui s'améliorent de plus en plus, grâce à l'entente de plus en plus claire de la nature et de ses forces, nous savons maintenant : que l'âme humaine, —qui dans la vie terrestre se sert principalement des plexus comme de ses organes,—

est capable de sentir en dehors des nerfs. Nous savons que dans *certains* cas de maladies nerveuses l'homme peut posséder une faculté *élevée* et intensifiée de percevoir des choses éloignées et séparées de lui par de grandes distances. Nous savons qu'au milieu d'un état nerveux, délabré, certaines personnes sont capables de voir les yeux fermés, et d'entendre les oreilles bouchées. Nous en avons des exemples dans les personnes nommées noctambules qui, dans un état de profond sommeil, remplissent différentes fonctions corporelles qu'elles n'auraient pu faire si leur corps eût été éveillé ! Il s'ensuit donc qu'il y a une activité de l'âme, tout à fait indépendante de ses organes externes.

En définitive, ce ne sont pas les yeux qui voient, ni les oreilles qui entendent, mais l'âme qui voit, entend et perçoit par l'intermédiaire des nerfs répandus sur toute la surface extérieure et intérieure du corps. Ils ne sont que les organes que l'esprit crée et perfectionne pour son usage.

Il convient donc au caractère de notre siècle de s'entendre raisonnablement sur de tels phénomènes, ainsi que sur l'explication qu'on peut en donner, et de contribuer ainsi à assigner à la puissance curative du magnétisme, comme note fondamentale de l'harmonie des sciences, une position plus naturelle et présentant plus de crédit.

Le magnétisme seul, s'appuyant de la physiologie, peut devenir et rester le point d'appui de la pathologie ; et il en sera ainsi, car lui seul peut *expliquer* les phé-

nomènes pathologiques, et *diriger* la juste application de tous les systèmes, à une époque où les maladies nerveuses de toute espèce ne font qu'augmenter.

P. 10. Mais, pour atteindre ce but, il faut avant tout que le médecin et l'homme reçoivent un développement d'éducation *sociale* et *spirituelle* plus élevée que ce qu'on apprend dans les écoles, ainsi que le démontrent les colloques suivants qui ont pour mission d'atteindre ce but.

COLLOQUES MAGNÉTIQUES

POUR FORTIFIER MAGNÉTIQUEMENT LE MÉDECIN ET SES MALADES, POUR ÉLEVER L'ESPRIT ET CALMER LE CŒUR.

> Quand l'esprit n'est pas sain, le corps ne saurait être bien fort ; or c'est par la pureté du cœur et par la religion que nous acquérons la force de l'esprit.
>
> AGRIPPA, 1527.

P. 13. Première partie. —*L'Ariès* (seconde partie du Catéchisme magnétique du comte Fr. Szapary, de 1845) qui lutte contre les remparts de la pseudo-science et de l'inintelligence des temps modernes, finit par ces paroles si vraies de Krieger : « Toutes les sciences actuelles sont encore à l'état de bohémiens ambulants et ont besoin d'harmonie. » Voyons si nous ne réussirons pas, comme un autre Érasme de Rotterdam, à faire rougir nos modernes Aristotes, Platons ou Socrates, en d'autres termes les naturalistes et les philosophes, et à les réunir pour élaborer un travail sérieux et produire une réunion de forces scientifiques qui puisse servir au salut général

des humains! Oui, des hommes! Mais est-ce que tous ceux qui marchent sur deux pieds, le sont véritablement? Vraiment, non! — Car l'immense majorité ne sont que des singes dépourvus de conscience, qui n'ont pas la moindre idée de leur intérieur, d'eux-mêmes, de leur partie spirituelle et de sa liaison avec la divinité, qui n'ont pas même d'idée de la divinité. —

Mais c'est précisément le cours malheureux de la destinée terrestre des individus qui nous fait espérer que l'humanité, par la débilitation de son côté physique, cessera de plus en plus d'exister pour les buts terrestres et qu'elle comptera parmi les vrais biens la modestie et une disposition religiense plus élevée. — « Oui, comme dit Zschokke, l'esprit vraiment éternel de l'homme le sauvera, et cet esprit ne peut que sortir rajeuni et plus semblable à Dieu des ruines de cette religion écroulée et des philosophèmes religieux, en se mariant à celui qui, de son essence, ne peut être formulé par aucun langage, ni mesuré par aucun calcul. » —

P. 14. Ainsi, retournons à nos moutons, c'est-à-dire, allons réunir nos savants, aussi orgueilleux que dépourvus; partons de la vraie Genèse préadamite du genre humain pour arriver à sa mort naturelle et à sa continuation naturelle d'existence.

Dans la première enfance des temps, alors que le genre humain, privé d'éducation et de science, vivait dans la première fraicheur, dans la plus haute pureté et délicatesse de sentiment, dans cet état auquel le mythe

attribue un commerce intime avec l'Être céleste, c'est alors que les prophètes et les sages rêvaient des rêves somnambuliques, sur les lois simples et primitives des choses créées.

P. 15. Non, cette humanité qui, dans son entier et en général, n'a pas encore d'idée juste sur la jouissance paisible de la vie, sur la véritable profondeur des sciences, sur la sagesse et la vraie religiosité, — également au-dessus du manque de foi, de la superstition et du fanatisme, —non, cette humanité ne peut pas seulement y rêver. Il faut donc l'y conduire pas à pas, et peut-être dans la suite des siècles, notre science finira-t-elle par mûrir sur un point : sur celui de l'entrée dans la phase de complète perfection ; et « la lucidité et la conséquence mathématiques l'emportent sur l'immense corporalité opaque de ce savoir moderne, qui prend le titre de science. »

P. 16. Nous autres, si inférieurs à l'antiquité, à l'époque qui nous précède, et sous le rapport de la jeunesse et sous celui de la fraîcheur vitale, c'est à nous qu'il convient de tendre à la surpasser au moins sous le rapport de la réflexion. De simples aperceptions, si nombreuses qu'elles soient, ni la simple spéculation, quelle qu'en soit le degré, ne nous conduiront à la vérité supérieure. Ce n'est que la réunion des deux qui transformera l'aperception en expérience et la spéculation en philosophie.

Quant à moi, je ne suis certainement qu'au vestibule, sur le dernier gradin, sur le plus infime seuil de ce temple sacré ! Peut-être que les futures générations seules y entreront, et encore ne sera-ce qu'en unissant leurs forces. Et, en effet, comment l'individu, dans l'état borné de son savoir individuel, et qui, dès sa racine, est destiné à n'avoir qu'un côté, à être uniface, comment l'individu pourrait-il jamais épuiser un objet aussi multiface et aussi profond? Ce n'est pas la perfection que nous tâchons d'atteindre ici, qui me fait espérer que nous obtiendrons des résultats vraiment grands et utiles à l'humanité, c'est la perfectibilité même de cette voie.

§ 18. L'espace ne me permet, ce qui suffisait d'ailleurs au but que je me proposais alors, que de légères indications, qui brisent et traversent le palladium que forma l'humanité en établissant, contre la nature, des limites politiques, cléricales, scientifiques et artistiques, indications qui doivent éloigner des sciences les ténèbres dont se recouvraient ceux qui aiment leurs aises, les obscurants ; et qui servaient à pallier leur paresse et leur bêtise. L'heure de cette pseudo-science a sonné!!!

Ce que fait l'homme, en bâtissant des villes et des villages, en creusant des canaux, en établissant des routes stratégiques et des digues, tout cela n'a qu'un côté matériel que l'homme partage avec l'instinct des animaux, qui même le surpassent en bonne disposition et en précision d'exécution.

Mais l'homme a bien plus à considérer son développement spirituel; lui, comme s'exprime Herder, en l'honneur de qui l'œuvre a été réservée comme étant *celui* qui sait marier l'idée sacrée, le ciel et la terre, et qui, partant, sait seul adorer. Oui, la terre et le soleil étant si étroitement liés, comme le prouvent la végétation et les quatre saisons, leurs éléments psychiques ainsi que ceux des autres corps célestes et de l'univers, doivent avoir ensemble une liaison bien plus intime que ne l'enseigne notre psychologie.

Je ne veux pas remonter jusqu'à la migration des âmes des anciens; toujours est-il que la philosophie devrait raisonnablement s'étendre sur ce sujet et l'approfondir, afin que le monde matériel se spiritualisât, qu'il fût plus soustrait au monde et plus préparé à l'inévitable mort.

P. 20. La *connaissance de l'homme* est vraiment bien peu avancée! Nos livres, la plupart du temps, ne nous enseignent à connaître que *les hommes*, mais non pas l'homme, et, pour la centième fois, il y a tant d'arbres que nous ne voyons pas la forêt.

Que si les nations se rapprochent ainsi par leur commerce réciproque, il est hors de doute qu'elles finiront par s'humaniser vraiment; et elles chercheront une aisance plus estimable et plus agréable que n'est la spoliation réciproque actuelle, par le commerce étrange d'achat et de vente d'objets étrangers, nuisibles aux deux

parties, à la ruine réciproque de tous, laquelle ne manque jamais d'arriver.

Ainsi la nature châtia, par exemple, la malignité des esprits en leur conférant des richesses ; et, seule, l'humanité, l'humanité chrétienne, l'humanité chrétienne catholique, l'humanité chrétienne catholique romaine peut nous sauver du caractère hypochondrio-hystérique et arthritico-nerveux de l'époque.

La simplicité et la continuité de santé ont disparu avec l'état de mœurs et d'innocence, et depuis que le burin, le marbre et l'airain ont été troqués contre le pinceau plus léger, le parchemin contre la plume d'oie et le papier, et contre la presse aux mille langues, le style solide, le style lapidaire a été perdu, nous avons même cessé d'y être susceptibles.

Ou bien est-ce que nos oracles modernes, nos Salomons actuels, nos Homères, s'imaginent avoir atteint ou déjà surpassé ces ancêtres de 3,000 ans ! — Non, malgré les 20 siècles révolus, Pythagore, Socrate, Platon ni Aristote n'ont été atteints, de même que Cicéron, Virgile, Jésus-Christ et Ovide, les inspirés d'alors.

P. 21. En outre, peut-on comparer Sémiramis et Cléopâtre à nos Elisabeth, Marie-Thérèse, et aux reines actuelles ? peut-on, malgré leur 2 ou 3 mille ans, comparer Thésée, Cyrus, Xerxès, Alcibiade, Alexandre, Darius, Pyrrhus, Annibal et Scipion avec un Napoléon, un Frédéric, un Louis XIV ? de même peut-on comparer les villes et les constructions des anciens avec nos bourgs



qui se changent lentement en villes? C'est ainsi qu'on peut établir une juste mesure de l'esprit du temps, et nous serons comme le paon qui regarde ses pieds galeux; — car c'est *eux* qui étaient nos précédents et nos modèles. En revanche que sont les découvertes modernes et dont nous sommes si fiers? construire une petite berge, y poser des rails, et rouler dessus à l'aide de la vapeur! et si Fulton et son expérience ne nous avait pas donné la vapeur, nous ne serions, dans notre siècle *non humain* (car nous ne pouvons pas le nommer humain tant que nous aurons en Europe des troupeaux d'esclaves et de parias) comparativement à l'antiquité, que des restes chétifs et rabougris. Pourtant la plus grande masse d'idées mises en circulation et la facilité bien plus grande aujourd'hui de se les approprier, devraient avoir pour résultat de faire arriver l'homme actuel plus tôt que les Romains, au point d'être quelque chose de parfait en soi.

Mais est-ce que cela est possible au bétail? Partant, il est évident et incontestable que la première chose qui doive incomber à la société, c'est la culture et le développement de l'homme, spécialement de son esprit, en un mot l'humanité et non pas l'argent, la vapeur où les intérêts matériels si estimés de nos jours, et qui ont bien apporté aux citoyens le bien-être matériel, mais non pas le bonheur; qui, au contraire, les envahirent convulsivement par des gouttes nerveuses de toute espèce, et par leurs inhumaines richesses de Crésus, en ce qu'ils n'écoutèrent pas les avertissements de Solon, mais sui-

virent et suivent encore la tradition des Juifs. Semblables à Crésus ils finiront par comprendre que Jésus était pourtant le Fils de Dieu ; que, conséquemment, il n'est comparable ni à Moïse ni à ses disciples, et qu'il ne serait certainement pas venu au monde s'il avait borné sa tolérance à exiger des Juifs qu'ils fussent honnêtes et probes.

Non, vous apprendrez à connaître et à comprendre Jésus-Christ. Car, quand bien même ils seraient honnêtes gens (ce dont ils sont encore loin, comme on sait, les meilleurs d'entre eux ressemblant plus, infiniment plus, à l'impitoyable marchand de Venise qu'au sage Nathan), quand bien même ils seraient tous des Nathan, il faudrait néanmoins qu'ils fussent baptisés et qu'ils fissent profession de foi, de foi chrétienne, de foi chrétienne et catholique, de foi chrétienne, catholique et romaine, s'ils ne veulent pas se voir déchoir et ***dépérir*** de leur vivant.

P. 22. C'est d'ailleurs, sur terre, le devoir de l'homme de se soumettre sans mot dire à toutes les conjonctures de la vie, attendu que ni le temps ni les conjonctures ne peuvent se préciser ni se prévoir avec certitude ; mais ce que nous pouvons prévoir et déterminer par nous-mêmes, c'est de nous comporter, dans toutes les conjonctures, paisiblement comme des hommes, ou de nous roidir violemment contre elles, comme le bétail, pour nous détruire ***mutuellement***, au lieu de nous confier à la prévoyance et au parfait amour de Dieu, de suivre sa direc-

tion et sa volonté, pour comprendre plus tard que *tou avait été bien dirigé.* Ainsi soit-il!

Troisième partie. — Aux termes de l'année platonicienne, ce n'est que dans 10,000 ans que les astres reprendront la même position. Quel degré l'astronomie n'avait-elle donc pas atteint 2,000 ans avant nous, pour calculer cela, pour concevoir ce nombre? Il est vrai que si l'on veut connaître le rapport qu'il y a entre l'organisme humain et celui de la brute, il faut commencer par ne pas méconnaître la sagesse de ces hommes et de ces disciples, il faut tâcher de les surpasser, ne point être fier, ne pas faire la roue comme un paon orgueilleux et terminer par la sottise.

Malheureusement les sciences sont toujours encore dans le même état que les bohémiens nomades, et c'est une question, c'est un monde entier que d'élaborer un semblable système : Je ne puis que donner de légères indications, je ne peux que montrer du doigt les *axiomes fondamentaux de la nature, la simplicité et l'harmonie*, comme étant *le principe universel des systèmes scientifiques.*

P. 23. Arrêtons-nous aujourd'hui aux derviches, regardons leurs prières et leurs rosaires; nous voyons que c'est par la répétition de la même formule qu'ils se montent jusqu'à cette exaltation; c'est en se représentant avec une vivacité et une ferveur croissantes la divinité,

représentation qui leur procure une agilité de corps extraordinaire et incroyable, qu'ils tombent dans le ravissement, ont des visions et accomplissent des actes prodigieux ; par exemple, ils se font des blessures profondes qui guérissent rapidement, s'enfoncent des couteaux dans l'estomac, restent plusieurs heures sous l'eau, et vont même jusqu'à se faire enterrer pour quelques jours.

Mais, y a-t-il de nos jours et à quelques lieues de nous des sectes religieuses, des derviches capables de rendre la raison à des aliénés, et de guérir des malades, rien que par la prière et la formule : Dieu est grand ! Dieu est grand ! Dieu est grand ! indéfiniment pensée et répétée ? Pourquoi ne pourrions-nous pas, si nous priions avec autant de ferveur que les barbares, modifier et guérir des maladies, rien que par la perfection de notre prière ?

P. 24. Quatrième partie. — Et pourquoi la création n'aurait-elle pas pu doter la race humaine d'un instinct (inspiration) supérieur à celui qu'elle donna au monde animal ? Il est bien plus probable que le péché originel a fait évanouir cet état, de même qu'il disparaît encore journellement par le péché continuel, jusqu'à nous faire révoquer en doute son existence.

P. 25. Si le christianisme, l'idée de sa divinité, la foi en cette idée et en son avenir prophétisé, n'a pu, dans un temps si avancé et favorisé par l'imprimerie et la

philosophie des époques antérieures, se répandre davantage, comment pouvait-on attendre de ces peuples une perfection aussi rapide dans les arts et les sciences? Et pourtant ils ont eu des constructions et des institutions colossales, bien au-dessus de notre imitation, ainsi que le démontrent les restes de temples, de bains, de sépultures, et les momies elles-mêmes.

Ainsi, messieurs les savants, créez une histoire philosophique en harmonie avec la science de la nature de nos temps, si vous ne voulez pas rester au même et infime degré de bohémien, comme Moyle, et même en arrière de sa philosophie, et si vous ne voulez pas qu'on vous le reproche sans cesse.

P. 26. L'homme ne pouvait sortir de la main de Dieu que parfait, et ce n'est qu'à l'aide de ses propriétés somnambuliques qu'il pouvait satisfaire au besoin de se couvrir et de se vêtir; ce n'est que par elles qu'il pouvait se perfectionner promptement, comme nous le voyons encore chez nos somnambules.

Heureusement Dieu, prévoyant que l'homme dégénérerait nécessairement de cette qualité divine, décida, lors de la création, et donna à l'homme la faculté de s'élever, par sa *propre volonté, son vouloir et ses aspirations, graduellement par la culture spirituelle ainsi que par le perfectionnement de son moi à ce degré*, et d'arriver à acquérir cette intuition somnambulique que nous voyons fréquemment, quoiqu'à l'état maladif; intuition qui nous fait entrevoir cette vie si bien dé-

peinte dans le Menjour de Bulwer, si bien représentée en Jésus-Christ, mais restée encore *inimitée*. Or, nous ne saurions refuser ni à l'un ni à l'autre une contemplation épurée, ni la faculté magnétique et mosaïque de faire des miracles; et, partant, à nous si nous vivions menjouriquement, ou, pour mieux dire, *chrétiennement*.

En général, nous nous rangeons parmi ceux qui ne voient dans les fables des païens, pour la plupart, que des personnages historiques. Car, de même que nous ne saurions contester l'existence de Sapho ou d'Achille, ni celle d'un monde plus grand et plus grandiose, antédiluvien, puisque nous en possédons des restes dans le mamouth et la baleine, et encore à l'état vivant dans l'éléphant et le rhinocéros (mais ne finiront-ils pas aussi par disparaître devant la civilisation, et refoulés dans des espaces étroits, par s'amoindrir et périr complétement?) de même il a pu exister une race humaine plus grande, accomplissant des actes gigantesques corporels, spirituels et divins, tels que nous les dépeignent Homère et les autres mythologues.

D'ailleurs, nous n'avons qu'à regarder autour de nous; ne voyons-nous pas une race de géants dans la race suisse? quelle énergie dans Rappo et les hercules, les alcides modernes? quelles activités spirituelles dans nos somnambules? ne sommes-nous pas, comparés à eux, de véritables pygmées? Il est donc bien temps de procéder au développement de la force du corps et de l'esprit, pour les mettre au niveau de ce que les temps passés ou pré-

sents ont produit de mieux ; et c'est à vous, pédagogues, de chercher et de poursuivre ce but, de ne pas vous contenter du degré de bohémien ambulant, ni de faire comme la grenouille, de vous rengorger et de vous enfler avant le temps.

Cinquième partie. — Le combat des géants représente la chute des anges, l'histoire de Prométhée, la création de l'homme, la boîte de Pandore le péché originel, l'inondation égyptienne et le déluge universel, Deucalion et Noé. Moïse n'avait donc pu et n'avait fait que se servir des anciennes croyances, des anciennes traditions pour rédiger son livre de la Genèse; et en effet la symbolique des divinités indiennes fait présupposer un édifice spirituel très-élevé, comme le démontrent les restes mêmes de leurs temples.

P. 27. Ils connaissaient aussi la force *créatrice, conservatrice* et *destructrice,* qu'ils exprimaient dans Brahma, Wischnou et Schirva, et qu'ils représentaient aussi dans la figure Omn, comme un cercle formé par le temps (les serpents d'éternité) renfermant un carré dans lequel se trouve un trident et au milieu de ce dernier plane le pentagramme mythique (l'étoile), figure à laquelle nous avons sans doute emprunté notre image de la divinité.

Les Indiens admettent aussi, dans leurs opinions élevées, une race *spirituellement béate et bienheureuse,*

que, d'après nos Écritures, nous nous représentons par la vie primitive de l'homme dans l'Eden, et que nous sommes forcés d'admettre et de nous représenter encore de nos jours, si nous ne voulons point passer à un miracle supérieur à ceux de la Genèse, en supposant l'homme né de lui-même comme enfant, ou ayant existé éternellement comme bohémien du plus infime degré, et se développant de lui-même jusqu'à l'état où nous nous trouvons aujourd'hui, car nous voyons de nos jours qu'il ne peut être cultivé, civilisé et instruit que graduellement par une instruction rationnelle, chose d'autant plus difficile qu'il est naturellement plus brute.

Conséquemment : ***Il a dû, semblable à la divinité, apparaître doué de facultés naturelles somnambuliques du plus haut degré, pour pouvoir inventer tout ce qui lui était nécessaire pour combattre le monde animal, et pour s'apprécier et se répandre lui-même.***

P. 28. Comment le monde pouvait-il en venir là? — Parce que nous ne ***voulons*** absolument pas reporter notre pensée sur la force primitive et créatrice de tout ce qui existe; parce que nous nous ***imaginons*** être les maîtres de la création tandis que les Indiens ***adorent*** humblement dans Brahma ou dans le nombre 10, la forme primitive du souffle universel qui vivifie tout. La figure Brahma tient dans sa main droite un sceptre, sur sa poitrine sont des chaînes; le bras et la main gauches sont levés en l'air, les trois premiers doigts étendus, les deux autres complétement fermés. Ce sceptre, ces

chaînes, cette attitude des mains, nous les avons encore dans nos cérémonies d'église ; mais ils sont loin d'exprimer aussi exactement la puissance de Dieu, que ne l'exprime l'image de Brahma, ses rapports avec le monde externe, par de vigoureux rayons qui coulent abondamment de ses yeux, de ses narines, de ses oreilles et de sa bouche, organes par lesquels Dieu *rend* et *aspire* l'essence vitale et éthérique, interne et divine ; de même que sa tête est surmontée du soleil, de même la lune brille sur sa poitrine : il est, comme roi du souffle vital, au-dessus de l'œuf du monde.

Mais nous, nous rougissons de mettre si au-dessus de nous et de la terre, même au-dessus de l'univers, quelque chose de *spirituel*, de sage, et qui serait si supérieur à notre esprit, à notre sagesse et à notre royauté. Mais enfin puisque cela est ainsi, nous devrions rougir encore davantage de nos collègues qui ne reconnaissent pas notre spiritualité et la liaison qui existe entre nous deux, et qui, par conséquent, restent, eux, en arrière des Indiens mêmes.

Et d'où provient cette cécité ? Parce que au lieu de saisir la vie du produit naturel dans son évolution, on est allé la chercher dans le produit même. Depuis qu'Albert Haller a découvert l'irritabilité des fibres organiques, on aurait pu et dû admettre que l'activité nerveuse et l'irritabilité seules *motivaient* et *produisaient* la vie, la santé, la maladie comme la guérison ; et depuis que l'on a démontré, à l'aide du microscope, que l'homme au *moment de se former*, comme spermato-

zoon, n'est autre chose que la moelle épinière qui se forme peu à peu; on aurait pu et dû admettre que le corps n'est que le produit de l'activité des nerfs et des impressions qui y ont été reçues; et si l'on avait pensé un peu plus loin que le bout de son nez (non pas seulement d'une manière scolastique, mais pour la vie), on aurait vu que la faculté de se développer soi-même ne pouvait pas s'être créée elle-même, et qu'elle était nécessairement rattachée à une autre force à laquelle nous devons rendre grâce et faire cet aveu sincère : que nous la trouvons trop sublime pour être comprise de nous, et que nous ne pouvons que la révérer avec le plus profond respect.

De cette manière la physiologie nous conduirait à la théologie, surtout si nous suivions attentivement les développements ultérieurs et les incessantes transformations du corps, produites par les influences de l'âme et de ses passions, c'est alors que nous verrions clairement que le corps n'est que le miroir de l'âme, comme il est la fleur de l'activité nerveuse; car ce sont les activités mêmes de l'âme qui, diversement cultivées par les vertus et les vices, ne cessent d'activer et d'employer le corps de diverses manières, et qui dans cet emploi *journalier* le développent diversement en le changeant, le formant et le transformant.

Si la physiologie allait saisir, au sein de leurs évolutions, les minéraux, les végétaux et les productions animales, nos fouilleurs de Nature (non, ce serait alors de vrais explorateurs) trouveraient le pont qui conduit de

la physiologie à la psychologie et de la psychologie à la théologie, et toutes les sciences spéculatives et observatrices s'uniraient alors dans une *Harmonie du Savoir*.

Et de quelle utilité pratique ce serait pour l'humanité, d'enseigner mieux et plus universellement des notions plus pures, qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, et d'élever des hommes pour en faire *des hommes !*

Si on avait trouvé la clef des principales évolutions naturelles qui s'opèrent devant nos yeux, ou, tout au moins, si on y avait réfléchi, on aurait rencontré des problèmes et des résultats de la plus haute importance pour l'humanité, résultats qui amélioreraient les sciences partielles en leur donnant de *meilleures bases* historiques, philosophiques *et autres. Mais* aussi c'est ainsi que l'union et l'harmonie des sciences seraient rendues possibles, et que l'humanité arriverait à une existence meilleure, et vraiment humaine. Il est, par exemple, très-difficile de répondre à cette question : Pourquoi le mélange de l'air, dans ses éléments constitutifs et essentiels, l'hydrogène et l'oxygène, reste-t-il partout le même, sous l'équateur comme près des pôles, et en tout temps, quand même il y aurait de nombreuses causes capables, sinon de changer complétement, au moins de modifier beaucoup ses rapports premiers ou ses éléments essentiels. Ainsi, par exemple, les hommes aspirent de l'oxygène et résorbent de l'hydrogène, tandis que les végétaux résorbent de l'oxygène et aspirent de l'hydrogène : et pourtant hommes et

végétaux ne sont pas partout dans la même proportion, bien au contraire.

P. 30. Selon moi la nature bienfaisante (je l'appelle ainsi car un millième de disproportion détruirait l'homme) a compensé cette particularité et la disproportion, en créant au moment où il se forme un superflu, *per generationem æquivocam*, comme nous le voyons dans le monde végétal, des animaux de ce superflu même; ainsi nous voyons naître des animaux infusoires en versant du vinaigre sur du grès; des mouches et des moucherons dès qu'on fait la cuisine, ou qu'il se développe des substances en putréfaction; des taons où le soleil fait suer des chevaux; des souris où il y a des fruits qui fermentent; des rats où s'amoncèlent les ordures : y aurait-il quelqu'un qui les eût jamais vus y entrer ou en sortir?

En général, la mort naturelle des animaux, si nous la suivions avec exactitude au lieu de nous contenter de la réponse superficielle qu'ils se mangent l'un l'autre, nous conduirait à de grandes vérités et à de nouvelles données.

Non, une espèce animale ne mange pas l'autre; quels sont donc les animaux qui mangent cette multitude de corbeaux et de moineaux? quel est le poisson qui mange le brochet, puisque le brochet remonte toujours l'eau et que les truites ne se trouvent jamais dans son domaine? quel animal pourrait dévorer des corbeaux avec leurs plumes? que deviennent alors les plumes de ces millions

de corbeaux qui ne sont pas oiseaux de passage, mais qui du haut des montagnes descendent dans les plaines, et revolent vers les montagnes; qui, partant, doivent périr quelque part comme tous les autres animaux dont nous devrions démontrer la mort comme la naissance, si nous voulions être des explorateurs de la nature (naturalistes) et pas seulement des éplucheurs?

Les forestiers eux-mêmes ne peuvent prouver la mort des animaux des bois qu'à partir du moment où ils ont été parqués, c'est-à-dire qu'ils sont devenus animaux domestiques, et alors même ils l'appellent maladies de foie ou de poumons, et jamais ils n'indiquent l'âge comme cause de cette mort : ce qui prouve que la mort n'a pas été observée en tout temps, et l'on se déciderait difficilement à manger des animaux sujets à succomber à d'aussi affreuses maladies et à une semblable mort que celles de l'homme. Puis, combien de bêtes ne s'étonnent-elles pas et ne s'attroupent-elles pas à la vue d'une des leurs tuée d'un coup de fusil, comme nous pouvons le remarquer chez les vanneaux, les mouettes, etc.? Est-ce qu'elles s'étonneraient si, comme nous, elles voyaient mourir tous les jours? Et comment se fait-il que tous les animaux, corbeaux, moineaux, souris, rats, lièvres, etc., ont toujours l'air d'avoir le même âge, tandis que nous nous pouvons, de cinq en cinq ans, nous prouver notre âge, ce que nous faisons aussi? Enfin pourquoi tous les animaux ne pourraient-ils pas, comme les vers de farine, les vers de fromage, les puces, les souris, les mites, les vers solitaires (ténias), la condition donnée,

naître *per generationem æquivocam*, et disparaître de même jusqu'au dernier vestige?

P. 31. Certains chasseurs prétendent que l'aigle s'enterre; mais ce fait des aigles, s'enfonissant vivants, et prévoyant par conséquent le moment précis de leur mort, est presque plus merveilleux que l'usage des naturels de l'Inde. — Si cela se confirmait nous aurions découvert la manière de mourir *d'un seul* animal ou espèce; eh bien! continuez, messieurs les investigateurs de la nature, continuez de chercher la solution de votre problème (car ce n'est pas le mien), qui consiste à rechercher la nature, la vie et la mort des bêtes. Je n'avais pour mission que de vous faire remarquer la lacune que présentent vos études, et de montrer que toutes les sciences sont encore à l'état de bohémiens ambulants, et qu'elles ont besoin de l'harmonie pour cultiver le terrain inculte des sciences selon l'antique méthode, à laquelle nous devons l'astronomie et toutes les sciences élevées; nous rencontrerions des vérités déjà formulées par plus d'un savant des temps anciens, mais nullement comprises par nous parce que notre esprit, c'est-à-dire l'esprit ordinaire des hommes, n'avait pas de pont qui nous permît de passer et de nous élever jusqu'à leur esprit et aux œuvres de leur esprit. Mais, peut-il y avoir pour l'homme un meilleur pont pour arriver à une haute et profonde intuition spirituelle, ainsi qu'au pressentiment d'un esprit primitif, que l'infinité d'opérations de la nature qui l'entourent et se passent en

lui-même? Oui, en lui-même! car en voyant croître ses cheveux, ses ongles, son corps continuellement en mouvement par l'activité des poumons, du cœur, du foie, du système vasculaire, du système des glandes et du système nerveux, et en voyant que tout cela ne dépend pas de lui, mais de la direction inconnue à lui, de son moi qu'il nomme corps, il faut nécessairement qu'il admette au sein de son moi un autre moi plus élevé, et en tout cas plus sage que lui; car lui-même ne serait pas en état de se diriger, de se faire croître, et de se guérir lui-même; il faut enfin qu'il reconnaisse, avec un cœur pénétré, la supériorité de sa création, sous peine d'être un être obstiné et ingrat.

Ensuite quand il voit que la pierre s'effleurit, que de la pierre effleurie il croît de la mousse qui pourrit,pour céder la place à des végétaux plus nobles, lesquels pourrissent à leur tour pour être remplacés par une plus noble végétation; quand il voit ces phases végétatives diversement peuplées d'animaux analogues, incapables de vivre avant et sans ces plantes puisqu'elles servent à leur nourriture; quand il voit qu'à mesure que la végétation s'anoblit elle doit céder à un règne animal plus noble et plus parfait: l'homme possède alors en petit l'image géognostique de toute la création; car ce n'est que de cette manière que notre terre a pu se développer, tout dans la nature fonctionnant d'après les mêmes lois.

Le monde terrestre primitif a dû, par conséquent, passer par les mêmes phases d'effleurescence que le corps granitique, pour développer les plantes du monde

animal jusqu'au monde végétal des mamouths et des géants ; ce n'est qu'après que le monde des mamouths eut foulé et rongé le monde des forêts primitives, comme nos moutons qui broutent leur pâturage, que l'humus fécond et substantiel qui restait put donner naissance à ces plantes dont avait besoin le plus noble et le mieux organisé des êtres, l'homme.

Est-il né par génération équivoque, comme naissent encore les puces et les poux, ou fut-il créé comme l'enseigne la Genèse, c'est ce que nous ne déciderons pas, attendu que nous ignorons encore complétement comment la puce naît dans la poussière, et le pou dans les impuretés de la tête.

P. 32. Mais le voyant si bien *armé* de corps et d'esprit, nous ne pouvons *que rendre grâces* à la nature de l'avoir fait ainsi ; et comme, ainsi que nous le voyons journellement, il n'y a qu'un être sensé qui puisse *produire* des choses sensées, la force et la faculté qui ont armé l'homme doivent être bien *sensées,* en tout cas *plus sensées* que nous, puisque nous ne pouvons les comprendre. Cette force ayant en outre fait naître beaucoup d'autres objets *innombrables,* tels que nous n'en aurions pas même créé un seul, doit être infiniment plus sage que nous autres docteurs *conscients*, qui refusons à Dieu la conscience et la personnalité, qui voulons le *dégrader* jusqu'à n'être qu'une force et une nature éternelles, pour essayer de lui refuser notre respect et notre soumission personnelles.

P. 33. Sixième partie. — Qui est-ce qui tient compte de cette force? Il faudrait pour cela de l'humanité et un esprit humain formé et développé! et c'est justement pour le former que nous écrivons ces livres.

Certes, il est bien triste qu'après 1800 ans on ne conçoive, ne comprenne, n'entende ni ne pratique cet axiome : Aime ton prochain comme *toi-même;* ou que l'on ne regarde pas au moins son frère en Jésus-Christ, *quelquefois* au sein de la plus *grande* misère, de la faim, des frimas, comme son frère, et qu'on ne le secoure pas du peu que l'on *gaspille* en festins, en dîners, en plaisirs.

Ce seraient alors des repas qui, au lieu de nous détruire l'estomac, élèveraient notre esprit à une véritable noblesse, — car la noblesse de papier nous a été donnée et ôtée il y a peu de temps. Il fut une époque où tout était noble, où tout était frère et citoyen; il faut que tous aient été également formés et développés, qu'ils aient été doués de facultés naturelles et d'intuitions égales, autrement il serait incompréhensible qu'ils eussent pu entreprendre de construire des villes et d'achever des ouvrages aussi merveilleux.

Considérons aussi les contemporains de toutes les époques, et nous verrons que nous ne leur cédons en rien quant à l'outrecuidance sur la prétendue illumination de notre siècle.

Quand l'amour-propre et l'amour sexuel se seront abîmés dans l'amour de l'espèce, c'est-à-dire quand l'homme aura commencé à ne plus s'aimer seulement lui-même

et sa race, qu'en sa qualité de citoyen et de citoyen du monde (cosmopolite) il aimera *son espèce*, c'est alors que commencera l'ère de l'amour chrétien du prochain. « Car, dit Ekartshausen, l'amour ou le non-amour « constitue la caractéristique des esprits; la connais- « sance unie à l'amour fait les anges, la connaissance « sans amour, c'est Satan. »

Soyons donc hommes et employons notre existence au but pour lequel elle nous a été donnée, celui de former notre âme et notre cœur; car où l'âme n'est pas pure, il n'y a ni vérité ni sagesse, mais des passions; et les passions sont inséparables de l'erreur.

L'homme a besoin du soleil pour voir. Mais il n'y a qu'un petit nombre d'hommes qui lisent dans la nature; au lieu de pénétrer la partie éloignée des choses et de leurs principes, la plupart s'en tiennent à l'extérieur et tombent dans l'erreur.

La tendance à acquérir des connaissances, la lutte pour arriver à la vérité, sont inhérentes à l'homme; mais c'est en vain qu'il lutte s'il n'a pas d'âme. Celui-là seul qui occupe le centre sent tout ce qui se passe dans la périphérie, parce que tous les rayons convergent vers le centre. Or la plupart des hommes se font centres eux-mêmes, et sont, partant, aveugles pour tout le reste.

La destination de l'homme est de s'élever de l'homme sensuel et animal à l'homme spirituel, et il est du devoir de notre médecine magnétique d'aider l'humanité et l'individu à atteindre ce but; oui, mais pour cela il faut que nous puissions les connaître exactement et les distin-

guer : je veux, mes chers collègues, vous en donner les moyens.

P. 34. 1° Il faut, chez un homme qui se présente à nous, distinguer si c'est un homme-brute ou un homme-esprit ; s'il est bon ou égoïste, électrique ou magnétique (1). Le corps, la tenue, la démarche, la voix, sa conversation, le trahissent indubitablement. Est-il surabondamment nourri, ou bien modérément, ou bien d'une manière défectueuse ? Sa tenue est-elle roide, naturelle ou penchée en avant ? Sa démarche est-elle pesante, naturelle ou déterminée ? Le son de sa voix est-il en dièze ou en bémol ? Son langage est-il spirituel, cordial, courageux, piqué ou irrité, joyeux ou timide ? Tout cela, comme nous le verrons plus au long dans le phono-magnétisme, indique en même temps son mal, qu'il soit dans la tête ou la poitrine, dans l'estomac, le foie, la rate, les reins ou dans les viscères.

Les préjugés ne sont pas faits pour les sages ! que si vous ne savez rien de plus que ces points de la science médico-magnétique, mûrissez-les avec le temps, soyez bienfaisants envers tous les hommes que vous rencon-

(1) On reconnaitra facilement si quelqu'un est électrique ou magnétique, en essayant de le toucher, ou en le contraignant à tenir avec nous un petit objet ; cherche-t-il à résister, a-t-il des convulsions, il est électrique, état occasionné par les corpuscules de Pacini. En général la présence de ces corps chez l'homme et chez le chat est la preuve la plus éclatante de la félinité de l'homme, et elle explique pourquoi certains individus éprouvent tant de répugnance à donner la main.

trez ; ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui ; gardez-vous toutefois d'enseigner la science au premier venu, car il est écrit : Ne jetez pas aux chiens les choses sacrées, ni les perles aux pourceaux qui fouillent dans les immondices ; mais ayez de l'âme, agissez sur tous en vous joignant à eux, en aspirant à les élever en esprit à un degré plus haut, c'est-à-dire en élevant chaque colloque à la deuxième puissance, ou en *prolongeant dans l'esprit* la ligne de la conversation. C'est seulement ainsi que votre adversaire changera de direction, et qu'il sera guéri par une crise que vous verrez souvent arriver aussitôt, comme de bâiller, d'éternuer, de tousser, etc., — ou bien sa résistance *spirituelle* le *rendra plus malade*, et il sera ainsi *spirituellement* puni jusqu'à ce qu'il devienne meilleur.

Tel est le magnétisme social, constamment soumis au contrôle *spirituel*, et dorénavant les souffrances *corporelles* ou *spirituelles* ne sauraient tourmenter l'humanité, dès que *vous compterez* parmi vous beaucoup de frères en Jésus-Christ, beaucoup d'hommes-frères. Ainsi soit-il !

Avant-propos du psychomètre.

P. 35. Tout homme a été doué par la nature de vertus, de perfections et de qualités, — car il ne pouvait sortir *imparfait* de la main de *Dieu*, pas plus que l'animal

infusoire, la souris, le lion et l'éléphant. Mais comme il a été donné à l'homme, pour entreprendre le voyage de la vie, la perfectibilité de l'esprit ou de l'âme, si nous aimons mieux, il est tout naturel que le développement imparfait ou la dégénération de sa race, lui appartienne en propre, soit devenu sa propriété. Que si l'homme s'en était tenu à l'emploi continuel, raisonnable et naturel de ses qualités; s'il n'avait *mésusé* d'aucune de ses qualités ou activités naturelles, il serait comme l'est encore l'animal de nos jours, sain et bien portant, il aurait toujours eu l'air aussi vigoureux, et tous auraient *aujourd'hui* la même ressemblance et les mêmes capacités.

Mais, en déviant diversement de ces vertus et de ces qualités, l'homme se créa des passions qui devinrent des faiblesses et plus tard des vices, qui pèsent encore de nos jours sur sa race et son corps dégénérés et détériorés, sous le titre de qualités.

La pratique de toute vertu comme de tout vice occupe certains organes et les nerfs y appartenants, et par conséquent plus un organe et ses nerfs sont parfaits, plus l'exercice et le besoin d'exercice de cette activité peuvent et doivent être parfaits. Or cet organe peut être héréditaire, il peut être complétement ou défectueusement développé; toujours l'organe est la cause de l'activité et celle de la faiblesse ou de la propriété vicieuse que nous avons à changer, c'est-à-dire à *éduquer* : il s'ensuit que les individus feront librement mouvoir ou ménageront les organes en question, selon qu'ils seront bien portants, irrités ou malades. Enfin, comme il est

démontré que tout usage ou abus des organes humains et de ses nerfs respectifs fait croître l'organisme entier en le changeant complétement ; que, par conséquent, il modifie cette image en structure, en tenue, en mouvements, modifications sur lesquelles, comme le savent les dessinateurs et les mimes, est basée la peinture des caractères; j'essayai d'esquisser la forme du corps, la tenue, la démarche, l'écriture, le manger, la manière de se vêtir, etc., parce qu'il est naturel que chacun communique son propre caractère à toutes ses actions, de même que la nature à chaque instant fait entrer et trace un caractère dans l'âme de l'homme, comme nous le démontrent la phréuologie et la physiognomonie, hélas! trop méconnues et trop négligées. Etant médecin avant tout (*de facto* et non par diplôme), je visai principalement à secourir ce monde souffrant, grâce aux passions, mal disposé, désorganisé, maladif, hystéro-hypochondriaque, à le secourir en prenant connaissance de ses médecins, en améliorant son caractère et, partant, son organisme; je m'appliquai à diriger son attention sur des règles pratiques qui, étant des activités bien ordonnées et bien calculées, sont de nature à développer des organes et des facultés négligés, et que le malade rencontrera ou pourra du moins rencontrer sur une autre voie que la voie uniquement médicinale que l'on suit de nos jours.

2[me] PARTIE DES COLLOQUES MAGNÉTIQUES

COMME TONIQUE FONDAMENTALE DE L'HARMONIE DES SCIENCES.

Non, en ma qualité de véritable citoyen et de citoyen du monde, — cosmopolite, — je ne saurais permettre plus longtemps que l'on *dupe* et que l'on *trompe* encore mes semblables, mes concitoyens et mes frères, par habitude et dès l'enfance, sur ce qu'ils ont de plus important, sur l'histoire de leurs races, sur celle de la naissance de la planète et de l'univers qu'ils habitent et dont ils sont le produit; qu'on les abrutisse ainsi en les amoindrissant physiquement et intellectuellement, et que cela se fasse par ceux qui prétendent les instruire et les élever, parce que ces derniers n'ont pas le courage

d'effacer une bonne fois, dans les vieilles croyances et les fables de l'histoire, ce qui n'est pas de bon aloi, ce qui est complétement invraisemblable et n'a jamais pu être, pour y substituer enfin, dans leur programme d'instruction, ce qui est vraisemblable, plus que probable, et ce dont nous avons déjà même la certitude, et enseigner ainsi d'une manière plus générale l'histoire universelle du monde.

Quant à nous, autant que nous le permettront nos forces, nous tâcherons de préparer les routes qui conduiront à débrouiller cette confusion de langues, de notions, d'idées, cette vraie langue de Babel des savants, pour arriver à une entente réciproque et générale, en rectifiant au moins les erreurs capitales qu'on enseigne, notions foncièrement fausses.

Ainsi l'on apprend encore de nos jours que le monde a été créé en sept jours, que les différentes races d'hommes descendent d'un seul homme créé, et dont la femme a été formée d'une de ses côtes. — Ce fatras antédiluvien, cette confusion de notions, sont très-difficiles à extirper des têtes, bien que chacun comprenne aisément par le simple développement géognostique du globe que celui-ci a mis des milliers d'années à se sécher, car même les mers, pendant les derniers mille ans, ne se sont que très-peu retirées; au surplus nos couches de houilles, notre chaux de coquillages, de même que les impressions d'animaux antédiluviens sur pierre, que nous trouvons encore dans les couches de nos montagnes, nous prouvent journellement l'existence, — à



présent passée, — *d'un règne animal primordial, maintenant enfoui profondément dans la terre*, qui a dû, dans des conditions climatériques et atmosphériques différentes des nôtres, avoir respiré des milliers d'années avant qu'il ait pu seulement exister un homme.

P. 68. Enfin nous n'aurons pas besoin de démontrer que Dieu avait le pouvoir de faire créer par la nature aussi bien plusieurs hommes (mâle et femelle à la fois) qu'un seul.

Pourquoi donc alors laisser dans les livres destinés à l'enseignement, un seul et unique homme, Adam, né en même temps que le monde, lequel *ne naquit* qu'il y a 6,000 ans, à dater d'aujourd'hui? — Pourquoi le faire errer lui et ses successeurs comme des bohémiens, et garder les bestiaux? Parce que Moïse l'a ainsi enseigné 1500 avant Jésus-Christ, et que nous ne voulons pas le désavouer? Mais il a vécu lui-même au moins 2500 après son Adam, partant il était mille années plus loin de lui que nous de Jésus-Christ; il faut donc avoir de l'indulgence pour ses données historiques, et nous borner à admettre : que l'humanité apparut en son temps, créée par la nature dans la juste proportion et rapport avec le sol devenu apte à contenir l'homme ; que la nature divine l'a doué des plus hautes facultés de culture, comme Zoodéït (intermédiaire entre l'animal (zoon) et Dieu), ainsi qu'elle a fait à l'égard du castor, de l'abeille, du rossignol et du merle, en leur conférant le don de construction et celui du chant, ou à l'égard des

vers de farine et des moucherons, en les engendrant par génération équivoque, et en les pourvoyant des facultés qui leur sont nécessaires.

Ce n'est qu'en admettant que l'homme se soit éveillé, doué des plus parfaites qualités, homme fini et complet, non pas seulement homme-animal, que l'on peut concevoir les rapides progrès, les gigantesques constructions souterraines et surterraines des Indiens et des Égyptiens de l'antiquité la plus reculée, ainsi que les constructions colossales de villes de l'antiquité asiatique, de Babylone, de Ninive, leurs ouvrages d'arts tels que la tour astronomique de Babel, les jardins suspendus de Sémiramis aussi ingénieusement conçus que savamment exécutés.

Pourquoi donc l'éternelle force créatrice du Cosmos dont nous sommes à même d'admirer à toute heure, en grand comme en petit (dans le macrocosme comme dans le microcosme) l'immensité et la perfection, pourquoi cette force n'aurait-elle pas produit dès le commencement des hommes accomplis, en leur conférant la faculté de dégénérer et de redevenir parfaits par leur plein pouvoir et par leur labeur spirituel?

Nul doute qu'elle ne l'ait conférée à cette créature, clef de voûte de la création, du monde minéral, végétal et animal, au zoodëit, comme nous l'appellerons; puisque ce qui distingue cet être manifestement et essentiellement de toutes les créatures, c'est que sa perfectibilité, comme sa dégénérescence, dépend de la spontanéité avec laquelle il est humain ou non-humain,

ainsi que nous l'avons vu dans la partie précédente, dans le psychomètre.

P. 70. Laissons cela pour revenir à une ère rationnelle, naturelle et conforme à l'histoire primitive : ne computons plus d'après quelques indications judaïques la naissance du monde. Moïse était un juif égal à tous les autres juifs : il traîna ses compatriotes pendant quarante ans dans le désert, jusqu'à ce que les anciens aient tous péri, et il les trompait à l'aide de sa magie indienne.

P. 75. L'écriture chinoise étant une sténographie, c'est-à-dire qui représente un mot par un signe, il coûterait trop de peine et de temps de nous l'approprier; et pourtant, j'ose le prédire, sous peu nous quitterons notre écriture arabe pour retourner tous à la sténographie; nous préférerons passer quelques années de notre enfance à apprendre à écrire, afin de pouvoir plus tard épargner un temps précieux en retraçant et en transmettant nos idées avec plus de promptitude. Il en sera de même de notre antique langue sanscrite, dont nous descendons en définitive, nous y retournerons pour nous faire comprendre l'un l'autre, et cesser de nous haïr mortellement, faute de nous entendre réciproquement grâce à la diversité de nos langues.

En comparant ainsi le théâtre actuel de l'histoire, et sans partialité, avec celui des temps passés, nous apercevons distinctement notre *commune* origine et notre

commune décadence ; nous voyons en outre chez les peuples *anciens*, la vie de civilisation, la vie sociale et de société s'agiter et produire *de meilleurs résultats* que la nôtre ; nous y voyons déjà développées à un haut degré d'excellentes institutions communales et morales, tandis que chez *nous*, par notre confusion de langage, nous transformons le socialisme et le communisme en un simple désir de piller, car notre époque à *cœur étroit* les *méconnaît* généralement. Nous voyons enfin que tout ce que l'humanité a produit de vraiment grand, vient des races chinoises, et si nos premiers pères n'ont pas été de taille à continuer ce grand rôle, ces nobles et humaines institutions communistes et utiles à la communauté, peut-être nos petits-enfants seront-ils plus heureux ; peut-être réussiront-ils à transplanter chez nous la paisible vie en commun des Chinois, leur ordre, leur adresse, leur langue écrite sténographique, l'unité du langage et mille autres avantages, à les dépouiller des inconvénients modernes, et à les introduire d'une manière durable.

P. 76. Ainsi considérons *l'ancienne* histoire de ces peuples primitifs, qui se résout en une histoire de la philosophie et en croyances divines parce que naturellement ils ne pouvaient avoir *d'histoire de guerres*, vu qu'à cette époque ils ne faisaient pas encore la guerre, tandis que *nous* nous ne saurions plus avoir d'histoire *philosophique* n'ayant plus que des guerres et point de philosophie.

P. 77. Car il est hors de doute que les préadamites, tels que l'Adam de la Bible, — l'homme-terre, — le paradis, — le verger, — l'Eden (l'aménité), et Ève, nommée la mère des hommes, étaient en rapport spirituel et matériel avec le monde divin — ou les spiritualités supérieures trancendentales, ou comme on voudra les nommer — ainsi que nous l'enseigne le mythe de tous les peuples et même notre mythe indien et mosaïque.

Que si nos modernes somnambules sont capables de développer des intuitions naturelles plus profondes et incompréhensibles pour nous, comment refuser aux hommes primitifs une connaissance plus haute et plus incompréhensibles encore, ainsi qu'une intelligence d'autres corps planétaires? Et si, en outre, l'influence spirituelle d'un homme sur l'autre, ou pour mieux dire sur l'esprit d'un autre, est démontrée dans le magnétisme, comme nous le voyons dans ces nombreux miracles prophétiques et inspirés du temps primitif, et que nous croyons, et qui ne se manifestent chez nos modernes jongleurs jansénistes et religieux, à l'instar des derviches, que sous une forme amoindrie et rabougrie, nous pouvons, sans hésitation aucune, admettre une vie primitivement spirituelle dans les temps primitifs. Nous hésiterons d'autant moins à l'admettre en contemplant les colossales merveilles de l'antiquité et du faible être humain de cette époque, qui ne supposent la possibilité d'exécuter ces constructions *intelligentes* et de produire des effets aussi magnétiques, que dans l'état de haute civilisation et de haute intelligence d'un peuple, que sous

l'empire d'un culte commun à tous, d'une propriété paisible et sociale, que dans un état de confédération, et le tout pendant des milliers d'années.

P. 78. Rien que l'érection de ces gigantesques monuments nécessitait une époque de paix; un travail ininterrompu; ils ne furent aussi construits que pour des *milliers d'années* d'usage paisible et pacifique. Et nous voyons encore debout les preuves évidentes que ces peuples ont dû vivre dans un état *paisible* et *spirituel*, sans *pressentir* seulement un état de guerre : auraient-ils autrement travaillé pendant des siècles à des ouvrages destinés à vivre des milliers d'années?

L'esprit *seul* de l'homme, ce don du ciel, est capable de nous rajeunir et de nous réédifier aujourd'hui. Amen. (Soit ainsi fait.)

La substance céleste qui plane encore sur notre existence, *aujourd'hui* dans le domaine magnétique, voilà ce qui proprement apprend à notre vie scientifique à connaître encore ses nobles rapports, voilà ce qui procure à notre moderne vie humaine ses quelques heures d'agrément. Comment l'humanité a-t-elle pu ainsi déchoir dans son existence psychique et religieuse? — telle serait de nouveau la question à adresser aux philosophiques investigateurs d'histoire de notre époque. Et la réponse philosophique serait encore et de nouveau : Elle est déchue, comme elle déchoit encore journellement, par suite *du matérialisme crasse et de l'égoïsme du temps.* Les Indiens, eux, ont prévu cet état, aussi

admirent-ils des démons, — des êtres matériels et ultra-matériels plongés dans l'intuition et la conception corporelles : qui entravaient dans le temps, et par leurs péchés, la création spirituelle, ce qui contraignit l'affable Wischnou à descendre plusieurs fois sous corps humain, à savoir trois fois comme Brahma, une fois comme Krishna, et pour la dernière fois comme Kalkhi, c'est-à-dire destructeur.

P. 79. Semblable destruction, Kalkhi, s'est déjà produite à diverses reprises sur terre ; nous en avons une preuve dans nos couches calcaires souterraines, qui auraient dû naître subitement et agir d'une manière destructive, tandis que de nos jours nous ne voyons nulle part naître de la chaux, et que nous nous bornons à employer celle qui subsiste et subsiste en immense quantité. Si nous remarquons que cette immense masse de chaux est composée de crustacés et de conglomérations ; si nous voyons des masses animales en quantités infinies couvrir encore de notre temps le sol terrestre, tels que des coraux, des sauterelles, des vers, et en voyant ces animaux s'accroître en raison directe de l'état maladif de l'homme, — comme du temps du choléra et de la famine irlandaise, — je peux donc avoir eu raison de dire *il y a quinze ans* ce que je répète aujourd'hui : « Que c'est l'exhalaison pestilentielle des hommes, ainsi que la putréfaction qui se trouve en lui et après lui, qui engendrent les animaux parasites sur le corps humain, le pou, la puce, la punaise, par géné-

ration équivoque, comme la souris, le rat et tous ces animaux électriques. »

Tous sont le produit de la malpropreté et de la négligence de l'homme, de la poussière, des saletés, des mauvaises exhalaisons qui, en vertu de la fermentation naturelle démoniaque, sont transformés en êtres équivoques et, selon la localité, en poux, en punaises, en araignées, en insectes, en rats, en souris, etc., pour enlever les impuretés de l'homme, et après disparaître eux-mêmes. Ce ne sont donc point des nécessités naturelles, mais de la vermine destinée à emporter tout ce qu'il y a de nuisible; née de la négligence des hommes et du manque de propreté, elle trouve dans la localité et le climat les conditions de la matière qui la composera et de la forme sous laquelle elle apparaîtra, de même que l'homme ne trouve que dans son climat et dans sa région les conditions de son être, de son tempérament et de sa forme. Et voilà pourquoi la puce naît par terre, l'araignée dans les coins, la punaise dans les lits, la blatte dans la cuisine, le mulot dans les champs, le rat dans les égouts, le cerf dans les bois, le lièvre dans la plaine, le sanglier dans le marais, etc., parce que tous ne sont que des produits naturels des exhalaisons et émanations ou quel qu'en soit le nom, dont ils sont entourés. Aussi, sans forêts on ne pourrait engendrer, nourrir ni conserver de cerfs, sans montagne point de chamois, point de punaises sans chambres, point de puces sans poussière, ni rats sans cloaques, et sans malpropreté nous n'aurions point de

vermine. Or, tout étant identique, c'est-à-dire produit animal *de l'éther du monde*, à l'aide des plantes miasmatiques de l'impureté humaine et, selon les circonstances, sous des formes différentes, ainsi s'explique l'infinie variété des animaux comme des hommes (1).

P. 80. Qui, d'ailleurs, pourrait nier que nous possédons à l'infini des exhalaisons pestilentielles d'hommes sales et, dès leur vivant, en putréfaction, et qui agissent avec plus ou moins de malignité? — comme le témoigne l'extension du typhus. — Ainsi ce n'est qu'en travaillant, et avec zèle, à humaniser toute l'humanité, en la débarrassant de toutes ces épidémies destructives, diaboliques, typhoïdes et putréfiantes, qui nous assiégent partout de leurs miasmes et de leur contagion, que nous réussirons à la sauver. Le monde animal dut périr pour faire place à une race d'hommes supérieure ; à son tour la race d'hommes électrique et bestiale périra s'il surgit sur les différents points du globe des famines irlandaises, et si l'humanité entière continue à penser et à agir aussi peu chrétiennement, aussi électriquement et aussi matériellement, et en continuant à aspirer et à respirer en tous lieux une bave aussi fétide.

(1) Le professeur Schulze à Greifswald, ayant renfermé de tout petits animaux, des tardigrades, de la famille des arachnides, et les ayant conservés pendant plus de sept ans, sous l'apparence d'une simple poussière très-sèche, réussit, en les humectant, à les faire revivre.

La vie physique, Dr Eschricht, Berlin, 1852.

Peut-être pour notre bonheur Jésus-Christ nous a-t-il, à nous autres soi-disant chrétiens, indiqué la plus simple voie de guérison — par le christianisme — et l'on peut s'attendre à voir enfin la foi saisie et pratiquée comme ancre de salut, quand le souffle de la mort répandu sur l'humanité en putréfaction, et provenant de notre prochain en détresse, nous poursuit tellement de sa malignité que nous ne pouvons nous en défendre, et que nous finissons par songer sérieusement à améliorer l'atmosphère en améliorant la condition de nos semblables, celle des prolétaires, si toutefois nous sommes encore capables d'y songer. *Vedremo*, c'est-à-dire nous croyons que non.

Tout dans la nature resterait dans l'état de parfaite santé si, par la négligence qu'il apporte à se perfectionner, par ses incuries de toute espèce, et par ses méchancetés, l'homme, au lieu d'agir *électriquement* comme il l'a fait jusqu'à présent, c'est-à-dire destructivement sur le globe terrestre, sur sa surface et ses productions, agissait magnétiquement, comme il devrait, pour le perfectionner et le conserver, ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus.

P. 82. Non ! il est impossible de refuser, en quoi que ce soit, à l'antiquité l'intelligence, et une haute intelligence, d'immenses facultés spirituelles, pas plus qu'une force corporelle que nous nommons celle des géants, supérieure à la nôtre, et d'autant moins qu'ils parlent d'une dégénération et d'eux-mêmes comme d'une race de pyg-

mées. Nous assistons nous-mêmes à notre propre dégénération, d'année en année plus évidente, et à celle de nos pitoyables races, et nous pouvons conséquemment croire leur prophétie de la destruction du monde, et admettre la complète dégénérescence et la disparition en nous-mêmes ; nous sommes bien forcés malheureusement de l'admettre en contemplant nos nains, nos avortons et notre jeunesse hystérique, et les voyant de plus en plus s'abîmer dans une phthisie universelle, dans toute la force du mot.

P. 84. L'homme étant donc créé et né, comme le sont encore de nos jours les vers de farine, les puces, et tous ces mites et insectes, sans que nous le voyions, sans que nous le comprenions, ce n'est qu'à l'état d'adulte, c'est-à-dire de croissance révolue, qu'il put s'éveiller ; et avant tout il dut, comme de raison, regarder, admirer, puis penser, puis s'étonner, se réjouir, pousser des cris de joie, puis craindre, ensuite espérer. A l'aide de sons naturels, les premiers hommes naturels durent se comprendre, accompagner ces sons de représentations, de pantomime, de signes et de dessins, et ainsi communiquer ensemble de vive voix et par écrit ; car ils n'avaient pas d'autres moyens de parler ni d'écrire, et c'est cette écriture par signes représentatifs qui, comme on sait, resta le plus longtemps en usage.

Ce n'est que plus tard qu'ils se prirent à observer, à remarquer l'essence interne des objets ; ils reconnurent en eux : 1° une force motrice, une vie ; 2° un repos, et

3° une altération et une destruction, ce qu'ils consignèrent à l'aide de lignes ascendantes ou descendantes et de barres transversales, que nous appelons lettres et dont se sont formés les mots (1).

P. 85. Quoique tout cela ne soit encore que des hypothèses qui pourraient nous conduire trop loin sur le terrain de la Kabbala, néanmoins, il serait nécessaire et opportun de dire quelques mots sur la naissance, sur la genèse des mots en général : 1° pour réfléchir plus à fond aux objets désignés par les mots, ainsi qu'à leur signification ; expressions déjà tombées si profondément à l'état d'habitude que, comme par exemple le mot *Dieu*, ils ne sont plus pensés, mais seulement prononcés ; 2° parce que, de nos jours, et par suite de cette même diversité de langage, — les nationalités, — les hommes se divisent et se massacrent réciproquement, comme s'ils n'étaient pas tous aussi des hommes, comme si la langue n'était autre chose que le moyen de s'entendre et de se communiquer.

Et, quand même, des milliards d'êtres humains ne sont, comme nous, réunis que par le langage indicatif, cela devrait-il nous empêcher de nous embrasser comme peuples-frères, et d'aspirer à l'unité de langage et d'é-

(1) Nous ne pouvons nous empêcher d'appeler l'attention sur l'ouvrage, excellent selon nous, de M. Mayer, et qui porte le titre : *Misère de la basse classe populaire et le moyen d'y remédier*.

Erlangen, 1849. (*L'auteur.*)

critiire? Au lieu de nous séparer, de nous haïr et de nous massacrer pour les différences de langues et par nationalité, comme nous le faisons. O barbarie du siècle!

P. 88. Comme nous l'avons déjà dit, ce n'est qu'après sa dégénérescence que l'humanité maladive, faible, irritée, accablée de vices, détruisit la concorde qui régnait chez elle, qu'elle put se haïr elle-même, se faire la guerre, s'entr'égorger, s'expulser mutuellement, se contraindre à émigrer, ou même traiter en esclaves ses semblables; les circonvenir, les abrutir politiquement et systématiquement, au lieu de les instruire par de bons établissements d'éducation.

Supposez que l'état exigeât des savants de faire de la bière; tout d'abord ils se sépareraient en deux partis: les premiers ne manqueraient pas d'écrire sur les brasseries des anciens et de faire des conjectures; les autres essaieraient d'établir absolument et philosophiquement la bière absolue, la bière en soi, et de construire l'idée de bière: pendant ce temps-là le public altéré, ou n'aurait rien à boire, ou serait forcé de prendre celle que lui offrent les autres.

Chronique universelle, 1834.

P. 89. Quiconque veut élever (éduquer), changer et rendre les hommes meilleurs, plus en harmonie avec les rapports humains, généraux et sociaux, doit donc commencer par en faire des cosmopolites, des universalistes.

Non pas seulement dans le sens ordinaire et superficiel, mais dans le sens naturel, c'est-à-dire, il faut les préparer à visiter, à connaître toute la terre, et non en faire des esprits étroits et bornés à la vulgaire routine de leur intérieur domestique.

P. 90. Il faut que l'homme apprenne à sentir que la terre entière est sa patrie, que tous les hommes sont ses frères. Il faut qu'il apprenne à sentir, c'est-à-dire à comprendre qu'il vit au sein du Cosmos, qu'il en dépend à toute heure de sa vie, et que lui, ainsi que sa génération, change et se modifie d'heure en heure, dans tout son organisme, et en vertu de ses aspirations et de son activité; que conséquemment il se forme lui-même, et par cela même qu'il forme et crée de son plein pouvoir de nouvelles races, douées de nouvelles qualités meilleures ou pires. Le commun esprit de l'homme ne devrait proprement s'étendre qu'au salut et à la sécurité de la communauté; mais.... l'homme et le citoyen sont devenus de plus en plus corporation, métier et machine; ils ne sont même plus que pierre, bois, soliveau, fer et plomb (voyez les soldats).

P. 91. Grâce au commun malheur, on sera étonné de voir les idées du vrai communisme si hostilement accueillies, si mal comprises! A la fin de cette ère antichrétienne, tout se résoudra en science bienfaisante, au lieu de se perdre en discussions et disputes scientifiques et pédantes!

P. 97.

Somme toute, on s'en tiendra à l'axiome d'Eschenmayer, que la théorie doit se détendre jusqu'à ce qu'elle atteigne les faits.

P. 100. S'il y eut une race de géants, Jupiter, Tantale, etc., ou des préadamites, des Titans, etc., de quelle manière naquirent les premiers couples humains, Adam, l'homme-terre, et Ève, la mère des hommes, sur ce globe terrestre, refroidi et humecté pendant des milliers d'années; comment surgirent-ils sur notre humus actuel, croûte de quelques lieues d'épaisseur, et dont l'intérieur est formé de vapeurs brûlantes, comme nous l'attestent nos volcans et la gradation de la chaleur terrestre; où se fondent et le platine et le wedgewoode qui, pourtant ne se fusionnent et ne s'évaporent qu'à une chaleur de 11,000°, — en un mot, comment les premiers hommes sont-ils venus au monde : c'est ce qu'il nous est aussi impossible de démontrer chimiquement que la naissance et la transformation des infusoires, des insectes de toute sorte, même de l'homme actuel, c'est-à-dire du spermatozoon même.

Il est hors de doute que cela s'est opéré et s'opère encore par ce qu'on nomme génération équivoque, connue du Créateur seul.

P. 116.

Ut potuit parvo cognosci mundus in ovo,
Sic potuit magnus majoi in orbe Deus.

Anaxagore, 500 avant J.-C.

HISTOIRE

DE LA CRÉATION DU MICROCOSME ET DU MACROCOSME.

P. 11. Il n'est point de temps d'arrêt dans la nature. Tout ce qui a vie a aussi le mouvement et la perfectibilité interne et externe; tout ce qui a vie doit aussi trouver une fin, la mort, et doit, par conséquent, avoir eu un commencement.

Les grandes comme les petites choses : le chêne, l'éléphant, sortent d'un rien apparent, de la force germinative des semences, se développent, puis disparaissent, — dès que la force motrice du développement cesse, — et redeviennent un autre rien apparent, un faible reste, de la cendre, — et c'est ce reste même, quelque petit qu'il soit, qui est la condition d'agrégation du tout général.

Cette force pulsative est donc proprement l'essence de tout être qui se développe; elle occupe un espace de plus en plus grand, jusqu'à ce qu'elle le remplisse et le comble démesurément, après quoi elle s'amoindrit et dépérit. Il en est ainsi du monde végétal, du monde animal, de celui de l'homme, forces pulsatives qui ne diffè-

rent entre elles qu'en apparence. — Tout n'est *que force pulsative.* Il n'y avait donc dans le principe qu'une seule force pulsative, *celle de Dieu,* comme nous la nommerons, et que nous ne pouvons admettre que *douée de la conscience d'elle-même,* attendu qu'une production de force et d'essence ne peut provenir que de l'action consciente d'un être autonome, indépendant; ainsi, nous autres, doués de la conscience de nous-mêmes, nous produisons cette étonnante aiguille aimantée, les forces électro-magnétiques et autres, tandis qu'aucun animal n'est en état d'en faire autant, ni d'une manière ni de l'autre.

Bien est-il vrai que la plus grande des forces naturelles, la propagation continue de tout être, — c'est-à-dire, l'acte par lequel toute essence, après son développement, donne, avant de périr, par sa floraison et sa semence, la vie à de nouveaux êtres, — bien est-il vrai que la génération se fait d'elle-même, en apparence, — mais, ne l'oublions pas, ce n'est qu'à condition d'une disposition favorable de la nature, c'est-à-dire par une influence favorable du cosmos, que l'acte peut se faire, et que la semence nouvelle peut prospérer, c'est-à-dire se développer.

P. 118. Ainsi, c'est donc le Cosmos, agence inconnue du centre, qui est le moyen et l'agent immédiat, la condition autour desquels tout tourne, comme la terre autour du soleil, ce dernier autour de son soleil central, et comme le fait notre système lenticulaire autour d'une

étoile paraissant fixe, ou d'une force primitive dont nous ne pouvons trouver le point d'appui, parce que nous ne connaissons pas la périphérie dans laquelle cette force se meut.

Mais il doit nécessairement exister un semblable soleil central, c'est-à-dire une force motrice attractive ; il est certain que nous ne saurions exister sans soleil, et que notre planète ne pourrait faire son mouvement de rotation, parce que tout a une force motrice interne et externe.

La force végétative universelle, c'est-à-dire interne et externe, est dans l'éther ; c'est-à-dire la vie au sein de l'éther est la force primitive de tout, comme nous l'allons voir.

Toute existence consiste en repos et en mouvement, ou, pour mieux dire, en mouvement et en repos ; car le repos c'est l'évolution préparatoire à un nouveau mouvement, dans le but de produire une nouvelle existence, un troisième corps : ainsi se fait l'agrégation éternelle.

Il ne fallait donc, dans le principe, qu'une légère impulsion, pour séparer une existence en deux atomes, qui au premier temps de repos produisirent un troisième corps, et ainsi de suite jusqu'aux corps terrestres gigantesques et infiniment petits, qui, maintenant, ne cessent de se reproduire dans l'infinité de l'espace, dans le rien, c'est-à-dire dans l'éther — car l'éther est partout, même dans les espaces célestes qui nous paraissent vides, autrement la lumière n'aurait pas de conducteur.

On ne doit donc pas dire : Dieu a créé le monde « de

rien ; » il faut dire : Dieu a créé le monde « dans l'éther et de soi-même. »

« De soi-même » lequel moi remplissait tout l'espace, et qui, en vertu de l'idée d'univers, se retira, pour produire l'acte de création, dans ce centre qu'il ne nous est pas donné de connaître, mais qui nécessairement subsiste, puisque nous en voyons les effets, dans la vie, dans le mouvement, dans la rotation des systèmes lenticulaires, comme dans la moindre molécule ; dans la vie spirituelle de tous les produits spirituels des hommes, et principalement dans le magnétisme.

Ces produits spirituels, la spiritualité des forces de la nature, l'inépuisabilité, l'incessante perfectibilité de toutes les spiritualités, jusqu'à ce qu'elles s'élèvent au-dessus de la matière, que nous voyons dans tous les arts et dans toutes les sciences, et que certainement nous attribuons à notre nature et aux facultés que nous lui devons, et non pas à nous-mêmes, nous devons les regarder et les prendre comme un don : et voilà autant de preuves que nous nous trouvons dans un rapport et une liaison continus et irréfutables avec un soleil spirituel, ou avec une divinité corporelle, si nous aimons mieux, lequel exerce sur nous, sur tout le corps terrestre, une influence spirituelle continuelle et que nous pouvons, comme le soleil, utiliser ou négliger selon notre gré.

§ 119. Le repos, le mouvement, le sommeil et la veille, le magnétisme et l'électricité, sont donc indubi-

tablement les conditions fondamentales de toute création. Nous pouvons par conséquent voir la portée ainsi que la rapidité de leur action, dans le télégraphe électro-magnétique, dans les rayons lumineux du soleil; ces puissances sont presques nulles, et pourtant leur force attractive meut les fils de fer comme les mers. Le soleil, à l'aide de son rien lumineux, cultive la végétation pour les métamorphoses continuelles des animaux comme des plantes.

Or, la force fondamentale de ces mouvements généraux ne saurait être que *spirituelle;* car il n'y a qu'une essence spirituelle, une personnalité essentiellement spirituelle, qui puissent produire de semblables modifications d'essence. Tout homme est donc tenu, dans toutes les productions qu'il voit, et dont il n'est pas lui-même la source, d'admettre Dieu comme vérité spirituelle, douée d'attributs et de propriétés que l'homme est loin de posséder, et partant, de reconnaître en lui un être supérieur, éthéré, immense, et même incommensurable; de lui témoigner sa vénération, d'approfondir son essence, sa puissance, pour s'élever soi-même et ses actes jusqu'à la hauteur de cet être parfait.

L'éternel progrès, la faculté de progresser et de se développer, l'infinie perfectibilité de notre globe et de tout ce qui s'y trouve, depuis la plus petite plante jusqu'à l'animal le plus grand, et jusqu'à l'homme, démontre le but et la vérité de ceci : que l'esprit est la force impulsive du perfectionnement. Car, jamais le monde animal ni végétal ne s'est perfectionné par sa propre

force ; au contraire, elle n'a fait que dégénérer et périr. C'est à la seule nature divine qu'appartient le droit de créer ; ce qui appartient à l'esprit humain, c'est la perfection du monde végétal et animal, et le perfectionnement de soi-même : car il est perfectible à l'infini.

La nature ne fait que se répéter ; aussi pouvons-nous en conclure à une même évolution et à un même historique de création dans tous les corps célestes, dans tout ce qui a été créé. Repos et mouvement, attraction et répulsion sont et furent les forces premières qui animèrent ou vivifièrent les premiers atomes, et qui remplirent l'univers ; qui se métamorphosèrent de nouveau pour le séparer en corps de repos, — soleil, — et en étoiles errantes, — comètes ; — qui ensuite subirent une nouvelle transformation en se diversifiant en planètes, pour continuer jusqu'à nos jours leurs changements successifs, — afin que le monde minéral et végétal, puis celui des animaux, puis le genre humain prospérât, se perfectionnât, c'est-à-dire se cristallisât, devînt plus noble, plus parfait, afin que cet ennoblissement même le rendît capable d'agir sur une nouvelle création de minéraux, de végétaux et d'animaux, et d'opérer une nouvelle métamorphose, une élévation de l'univers, et pour se rapprocher, à l'aide de cette activité spirituelle, naturelle et qu'il s'est créée lui-même, — le magnétisme, — pour se rapprocher, dis-je, de plus en plus de la divinité.

P. 120. Ce que Dieu produisit par sa volonté consciente, se fait chez l'homme par l'aspiration, — le désir

et la volonté ; — aussi voyons-nous l'idée de bénédiction et de malédiction comme ayant subsisté de tout temps et subsistant encore, non-seulement comme croyance, mais aussi chez les véritables hommes, comme savoir ! —

Ce n'est que d'aujourd'hui, et par le magnétisme, que cette idée est enseignée, comme savoir physiologique et psychologique élevé, à savoir que l'homme produit de lui-même par son action électro-magnétique sur les nerfs, les agglomérations, — corpuscules paciniques, — qui constituent la condition de repos, d'inquiétude ou de nervosité. Tous les autres événements arrivés soit par suite de disposition, soit par la propre faute de l'individu, déterminent et favorisent cette nervosité par l'action ou le manque d'action de la force spirituelle de la nature, pour laquelle Dieu est aussi bien le centre d'activité que le soleil l'est pour le travail du jardinier.

De là vient que quand les aspirations humaines se font en Dieu, elles produisent la vie, la prospérité, le perfectionnement (le magnétisme); si, au contraire, elles prennent une direction opposée, il n'en résulte que la destruction, le froid, la mort, — l'électricité. Le globe terrestre devient désert, l'homme s'atrophie, l'animal devient sauvage, et tout s'entredétruit par une répulsion artificielle et réciproque.

Dans le premier cas nous nous ennoblissons, dans le second, nous dépérissons nous et notre globe. Nous en sommes aujourd'hui à cette phase de la création, et il

n'est point d'endroit sur terre, si petit qu'il soit, que ce mouvement rétrograde n'atteigne (1).

Heureusement nous sommes à l'apogée du mal, — et j'en verrai peut-être la fin, — où l'on connaîtra Jésus-Christ universellement, où l'humanité se résoudra en *actions chrétiennes* et spirituelles, et où dans sa *spiritualité, dans le magnétisme, elle comptera la première.*

C'est ce qui formera la tonique fondamentale de l'harmonie des sciences et de toutes les aspirations; de reposer en Dieu et d'être invincible; car cela fera naître en l'homme non-seulement *la foi* dans son immortalité, mais aussi *la conscience* de cette immortalité.

Nous saurons donc de science certaine : que, de même que les corps célestes agissent réciproquement les uns sur les autres et que partant il existe une éternelle interfusion d'un agent céleste dans l'autre, — ainsi qu'on le voit très-distinctement dans le soleil et dans la lune, — de même l'agent humain, que nous nommons Moi (l'esprit), — et qu'il ne faut pas prendre pour notre corps, attendu que ce dernier qui finit en poussière, n'est que le produit du moi, — de même l'agent humain peut transmettre et transmettra aussi la conscience de son Moi dans ces régions, où, grâce à la force attractive de ces régions, des corps, il est vrai, sans pesanteur spécifique, cheminent et volent plus rapidement; où, pour

(1) Les créations de l'homme sont comme l'ouvrage de Dieu, — à son image.

mieux dire, ils sont forcés d'être corps avec leur infime gravité spécifique, et où ils rencontreront des êtres défunts depuis des milliers d'années (1). —

P. 121. Cela est bien plus probable que de croire que les grandes spiritualités des siècles passés n'aient été créées, n'aient souffert, ne se soient développées, que pour voir leur Moi devenir la proie de la dissolution. Non, leur Moi est devenu la propriété de son origine spirituelle et de l'essence spirituelle, à laquelle il appartenait déjà ici-bas, par son libre arbitre.

C'est vers ce but que nous conduisent toutes les conclusions logiques du magnétisme, cette physiologie et psychologie d'une nature supérieure, que nous enseignons ici, qui serait capable d'établir et de nous donner une intuition plus juste des mouvements et des événements cosmiques et telluriques, et qui ferait naître une nouvelle ère, un âge d'or pour les hommes, si on réussissait à la faire adopter, enseigner et comprendre universellement.

Mais Dieu, l'auteur de tout bien, évoquera cette métamorphose paisible, cette élévation spirituelle : après les mille années de luttes et de combats livrés par le moderne féodaliste égoïste et inhumain de notre époque, lequel il est vrai a cédé le pas à un esprit d'égoïsme et

(1) Mais, chrétien, dit l'athée, que tu seras trompé, si le ciel n'est qu'une *fable*; mais, athée, pourrait répondre le chrétien, que tu seras encore plus trompé, si l'enfer *n'en est pas une!*

d'individualité bien plus grand, par la bourgeoisie, où celui-là seul pense être citoyen qui possède quelques sous de plus qu'un prolétaire, ces castes finiront par reconnaître leur nullité sociale, et leur impuissance vis-à-vis des forces naturelles électriques et destructives, — de monsieur Typhus, — et se soumettront à des liens sociaux paisibles, magnétiques et secourables.

Au lieu de faire des banquets-monstres, de bruyantes démonstrations savantes et du communisme déguisé, elles préféreront suivre mon axiome : « Les actions modestes et sans éclat conduisent au but céleste. »

La modestie paisible renferme la spiritualité, et dans celle-ci se trouve l'action magnétique, l'attraction, l'augmentation de vie, la prospérité. La force spirituelle qui est en nous pressent Dieu, et se cramponne à lui spirituellement; par là elle exerce une action incroyable sur la nature soit physique, soit psychique, comme le magnétisme nous le montre chaque jour, et comme nous pourrions le voir journellement dans mille petits événements, si nous dirigions un regard spirituel sur les actions journalières, spirituelles ou non, des hommes, c'est-à-dire sur les suites et les effets de leurs sentiments et de leurs désirs, comme nous le verrons ultérieurement dans le magnétisme.

P. 122. Oui, le sentiment, le vouloir de l'homme, est autre que le vouloir de l'animal, il peut être spirituel et agir, reposant en Dieu, par le désir et *par la virtualité*

spirituelle, mais non par le simple désir vide, tel qu'on le suppose dans la sorcellerie, mais par le désir semblable à celui de l'architecte qui recueille peu à peu les matériaux, les coordonne d'après un plan arrêté, qui n'épargne ni soins ni peines, et porte son attention sur les moindres détails de son œuvre.

Ce n'est que par de semblables efforts, sans bruit et sans éclat, que l'action spirituelle peut réussir; ses matériaux sont en nous, le levier se trouve en Dieu, et on ne peut le lui emprunter qu'en étudiant spirituellement et régulièrement la nature, pour l'employer ensuite de son propre mouvement, conformément aux paroles de l'Écriture : *Quidcumque volueritis, credite firmiter, et non dubitate in cordibus vestris, et fiet vobis.*

Il ne s'agit ici que de nous représenter vivement et de concevoir autant que possible la possibilité, les points d'appui, les forces spirituelles de la nature, et par cela même la divinité, le principe de la nature, et la connexion inéludable dans laquelle nous nous trouvons à chaque instant avec lui.

Il est vrai que la réflexion, que chacune des forces de la nature, comme on les nomme, la lumière, la chaleur, l'électricité, le magnétisme, la vie en général et en particulier, peuvent nous conduire à ce but; car tout témoigne d'une régularité et d'une précision infinies, et prouve l'immuabilité des lois d'une incessante et éternelle fermentation et transformation de tout être dans ses atomes les plus imperceptibles, et de l'altération et de la perte de tout être au profit du but général, lorsqu'il

est temps. Ils nous montrent que, par l'emploi des forces naturelles, l'homme peut changer et transformer la nature même; que l'abus qu'il en fait, que les empiétements violents qu'il se permet, et sans raison, sur elle, telle que la destruction violente de ses créatures, ne nuisent qu'à lui seul, et non à la ***sage nature***, à ***l'éternelle sagesse physique***, que la ***création universelle*** a, dès la première répartition de qualités, douée de forces merveilleuses, sublimes, invincibles, de sorte qu'elle peut, d'elle-même, par des lois éternelles, et à l'aide de sa force génératrice, detruire par elle-même et rendre innocent tout ce qui est destructif et nuisible, et produire ainsi d'elle-même une nouvelle vivification métamorphosée.

Seul, le bon principe chez l'homme a été doué par Dieu d'une force naturelle créatrice, féconde et vivifiante, comme nous le voyons et le verrons plus loin par le magnétisme. Rien n'est plus apte à nous faire comprendre et voir cette force, cette force spirituelle, d'une façon analogue aux autres forces de la nature, rien n'y est plus apte que le phénomène le plus général et le plus connu — de l'oscillation du pendule.

P. 124. Semblable agent opérant d'aussi loin, accompagné d'effets intérieurs et extérieurs aussi considérables, doué d'une telle précision (que celle que nous voyons dans les oscillations du pendule et dans l'aiguille aimantée), pénétrant de son sentiment et de son courant jusqu'aux plus petits atomes; contenant tout,

vivifiant tout, modifiant tout, régulier, ininterrompu, indestructible! — Arrêtez !! Nous voici au point de revirement : ***Non, il n'est pas indestructible!*** car tout être pensant a en lui un point de résistance, une force, une faculté, qui lui sont propres, et que nous nommons ***volonté,*** qu'il peut exercer et exerce à tous les moments de sa vie. Ainsi, par exemple, par la volonté de marcher on lève, grâce à l'influence de ***cet agent***, alternativement les pieds, et l'on se transporte en luttant avec effort contre la pesanteur de son propre corps (***rectius gravitas***); d'ordinaire et par la coopération de cette force impulsive, on ne remarque pas cette pesanteur, mais bien quand on est fatigué et épuisé.

P. 125. En réfléchissant à cette force impulsive, à cet agent que nous voyons chez tous les animaux, à partir de l'aigle, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, et qui ne nous surprend plus parce que nous y sommes accoutumés, nous y rencontrons la preuve décisive de l'individualité et de l'agent magnétique universel.

Car il est évident que ***cette force*** n'est produite, n'est éveillée que par le sommeil et la veille; ce qui a lieu par l'agent universel, par le flux d'éther dans lequel nous nageons, aidés dans cette opération par les changements alternatifs de jour et de nuit.

Mais aussi nous voyons souvent cette force impulsive individuelle, cette force motrice, se paralyser, rien que par l'influence du regard, — même du regard animal.

A plus forte raison les hommes seront-ils capables de la paralyser et de l'exciter à un degré supérieur, par l'influence intérieure, extérieure, propre ou étrangère, dans les artifices ou efforts de toute espèce; nous la voyons même chez l'homme (comme nous l'avons démontré suffisamment dans le magnétisme) dévier complétement des lois de la nature, par suite de ses efforts spirituels.

Il n'y a donc que l'esprit, et l'esprit seul de l'homme, qui serve de levier contre les forces fondamentales et générales de la nature, et qui permette et produise chez l'homme même la déviation des lois de la gravité, ainsi qu'on en voit chez les lunatiques. — Oui, le magnétisme prouve et met hors de doute que l'esprit humain évoque, occasionne par le magnétisme même des déviations incroyables et surprenantes des voies de la nature, ou pour mieux dire que l'esprit humain découvre de nouvelles forces fondamentales.

Seulement il ne faut pas aller chercher ces phénomènes sur le terrain de la science moderne; car nous ne les y trouverons pas, et ce n'est d'ailleurs *pas ainsi qu'il* faut les chercher; leur place n'est pas devant un microscope, qui ne peut les faire voir, pas plus qu'il ne peut faire voir la vie en général; leur place n'est pas devant le tribunal de la raison, c'est-à-dire de la pseudo-raison, de la fausse raison; mais il faut les chercher par une voie essentiellement empirique, par les expériences du magnétisme, et leur place est devant le tribunal du cœur et de l'âme. Là ils doivent être sentis par la raison du

cœur, perçus par les moelleuses fibres sensitives du cœur (les nerfs) au moyen d'une intuition plus profonde, plus claire et supérieure à celle d'un professeur sûr de son fait, obstiné, ténébreux en plein midi et qui, ne voyant pas la forêt à force d'arbres, débite au monde des élucubrations aussi fausses que celle-ci : « Nul esprit créé ne saurait pénétrer au fond de la nature. » Sur ce il ne juge convenable ni d'entrer dans l'atelier, ni même de considérer les faits, pour ne pas ravaler sa raison. « Certes celui qui croit ne pas pouvoir marcher, ne lèvera pas le pied, et quiconque ne voudra pas lever la jambe, ne saura jamais marcher.

P. 126. Ainsi il faut donc en tout la volonté et la foi. Toutefois il ne serait pas encore bien difficile de croire qu'il y a des somnambules et des lunatiques, et que ces choses agissent contre toutes les lois connues de la nature par la seule force de l'esprit et de la volonté : ce qui suffirait pour conduire le monde savant à tout le reste.

En voyant par ces faits la disproportion de l'effet produit par cette force, par sa volonté spirituelle, par son abnégation mondaine, par ses aspirations spirituelles jointes à la pureté et à la moralité de cette volonté : nous voyons à n'en plus douter le lien qui nous relie à chaque instant à la force spirituelle du Ciel, « à Dieu, » lien que chacun peut nouer par la prière, et dont le magnétisme est à même de démontrer les effets mieux que qui que soit.

Nul ne saurait agir bio-magnétiquement à un degré élevé, sans la prière, sans prière pure.

Telle est la preuve évidente d'un lien, d'une action réciproque, aussi incontestable que celui qui existe entre le Soleil et la Terre; démontrable et démontré à quiconque connaît et connaîtra le magnétisme.

P. 135. Il s'ensuit donc que les corps sont vraiment rangés avec ordre dans les espaces célestes, et non pas jetés au hasard. Leur succession est régie par des lois immuables qui ont leur fondement dans le corps même de l'Univers. Mais qui est-ce qui fixe les planètes au Soleil? Qui est-ce qui détermine le mouvement autour de son axe? Qui conduit les lunes autour de leurs planètes? Réponse : le gros corps entraîne toujours en tombant le plus léger après lui, comme la terre entraîne la pierre qui tombe.

Les doubles forces, la force attractive (centripète) et la force de répulsion (centrifuge) agissent dans l'espace et déterminent seules le mouvement et l'orbite des corps de l'univers.

Que le Soleil des soleils (des étoiles fixes) doit alors être grand? Que sa force répulsive doit être puissante? — Mais non! car le corps le plus pesant est, dans le vide, léger comme une plume.

Telles sont les données de l'astronomie qui nous conduit aux mystères et aux lois inconnues de la nature, — il est vrai sans nous en expliquer l'essence, — la gravitation, la rotation, la force contrifuge, centripète, d'at-

traction, de répulsion, d'assimilation, et de procréation (génération équivoque) à l'électricité positive et négative, et au magnétisme; mais leurs lois précises, constantes et périodiques attestent qu'il existe un Être primitif, un savoir primitif, c'est-à-dire la sagesse (science) de toutes les lois de la nature. Que nous nommions cet être et cette force de savoir et de sagesse Brahm, Logos, Jéhova ou Dieu, ce n'en est pas moins une essence suprême, une suprême force créative, dont nous ne sommes que l'ombre.

P. 140. Dans cette essence et sagesse semblables à Dieu et que nous possédons (quoique au plus infime degré), nous pouvons par notre contemplation magnétique suivre la route naturelle de la création. Nous allons la résumer : Dieu, la suprême sagesse magnétique, devint l'amour créateur (de Brahm il devint Brahma, comme disent les Indiens :); or, l'amour, c'est la dilatation, la dilatation, l'extension qui devient friction, la friction cha-leur, la chaleur produit l'attraction et la répulsion, et toute répulsion mène à l'assimilation et par cela même à la génération de nouvelles substances (génération équivoque). Quant à l'homme, il va sans dire qu'elle l'avait créé, dès le commencement, parfait de corps et d'intelligence; seulement la disposition à la dégénération se trouvait en lui, comme la perfectibilité spirituelle, refusées toutes deux au monde animal.

La première de ses attributions était donc la connaissance de la nature, la sagesse : la preuve en est dans les

ouvrages gigantesques qu'il a construits jadis, de même que de nos jours ses talents et le somnambulisme. Mais peu à peu, et par suite de passions qu'il se créa lui-même et qui s'enracinèrent chez lui, le corps humain (comme encore de nos jours) se ratatina, devint difforme ; et la connaissance des forces de la nature, la sagesse, et jusqu'à l'amour de cette sagesse, disparurent ; l'homme approcha de plus en plus de l'animal, devint lui-même homme-animal et peu à peu un avorton.

Ce n'est que par la science de la contemplation de la terre et des phénomènes microscopiques et macrocosmiques, que nous autres, modernes hommes-animaux, nous pouvons apprendre à reconnaître l'existence et la grandeur de Dieu dans chaque atome du grand corps de l'univers, pour devenir hommes-esprits ; ce n'est qu'ainsi, en éveillant nos sentiments spirituels, en suivant aussi leur effet sur le développement perfectionné de notre corps amoindri et sans dignité que l'on commencera alors à concevoir et à juger des choses plus spirituelles, c'est ainsi que, par le véritable perfectionnement de notre corps perfectible, nous arrivons à la perfection totale qu'il avait dès le principe, c'est-à-dire à la sagesse, à la déissimilitude, à la contemplation de Dieu, en acquérant la connaissance de l'esprit de toutes les forces de la nature, c'est-à-dire le magnétisme.

Le vrai service divin, c'est le service des sciences; seul il nous mettra à même d'adorer en esprit et en vérité; ce n'est que par lui seul que l'âme réussira à saisir la véritable connexion qui existe entre lui et le monde extérieur.

L'histoire de la philosophie, et des religions modernes peut se résumer en ceci : La religion, c'est-à-dire le rapport du monde à un créateur, l'adoration de Dieu, la doctrine de la foi, l'indication donnée à l'homme pour accomplir sa destinée et satisfaire aux quadruples relations qu'il a avec Dieu, avec lui-même, avec ses semblables et avec le reste de la création. Cette doctrine est certes aussi vieille que le genre humain; aussi ancienne que sa pensée et sa parole, que le nom d'homme, et subsistera aussi longtemps qu'il portera ce nom, et qu'il sera humain, religieux et sociable : le tout malgré son imperfection actuelle. Aussi Frint a-t-il raison de dire dans son Manuel sur la science religieuse : « Un malheureux revirement dans la pensée humaine, dans le monde savant, et un autre aussi malheureux dans la manière de vivre dans le monde non-savant, semblent s'être donné la main, pour dissoudre ou plutôt pour déchirer violemment les liens de la société.

« Des hommes distingués attaquèrent la religion au point de vue théorique; et la multitude la méprisa dans la pratique. Pour sauver la religion dans de telles circonstances, il faudrait donc avant tout qu'on la rendît de nouveau respectable à ses néophytes et aux classes

élevées de la société, par une exposition juste et vraie de ses principes : car les idées et les opinions de ces classes sociales se transmettent immédiatement aux autres. »

Or, qui pourrait rendre aux classes qui veulent passer pour éclairées et aux aspirants en théologie, la religion plus respectable qu'une histoire juste, exacte et véritable de l'humanité et de sa religion, dans sa forme primitive, dans la première inspiration, dans sa plus vive intuition de l'esprit dans les oracles et les miracles du magnétisme?

P. 129.

Final de la tonique fondamentale.

> Le moment est venu de regarder face à face l'œuvre de Dieu, et de rechercher le dernier principe des choses. — *Rerum cognoscere causas.*

Si l'histoire de tous les temps et tout ce que nous venons de dire sur le microcosme et le macrocosme nous a donné la conviction, que l'homme, dès le commencement et tel qu'il est à présent, avec tous ses faits et gestes, n'est en définitive que le résultat de son climat, de son entourage physique, et de ses passions, ou pour mieux dire des activités spirituelles de la nature et de ses propres activités ou inactivités spirituelles, notre devoir est de diriger, dans l'éducation, son attention sur ces points, de lui faire connaître les forces fondamentales

de sa nature, de l'y faire vivre ainsi que dans le sentiment et la conscience de leur vérité.

C'est vers ce but que doit tendre la tradition, la transmission orale, l'éducation, si elle ne veut pas être une éducation manquée, et si on ne veut pas qu'elle se venge sur elle-même par les conséquences de sa fausse philosophie, de son érudition profane qui, à proprement parler, n'a fait que conduire l'humanité à l'indifférentisme, l'obscurantisme et l'idiotisme, et par cela même à un crétinisme universel; naturellement ses disciples, élevés en jésuites, n'ont pas manqué de négliger la culture et le perfectionnement de leur entourage, voire même de leur propre intérieur, incapables qu'ils étaient de connaître et d'apprécier l'immense influence que tout exerce à chaque instant sur leur propre existence.

Cependant vos leçons! ô pédagogues! ne suffisent pas : déjà vous avez même, ô philosophâtres et pseudo-pédagogues! rendu l'homme et les races humaines incapables d'apprendre; vous l'avez rendu incapable d'entendre, d'écouter, grâce à votre débit pédantesque et destructif de l'esprit, grâce à la lecture de vos livres et écrits riches en papier, mais pauvres en idées.

Vous seuls pourriez sauver le peuple de ce fatras, de ce labyrinthe, vous qui tenez en main la doctrine! Vous seuls pourriez réussir à vulgariser, si vous vouliez vous donner la peine d'écouter et de juger. Mais, et je m'en suis suffisamment convaincu, vous êtes trop contents de vous-mêmes, pour permettre qu'il s'élevât quelque doute sur les *Verba magistri*, pour permettre à la vérité de

se faire jour en vous; vous qui, en votre qualité de marchands de secrets, n'employez les sciences que pour exploiter le public, et sans les rendre utiles à tous.

P. 147. Car sans l'*a b c* des sciences supérieures de la nature, sans le magnétisme, il n'est pas possible de concevoir que tout nage dans l'Éther universel, que la pesanteur de chaque corps, c'est-à-dire la force intérieure d'attraction, dépend du courant magnétique de l'univers. On ne peut comprendre que la dureté et la mollesse ne sont que relatives et dépendantes de la chaleur, que cette dernière dépend principalement de l'évolution électro-magnétique du Soleil et de l'intérieur du corps terrestre, et que partant, si nous voulions imaginer pendant une seule seconde le corps terrestre en dehors de la rotation solaire, et par conséquent en dehors de l'influence du Soleil, rien ne serait plus ni mou ni dur, tout se disperserait pour se résoudre dans l'éther.

Oui, la force première spirituelle de l'univers, c'est Dieu : c'est-à-dire, la divinité est le principe spirituel de l'univers et de l'humanité, force première qui dans l'homme se manifeste comme magnétisme ! *C'est pourquoi le magnétisme est la tonique fondamentale de l'harmonie des sciences*, et principalement des sciences naturelles, c'est-à-dire, de la science des événements dans la nature ! — Bien plus, il est la force fondamentale, à la fois spirituelle et matérielle de toute vie, comme nous l'allons voir ici.

P. 148. Quelles immenses preuves de la sublimité des forces fondamentales de la nature ne trouvons-nous pas 1° dans l'aiguille aimantée, et dans la force électro-magnétique du télégraphe ! L'une montre pendant des siècles le pôle arctique, l'autre, dans son mouvement circulaire, positif et négatif, parcourt en une seconde des milliers de lieues ! Quelle rapidité de rotation ! quelle régularité, quelle immuabilité des forces de la nature ! Mais avant tout, 2° dans la force bio-magnétique, expression la plus haute et la plus divine (comme nous avons déjà dit), et qui nous donne des preuves que la déviation des lois et des forces de la nature est possible, particulièrement de la plus générale et de la plus importante, de celle que nous remarquons à chaque horloge, au mouvement si régulier et si inéludable du pendule, c'est-à-dire, la déviation des lois de la pesanteur (1).

Nous voyons chez les lunatiques planer l'individu, nous y voyons un changement de gravité, impossible à remarquer autre part. On n'a jamais vu planer ni animal ni objet quelconque ; et si l'on pouvait peser les lunatiques dans cet état, il est manifeste qu'ils n'auraient aucun poids. Mais ce n'est que chez l'homme que nous voyons

(1) Je ne puis m'empêcher d'adresser ici une question à messieurs les naturalistes : Comment se fait-il que les rayons lunaires produisent un tout autre effet sur la végétation et sur la décomposition des corps, bien qu'ils ne soient que des reflets des rayons du Soleil ? Les rayons solaires seraient-ils par hasard divisibles chimiquement, auraient-ils laissé une portion d'eux dans la Lune ?

la Lune, ou pour mieux dire, les rayons de la Lune, produire cet effet (1).

Ces phénomènes, ainsi que tant d'autres que nous ne pouvons nous expliquer, se produisent encore davantage, et presque contre toutes les lois de la nature, dans l'état idiosomnambulique, et chez beaucoup d'individus par l'action bio-magnétique artificielle : états produits évidemment par l'effet de l'esprit humain même, qui par conséquent doit être indubitablement une force fondamentale de la nature, bien supérieure et bien plus dominante que toutes les autres forces naturelles que nous connaissons.

Le médecin magnétique domine lui-même la nature ; il crée de nouvelles forces curatives et intuitives, il crée de nouveaux sens, ce qu'il est impossible de nier après les nombreuses expériences faites dans le magnétisme.

Il faut donc consacrer toute son attention à cette force, à cette propriété sublime de l'homme ; et, dans l'éducation, ne pas s'en tenir à la lecture, à l'écriture, au calcul et à apprendre par cœur, ou bien s'enfoncer dans l'étude de la politique et du gain matériel ; puisque nous avons acquis la conviction, fondée dans l'histoire naturelle que, selon les lois éternelles, le monde, et pour nous la terre, n'est qu'une éternelle fermentation où, comme nous avons déjà dit, le monde des reptiles et des

(1) Malheureusement, nous n'avons plus de ces Menjaurs magnétiques comme ils sont représentés dans le *Zanoni* de Bulwer.

poissons primitifs fut suivi d'un monde végétal des plus grandioses, auquel succéda le monde animal antédiluvien et herbivore, puis le monde animal animalivore, puis le monde humain animalivore, plus le monde humain hominivore, c'est-à-dire destructeur des hommes, l'irruption des barbares, les brigandages de la féodalité, les croisades. Puis les essais, les tentatives des hommes pour améliorer le sort des animaux, puis enfin, dans le but d'améliorer celui des hommes, les nouvelles méthodes d'éducation, et les nouvelles idées humanitaires. Car tout cela, ce ne sont que des produits et des évolutions de la nature, ayant pour conditions l'organisation climatérique des races végétales et animales et de leur entourage, ayant pour condition le magnétisme.

P. 147. Que si l'humanité voit un jour briller pour elle la lumière du magnétisme, qui ne fait encore que poindre par ci par là chez quelques individus, la nature entrera dans une phase nouvelle : l'homme aura fait le premier pas dans l'humanité, et tout, par sa force spirituelle, se changera de soi-même d'une manière régulière et paisible.

Et de même que le chien et le cheval ont été incontestablement perfectionnés par l'homme et leur commerce avec lui, de même l'homme le plus infime, notre semblable le plus dégénéré, pourvu que nous lui vouïons autant de soins que nous en donnons au chien anglais ou au cheval, se perfectionnera, par le commerce avec nous.

Dans le plus bref délai, il changera de forme et de qualité, et deviendra un enfant utile de l'Etat.

Ainsi la vérité, notre propre intérêt social, et le moyen de remédier à la plus affreuse des confusions, n'ont jamais cessé d'être à notre portée, et c'est à nos propres défauts, à notre outrecuidance, que nous devons de ne pas les avoir vus.

Le magnétisme seul, la connaissance, la doctrine, l'application régulière du magnétisme, est capable d'arracher le voile qui couvre cette humanité inhumaine : et ce n'est pas chose facile, quoique très-simple ; il en est de même comme d'être bon et raisonnable : c'est facile, et pourtant c'est le rocher de Sisyphe.

« Il faut commencer, pour arriver. » Et si, dans la fermentation générale de la nature, nous n'aidons pas à élever des hommes, elle fait de nous des monstres, des monstres altérés de sang humain, et des nains sans esprit, grâce à un mauvais système d'éducation.

On aime les caricatures, là où jadis florissait l'esthétique et la philosophie transcendante. Quant à l'astrologie et la démonomanie, on a rejeté le bon avec le mauvais, — le magnétisme, — voilà que de nos jours on passe sous silence *l'esprit qui est dans l'homme*, et tout est en décadence grâce au matérialisme ; tout tombe dans l'erreur et dans l'absence de toute foi, par *l'inhumanité* générale.

Récapitulation des événements de la Création.

Gutta cavat lapidem, non vi, sed sæpe cadendo.

L'esprit du bien, toujours pensant, toujours actif, Dieu, prononça pour nous le « *fiat* ».

Et ce souffle, ce fut l'univers, et il ne cesse de se propager comme « *vie* ».

La vie crée l'extension, l'extension la friction, la friction produit la chaleur et la lumière. La chaleur est la condition de la rotation, du mouvement gyratoire; la lumière, celle de l'attraction et de la répulsion, et partant de la disposition centrifuge et centripète (disposition d'adhésion, de cohésion ou de séparation), de la force magnéto-électrique ou électro-magnétique. Elles tendent toujours à se purifier, à s'élever jusqu'à l'électricité *pure*, ou jusqu'au magnétisme *pur*, ou à s'assimiler soit aux choses *terrestres*, soit aux *spirituelles*.

C'est à cette lutte que nous devons la diversité des substances, celle de la force spirituelle du magnétisme qui, des atomes matériels, forme des cristaux, des germes végétaux et des infusoires, pour se rendre de plus en plus indépendant de la terre, pour s'éloigner des choses terrestres et s'élever par le perfectionnement, en formant sans cesse des corps de plus en plus libres qui, par leurs tendances électriques à l'agglomération et

à l'abaissement, reprennent l'évolution régénératrice, et, grâce aux différentes influences magnétiques ou électriques, se diversifient à l'infini. Enfin, à force de temps, ils se perfectionnent, deviennent parfaits, parce que la force centrifuge, le magnétisme, doit l'emporter sur la force centripète, l'électricité, afin que, par le perfectionnement des animaux mêmes, l'humanité se perfectionne de plus en plus, pour pouvoir se *résoudre* plus aisément dans le Cosmos et sa spiritualité.

P. 152. Ainsi, le perfectionnement du monde matériel (en vivifiant d'une manière spirituelle et semblable à celle de la divinité, — le monde matériel, les animaux comme les hommes) telle est ici-bas la seule et unique mission de l'homme, pour atteindre au plus tôt son but, qui est de favoriser la résolution dans l'univers.

Nous ne saurions nous soustraire à cette tendance, à ce mouvement, nous ne pourrions que *souffrir* du retard et de la résistance ; destinés que nous sommes à n'exister que pour ce but en vue duquel nous dépendons des quatre forces fondamentales de la nature, de la pesanteur, de la sphère, de la lumière et de la chaleur, ayant pour condition le mouvement, le nôtre comme celui de tout ce qui nous entoure, et qui ne sont, à proprement parler, qu'électricité et magnétisme, magnétisme et électricité.

Les forces fondamentales de la nature et notre dépendance d'elles, nous les percevons à chaque instant, nous y voyons sans cesse notre communauté avec la nature,

et notre résolution dans la nature; mais le magnétisme, comme la suite le prouvera, nous fait connaître aussi notre indépendance, c'est-à-dire le libre emploi des forces cosmiques par notre esprit, le magnétisme et son énergique et libre volonté.

La volonté de l'homme, son esprit, peut donc aider le monde matériel électrique ou le monde spirituel, en aplanissant les voies soit du bon, soit du mauvais principe, par la douceur, l'amour, — le magnétisme, — ou par l'indignation et la haine, — l'électricité.

La nature concourt d'elle-même à faire naître ou à créer, conformément à la volonté humaine et à ses aspirations, — mais c'est Dieu qui *dirige* tout par la destinée, — l'occurrence des destins, — afin que l'homme, dans son zèle aveugle ou dans sa fureur, n'aille pas, s'immisçant maladroitement au cours de ce monde, détruire et ravager la nature et lui-même.

ÉPIGR. SUPPLÉMENTAIRE. Seigneur, que votre volonté soit faite.
Orais. domin.

COURTE INSTRUCTION

DÉMONTRANT COMMENT LE PHÉNOMÈNE DU TABLE-MOVING OU GIRO-MAGNÉTISME, PEUT ÊTRE APPLIQUÉ A LA THÉRAPEUTIQUE.

Par ce qui précède, on a pu voir que ce phénomène, avec toutes ses productions, quelque étranges que celles-ci paraissent et qu'elles soient en effet, que ce phénomène, dis-je, n'est qu'une variété de somnambulisme, c'est-à-dire un ensemble de nouvelles facultés de l'état idiosomnambulique, lequel se sert d'une force nerveuse physique nouvelle comme moyen de communication. C'est un spasme sous une forme modifiée, un *spasme de l'esprit,* qui saisit presque tous les individus nerveux, et qui dès lors peut être produit souvent, mais non pas toujours, parce que tout état somnambulique dépend du degré d'irritation, ou d'exaltation, comme on voudra l'appeler. L'encouragement et les contrariétés, le fanatisme et le martyr sont donc les leviers au moyen desquels ce phénomène peut être développé, mais la disposition qui y rend apte dépend de la nature ou de l'état de santé des individus.

La différence du phénomène actuel et du somnambu-

lisme ancien est celle-ci : c'est que dans le premier l'esprit, dans son activité, est moins lié à l'âme, partant moins sujet à être trompé, et que dès lors il se manifeste plus *clairement*. Voilà pourquoi cette espèce de somnambulisme est plus propre à l'éducation spirituelle et à la direction des individus hystériques, comme aussi elle peut être employée bien mieux et plus sûrement que le somnambulisme ordinaire ; pourtant il n'en faut pas moins user avec une sage réserve. Cet état n'est donc qu'un spasme comme les autres spasmes ; mais dans tous les cas c'est un spasme plus réglé et plus satisfaisant que le somnambulisme magnétique ordinaire, et c'est pourquoi il est aussi plus salutaire que ce dernier.

Je ne donnerai pas ici de description plus détaillée du phénomène des tables mouvantes et frappantes, du psychographe et du dessinateur, tout cela étant suffisamment connu, et je passerai immédiatement à l'application thérapeutique.

L'influence de la table *iatrique* (1) doit être produite de la manière suivante : Les malades se réunissent à certaines heures dans le salon. On commence par une lecture sur le magnétisme et sur le phénomène, ce qui dispose les individus et leur donne l'accord ; une autre personne dirigeante recherche et choisit alors les personnes qui à la lecture ont paru les plus influencées, et les fait asseoir à la table. On leur donne l'appareil graphique, puis on laisse se développer successivement les

(1) De ἰατρικός, ἰατρική ; *médical*.

expériences, telles que la rotation, le frappement, le soulèvement, etc., jusqu'aux expériences les plus élevées somnambuliquement et spirituellement.

Pendant ce temps, on observe à la fois ceux qui opèrent et les malades assistants, et l'on dirige leur attention sur ce qui se passe ; puis on cherche constamment à ajouter de nouvelles expériences aux précédentes, comme si l'on voulait amuser les assistants, mais en même temps on fait expliquer le phénomène par le magnétisme du langage, de manière à bien pénétrer ses auditeurs. Si d'autres spasmes venaient à se déclarer chez les opérateurs ou chez les assistants, on les utilisera à titre de gymnastique iatrique, ainsi que je l'ai enseigné dans la *Magnétothérapie*.

C'est ainsi que le magnétisme du langage éveille la force. Cette fermentation magnétique élève la force motrice vitale de la nature, et produit des crises (*excrétions*) chez l'individu malade ou maladif, et amène ainsi sa guérison radicale. Les êtres électriques seuls demeurent ce qu'ils étaient, c'est-à-dire malades, et pour employer un euphémisme, ils restent hébétés.

L'esprit *interne* de l'homme, qui par ce phénomène et d'après cette manière si simple peut être facilement amené au langage, c'est-à-dire à la communication, soutient et favorise la guérison physique et surtout psychique du corps et du caractère, bien plus puissamment que l'autre somnambulisme et que le magnétisme du langage, et d'une manière plus judicieuse que nous ne pourrions le faire nous-mêmes ; et voilà pourquoi ce

phénomène est l'appui le plus fertile en bienfaits, ou pour mieux dire le complément du magnétisme.

Les crises elles-mêmes ne sont presque pas nécessaires aux malades, tant le phénomène réjouit les âmes, et tant il accorde au juste diapason les individus hystériques dont l'harmonie est troublée. Et cet accord il le produit soit en excitant au rire ou au sérieux propos et de la manière la plus judicieuse et la plus pénétrante. On pourrait presque dire que les plaisanteries que se permet l'esprit de même que les dessins et mouvements qu'il exécute, afin de provoquer l'hilarité, paraissent être trop calculés.

Mais ici, comme en toute chose, il faut être en garde contre l'exagération, car naturellement en raison même des résultats féconds qu'il offre, ce moyen doit être appliqué avec d'autant plus d'intelligence, sous peine d'amener avec lui des désordres de tout genre, par suite d'exagérations ou de plaisanteries déplacées faites avec des capacités inférieures. Et, en cela, le phénomène actuel conserve sa ressemblance avec le somnambulisme ordinaire.

Mais, comme je l'ai déjà dit, il est évident que DIEU a suscité ce nouveau phénomène qui nous surprend journellement par ses manifestations *autonomes*, et par les réponses indépendantes de l'esprit ; voilà pourquoi aussi j'admets que Dieu et nos esprits, c'est-à-dire notre esprit *interne*, peuvent amener le développement ultérieur de ce phénomène et empêcher qu'il ne dégénère en fantasmagories de toutes espèces.

Et c'est surtout sur ce point que j'appellerai l'attention des magnétopathes, car s'ils venaient à tomber dans la fausse idée de fantômes, de revenants, et autres diableries, ils seraient perdus avec leurs malades. Ils s'abaissent alors dans cette faculté et descendent au lieu de monter, quand bien même ils récolteraient toute l'admiration possible des masses stupides ainsi que le font les spiritualistes en Amérique et les derviches en Orient. Tous ces phénomènes physiques et psychiques d'ailleurs très-grands sont des écarts des spiritualités, ainsi que me l'ont démontré les protocoles des tables et des plumes iatriques (1).

Ce phénomène secoue manifestement notre paresse et notre maladresse spirituelles, et nous aidera à résoudre cette énigme, la plus importante de toutes, et nous fait voir clairement et sûrement un monde et une existence futurs, et ce sont là des avertissements que la Providence nous donne par ces manifestations. Et c'est ce don, que l'humanité ne sait pas apprécier! qu'elle accueille d'une manière si indolente, si pédantesque! Dès lors, il est tout naturel que ce talent se perde de nouveau.

Enfin, il reste encore à savoir, si ce phénomène, appliqué comme nous venons de l'indiquer, n'exercera au-

(1) Ces protocoles, écrits en langue allemande, ont été publiés récemment dans un volume imprimé à Paris sous ce titre: Table-Moving, Somnambulisch-Magnetische Traumdeutung, beurtheilt von F. Gf. Szapary. in-8°.

cune influence sur les patients électriques simplement spectateurs. Je réponds : non, au contraire, car si la lecture est faite judicieusement ainsi que nous l'avons dit plus haut, et en insistant davantage sur certains passages, alors les spasmes peuvent être poussés même jusqu'à produire le choléra (1).

Sapienti pauca ; sed inane
Æthiopem lavare.

SZAPARY.

(1) Nous ne voyons dans la cholérine qu'une évacuation salutaire des humeurs fébriles La frayeur et un traitement défectueux amènent seuls le choléra. Du salep avec de l'aconit pris à l'intérieur ; puis à l'extérieur, l'imposition des mains sur les parties douloureuses soulage et guérit parfaitement d'après notre expérience.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

29

II.

PRATIQUE GÉNÉRALE.

III.

DES SPASMES.

IV.

DU SOMNAMBULISME.

APPENDICE.

DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Imprimerie de W. REMQUET et Cie rue Garancière, 5.



PARIS

IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET Cie,

Successeurs de Paul Renouard,

RUE GARANCIÈRE, 5, DERRIÈRE SAINT-SULPICE.



